

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIII.

CONTENANT

LE SAINT ÉVANGILE

DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

TESTAMENT eſt détaché de l'ANCIEN, on a cru devoir expliquer ici ce que l'on entend par ces choſes.

1. Lorſque je parle de la *pénitence*, dont je dis que S. Jean eſt la figure, je n'entends point parler ſimplement des auſtérités; mais du regret d'avoir offenſé Dieu, qui fait qu'une ame nouvellement convertie eſt toute occupée à pleurer ſes péchés: elle les regarde ſans ceſſe, & ne peut enviſager que cela. C'eſt ce que j'appelle, le premier pas: après lequel il faut ſe tourner vers JÉSUS-CHRIST par une humble confiance, attendant plus de lui que de nos efforts, travaillant comme ſi tout dépendoit de nous, & ne comptant néanmoins ſur aucune de nos œuvres, mais ſeulement ſur JÉSUS-CHRIST en nous.

2. *L'abandon* eſt une remiſe de nous-mêmes entre les mains de Dieu, dans la vue de notre impuiſſance & de ſa bonté, abandon qui fait qu'on ſe laiſſe conduire comme un enfant avec une confiance filiale. Cette conduite nous eſt ordonnée par JÉSUS-CHRIST même, & vient de la ſoumiſſion de notre volonté à celle de Dieu, qui nous fait recevoir également de ſa main ce qui eſt doux ou amer, ſoit pour le dehors, ſoit pour le dedans. Et cette pratique nous ôte peu-à-peu une certaine répugnance & contrariété que nous avons en nous-mêmes à nous laiſſer crucifier, & à *perdre* notre volonté dans la volonté divine par hommage à ce ſouverain Etre.

3. Plus notre volonté ſe ſoumet à celle de

Dieu, plus nous devenons ſemblables à Dieu. L'union de notre volonté à celle de Dieu fait l'union avec Dieu. C'eſt la demande du *Pater*, que votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel: & lorſque nous faiſons la volonté de Dieu ſans reſiſtance, & même ſans répugnance, nous la faiſons, autant qu'il eſt en nous, comme au ciel. C'eſt alors que s'opère en nous la demande que JÉSUS-CHRIST fit à ſon Pere, *Qu'ils ſoient un comme nous*. C'eſt cet accord admirable de la volonté de l'homme avec celle de ſon Dieu, qui fait le bonheur de l'homme & ſa plus grande paix au milieu des plus rudes traverſes. Et comme à force de ſe ſoumettre & de recevoir les ordres de Dieu avec agrément, on en contracte l'habitude, c'eſt ce qu'on appelle *perte* de notre volonté en celle de Dieu, ou paſſage, transformation, changement, & cent autres termes des Myſtiques.

4. Or comme la contrariété de notre volonté à celle de Dieu s'appelle diviſion, qui eſt plus ou moins grande, ſelon que cette contrariété eſt plus ou moins forte; de même l'accord & l'uniformité de notre volonté à celle de Dieu s'appelle *union*: & cela devient ſi fort, & ſi ſerré, que l'ame perd ſes répugnances: c'eſt ce qu'on appelle *anéantiſſement myſtique*, mort, diviſion de ſoi-même.

5. Comme notre volonté eſt la ſouveraine des puiſſances, que l'eſſence de notre liberté eſt dans la volonté, & que c'eſt auſſi où réſide notre vie propre, ce qui nous en ſépare, & qui nous fait renoncer à notre volonté propre, s'appelle

mort. On appelle *anéantiſſement* une ſi profonde mort à notre volonté propre, que nous ne trouvions plus en elle de répugnance à ce que Dieu veut. Les répugnances & les contrariétés cauſant les déſirs propres; ceux-ci nous font vouloir ce que nous n'avons pas, & ne vouloir pas ce que nous avons. Voilà ce qui fait tout le déſordre, & qui eſt la ſource de toute *propriété.*

§. II.

6. Dieu nous avoit créés dans un ordre de ſubordination admirable, enſorte que l'eſprit de l'homme étant ſoumis à Dieu, ſa partie inférieure étoit en lui ſoumiſe à l'eſprit. Par ſon péché l'homme ſe révoltant contre Dieu, & retirant par la déſobéiſſance ſa volonté de l'union qu'elle avoit avec Dieu, il entra dans le déſordre; & en même tems la chair ſe révolta contre l'eſprit; ce qui fut la ſource des concupiſcences, qui ſont entrées ſur la terre par le péché. Jéſus-Chriſt en s'incarnant eſt venu rétablir l'homme dans l'ordre de ſa création.

7. Pour ſeconder les deſſeins du Créateur & du Rédempteur, l'homme doit ſoumettre ſa volonté & ſon eſprit à Dieu, afin que peu-à-peu la chair ſoit ſoumiſe à l'eſprit: & comme le péché de l'homme n'eſt venu que par orgueil & par intérêt propre, il faut pour ſeconder le Sauveur & entrer dans ſes deſſeins, être humilié profondément, & perdre notre intérêt propre. L'amour de notre excellence eſt comme identifié avec

notre nature, depuis qu'Adam a voulu être ſemblable au Très-haut. C'eſt cet amour de ſa propre excellence qui s'appelle *intérêt propre*, & c'eſt ce qu'il faut perdre.

8. Mais cela étant identifié avec nous-mêmes, la perte de ces choſes nous cauſe des douleurs qui ne ſe peuvent comprendre. La répugnance de la nature eſt augmentée par le démon, qui voyant qu'une ame qui prend la voie de l'intérieur & de la ſoumiſſion à la volonté divine, va rentrer, autant qu'il ſe peut en cette vie, dans l'état d'où il la fit déchoir, fait des tintamarres effroyables dans la partie inférieure, réveille les tentations & les paſſions, pour faire quitter priſe. Mais JÉSUS-CHRIST, qui eſt venu pour détruire cet ennemi des hommes, & qui fait que tout coopére au bien de ceux qui aiment Dieu, ſe ſert de ſa malice même pour le bien de l'ame: car ces effroyables bruits du Démon & de la nature humilient infiniment cette ame, qui ſe croyant en pire état qu'elle n'étoit autrefois, ſans vouloir ceſſer d'aimer & de ſervir Dieu, fait ce que j'ai nommé *ſacrifice pur*, qui eſt, de ſacrifier ſon intérêt propre pour le tems & l'éternité, comme auſſi ſa propre excellence, & toute eſpérance fondée ſur ſon propre: car quand on retranche à cette partie propre la vie ſenſuelle, où réſide l'amour de nous-mêmes, elle ſe nourrit plus finement dans l'amour de ſa propre excellence, dans les dons, faveurs & vertus connues.

C'eſt ce ſerpent que JÉSUS-CHRIST eſt venu terraſſer, & que lui ſeul peut écraſer. C'eſt

ce qui fait la néceffité de fe laiffer conduire à lui, & de s'abandonner d'autant plus à fa conduite que la nôtre eft fi pleine de défauts. Quoique cela paroiffe peu, nous fommes fi attachés à nous-mêmes, que ce détachement caufe les plus extrêmes douleurs. Si un homme attaché au bien qui eft hors de lui, fouffre fi fort lors qu'on le lui enleve, que ne fouffre-t-il point lors qu'on lui ôte la poffeffion de lui-même? Ceux qui ne l'ont point éprouvé, auront toujours peine à le concevoir.

9. Il eft beaucoup parlé dans tous ces écrits de l'entiere *défappropriation*, & de la perte de toute propriété. Quelques-uns ont pris la défappropriation pour un dépouillement des biens extérieurs. C'eft bien le premier pas. D'autres l'ont mis dans certaines auftérités, dans les habits pauvres, &c. C'eft bien quelque chofe; mais avec tout cela on peut conferver la propriété. La propriété eft fpirituelle, & elle ne peut fe perdre que par l'entiere *pauvreté d'efprit*, fi recommandée dans l'Evangile & fi inconnue jufqu'à préfent. Elle s'étend fur tout ce qui appartient à l'efprit, comme fcience, opinion, raifonnement, activité, propre jugement, & tout le refte qui appartient à l'efprit : pour la mémoire, tout fouvenir, penfée inutile, occupation des chofes de la terre, fe mêler dans les nouvelles, curiofité, critique &c. pour la volonté; elle doit être dépouillée de toute affection, même des chofes fpirituelles, de tous goûts, fentimens, penchans, choix, défirs propres, même des chofes qui font les plus divines; de tout intérêt propre du tems & de l'éternité. Que l'ef-

l'efprit foit en obfcurité par le moyen de la *foi*; la mémoire vide & furmontée par l'*efpérance* inconnue; la volonté entierement dépouillée & abforbée dans *la charité* : elle y eft même perdue; & c'eft cette *perte* dont il eft parlé en tant d'endroits, toujours fous le même nom de perte.

10. Les puiffances de l'ame ne peuvent parvenir à l'entiere pauvreté qu'en perdant leurs premieres manieres de concevoir, d'entendre & d'aimer. Une chofe ne peut prendre une nouvelle forme qu'elle ne perde la premiere : de même notre ame ne peut être changée & transformée en Dieu, qui eft fon être original, qu'elle ne *perde* ce qu'elle avoit de propre, d'acquis ou d'infus. Il faut perdre toute attache, d'abord aux chofes mauvaifes ou dangereufes; enfuite aux inutiles, quelques innocentes qu'elles foient; & puis aux bonnes, qui font les plus difficiles à perdre. Nous avons de telles attaches à notre bien-être, qu'il faut des peines & des renverfemens étranges pour nous les faire perdre. Nos peines font proportionnées à nos attaches. Celles qu'on a aux bonnes chofes font incomparablement plus grandes que les autres.

11. Lorfque les fondateurs d'Ordres ont confeillé les vœux de pauvreté, de chafteté, & d'obéiffance, c'étoit autant pour l'intérieur, & plus, que pour l'extérieur. Cependant on a tout tourné du côté de l'extérieur, & on eft par là même devenu plus propriétaire intérieurement. La démiffion d'efprit, de jugement, de fcience, & d'opinions eft la véritable pauvreté lors qu'elle eft jointe à celle des biens. La pauvreté de la

volonté par l'écoulement des désirs en Dieu, est la véritable obéissance quand elle est jointe à l'extérieure. La véritable chasteté est de n'admettre pas une pensée inutile, ni le moindre penchant ni affection de la volonté pour quoi que ce soit : ceci joint à la chasteté extérieure, fait la véritable pureté. Mais afin d'en venir à cette entiere pauvreté d'esprit, par quelles routes Dieu ne nous fait-il pas passer pour nous faire perdre toutes nos attaches & propriétés spirituelles, sans quoi nous resterions toujours pléins de nous-mêmes ? Les graces les plus extraordinaires sans la pauvreté spirituelle nous rendroient des Lucifers sous une humilité apparente. Moins nous resistons, moins nous avons de peines, & plutôt l'ouvrage est achevé. C'est là toute l'économie de la grace; & cette Sagesse adorable n'est appliquée qu'à nous rendre conformes à Dieu pour nous unir à lui. La pauvreté de l'esprit le rend simple; & en le délivrant de toute multiplicité, elle le dispose pour être uni à l'Esprit de Dieu, qui est simple, pur & sans aucun mêlange. Pour la volonté, il faut qu'elle se perde en Dieu. Elle ne s'y peut perdre qu'en perdant toute consistance propre : c'est pourquoi il faut que toute volonté propre soit détruite, même dans le bien. Dans le Ciel l'esprit pur & simple est uni au pur & simple esprit de Dieu. Les vues & connoissances sont claires par le moyen de la lumiere de gloire; mais la volonté est perdue dans l'amour, qui l'absorbe entierement, & qui fait qu'elle n'aime plus de son amour borné, limité & impur; mais par l'amour dont Dieu s'aime soi-même, tout pur, tout simple, toujours égal à soi-même, parfaitement reposé, & qui est si propre à l'ame, qu'il ne lui est plus douloureux, mais béatifiant. S'il avoit la moindre agitation, & qu'il ne fut pas dans un parfait repos, il ne seroit pas béatifiant : car ce qui cause agitation, cause altération. Il est aisé de voir par là, qu'en cette vie l'amour impétueux n'est pas le parfait amour; & qu'il n'est parfait que dans la nudité, tranquillité & simplicité.

§. III.

12. Comme je n'ai écrit un si grand Ouvrage que par obéissance, dans une interruption continuelle, sans l'avoir relu, & que je suis fort ignorante, ne sachant point la valeur des termes, il pourroit peut-être s'y être glissé quelque chose qui ne sera pas bien expliqué. S'il y a des fautes, il ne s'en faut prendre qu'à mon ignorance, & non à ma volonté. S'il y a quelque chose de bon, il vient purement de Dieu, qui se sert quelquefois des sujets les plus défectueux afin que la gloire de toutes nos œuvres lui soit rendue. Je soumets le tout de tout mon cœur à la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ma mere. Ceci demeure écrit de ma main, pour plus grand témoignage que c'est mon sentiment.

13. Je prie ceux aux mains desquels ces écrits tomberont de ne pas se rebuter d'abord si quelque endroit leur paroit mal expliqué. Ce qui n'a pu se mettre en un endroit, se trouvera éclairci dans l'autre. Je les prie aussi de faire attention,

que la science mystique, comme la scholastique, a ses expressions singulieres, ainsi que tous les arts. Lors qu'on les prendra dans leur vrai sens, on n'y trouvera rien qui ne soit dans les Auteurs mystiques, & même dans quelques Peres, même d'une maniere qui va au-delà des miennes. Tous les écrits ont été achevés en 1682 & 1683.

JUSTITIAS DOMINI
IN ÆTERNUM
CANTABO.

LE



LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU.

Avec des Explications *&* Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

Vers. 1. *Le Livre de la génération de* JESUS-CHRIST, *fils de David, fils d'Abraham.*

v. 2. *Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Judas, & ses freres, &c.*

JÉSUS-CHRIST a voulu que l'Evangeliste nous apprit sa *génération*, & qu'il fit un dénombrement de tous ces SS. Patriarches ici nommés, pour nous faire voir qu'il a parfaitement accompli ce qu'il leur avoit promis, qu'il est fidele dans ses paroles, qu'il est la fin de tous les travaux des Patriarches, comme leur entiere récompense: que c'est en lui que tout se termine, puisqu'il est la fin de toutes choses. L'on peut ajouter à cela, qu'après la Venue de Jésus-Christ sur terre, c'est la fin de tous les désirs des Patriarches, & le bonheur de tout le genre humain.
La fin & la perfection de chaque ame particu-

liere, eſt la formation de JÉSUS-CHRIST en elle.

C'eſt vous, ô Pere éternel, qui êtes *le livre de la génération* éternelle de votre Verbe : c'eſt en vous que l'on trouve écrite cette naiſſance divine : il faut être en vous pour la pouvoir lire. Si ce livre eſt en vous par la génération de votre Verbe, il ſe trouve auſſi en *David* touchant ſa génération temporelle. C'eſt pourquoi étant ſur terre, il ſe dit *le fils de David* par préférence : car lorſqu'il parle des autres Patriarches, il ſe dit leur Dieu, pour nous faire voir qu'outre que David le figure plus que nul autre, il eut encore ce privilége, d'être Paſteur d'Iſraël, c'eſt-à-dire, appellé à former Jéſus-Chriſt ſpirituellement dans les ames : c'eſt là le propre caractere du Paſteur.

Mais comment le former avant ſa naiſſance? C'eſt qu'il leur imprimoit les caracteres dont il devoit ſe revêtir : car il eſt certain que tous les ſaints Patriarches n'ont été ſanctifiés qu'en vue de Jéſus-Chriſt, & par une participation anticipée de ſes mérites.

v. 16. *Jacob engendra Joſeph, l'Epoux de Marie, dont eſt né* JÉSUS, qui eſt appellé, LE CHRIST.

Ce Jacob, pere de S. Joſeph, porte le même nom que Jacob l'ancien Patriarche, pere des ames abandonnées, pour nous faire voir combien la promeſſe faite à Jacob (*) fut véritable, ſavoir, que Jéſus-Chriſt naitroit de lui : or comme Jéſus-Chriſt nait de l'abandon parfait, figuré par Jacob ; auſſi cet abandon parfait produit la mort totale, qui convient bien à S. Joſeph, & qui tient lieu d'époux à l'anéantiſſement ; & cet anéantiſſement, figuré par la ſainte Vierge, la plus anéantie de toutes les pures créatures, produit Jéſus-Chriſt. C'eſt donc de l'anéantiſſement total, & de la perte de notre être propre en l'être de Dieu, que Jéſus-Chriſt eſt né, ce Sauveur du Monde, ſacré par l'onction de la Divinité.

(*) Geneſe 28. v. 14.

v. 18. *Or la Naiſſance de Jéſus-Chriſt arriva de cette ſorte. Marie ſa mere ayant épouſé Joſeph, ſe trouva groſſe par l'opération du Saint Eſprit avant qu'ils euſſent été enſemble.*

La *Naiſſance* de JÉSUS-CHRIST dans les ames *arrive* auſſi *de cette ſorte*. L'ame étant réduite au dernier anéantiſſement, couverte cependant d'un extérieur commun, qui eſt comme le mariage de Joſeph, qui ne ſervoit que d'une couverture au myſtere qui ſe devoit accomplir en Marie ; l'ame, dis-je, dans le plus profond anéantiſſement, ſe trouve peu-à-peu remplie de Jéſus-Chriſt *par l'opération du* S. ESPRIT, qui par l'infuſion d'une nouvelle vie, forme en elle Jéſus-Chriſt.

C'eſt pourquoi il étoit néceſſaire qu'après la mort de Jéſus-Chriſt le S. Eſprit deſcendit ſur les Apôtres, & par eux ſur toute l'Egliſe, afin de former Jéſus-Chriſt en eux & dans tous ceux d'entre les fidelles qui devoient leur reſſembler : car ils avoient marché en union avec Jéſus-Chriſt tant qu'il étoit ſur la terre : il les avoit rendus participans de ſes états : il leur avoit obtenu la mort intérieure par le prix de ſa mort réelle ; mais il falloit que le S. Eſprit vint pour former en eux Jéſus-Chriſt.

C'eſt donc à cet Eſprit de vérité, à ce Dieu d'amour, qu'il eſt donné de produire Jéſus-Chriſt dans les hommes. Et comme il eſt vrai qu'il ne produit rien dans la Sainte Trinité, toute production divine étant terminée en lui ; il eſt auſſi certain que c'eſt lui qui forme au-dehors toutes

les plus nobles productions ; & il eſt donné à ces Eſprit Saint de produire Jéſus-Chriſt dans les ames, comme ce fut par ſon opération qu'il fut conçu dans le ſein de la Sacrée Vierge : non que le S. Eſprit ſoit pour cela le Pere de Jéſus-Chriſt : nullement; car il n'a qu'un ſeul & unique Pere au Ciel & en terre : mais c'eſt que le S. Eſprit par ſon ardeur divine eſt comme une poudre de projection, qui produit & fait germer Jéſus-Chriſt en mille & mille ames, les changeant en Jéſus-Chriſt par la chaleur de ſon feu. Cependant ce Jéſus-Chriſt ne ſera jamais produit qu'en des *Maries*, c'eſt-à-dire, dans des ames anéanties, qui étant purifiées de la propriété ou impureté radicale, ſont dans une pureté convenable pour que le S. Eſprit forme en elles Jéſus-Chriſt : & elles ſont dans cette derniere pureté, lors qu'étant anéanties, il n'y a plus rien en elles qui réſiſte à Dieu.

v. 19. *Joſeph ſon mari étant juſte, & ne voulant pas la déshonorer, réſolut de la quitter ſecrettement.*

v. 20. *Mais lorſqu'il étoit dans cette penſée, l'Ange du Seigneur lui apparut en ſonge, & lui dit : Joſeph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme : car ce qui eſt né dans elle eſt du S. Eſprit.*

Qui n'admireroit ici la conduite de la ſacrée Vierge & ſon abandon parfait ? Elle n'ignoroit pas la défiance de ſon Epoux. Elle n'avoit qu'un mot à dire pour le déſabuſer, le tirer de peine, & ſe délivrer de l'infamie. Cependant elle ne le fait pas ; mais elle laiſſe tout au ſoin de la providence. Une ame bien anéantie eſt dans un abandon ſi parfait, qu'elle ne ſauroit ſe mettre en peine de rien : elle ne penſe ni à ſon honneur, ni au repos des autres : mais elle délaiſſe tout à Dieu. Si l'abandon de la ſainte Vierge eſt admirable, le ſecours de Dieu ne l'eſt pas moins. Il ne manque jamais dans le beſoin : & l'aſſurance qui vient de Dieu eſt incomparablement plus forte que le ſecours des créatures, & que toutes les juſtifications que l'on tâche de faire par ſoi-même. O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu !

Quelques perſonnes non expérimentées diront peut-être, comment Dieu permit-il ce ſoupçon en S. Joſeph ? Il le fit pour pluſieurs raiſons. Premierement, pour purifier davantage ce grand Saint, & le rendre plus capable par cette expérience de comprendre ce profond myſtere. Il le fit encore pour faire mériter davantage la ſainte Vierge, & pour qu'elle fut un exemple à toutes les ames intérieures du plus parfait abandon, & de la maniere de ſe conduire dans ce qui regarde la réputation ; comme auſſi pour faire plus éclater le ſecours que Dieu donne dans le beſoin. C'eſt une choſe admirable, que la ſacrée Vierge, qui avoit tant d'union avec S. Joſeph, ne lui découvrit pas ce grand myſtere, quoiqu'elle l'eut d'abord avoué à Ste. Eliſabeth. C'eſt que la ſainte Vierge n'agiſſoit que par le ſeul mouvement du S. Eſprit, qui lui faiſoit faire ou ne pas faire les choſes ſelon qu'il plaiſoit à Dieu, comme étant entierement exempte de tout propre intérêt.

Ce qui eſt né dans MARIE *eſt du* S. ESPRIT. Il falloit, que comme elle avoit été ſéparée de la maſſe commune & de la corruption d'Adam par un privilége particulier, elle fut auſſi exempte de la loi de la concupiſcence : & la maniere dont la ſainte Vierge conçut & enfanta Jéſus-Chriſt eſt la marque infaillible de cette vérité.

v. 21. *Elle enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de* JESUS ; *parce que ce sera lui qui délivrera son peuple de ses péchés.*

C'est dans *le Nom de* JÉSUS que *le peuple* de Dieu trouve *la délivrance de ses péchés.* L'Ecriture dit, *son* peuple, pour nous marquer que quoique Jésus-Christ soit venu sauver tous les hommes, il n'y a cependant que ceux qui lui appartiennent singulierement qui jouissent de l'affranchissement du péché & de l'efficacité de son sang.

v. 22. *Or tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophête :*

v. 23. *Une Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'*EMANUEL, *c'est-à-dire,* DIEU AVEC NOUS.

JÉSUS-CHRIST a pris le nom d'EMANUEL, pour nous faire connoître qu'en venant sur terre il ne prétendoit autre chose que de demeurer *avec nous.* C'est la fin de son Incarnation, aussi bien que le salut. Le fruit principal que nous devons tirer de la venue de Jésus-Christ, est, la Conversation intérieure : nous tenir en sa présence ; demeurer unis à lui : car *Dieu avec nous* marque une demeure durable.

Ce passage (*) confirme aussi ce qui a été dit en quantité d'endroits, qu'il falloit que Jésus-Christ exprimât en lui-même & en son corps mystique tout ce qui avoit été figuré dans l'ancien Testament : & comme le S. Esprit vouloit nous faire voir que toutes les prophêties & figures s'accomplissoient en Jésus-Christ, il nous a fait marquer par les écrivains que ce qui se passoit & opéroit à l'égard de Jésus-Christ, avoit été prédit & figuré dans l'ancienne loi, nous le faisant remarquer clairement en quelques lieux, afin que nous n'eussions pas de peine à le croire de tous les autres où ce rapport n'a pas été expliqué. Les Apôtres ont eu un soin particulier en formant ce corps mystique, de faire voir la conformité des nouvelles Ecritures avec les anciennes, (*) & de la réalité des états que Jésus-Christ a portés avec ce qui en avoit été prédit. Tout ce que les Peres de l'Eglise ont écrit, ne tend qu'à expliquer ce qui a été accompli en Jésus-Christ, ou exprimé dans ses membres. Et comme toutes les Prophêties se sont accomplies en Jésus-Christ, aussi Jésus-Christ se trouve exprimé dans tous ses membres.

[*] Isaïe 7. v. 14.

Comme il fallut une Vierge pour enfanter Jésus-Christ, il faut aussi qu'une ame en qui Jésus-Christ est produit, soit redevenue Vierge ; mais d'une maniere mystique. Pour expliquer ceci, il faut distinguer la Virginité naturelle, qui est celle du corps, & la spirituelle, qui est celle de l'ame qui n'a point été flétrie par le péché ; & la mystique, qui est celle d'une ame renouvellée en Dieu par son anéantissement. La sacrée Vierge a eu les deux premieres, aussi bien que la derniere, étant Vierge en toutes les manieres possibles : mais la derniere suffit pour la formation mystique de Jésus-Christ en nous. La sainte Vierge fut toute Vierge & d'ame & de corps.

La Virginité de l'ame consiste en ce qu'elle n'ait jamais été souillée d'aucun péché : & la Virginité du corps consiste en son intégrité. Ces deux virginités ayant été perdues, se peuvent reparer par les mérites de Jésus-Christ, qui par le

(*) S. Jean 5. v. 39. Rom. 10. v. 4.

Baptême rend l'ame Vierge spirituellement, l'affranchissant de tout péché; ou par une excellente grace, la rend Vierge mystiquement, par la perte de la propriété: il rend aussi le corps chaste par une paisible continence après sa flétrissure.

Cette Virginité mystique, que Dieu demande dans les ames qui doivent enfanter Jésus-Christ dans les cœurs, est une Virginité reparée, par laquelle Dieu tire l'ame d'elle-même & de la corruption d'Adam, pour la faire passer en lui par un effet de son pouvoir. C'est là que le Serpent est vaincu & écrasé: c'est là que l'ame est rendue toute pure & nette, afin qu'elle soit en état de passer en Dieu, & que Jésus-Christ puisse être formé en elle, & par elle en mille cœurs. Dieu a fait cette grace à quelques Saints dès le ventre de leurs meres, les tirant dès lors d'eux-mêmes pour les perdre en lui: ainsi que S. Jean Baptiste fut rempli du S. Esprit avant que d'être né, parce qu'il devoit préparer le chemin au Verbe.

CHAPITRE II.

v. 1. JESUS *étant né dans Bethléem de Juda au tems du Roi Hérode, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem,*

v. 2. *Et ils demanderent, où est le Roi des Juifs qui est né? car nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer.*

JÉSUS naît dans *Bethléem*, qui est le Centre, ou le fond, de l'ame anéantie. C'est une ville de Juda, & la plus petite de cette Tribu: ce qui nous apprend deux choses, l'une que l'ame en laquelle Jésus-Christ vient naître, doit être de Juda, c'est-à-dire, pleine de la force de Dieu; & l'autre, que c'est dans les plus petites de toutes ces ames qu'il se produit plus volontiers & qu'il aime à naître. Mais quand vient-il naître en elles? Dans le temps de la plus forte persécution, sous le Regne d'*Herode*, lorsqu'elles sont plus tourmentées, plus décriées, plus anéanties, & plus cruellement poursuivies. Lorsque Jésus-Christ naît dans une ame, & qu'elle tâche de le porter dans tous les cœurs, il s'éleve toujours quelque Hérode qui tâche de détruire l'empire de Jésus-Christ dès sa naissance. Mais dans ce même temps, des Rois viennent de loin s'assujettir à ce Roi inconnu *nouvellement né.* Ils *viennent d'Orient à Jérusalem*: ce qui marque le chemin que fait l'ame éclairée de la lumiere de la foi, qu'elle suit, & qui l'accompagne toujours depuis son retour à Dieu par sa conversion, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à Jésus-Christ lui-même par sa transformation.

Ces ames donc qui sentent déjà l'Empire de Jésus-Christ, s'informent, *Où est ce Roi des Juifs qui vient de naître* pour nous? *Nous avons vu son étoile*, disent-elles, dès le commencement de notre conversion. Cette *étoile* n'est autre chose qu'un sentiment profond par lequel Dieu touche l'ame dès le commencement de sa conversion, & qui lui donne une forte impatience d'arriver à sa fin. Cette étoile, ou cette foi, a un attrait violent qui entraîne insensiblement l'ame, & ne la laisse pas un moment qu'il ne la conduise à Jésus-Christ, & ne la fasse courir à lui de toutes ses forces, lui faisant outrepasser tous les lieux, tous les dons & tous les moyens, pour ne se reposer qu'en lui seul.

Et nous sommes venus, dirent ces Mages, *l'adorer* à la faveur de la foi, & l'adorer en esprit & en

vérité. Si Abraham, Iſaac & Jacob ont été comme les trois Mages de l'ancienne loi, par qui la véritable foi fut apportée au Monde, l'on peut dire que les trois Mages ont été les Patriarches de la nouvelle, & les premiers qui ayent ſuivi la voie de la foi, de la mort myſtique ou du ſacrifice pur, & de l'abandon parfait. Et comme toutes les promeſſes furent faites à Abraham pour les Juifs en vue de Jéſus-Chriſt, c'eſt auſſi à ces Mages que furent faites les promeſſes en faveur des gentils par Jéſus-Chriſt, qui venoit apporter leur ſalut. Les premieres ames de foi depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt, vrai berceau de la nouvelle loi, furent ces trois Mages : il ne ſe paſſe rien de fort extraordinaire pour eux : le ſeul miracle qui ſe fit, fut de faire lever ſur eux cette étoile de la foi, qui étoit le Symbole de Jéſus-Chriſt, qui ſe levoit pour apporter la foi au monde.

Que ſi l'on veut dire que les Paſteurs furent auſſi des ames d'une grande foi, puis qu'ils furent les premiers adorateurs de Jéſus-Chriſt ; il eſt aiſé de répondre, qu'il s'en faut beaucoup que leur foi ait été auſſi admirable que celle des Mages. Les Paſteurs étoient Juifs croyant le ſeul & vrai Dieu : ils attendoient le Meſſie, qui leur avoit été promis : ils virent des Anges en grand nombre, & les entendirent publier les grandeurs du Roi nouveau-né : ils furent exhortés par ces eſprits bienheureux d'aller adorer leur Sauveur : le lieu de ſa naiſſance étoit proche, & ils n'avoient à riſquer que très-peu de choſe. Mais les Mages étoient payens, plongés dans les ténèbres de l'Idolâtrie, dans l'ignorance de Dieu & du Sauveur qu'il devoit envoyer : ils ne virent qu'une étoile muette : ils étoient dans des

pays fort éloignés de Bethléem : ils n'expoſerent rien moins que leurs (*) états & leur vie pour venir adorer un enfant-Dieu ; & ils renoncerent à des royaumes pour ſe rendre ſes eſclaves : à peine ſe trouvera-t-il une foi qui puiſſe être comparée à celle qu'ils font paroître, & nulle autre ne s'eſt plus ſignalée dans ſa promptitude, dans ſon étendue, dans ſon obſcurité & dans ſa conſtance, qui ſont les perfections d'une grande foi.

Il falloit que la foi de ces ſaints Rois fut bien forte. Cette étoile paroiſſoit au ciel : tous la pouvoient ſuivre ; & cependant il n'y eut qu'eux qui la ſuivirent. La foi les fait partir de leur pays : l'abandon les conduit & les porte contre toute raiſon humaine à quitter leurs Royaumes, s'expoſer à un long chemin, & aller chercher un enfant dans une terre étrangere & inconnue : le ſacrifice pur les porte à quitter leur empire pour ſe venir ſoumettre à un nouveau Roi : *Nous venons*, dirent-ils, *pour l'adorer*, parce que nous voulons lui rendre un double culte, l'extérieur & l'intérieur. L'Extérieur nous engage à nous dépouiller de notre propre empire & du pouvoir que nous avons ſur nous mêmes, & de tout droit d'agir ; afin qu'il regne & agiſſe en nous & ſur nous : L'Intérieur eſt l'adoration qui nous porte à nous anéantir devant lui en foi, en abandon, & en ſacrifice. O admirable foi de ces Mages !

(*) Ceci eſt dit dans la ſuppoſition de l'opinion commune, que ces Mages étoient quelques petits Rois ou Princes Orientaux ; comme l'ont auſſi cru quelques Peres & pluſieurs anciens & Docteurs. Ceux qui en ont d'autres penſées, n'ont qu'à ſubſtituer aux mots d'*états*, de *royaumes*, d'*empire*, qui ſont dans l'Explication, ceux de *poſſeſſions*, de *terres*, de *biens*, & d'autres *avantages* de cette nature : le tout revenant au même but.

v. 3. *Le Roi Hérode l'ayant ſu, en fut troublé, & toute la ville de Jéruſalem avec lui.*

v. 4. *Et ayant fait aſſembler tous les princes des Prêtres, & les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le Chriſt?*

v. 5. *Ils lui répondirent, que c'étoit en Bethléem de Juda, ſelon ce qui a été écrit par le Prophete, &c.*

Dès que l'on ſait que *Jéſus eſt né* dans une ame, ce qui s'apprend bientôt par le concours de ceux qu'il attire à lui par ſon organe, l'on en eſt *troublé*: à cauſe que les perſonnes de quelque puiſſance dans la vie de la nature, craignent ce Regne de Jéſus-Chriſt, qui détruit l'empire d'Adam & la propriété, que chacun tâche de conſerver. Et c'eſt une choſe étrange, que quoique les *Docteurs* & les ſavans du peuple ſçuſſent *où Jéſus-Chriſt devoit naître*, cependant il n'y en eut aucun qui l'allât chercher. C'eſt l'ordinaire: tout le monde ſait que Jéſus-Chriſt naît & ſe produit dans les ames anéanties; & nul ne veut le chercher par la voye de l'anéantiſſement: Mais ſur tout *les Docteurs* & les perſonnes d'autorité & de ſcience ſavent bien *où* JÉSUS-CHRIST *doit naître*, ils l'enſeignent même aux autres; & néanmoins ils ne veulent point l'aller trouver. O Dieu, que ne donnez-vous à tous vos Prêtres & à tous les Miniſtres de votre Sanctuaire un eſprit intérieur! Vous l'offrez à tous ſans doute, & il eſt manifeſté dans la claire ſimplicité de votre Evangile: mais hélas! ils s'y oppoſent par leur propre ſcience. Ah, Jéſus-Chriſt n'eſt point connu! Que ne puis-je le faire connoître aux dépens de ma vie!

v. 7. *Alors Hérode ayant appellé les Mages en particulier, leur demanda avec grand ſoin, en quel tems l'Etoile leur étoit apparue:*

v. 8. *Et les envoyant à Bethléem, il leur dit; Allez, informez-vous exactement de cet enfant; & lorſque vous l'aurez trouvé, faites le moi ſçavoir, afin que j'aille auſſi moi-même l'adorer.*

Tout ce ſoin qu'Hérode prend de s'informer des particularités de la naiſſance du Fils de Dieu, eſt un artifice malicieux, & non pas un déſir ſincere de ſe convertir. La plupart des perſonnes d'autorité en uſent de la ſorte: ils veulent ſavoir ce qui ſe paſſe dans l'intérieur, dont ils ont ouï dire quelque choſe, ſur-tout, que Jéſus y *eſt né*, faiſant ſemblant de l'y vouloir adorer: mais ce n'eſt qu'une feinte, par laquelle ſous une piété apparente, ils cachent un zéle amer & une jalouſie ſecrette.

Il n'eſt que trop vrai que la plupart des Directeurs ont jalouſie contre Dieu même: & ne pouvant ſouffrir que Dieu ſoit l'unique conducteur, tant des Directeurs que des dirigés, à cauſe que cela leur ſemble diminuer leur autorité, ils ſont jaloux de leur gloire contre la gloire de Dieu. Ils auront peine à l'avouer, cela paroiſſant horrible: mais les empreſſemens, les inquiétudes, les bruits & les remuemens qu'ils font paroître, lorſque tout ne réuſſit pas ſelon leur deſſein, en ſont des preuves aſſez viſibles.

v. 9. *Ayant ouï ces paroles du Roi, ils partirent: & auſſitôt l'Etoile qu'ils avoient vuë en Orient alla devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta.*

Sitôt que ces ſaints Rois eurent appris le lieu

où Jésus-Christ devoit naître, ils partirent pour l'aller trouver. Une ame qui a quelque connoissance de Jésus-Christ par la foi, n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à lui. Cette Etoile, ou cette lumiere de foi qui les avoit conduits depuis leur conversion, se montre à eux de nouveau; & elle marche la premiere comme un flambeau qu'il faut suivre, & non pas précéder. Mais lorsque la foi a conduit l'ame jusqu'à Jésus-Christ, l'ayant perdue en Dieu, elle *s'arrête là*, n'ayant plus de chemin à faire depuis qu'elle est arrivée à son terme. La foi lumineuse disparoît pour donner lieu à la foi nue: celle là devenant inutile, & ses rayons apperçus n'étant plus nécessaires, depuis que Jésus-Christ, lumiere éternelle, commence à paroître, quoi qu'encore enfant: la foi s'arrête pour laisser Jésus-Christ être toutes choses à l'ame.

v. 10. *Lorsqu'ils virent l'étoile, ils eurent une très-grande joye.*

Comment se peut accorder ce passage avec celui qui le précéde? Il est dit dans celui-là, que *l'Etoile les accompagnoit & alloit devant eux*, & celui-ci, que *lorsqu'ils la revirent, ils eurent une grande joye.* C'est qu'elle disparut pendant qu'ils furent dans Jérusalem; mais sitôt qu'ils en partirent, elle se remit devant eux. Cette conduite étoit la figure des vicissitudes de la foi: tant qu'elle n'est pas encore arrivée à sa parfaite nudité, ayant conduit l'ame à Jérusalem, qui marque son centre, elle ne se laisse plus découvrir à elle pour un tems, afin de l'accoutumer peu à peu à la nudité; mais elle reparoît encore pour conduire l'ame jusqu'à Dieu seul. Ce qui étant fait, la foi lumineuse, comme ayant fait son

office, disparoît pour toujours, & donne lieu à la foi nue, qui unit l'ame à Dieu, & la conduit en lui d'une maniere très-sûre, mais très-imperceptible.

v. 11. *Et entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere: & se prosternant en terre, ils l'adorerent; puis ouvrant leurs trésors, lui présenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.*

Ces saints Rois à la faveur de la foi, tantôt évidente, tantôt obscure, & secrette, sont conduits jusques dans eux-mêmes, jusques dans le centre le plus profond de leur ame, où se decouvre leur origine; & là ils trouvent le divin Enfant, perdu & abimé dans le sein de Dieu, qui est représenté par celui de sa Mere, sur lequel il repose. C'est donc là qu'ils lui font trois admirables offrandes, l'une de leur foi, l'autre de leur sacrifice même, & l'autre de leur abandon parfait. O secret ineffable! sitôt que Jésus-Christ est découvert dans le sein de son Pere, & que l'ame a trouvé ce sein adorable pour s'y perdre & abimer, elle y découvre en même temps ce divin Enfant, qui l'a amenée jusques là pour la faire vivre de sa vie, qui est une vie toute simple & enfantine, mais également divine & innocente.

Ces premiers adorateurs de la gentilité adorerent Jésus-Christ *en esprit & en vérité*, de la parfaite adoration (*) *que le Pere désire*, & qui leur fut communiquée divinement pour les rendre parfaits adorateurs. Ils ne dirent rien dans toute cette cérémonie, non plus que les trois personnes de l'adorable famille, JESUS, Marie, & Joseph. Tout se passa en foi & en silence dans cette maison de paix & de pain.

(*) Jean 4. v. 23, 24.

Jésus-Christ a voulu naître à *Bethléem*, *maison de pain*, pour nous apprendre que dès lors il avoit dessein de se faire pain pour être mangé des hommes. O admirable découverte que celle que l'ame fait de Jésus-Christ dans le sein de son Pere! Ah que Jésus-Christ est peu connu parmi les Chrétiens! Ces Rois, qui furent les premiers appellés d'entre les gentils pour vivre de foi & d'intérieur, & pour être Chrétiens, furent aussi appellés à une haute connoissance de Jésus-Christ. Ce n'est pas être Chrétien que de ne pas connoître Jésus-Christ : & ce n'est pas assez le connoître que de ne pas le découvrir (*) *dans le sein de son Pere*. C'est la fin & le bonheur du Christianisme que de connoître Jésus-Christ caché dans le sein de son Pere, Jésus-Christ caché dans (†) l'hostie sacrée, Jésus-Christ caché dans le centre de l'ame. Les trois *présents* que firent les Rois sont la vraye figure de l'état intérieur. L'*encens* marque cette priere sans priere qui se fait continuellement dans l'ame, sans même qu'elle s'en apperçoive, par son adhérence à Dieu, invariable en foi & amour. C'est comme une vapeur ou fumée d'encens, qui s'éleve sans cesse vers le Ciel par l'ardeur de la Charité : c'est une priere qui approche beaucoup de celle du Ciel & par sa pureté, & par sa durée, n'ayant presque plus ni de mélange, ni d'interruption; ainsi qu'il est dit, que (††) *les vingt quatre vieillards tiennent en main des vases d'or, pleins de parfums*, qui *sont les prieres des saints*. Cette fumée sort d'un intérieur sacrifié, consommé & anéanti, dont la vapeur monte incessamment devant Dieu. Le feu sacré, qui brule l'ame dans son fond, la fait fondre, & en fondant toujours plus, elle s'écoule en

(*) Jean 1. v. 18. (†) Le mystere de l'Eucharistie. (††) Apoc. 5. v. 8.

Dieu

Dieu, & en s'écoulant elle ne laisse qu'une petite fumée, qui sort de cet incendie comme le parfum de sa priere & l'odeur de son sacrifice; & qui montant jusqu'à Dieu, s'abime en lui-même: priere la plus pure, qui fondant, pour ainsi dire, l'être de la créature, la fait passer avec impétuosité dans son centre qui est Dieu, ainsi que les fleuves se dégorgent dans la mer. C'est pourquoi l'Epoux sacré voyant son Epouse ainsi fondue par la véhémence de l'amour, disoit d'elle : (*) *Qui est celle-ci qui monte du désert comme une vapeur droite de fumée d'aromates?* O l'agréable odeur devant Dieu que celle de cet encens, qui étant brulé fait que l'être de la créature est anéanti & sacrifié au seul & souverain être de Dieu!

La seconde offrande fut celle *de l'or*, qui est la figure de la pureté de l'amour, où l'ame purifiée de sa propriété, ainsi que l'or de toute impureté, est rendue propre à être unie à Dieu, qui est la Charité pure & essentielle. Le troisiéme présent, qui est *la myrrhe*, marque la mort mystique, par laquelle il a fallu que l'ame ait passé avant que d'arriver à ces deux autres états, savoir, de pure & continuelle Priere, & de Charité parfaite.

v. 12. *Ayant reçu en songe un avertissement du ciel de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournerent par un autre chemin en leur pays.*

Lorsque l'ame, comme il a été dit, est retournée à sa fin, & qu'elle est recoulée dans son origine, Dieu qui la met dès lors dans la vie Apostolique par état, lui commande de *retourner* en son pays dans l'état extérieur, dans la

(*) Cant. 3. v. 6.

miſſion de l'Apoſtolat, pour annoncer Jéſus-Chriſt aux autres : mais il faut qu'ils y aillent *par un chemin* bien *différent* de celui par lequel ils ſont venus. Depuis leur converſion ils ont marché par le chemin du retour à Dieu, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés dans lui-même comme dans leur origine ; mais après qu'ils y ſont arrivés, s'ils en ſortoient pour reprendre le chemin du dehors, & s'ils s'en retournoient par la même voye qu'ils ſont venus, à ſavoir, hors de Dieu & en eux-mêmes, quoique dans la recherche de Dieu; ils rentreroient dans leur voye de péché, qui feroit mourir Jéſus-Chriſt nouvellement né dans leur cœur. Ils s'en retournent donc par le chemin de la Divinité, c'eſt-à-dire, que ſans ſortir de Dieu ils vont par-tout, & ſans danger; vû qu'ils y vont, comme s'ils ne ſe remuoient point, & que toutes leurs démarches ſe font en Dieu même. C'eſt l'état divin & apoſtolique, où l'ame demeure en Dieu en unité parfaite, & ſort au dehors pour toutes les volontés de Dieu.

v. 13. *Après qu'ils furent partis, l'Ange du Seigneur apparut en ſonge à Joſeph, & lui dit; Levez-vous, prenez l'enfant & ſa mere, fuyez en Egypte, & n'en partez que lorſque je vous le dirai; parce qu'Hérode cherche l'enfant pour le faire mourir.*

Cette conduite de Dieu eſt admirable, de donner ces avis à Joſeph plutôt qu'à Marie. Ne ſemble-t-il pas que Marie étant ſi élevée au-deſſus de Joſeph, devoit conduire la barque, & être celle à qui tout devoit être communiqué ? Marie voyoit en Dieu tout ce qui ſe devoit faire ; mais elle n'en témoignoit rien ; parce que l'extérieur doit être gouverné par le Directeur, & qu'à quelque élevation que ſoit arrivée une ame, elle doit être ſoumiſe à ſon Chef, ſingulierement l'épouſe à ſon époux. C'étoit la véritable figure de ce qui devoit ſe paſſer à l'égard de l'Egliſe. Jéſus-Chriſt en eſt le Chef, mais inviſible, quoi qu'il y ſoit réellement préſent; & il y eſt comme mort & aſſujetti dans ſon Sacrement, ſans aucune fonction ſenſible de ſon autorité : au contraire, il n'y paroît que ſous une prompte & aveugle obéiſſance à la parole du Prêtre. L'état Euchariſtique de Jéſus reſſemble véritablement à celui de ſon enfance, en ce qu'il y eſt muet, qu'il y paroît impuiſſant, abandonné à tout ce qu'en veulent faire les hommes ; & que non ſeulement ſa Majeſté divine y eſt cachée ſous les foibleſſes de l'enfance, mais auſſi ni ſa Divinité ni ſon Humanité n'y paroiſſent point du tout; enſorte que par une étendue de l'inclination qu'il a eue de ſe cacher ſous l'enfance, il s'eſt de plus caché ſous l'apparence d'un peu de pain, pour, par l'une & par l'autre de ces obſcurités, ſe cacher encore plus dans le centre de l'ame, afin de l'abîmer avec lui dans le ſein de ſon Pere en maniere inviſible, tandis que tout cela eſt couvert des ténèbres de la foi la plus ſombre, mais qui éclairera d'une vive & éternelle lumiere, lorſque Jéſus-Chriſt, qui eſt la vie de cette ame, paroîtra, & qu'elle (*) *paroîtra auſſi avec lui dans la gloire.*

Marie repréſente auſſi l'Egliſe, & ſaint Joſeph le Chef viſible. Marie, quoique plus éminente en elle-même que Joſeph, ne laiſſe pas d'être gouvernée par lui : & Jéſus-Chriſt étoit ſoumis à l'un & à l'autre, quoiqu'ils ne fuſſent devant lui que de pures créatures. Il les conduiſoit inté-

(*) Coloſſ. 3. v. 4.

rieurement, leur inspirant ses volontés, & les rendant souples & fideles à les exécuter: & il étoit conduit par eux extérieurement, leur obéissant aveuglement. Telle doit être la conduite de la direction: elle doit regler exactement le déhors selon les devoirs de l'état, ou selon les providences: mais il faut laisser le dedans à la motion divine, le tenant dans la soumission & dans la liberté que demande l'Esprit du Seigneur: & même l'on ne doit conduire le déhors que par le mouvement du S. Esprit, & non point par caprice.

v. 14. *Joseph se leva, prit l'enfant & sa mere pendant la nuit, & se retira en Egypte;*

v. 15. *Où il demeura jusqu'à ce qu'Hérode fût mort; afin que ce que le Seigneur avoit dit par son Prophête fut accompli; (*) J'ai fait revenir mon fils d'Egypte.*

Joseph représente en cet endroit la volonté de Dieu, qui arrache à l'ame pendant la nuit de la foi l'*enfant & la mere*, lui cachant l'un & l'autre par une longue & douloureuse absence. Il n'y a plus rien pour cette ame, ni de Dieu, ni de Jésus-Christ, qui paroisse en elle: tout lui semble perdu; & avec raison, puisque son trésor & sa vie, son amour & sa Mere, lui sont enlevés: *il demeure* dans cet éloignement jusqu'à ce que toute sa propriété, représentée par *Hérode, meure*, & soit détruite; & alors Dieu fait *revenir son fils* dans cette ame.

La fuite de Jésus en Egypte nous marque non seulement comme la propriété le fait fuir de l'ame; mais encore que, comme le Sauveur par cette *fuite* & cette *demeure dans l'Egypte* & parmi les Gentils, préparoit tous ces peuples à la foi: de

(*) Osee 11. v. 1.

même il sera un jour, que toutes les ames multipliées seront rappellées dans la simplicité & dans l'unité: & certes nulle n'entrera jamais en Dieu, qu'elle ne soit arrivée à cette très-simple unité. Jésus Enfant fut en Egypte pour mériter à son peuple intérieur la grace de passer du pays de multiplicité à la région d'unité, ce qui se fait par le transport de l'ame en Dieu; & bientôt, bientôt, toutes les Nations de la terre seront réunies sous un même Chef: tous les Peuples, ainsi qu'un seul troupeau, se rangeront sous un même Pasteur, sous celui qui a donné sa vie pour eux, & qui ne leur veut donner rien moins que la vie éternelle: & comme tous seront unis à Jésus-Christ par une même foi, tous lui seront aussi conformes par un même intérieur. Quand le monde sera tout à Jésus-Christ, il sera tout intérieur.

On peut distinguer trois âges dans l'Eglise universelle, de même qu'il y a comme trois âges de chaque ame qui dès cette vie arrive à l'union essentielle par état. Il y a eu l'âge de combats ou de persécutions, durant les premiers siecles, qui ont donné tant de Martyrs. Il y a eu depuis un tems de souffrances & de Croix, soit de pénitence ou de providence, qui a duré jusqu'à présent. Celui du Triomphe de Jésus-Christ va venir, où tous ses ennemis ayant été reduits sous ses pieds, toute la terre sera soumise à son Empire, & (*) *la justice fleurira sous son Regne avec une abondance de paix.* Il triomphera absolument.

v. 16. *Alors Hérode voyant que les Mages l'avoient trompé, il en fut fort en colere, & il envoya tuer tous les enfans de Bethléem & des environs depuis l'âge de deux ans & au-dessous, selon le tems que les Mages lui avoient marqué.*

(*) Ps. 71. v. 7.

v. 17. *Ce fut alors que s'accomplit ce que le Prophète Jérémie* (*) *avoit dit ;*

v. 18. *On a ouï un grand bruit en Rama, des plaintes & des cris, Rachel qui pleure ses enfans sans vouloir être consolée ; parce qu'ils ne sont plus.*

Jésus-Christ, qui fut persécuté dès sa naissance, l'est encore tous les jours de la même sorte. Et où le persécute-t-on le plus ? Dans les ames simples, innocentes & *enfantines*, qui ont d'autant plus de part à ses persécutions, qu'elles en ont le plus à son innocence. C'est là que l'on s'efforce de le tuer, lui ôtant sa vie de grace par laquelle il prend ses délices dans les ames simples ; & empêchant les ames de vivre de sa vie, qu'il désire si fort leur communiquer. O propriété ! ô orgueil ! ô amour propre ! c'est toi qui fais perdre aux ames cette vie de Jésus-Christ en elles ! *Rachel*, qui représente l'Eglise, comme les contenant toutes dans le sein de son territoire, *pleure amerement la perte de ses enfans, & elle n'en peut être consolée, parce qu'il ne se trouve plus* de ces ames simples & enfantines.

O innocents Martyrs, que vous futes heureux de mourir pour la conservation de la vie de Jésus-Christ dans les ames qui vous devoient ressembler par l'enfance spirituelle ! Il falloit que de semblables Victimes fussent immolées à la naissance de Jésus Enfant, comme par présage de l'aimable Empire qu'il devoit exercer sur une infinité de cœurs par la grace de son enfance. La vie de ces petits Martyrs fut livrée pour conserver la vie de Jésus-Christ dans les ames : ainsi que pendant que l'Enfant Jésus fut sauvé par la fuite, les enfans de Bethléem furent massacrés par la cruauté d'Hérode.

(*) Jérém. 31. v. 15.

Ah, que les ames simples, qui auront accepté la mort civile, morale, mystique & naturelle plutôt que de perdre la vie de Jésus-Christ, se trouveront heureuses lorsqu'en récompense de leur fidélité, il les aura absorbées dans sa vie ! Mais hélas ! presque toutes consentent à perdre la vie de Jésus-Christ pour conserver ces autres vies ! C'est la cause de la douleur de l'Eglise ; & elle ne peut jamais en être consolée, qu'elle ne voye cette vie de Jésus-Christ établie dans l'ame de ses Enfans. O innocents Martyrs, uniques Martyrs, sacrifiés pour conserver la vie de Jésus-Christ ! Qui ne vous porteroit pas envie ?

v. 19. *Mais après qu'Hérode fut mort, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Egypte, & lui dit :*

v. 20. *Levez-vous, prenez l'enfant & sa mere, & allez dans la terre d'Israël : parce que ceux qui vouloient faire périr l'enfant, sont morts.*

Sitôt que la propriété est détruite dans les ames abandonnées, qui sont bien désignées par *la terre d'Israël*, *l'Enfant & sa Mere* y *retournent* pour n'en plus jamais sortir. O divine Providence ! C'est vous-même qui conduisez cet enfant, qui tout Dieu qu'il est, demeure abandonné à vos ordres ! Jésus-Christ pratique une vie commune & toute abandonnée dès son enfance, pour nous donner l'exemple du véritable abandon. Ignoroit-il quelque chose, lui (*) *en qui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse ?* Cependant il ne se sert point de ses propres lumieres, quoique divines, pour se conduire ; mais demeurant dans un anéantissement total, & dans un silence absolu, il se laisse con-

(*) Coloss. 2. v. 3.

duire de moment en moment à la divine Providence. Ignoroit-il la mort d'Hérode ? Nullement. Cependant le Ciel l'envoye annoncer par un Ange à Joseph, à qui ce fils adorable eut pu l'apprendre par un clin d'œil, ou par une parole intérieure adressée à son cœur, avec plus de certitude que tous les Anges ensemble n'auroient pû lui en donner. Il falloit qu'il accomplit ainsi ce qui avoit (*) été *écrit de lui au commencement du livre*, qu'il *feroit en toutes choses la volonté de Dieu.* C'est pourquoi il ne se laisse conduire que par cette divine volonté, dont Joseph étoit la figure; parce qu'il falloit qu'il se rendit ainsi notre exemple, & le vrai modele qui nous est montre sur la montagne de la Divinité à travers l'obscurité & l'horreur du Calvaire.

La vie du Sauveur devoit être de telle sorte, que tous la pussent imiter, aussi n'y paroit-il rien d'extraordinaire : au contraire, tout s'y voit très-commun. Or ce qu'il nous enseigne le plus dès sa naissance, est un abandon total à la Providence, se délaissant à elle de moment en moment, sans se servir d'autre lumiere que de cette soumission à la volonté de Dieu, & une obéissance aveugle à ses parens. Il nous apprend par là que la véritable vertu ne consiste point dans l'extraordinaire; mais à se laisser conduire à Dieu de moment en moment, & à faire pour l'extérieur ce qui est du devoir, chacun dans notre état & condition.

Sitôt donc que la propriété, qui vouloit arracher à l'ame la vie de Jésus-Christ, est détruite, il y revient incessamment; parce qu'il n'y a plus d'ennemis à craindre pour lui. L'Ecriture, s'explique si bien en disant, qu'*il revient après la*

(*) Ps. 39. v. 8.

mort de ceux qui vouloient le faire périr, c'est-à-dire, qui veulent empêcher ce divin Enfant de vivre dans les ames par la grace de son Enfance. O Enfant-Dieu, faites de toutes les ames des enfans, & des Enfans de Dieu ! C'est le grand dessein de Dieu dans l'Incarnation.

CHAPITRE III.

V. 1. *En ce temps-là Jean Baptiste vint prêcher au-désert de Judée, disant ;*

V. 2. *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche.*

SAINT Jean est celui qui vient le premier dans le désert. Lorsque l'ame est déserte par sa séparation d'avec son Dieu, la premiere chose qui lui est nécessaire, est que la voix de Dieu se fasse entendre en elle par de grands cris pour lui annoncer la pénitence. Cette pénitence consiste à se repentir du mal & à embrasser le bien.

Il faut avant toutes choses faire cette pénitence, & se détourner absolument de tout ce qui est contraire à Dieu, pour s'approcher de lui. Il est donc dit : *Faites pénitence*; convertissez-vous; *car le Royaume du Ciel est proche.* Il est si proche, qu'il n'y a qu'à se retourner pour le trouver : comme si une personne étant dans un désert, & mourant de soif le dos tourné à une fontaine, sans la voir ni y penser, apprenant qu'elle est si proche de lui, n'avoit qu'à se tourner vers elle : Tournez-vous, lui diroit-on, vous trouverez de l'eau & vous pourrez vous en désaltérer. *Faites pénitence :* cessez de faire ce que vous faisiez : tournez-vous vers le *Royaume du Ciel* qui *est proche.* Quel est ce Royaume du Ciel ? C'est Jésus-Christ même;

puisqu'il renferme en lui toutes les grandeurs & tous les trésors du ciel, & qu'il est le vrai Dieu, le Roi du Ciel, & conséquemment le Roi & le Royaume de gloire. Or ce Roi & ce Royaume est si proche, qu'il n'y a qu'à se tourner vers lui au-dedans de nous-mêmes pour le trouver.

Saint Jean fait l'office de véritable Directeur & Pasteur : il porte les ames à la pénitence : il leur enseigne à trouver Jésus-Christ : il leur dit où il est ; & qu'il est si proche, (*) qu'*il est au milieu d'elles*, quoiqu'elles ne le connoissent pas. Il leur montre combien il est aisé de le trouver ; & il apprend à ces personnes détournées de Dieu par le péché, & qui sont comme des *déserts*, que le Royaume des cieux est si proche, qu'ils n'ont qu'à entrer dans leur fond pour le trouver ; & qu'il faut que ce lieu désert se change en un lieu habité.

v. 3. *Car c'est de lui que le Prophète Isaïe a parlé quand il a dit : (†) On entendra la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers unis.*

La figure du véritable Directeur & Pasteur est bien soutenue en S. Jean. Le plus grand des Prophètes dit, qu'il n'est qu'*une voix*. Le Directeur aussi ne doit être autre chose. La voix est un son qui sort de la bouche, étant poussé par les organes qui servent à former la parole ; & le Directeur ne doit servir qu'à porter la parole de Dieu dans les ames : mais pour que les paroles des Directeurs soient de Dieu, & par conséquent efficaces, ils doivent tâcher de ressembler en tout à la voix.

La voix est une chose sans subsistance ; un son qui frappe l'oreille, dont il ne reste rien en l'air, où elle a été poussée, & dont celui qui la forme

(*) Jean 1. v. 26. (†) Isaïe 40. v. 3.

ne peut rien retenir, après qu'il s'en est servi pour faire entendre sa pensée, & pour donner cours à sa parole. Le véritable Apôtre doit être de cette sorte, il ne doit être qu'un organe & un moyen de communication par lequel la parole de Dieu se porte dans les ames. Ceux qui l'entendent, en possédent plus que celui qui la profére. Mais il faut être extrêmement anéanti pour servir ainsi d'organe à la parole de Dieu, sans propriété & sans résistance. La voix sert à former & à porter la parole : mais la voix peut être sans parole. Ces Directeurs vides de Dieu, ces (*) *Pasteurs Idoles*, qui se paissent eux-mêmes, sont de ces voix sans paroles, des voix d'enchanteurs, qui amusent & qui endorment : & cependant attirent tout à eux & pour eux.

Saint Jean est une voix, mais une voix pleine, efficace & fidele, qui poussée par un grand cri se fait entendre jusques dans le fond de ces ames, où Dieu n'habite point, & qui n'habitent pas non plus dans elles-mêmes : *Préparez*, dit-il, *la voye du Seigneur* : il est lui-même cette divine voye. Il veut venir à vous pour vous conduire par lui-même : préparez-vous pour y marcher en vous tournant vers elle, & ne vous en détournez plus pour marcher dans le chemin de l'injustice : *Rendez ses sentiers droits & unis*, allant dans la véritable droiture, qui consiste à ne se point détourner de Dieu pour aller dans les créatures chercher une voye qui gauchit : se laissant à Dieu l'on entre dans la véritable droiture.

v. 4. *Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins, & ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage.*

C'est ici le modele de la véritable pénitence,

(*) Zach. c. 11. v. 17.

par laquelle on doit ſe préparer à la venue de Jéſus-Chriſt. Le prédicateur de la pénitence doit l'avoir pratiquée lui-même avant que de l'enſeigner aux autres; & dès auſſitôt qu'une ame eſt dans l'état de pénitence où étoit S. Jean, Jéſus-Chriſt ne manque pas de paroître & de venir à elle comme voye pour la conduire à ſa fin. Il eſt prêt à ſe découvrir, quoiqu'il ſoit encore caché; & le Sauveur n'eſt éloigné que de quelques mois de ſon Précurſeur.

Il ne faut pas regarder S. Jean dans ſon état de pénitence comme un homme particulier qui ſouffre pour expier ſes péchés; mais il faut le conſidérer pour ce qu'il eſt par rapport à Jéſus-Chriſt, dont il eſt le Précurſeur. Il eſt dans cet état la figure & le modele des diſpoſitions qui doivent précéder la venue de Jéſus-Chriſt dans l'ame qui l'a trouvé comme voye, vérité & vie. Les actions de Jéſus-Chriſt n'ont point été néceſſaires pour lui-même, ni pour notre ſalut non plus : il nous en a fait des (*) œuvres d'exemples & d'inſtruction, portant en lui tous les états pour les ſanctifier.

Jean fait donc pénitence, non pour lui-même, mais pour être la figure & l'exemple de la pénitence, qui eſt néceſſaire aux ames pour recevoir Jéſus-Chriſt, ainſi que Jéſus-Chriſt eſt pour toutes les ames, voye, vérité & vie. (†) S. Jean eſt celui qui *prépare* les cœurs pour les faire entrer dans cette voye, ainſi qu'il eſt la voix qui y porte la parole du Seigneur. Mais voyons les circonſtances de ſa pénitence.

Il étoit *couvert* d'un vêtement rude & groſſier, pour marquer la pénitence extérieure, qui doit retrancher les plaiſirs & les voluptés du ſiecle, & tout ce qui donne occaſion au péché : *la ceinture* qu'il avoit *ſur les reins*, nous apprend comment il faut tenir ſes ſens en bride, & refrener la concupiſcence. Quittant ainſi le péché & les occaſions du péché, il faut *vivre de miel ſauvage*, ce qui veut dire, que l'on commence à goûter quelques petites douceurs à travers les amertumes de la pénitence : mais c'eſt encore du miel ſauvage & étranger, qui n'eſt pas encore (*) *le miel de la pierre* Jéſus-Chriſt. C'eſt une douceur mêlée de confiance, & une amertume tempérée par quelque douceur; à cauſe qu'il y a beaucoup de crainte, & qu'il commence à paroître un peu d'eſpérance.

(*) *Peut-être*, des chef-d'œuvres, (†) Jean 14. v. 6.

Voilà la pénitence des pécheurs, qui, comme une aiguille, perce l'ame & la prépare à recevoir la ſoye qui doit paſſer après. La pénitence eſt l'aiguille, & Jéſus-Chriſt eſt cette ſoye qui ſuit immédiatement : & comme l'aiguille prépare la voye à la ſoye, de même la pénitence prépare la voye à Jéſus-Chriſt : mais ſitôt que Jéſus-Chriſt paroît, cette premiere pénitence ſe retire; & ſi elle ne ſe retiroit pas, elle empêcheroit que Jéſus-Chriſt ne parût davantage; ainſi que l'aiguille ſe tire pour faire place à la ſoye. Cette premiere pénitence ſe retire pour donner lieu à une autre pénitence, que Jéſus-Chriſt opére lui-même dans l'ame, & qui eſt bien d'une autre nature. Les Directeurs qui veulent toujours tenir les ames dans les premiers pas de la pénitence, parce qu'elle eſt bonne, ſainte & ſalutaire, ſe trompent beaucoup. C'eſt un moyen qui ſert à introduire, & non pas une fin. Il faut que ce moyen paſſe, pour faire place à Jéſus-Chriſt qui vient comme fin : & comme ſi l'aiguille demeuroit toujours dans l'étoffe, la ſoye n'y entreroit

(*) Pſ. 80. v. 17.

pas; de même si l'ame s'arrêtoit dans ce premier état, Jésus-Christ n'y viendroit pas. Il faut que tout ce qui a précedé ce degré céde la place, comme S. Jean la céda à Jésus-Christ.

J'ai déjà marqué en plusieurs endroits que je ne parle pas de l'austérité, mais simplement du détour du péché & du retour à Dieu : car l'homme dont le cœur est contrit voudroit se mettre en pieces pour satisfaire à Dieu : ensuite il fait des austérités, non pour expier ses péchés, mais par amour de souffrances, en conformité à Jésus-Christ : mais lorsque Dieu travaille lui-même, ou lorsqu'il dénue, il faut faire cesser les austérités, qui seroient alors un appui qui empêcheroit le dessein de Dieu. L'ame les désire alors avec passion : & c'est un tourment très-grand pour elle que de n'en point faire; parce qu'elle cherche à s'appuyer, comme une personne qui se noye, s'attache à des rasoirs pour s'empêcher de tomber, sans s'appercevoir du mal qu'ils lui font, que lorsque lui ayant coupé les mains, elle tombe sans pouvoir faire autrement.

v. 5. *Le peuple de Jérusalem, de toute la Judée, & de tout le pays d'alentour venoient à lui.*

v. 6. *Et confessant leurs péchés, ils étoient baptisés par lui dans le Jourdain.*

Après que l'homme s'est appliqué de toutes ses forces & de toute sa volonté à se détourner du péché, il faut qu'il se purifie par la confession, & qu'accusant ses péchés il soit lavé de toutes ses taches par le baptême laborieux de la pénitence. La confession générale est fort nécessaire dans ce commencement de conversion véritable, à cause que la plupart des confessions particulieres, qui se font faites avant le change-

ment de vie, ou n'ont point été entieres, soit par honte ou par aveuglement, ou ont été inutiles, pour n'avoir point été accompagnées de la douleur nécessaire, pour que le sacrement confere sa grace. L'ame après sa conversion voit ses fautes, les pleure, & s'en corrige bien d'une autre maniere qu'elle ne faisoit auparavant. Mais après cette confession, il faut se purifier par les eaux de la pénitence, qui est un autre baptême, par lequel l'homme est rétabli dans la grace de son Dieu, & reconcilié avec lui.

v. 7. *Mais voyant plusieurs Pharisiens & Saducéens qui venoient à son Baptême, il leur dit : Race de viperes, qui vous a appris de fuir la colere à venir ?*

v. 8. *Faites donc de dignes fruits de pénitence :*

v. 9. *Et ne dites pas en vous-mêmes : Nous sommes des enfans d'Abraham : car Dieu peut de ces pierres faire naître des enfans à Abraham.*

L'on ne sauroit croire combien les personnes fortes en elles-mêmes & enflées de leurs propres lumieres, tels qu'étoient les Pharisiens; ou bien séparées de l'Eglise par l'erreur, tels qu'étoient les Saducéens, sont opposées à la voie de la vérité. Les plus grands pécheurs, qui n'ont point cette présomption, sont plus susceptibles de la grace : à cause que rien n'est si opposé à Dieu que l'élevation causée par l'orgueil. S. Jean appelle ces sortes de gens, *Race de viperes*; parce que la vipere pour recevoir la vie l'arrache à sa Mere : & ces superbes Juifs en devoient faire de même, puisqu'ils devoient ôter la vie à celui qui ne mouroit que pour la leur donner. De plus, ces personnes suffisantes & fieres en elles-mêmes, ôtent la vie de Jésus-Christ aux ames, pour leur donner leur propre vie & leur esprit particulier, leurs maximes & leurs méthodes.

S. Jean leur dit, qu'ils ne viennent à lui que pour *éviter la colere qui est prête à fondre sur eux*, y venant plus par crainte que par amour: cependant il ne laisse pas de leur apprendre, que, pourvu que leur pénitence ne soit pas feinte, mais sincere, ils seront reçus : ce ne sera toutefois qu'à condition qu'ils fassent *de dignes fruits de pénitence*; car Dieu ne se contente point d'une fausse présomption, par laquelle des Hérétiques ont cru que les bonnes œuvres n'étoient pas nécessaires à la pénitence : ou des Catholiques mêmes se flattent qu'étant enfans de l'Eglise, & ayant la foi, cela suffit. (*) *La foi sans les œuvres est morte*, & la pénitence sans la satisfaction n'est pas entiere : ce qui s'entend de la foi commune, comme simple créance de l'Eglise; & non de la foi passive, comme quelques-uns ont voulu dire: car celle-ci n'est jamais sans les bonnes œuvres, & même très-parfaites ; puisqu'elles se font dans la volonté de Dieu, & par le mouvement de son Esprit.

Il faut donc faire de dignes fruits de pénitence, c'est-à-dire, quitter le vice, embrasser la vertu, retrancher les occasions du péché, satisfaire à Dieu & au prochain, suivre les mouvemens de la grace, écouter l'inspiration divine & s'y rendre fidele, ne pas se contenter de la lettre de la loi; mais y ajouter l'esprit de la loi.

V. 10. *La coignée est déjà mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.*

Lorsque Dieu voit une personne qui ne porte point de bon fruit, il met *la coignée à la racine de cet arbre* pour le renverser. Il faut remarquer que l'Ecriture ne dit pas, qu'il ne porte point de fruit, mais *de bon fruit*; parce qu'il en est plusieurs qui portent du fruit; mais c'est un fruit âpre & incommode, qui n'est point au goût de Dieu ni selon sa volonté. Il *coupe* donc cet arbre inutile par la racine; & cette chûte de l'arbre lui est souvent salutaire : parce qu'il pousse un nouveau jet sur lequel on peut enter d'autres greffes qui portent du fruit dans la volonté de Dieu. Mais pour l'arbre qui a porté du mauvais fruit, il faut qu'il soit brûlé au feu d'enfer, ou du moins, au feu de purgatoire, si son fruit, quoique non tout-à-fait mauvais, n'a pas eu toute la bonté que Dieu en prétendoit.

(*) Jaques 2. v. 20.

V. 11. *Pour moi, je baptise avec l'eau, afin que vous fassiez pénitence; mais celui qui viendra après moi, est plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de porter ses souliers. Il vous baptisera par le saint Esprit & par le feu.*

La pénitence, représentée par S. Jean, assure que pour elle, elle ne peut faire qu'une chose, qui est, de *baptiser* ou de laver l'ame *avec l'eau*: mais que *celui qui vient* immédiatement *après elle*, assavoir Jésus-Christ, qui comme la seule voie droite ne manque pas de se présenter à l'ame, la *baptisera* d'un baptême bien différent. *Je ne suis pas digne*, dit cette pénitence, *de porter ses souliers*, c'est-à-dire, d'introduire l'ame dans la voie où il la fait marcher. Cependant, la plupart des gens, même de bonne volonté, font si aveugles, qu'ils préférent S. Jean à Jésus-Christ, & la rigueur extérieure de la pénitence à la vie intérieure de Jésus-Christ dans l'ame. Ah! que les pénitences par lesquelles Jésus-Christ purifie

intérieurement les ames, font bien autres que celles dont elles fe chargent par elles-mêmes!

On ne prétend point par là exclure les auftérités, loin de les condamner. On les regarde au contraire comme des chofes bonnes & utiles; & il en faut faire, fur-tout dans les commencemens, prenant garde néanmoins de n'en point faire l'effentiel; mais qu'elles foient fubordonnées à la grace du dedans; qu'elles ne foient point de pratique volontaire; mais fuivant le mouvement de la même grace; prenant garde auffi de ne point épuifer la force du corps, de peur de fe dérober au deffein de Dieu. On doit les regarder comme des hôtelleries, où il faut néceffairement paffer pour arriver au but que nous prétendons; mais qui feroient très-nuifibles, fi nous nous y arrêtions, pour en faire notre capital : ce qui nous rendroit propriétaires. Or la propriété eft entierement oppofée à la pure charité, qui n'admet que Dieu, qui ne conferve aucune pratique particuliere qui la puiffe fixer en elle-même; mais fe laiffe mouvoir au S. Efprit, pour faire, ou ne pas faire tout ce qu'il lui plaira, & en la maniere qu'il le veut de nous.

JÉSUS-CHRIST *baptife par le S. Efprit*. O admirable baptême! L'homme reçoit en lui cet Efprit qui le purifie, comme le vent purifie l'air, diffipant jufqu'aux moindres nuages : & ne le laiffant plus vivre de fa vie charnelle, il l'anime de fa grace, qui lui communique une vie divine : & comme le vent chaffe par fon impétuofité ce qu'il y a de contagieux dans l'air, auffi le S. Efprit venant dans l'ame en chaffe le propre efprit, où réfide fa malignité. C'eft le *baptifer par le S. Efprit*, remettre toutes fortes de péchés, & au même moment donner la grace & la juftice avec les vertus furnaturelles.

Jéfus-Chrift baptife auffi *par le feu*. La purification qui fe fait par le feu, eft bien autre que celle qui fe fait par l'eau. L'eau nettoye bien le dehors; mais elle ne purifie pas le dedans. Le métal peut bien être lavé de fa craffe & de la terre, qui eft autour, avant que d'être mis au feu; mais quelque lavé & poli qu'il foit, il n'eft pas pour cela purifié de fon impureté fonciere. Il n'y a que le feu qui le puiffe faire. La pénitence lave & nettoye le dehors. Jéfus-Chrift feul peut par fon feu purifier radicalement le fond; parce que lui feul peut le diffoudre, afin d'en féparer tout ce qu'il y a de groffier & de terreftre, & de matiere étrangere, pour en faire enfuite ce qu'il lui plait. C'eft dans ce fens qu'il dit être (a) *venu fur la terre, afin d'y apporter le feu* qu'il *defire fi fort y voir allumer*.

V. 12. *Le van eft entre fes mains, & il nettoyera très-exactement fon aire, & ramaffera fon froment dans le grenier : mais il brûlera les pailles dans un feu qui ne s'éteindra jamais.*

La pénitence n'étant faite que pour tirer les pécheurs de leur état criminel, & étant le premier pas & l'entrée dans la voie de Dieu, elle doit attaquer le pécheur par des terreurs & des menaces; car leurs cœurs endurcis ont befoin de quelque chofe qui les frappe fenfiblement, & qui les faifant rentrer en eux-mêmes les oblige de retourner à Dieu : elle doit auffi être foutenue par la promeffe des biens éternels, afin qu'à la faveur de la crainte & de l'efpérance, elle triomphe des ames les plus obftinées. C'eft pourquoi S. Jean propofe d'un côté la récompenfe des bons, figurée par *le froment qui fera ferré dans le grenier* éternel, pour fervir aux ufages du Roi de gloire; & de l'autre, le châtiment des mé-

(a) Luc 12. v. 49.

chants, désigné par *la paille qui*, comme vide & inutile, *doit être dévorée par le feu.*

C'est l'ordre qu'il faut garder à entreprendre les pécheurs & à soutenir les pénitens. Il faut commencer par la crainte salutaire des supplices, puis continuer par l'amour imparfait de l'espérance, pour les faire enfin entrer dans la pure Charité, qui est le véritable fruit de la pénitence.

v. 13. *En ce même temps Jésus vint de Galilée vers Jean au Jourdain pour être baptisé par lui.*

Le baptême de la pénitence est aussi nécessaire après le péché actuel, que le baptême de l'eau, qui se donne aux petits enfans, l'est pour le péché originel. Jésus-Christ qui étoit venu pour être notre modele en toutes choses, & qui avoit bien voulu s'assujettir à toutes les loix des coupables, quoi qu'il fût très-innocent, pour finir les unes qui n'étoient que des cérémonies légales, & donner le prix & la valeur à celles qu'il vouloit introduire, nous donne l'exemple des unes & des autres: des premieres, par sa Circoncision; & des dernieres, par son Baptême. Il nous fait singulierement connoître combien le baptême & la pénitence nous sont nécessaires, puisque lui, qui est l'innocence essentielle, veut bien s'y soumettre: la pénitence a cela de semblable au baptême, que, comme lui, elle tire l'ame de la mort du péché pour la faire entrer dans la vie de la grace: le baptême la tire du péché originel, & la met dans la grace: la pénitence la retire du péché actuel, & la réconcilie avec son Dieu.

v. 14. *Mais Jean l'en empêchoit, disant: c'est moi qui dois être baptisé par vous, & vous venez à moi.*

v. 15. *Et Jésus lui répondit: Laissez-moi faire pour cette heure: car il faut que nous accomplissions de la sorte toute justice. Alors il acquiesça.*

S. Jean regarda pour un moment les choses du côté de la raison, ne considérant pas que Jésus-Christ se soumettoit à la loi, qu'il vouloit établir, afin de la sanctifier, & de s'en rendre le modele. Jean voyoit bien que selon l'ordre véritable il devoit tout attendre de son Sauveur; & selon le sens moral, S. Jean représentant la pénitence disoit à Jésus-Christ; je n'ai que le premier baptême, qui est peu de chose: *C'est à vous à me baptiser* par le S. Esprit & par le feu. *Comment vous*, qui avez passé & sanctifié tous les états, & qui les comprenez tous parfaitement en vous-même, *pouvez-vous venir à moi*? Mais Jésus lui dit; *laissez-moi faire pour cette heure* seulement; parce que je ne viens à vous qui représentez la pénitence, que pour faire voir que c'est vous qui introduisez les ames à moi; & qu'étant la voie, je veux bien moi-même passer par cette porte. *C'est de la sorte que nous accomplirons* ensemble *toute justice*: vous, en recevant de moi ce que je vous communique, voye, vérité & vie; & moi, entrant & introduisant les ames par vous, comme c'est vous qui les devez conduire à moi.

Jésus-Christ nous fait voir par là, que lui & son saint précurseur ne faisoient ces choses que pour nous servir d'exemple, & qu'ils accomplissoient par là toute justice; tant celle de Dieu envers les hommes, qui se trouvoit appaisée & satisfaite par le baptême de Jésus-Christ; que celle des hommes envers Dieu, qui s'accomplissoit par le baptême de Jean, en ce qu'étant un baptême de pénitence, les hommes par ce travail rendent à Dieu toute la justice dont ils sont capables.

v. 16. JÉSUS-CHRIST *étant baptisé, sortit aussitôt hors de l'eau; & en même tems les cieux lui furent ouverts, & il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en*

forme de colombe, & vint s'arrêter sur lui.

V. 17. *Au même instant on entendit cette voix du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement.*

Jésus-Christ *sort de l'eau aussitôt* qu'il a été baptisé, pour nous faire voir que cet état de pénitence active n'étoit qu'un passage à une autre plus parfaite. Je n'entends pas néanmoins par la pénitence les seules mortifications; puisque S. Paul nous apprend, que nous devons toujours (*a*) *porter en notre corps la mortification de Jésus-Christ.* Où il faut aussi observer que ce doit être la mortification de Jésus-Christ; & non la nôtre. La pénitence dont je parle, quand je dis qu'on ne doit pas s'y arrêter, est un répentir du passé, un détour du péché, & un retour, ou une conversion à Dieu: ceci se fait en peu de momens, après lesquels il faut entrer dans Jésus-Christ, qui est la voie, & suivre ses traces.

Cette *voix* qui fut *entendue du ciel*, étoit un témoignage de l'innocence de Jésus-Christ, & une confirmation qui se donnoit à S. Jean Baptiste de ce qu'étoit le Sauveur du monde.

Elle nous est aussi un signe de ce qui arrive dans la pénitence : premierement le ciel, qui nous étoit fermé à cause de nos péchés, nous est d'abord ouvert. O Dieu ! votre miséricorde se trouve toujours prête pour recevoir le pécheur qui se convertit. Secondement, l'*Esprit* saint de Dieu *descend* sur cette ame au lieu de l'esprit du Démon, qui la possédoit : cet Esprit descend *en forme de colombe*, pour marquer la simplicité avec laquelle l'ame doit entrer dans les voies de Dieu & y marcher. O Dieu ! vous ne demandez qu'à vous communiquer aux hommes. Le pécheur

(*a*) 2 Corinth. 4. v. 10.

n'ouvre pas plutôt son cœur à la pénitence, que vous lui ouvrez le vôtre, qui est marqué par le *ciel*, pour l'y recevoir ! Un moment rend ami de Dieu son plus mortel ennemi : & aussitôt après la conversion, si l'ame étoit bien instruite pour se rendre attentive à Dieu, elle *entendroit sa voix* divine dans son fond, où elle lui feroit des caresses, & la traiteroit de *fille*.

Nous apprenons aussi par cette voix, que sitôt, après la pénitence, il faut suivre ce *Fils* très-cher, & lui donner toute notre attention, sans plus nous amuser à nous occuper du passé, ni perdre le tems à des réflexions inutiles autour de nous-mêmes. Il faut d'abord aller à Jésus-Christ : & c'est une vaine terreur que l'on donne aux pénitens que de leur dire, qu'il faut demeurer des années dans les exercices pénibles de la pénitence, avant que d'aller à Jésus-Christ. Le Sauveur de tous les hommes est le plus prompt refuge, & le plus sûr asile de tous les hommes. Croyez-moi, pauvres pécheurs, votre pénitence sera toujours incertaine & ne sera jamais assurée, tant que vous n'irez pas à Jésus-Christ. C'est lui qui vous recevra, & qui vous introduira d'abord de l'acte de la pénitence dans l'habitude de la pénitence; & qui vous fera avancer à grands pas dans la conversion, sans qu'il soit nécessaire de vous tenir toujours à la porte. Il ne demande qu'à vous recevoir ; & ce n'est pas humilité de se retirer de Jésus-Christ; mais bien de s'en approcher, puisque cette vertu ne se peut non plus trouver hors de lui que toutes les autres, & que l'humilité étant un fruit, ou plutôt un composé de sa vérité & de son amour, ceux-là sont les plus humbles qui s'approchent le plus de lui. Dieu se plaît uniquement dans son Fils ; & il ne peut se

plaire en nulle chofe que par lui. Jettez-vous d'abord en Jéfus-Chrift, pauvres pécheurs; & vous ferez auffitôt agréables à Dieu.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Alors Jéfus fut conduit au défert par l'Efprit, afin d'y être tenté par le Diable.*

CETTE expreffion eft très-forte & pleine d'un grand fens. Il eft certain que fitôt que l'homme eft converti, & qu'il eft à Jéfus-Chrift, l'efprit de Dieu le conduit dans la retraite & dans la *folitude*. Mais pourquoi l'y conduit-il? *Pour y être tenté par le diable.* O pénitents, qui vous affligez fi fort d'être tentés, & qui vous croyez coupables d'autant de crimes que vous fouffrez de tentations, confolez-vous; car vous êtes tentés par la volonté de Dieu, & c'eft fon S. *Efprit qui* vous *mene au défert* pour vous expofer aux combats, que vous devez foutenir contre le Tentateur. Dieu veut éprouver votre foi & votre confiance par la tentation: & puifque c'eft fon Efprit qui vous conduit à la folitude pour être tentés, il eft vifible (*a*) que la tentation eft un ordre & une volonté de Dieu fur vous, & qu'il la faut fouffrir dans cette vie. Mais la même miféricorde de Dieu, qui nous livre à la tentation parce qu'elle nous eft néceffaire & très-avantageufe, (*b*) *lui donne* auffi *des bornes* & des barrieres *afin que nous ne foyons pas tentés par deffus nos forces*; au contraire, *il* nous *fait* même *profiter de la tentation, afin que nous la puiffions foutenir.*

Si J. Chrift a bien voulu être tenté pour nous confoler & nous fortifier dans nos tentations, qui de nous s'affligera d'être tenté? C'eft le pro-

(*a*) Eccli. 34. v. 9, 10. (*b*) 1 Corinth. 10. v. 13.

pre des juftes d'être éprouvés par la tentation. Les pécheurs ne favent ce que c'eft que cette épreuve: donnant à leurs fens & à leurs paffions tout ce qu'ils fouhaitent, ils ne fentent pas les combats de la chair & de l'efprit; & leur efprit étant auffi corrompu que leurs fens font rebelles, ils ne diftinguent pas les loix fi contraires de l'un & de l'autre. Le Démon ne fe met pas en peine de tenter ceux qui font à lui, & qu'il voit fe précipiter d'eux-mêmes dans toutes fortes de péchés.

Cet endroit de la vie de Jéfus-Chrift eft l'un de fes plus grands anéantiffemens. Un Dieu eft tenté par le Diable; le Sauveur de tous les hommes femble être devenu le jouet des démons: ils le portent où ils veulent: ils le tentent même des tentations les plus indignes, de gourmandife, de blafphême, d'idolatrie; & le Démon, la plus exécrable des créatures, veut être adoré comme Dieu par celui que tous les Anges adorent, & qui, quoi qu'adorateur de Dieu, eft lui-même le vrai Dieu uniquement adorable. Les ames fuperbes ont tant de peine à dire leurs tentations, & le Fils de Dieu a voulu que les fiennes fuffent écrites pour être connues de tout le monde. La plus dangereufe tentation eft celle de ne pas déclarer la tentation au médecin fpirituel; car par là le démon a plus de prife fur l'ame; une tentation déclarée eft déjà vaincue.

v. 2. *Et après qu'il eut jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim.*

Ce jeûne de Jéfus-Chrift eft extrêmement myftérieux. Il ne fe fait pas tant pour nous donner l'exemple d'un jeûne extérieur fi exceffif, que perfonne n'en eft capable fans miracle, que pour nous apprendre d'autres manieres de jeûner.

Premierement, après la converſion il faut jeûner de tous les péchés & de tous les engagemens qui paroiſſent innocents avant la converſion; mais qu'il faut éviter comme des occaſions de chûte à cauſe de notre foibleſſe. Il faut de plus faire un retranchement général de tout ce qui entretient la vie animale des ſens; & ôter à l'ame tout ce qui peut irriter ſes paſſions; ou entretenir ſa ſenſualité. Ce même jeûne de Jéſus-Chriſt eſt auſſi la figure d'un autre jeûne où l'ame eſt introduite dans le déſert de la foi par la perte de ſes premieres douceurs : car alors elle perd un certain ſoutien intérieur très-ſimple qui faiſoit auparavant ſa nourriture, & comme un je ne ſais quoi de doux & de tranquille dont elle ſe repaiſſoit délicieuſement. Mais ce jeûne ayant duré un tems notable, l'ame ſe ſent ſi preſſée de la *faim*, qu'elle devient toute famélique : ce qui eſt un autre état, & qui cauſe un bien plus grand tourment : car il y a moins à ſouffrir lorſque, quoique l'on ne mange pas, l'on n'a point de faim : mais être privé de tout ſoutien, & en avoir en même temps une faim extrême, c'eſt ce qui cauſe une peine intolérable, ſemblable à celle que cauſe un appetit dévorant, lorſqu'on n'a rien dequoi ſe raſſaſier.

v. 3. *Et le Tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.*

Voilà comme les états intérieurs viennent peu à peu, & s'avancent de même : être privé d'un bien qui ſemble néceſſaire pour l'entretenement de la vie intérieure, & ſouvent même de la vie de grace : en avoir une faim extrême, ſans qu'il ſoit donné; & outre cela, être tenté ſur la même choſe; ſavoir, ou d'abandonner l'entrepriſe, ou

de ſe pourvoir par des voyes iniques : c'eſt ce qui fait la plus grande peine. Une ame privée de ſon pain & de ſon ſoutien intérieur eſt ſouvent tourmentée de la faim : La nature cherche ſa pâture, qui lui eſt refuſée; & le Tentateur ne manque pas de ſurvenir là-deſſus, afin d'en prendre occaſion de porter l'ame à chercher dans les choſes de la terre ce qu'il lui ſemble ne pas trouver en Dieu. *Que ne changes-tu*, dit-il à cette ame, *ces pierres en pain ?* Que ne te raſſaſies-tu des viandes que te produit la terre, & que le ſiecle te préſente, & que tu peux te rendre propres, ſans en attendre vainement d'ailleurs ? L'homme ne peut vivre ſans plaiſirs, non plus que ſans pain. Si tu ne trouves pas des plaiſirs en Dieu, il t'en faut chercher dans les créatures, d'autant plus lorſque cela eſt néceſſaire pour la conſervation de la vie & de la ſanté. C'eſt-là la premiere tentation, à laquelle eſt ſouvent jointe une autre qui ne fut jamais en Jéſus-Chriſt, parce qu'il ne pouvoit en être ſuſceptible, étant venu ſans concupiſcence pour détruire la concupiſcence : un Dieu étant eſſentiellement oppoſé au péché, il ne pouvoit porter que les apparences du péché, & non pas les effets du péché.

v. 4. *Mais il lui répondit ; il eſt écrit,* (a) *L'homme ne vit pas du ſeul pain ; mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.*

Cette réponſe que Jéſus-Chriſt fait au Démon, nous inſtruit nous-mêmes dans la tentation : elle nous apprend que l'*homme ne vit pas ſeulement* de ce ſoutien ſenſible qui lui eſt donné dans la voye; mais qu'il doit prétendre à une autre nourriture toute ſpirituelle & toute divine. Il faut qu'il vive

(a) Deut. 8. v. 3.

de la vie de Jésus, qui est *la parole qui sort* incessamment *de la bouche de Dieu.* Cette parole de vie est la véritable nourriture de l'ame. Heureux celui qui l'entend ! plus heureux encore celui qui la posséde & qui la mange : mais infiniment heureux celui qui en est devoré !

Toutes les ames qui sont dans la tentation du désert intérieur, doivent être persuadées que toutes les choses qu'elles désirent, ne sont point leur véritable nourriture, quelques grandes & relevées qu'elles soient. C'est une sorte de pain, je l'avoue; mais Jésus-Christ est un pain infiniment plus excellent, que l'on ne posséde que par la perte de tout le reste.

v. 5. *Alors le Démon le transporta dans la ville sainte, & l'ayant mis au haut du Temple,*

v. 6. *Lui dit : si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas; car il est écrit :* (a) *Il a commandé à ses Anges de prendre soin de vous, & ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.*

La seconde tentation est plus dangereuse que la premiere. C'est une tentation d'orgueil qui attaque des personnes déjà avancées. Le Démon *transporte l'ame en esprit dans la ville sainte*, lorsqu'il lui fait voir les graces qu'elle a reçues de Dieu, & tout ce qu'elle a fait de grand & de vertueux, afin de la porter par là à entreprendre quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux contre l'ordre & la volonté de Dieu. C'est la premiere tentation qui arrive à l'ame dans la foi passive : l'affluence de ses biens & l'excès de son bonheur lui font croire qu'elle doit tout entreprendre sous prétexte de gloire de Dieu & de salut du prochain : mais cela n'est plus à craindre

(a) Ps. 90.

dans la foi nue, où l'ame étant plus forte, quoique dans sa plus extrême conviction de sa foiblesse, & même de sa perte, elle peut même, ainsi qu'Abraham, supporter les tentations de Dieu.

Le Démon ayant donc mis l'ame sur le plus haut du temple, & dans le lieu le plus élevé, se sert de l'Ecriture & de l'abandon, pour la porter à entreprendre quelque chose de bien extraordinaire sous de beaux prétextes contre la volonté de Dieu. Il y a bien de la différence entre le vrai abandon, & la témérité de la créature qui tente Dieu. Les personnes en qui Dieu veut se faire glorifier d'une maniere extraordinaire, le font par un ordre secret de sa Providence, auquel ils se laissent entraîner doucement, sans désir ni inclination propre; mais la tentation est une ardeur précipitée dont l'ame se laisse transporter avec amour de son propre intérêt, soit de perfection, ou d'éclat, ou de quelqu'autre avantage. Celui qui entreprend quelque chose pour Dieu doit être sans intérêt, même de salut, de perfection, & d'éternité; sans penser à lui-même: & il ne doit jamais rien faire de ce qui est contraire à la loi de Dieu ou à son état, à moins d'une impuissance ou d'une volonté de Dieu bien reconnue. On doit se jetter entre les bras de Dieu pour faire toutes ses volontés sans reserve; mais on ne doit jamais se jetter en bas dans les choses de la terre.

v. 7. *Jésus lui répondit : Il est aussi écrit,* (a) *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.*

Cette Réponse de Jésus-Christ fait voir, qu'encore que l'abandon à Dieu soit absolument nécessaire, il ne porte pourtant jamais à faire des

(a) Deut. 6. v. 16.

choses manifeftement mauvaifes, comme fe jetter ou fe précipiter pour voir fi Dieu fauvera : car quoi que Dieu par fa fuprême autorité puiffe le vouloir, comme il a voulu quelque chofe de femblable d'Abraham au facrifice de fon fils, & de Samfon lorfqu'il fe tua lui-même; toutefois ce feroit une témérité horrible que de le préfumer, Dieu nous ayant fi expreffement déclaré le contraire. C'eft là proprement *tenter Dieu*, ainfi que le Fils de Dieu l'explique; & c'eft un grand péché. Mais fi par un coup de Providence je tombe dans un précipice, ou fi je fais naufrage fur la mer, ou s'il me doit arriver une difgrace que je ne puis pas prévoir; je me dois alors abandonner à la volonté de Dieu, qui permet ces chofes; fans jamais m'y expofer par moi-même. Je fais en tombant que Dieu me peut fauver, s'il le veut: mais fans lui demander qu'il me fauve de ce danger, je m'abandonne pour être fauvé ou perdu felon fa volonté. Il y a des chofes imprévues que l'on n'a pas loifir de prévoir; & l'on ne les voit que lorfqu'on y eft tombé: il y en a d'autres que l'on prévoit, mais qu'on ne peut empêcher: il faut s'abandonner à Dieu pour les unes & pour les autres.

Il en eft de même des chûtes que nous nous caufons par nos imprudences: il les faut également fupporter. Mais de s'aller précipiter, afin que Dieu fauve, c'eft tenter Dieu. Je fuis fur un bateau, une vague prompte & imprévue le renverfe; ou bien, je vois la tempête, & je prévois le naufrage; mais je ne puis l'empêcher: alors je m'abandonne, & je porte cet abandon jufqu'à ne vouloir pas empêcher cet orage, que Dieu a excité fans moi, quoi que je voye ma perte affurée. Si je pouvois échapper de la tempête,

j'en ferois bien content dans la volonté de Dieu; ne le pouvant, je fuis content de périr dans la même volonté de Dieu. Une perfonne par imprudence fe penche trop fur le bateau, & fe noye: elle voit que c'eft fa faute, & cela lui rend fon mal plus douloureux, à caufe qu'elle n'y voit pas l'ordre de Dieu: cependant cela eft fans remede: lorfqu'il fe penchoit, quoi qu'inconfidérement, il ne croyoit pas fe noyer, mais feulement puifer de l'eau, ou faire quelque autre chofe: cependant il eft tombé. C'eft un ordre de Dieu auffi bien que le refte, quoi qu'il ne le voye pas tel. Mais fe jetter dans le péril, c'eft une témérité, (a) & *celui qui fe met volontairement dans le danger, y périra*, non par une perte d'abandon, mais par une perte de péché.

v. 8. *Le Démon l'enleva pour la feconde fois fur une très-haute montagne, & lui montra tous les Royaumes du monde avec leur gloire;*

v. 9. *Et il lui dit: Je vous donnerai tout cela, fi en vous profternant vous m'adorez.*

La derniere tentation eft d'ambition: mais comme Jéfus-Chrift a dépeint fur fon extérieur ce qui fe paffe dans le plus intérieur de fes amis, fous cette ambition groffiere & ridicule, qui eft ici propofée, il en faut entendre une autre fecrette & fubtile, qui eft le malheureux écueil de quantité de fpirituels.

Le Démon fe transforme en Ange de lumiere jufqu'à ce point, que de leur faire voir de grandes chofes & une haute gloire à quoi il leur perfuade que Dieu les deftine. Il le leur fait même dire par d'autres, à qui l'on donne facilement créance fur le témoignage de leurs vertus; &

(a) Eccli. 3. v. 27.

le malin Tentateur ne manque pas d'adreſſe pour prendre chacun par ſon foible, l'attaquant par l'eſpérance des choſes qui naturellement lui plaiſent le plus, comme par la vanité, ou par la curioſité, par l'avidité des lumieres, ou par le goût de l'extraordinaire. Mais ce ne ſont que de fauſſes promeſſes, qui amuſent juſqu'à tel point ceux qui y ajoutent foi, que de leur faire préférer l'eſprit de menſonge à l'eſprit de vérité. *Je vous donnerai*, dit-il, *toutes ces choſes*, *ſi vous voulez* préférer votre gloire à celle de Dieu, *vous proſternant* par une fauſſe humilité pour ſuivre mes ſuggeſtions, plutôt que la volonté de Dieu. Il fait ſon coup d'une maniere ſubtile & cachée: & n'ignorant pas que toute la perfection de l'ame & ſa conſommation conſiſte dans la déſappropriation, il lui perſuade de retenir ſa propriété ſous de beaux prétextes: mais que lui répond le Sauveur?

v. 10. *Jéſus lui répondit ; Retire-toi, Satan : car il eſt écrit :* (a) *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu ; & vous ne ſervirez que lui ſeul.*

La propriété eſt une eſpèce d'idolâtrie, puiſqu'elle attribue à la créature ce qui n'eſt dû qu'à Dieu ſeul. Tant que l'on n'eſt pas prêt à ſacrifier pour Dieu tout intérêt, même de ſalut & d'éternité, on ne l'eſtime & on ne l'aime pas avec la préférence qui lui eſt dûe, & conſéquemment on ne l'adore pas ſouverainement; mais l'on reſerve une partie de l'adoration, qui lui eſt dûe, pour la donner à la créature: car tout ce que la créature ſe rend propre, hors de ſon néant & de ſon péché, elle le dérobe à Dieu. Ce venin de propriété infecte tellement les bonnes

(a) Deut. 6. v. 13.

œuvres

œuvres de ceux qui s'aiment eux-mêmes, qu'il en coûtera des tourmens incroyables pour les conſumer en purgatoire dans les ames qui n'en auront pas été purgées en cette vie. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu voyant que cette tentation eſt la plus générale, & que preſque toutes les ames s'en laiſſent ſurprendre, il chaſſe avec plus de force le Démon qui la ſuſcite, lui diſant, *qu'il ne faut adorer que Dieu ſeul*, & n'idolâtrer choſe au monde quelle qu'elle ſoit: adorer un Ange eſt auſſi bien idolâtrer que d'adorer une bête. Les gens du monde idolâtrent les bêtes en aimant les voluptés: les perſonnes ſpirituelles adorent les Anges en s'attachant à ce qui eſt grand & élevé devant Dieu: mais les uns & les autres ſont également idolâtres. Il faut adorer Dieu ſeul par l'anéantiſſement de tout le reſte; & *ne ſervir que lui ſeul*; & le ſervir ſans intérêt, ſi l'on veut le ſervir parfaitement: ſervir Dieu par intérêt, c'eſt nous ſervir nous-mêmes avec lui, & partager avec lui les fruits de nos ſervices; & non pas le ſervir lui ſeul.

v. 11. *Alors le Diable le laiſſa : & auſſitôt les Anges s'approcherent de lui ; & ils le ſervoient.*

Sitôt que ce miniſtre de la juſtice de Dieu, envoyé pour tenter l'homme, s'eſt retiré, Dieu prend un nouveau ſoin de celui qui vient de ſortir heureuſement de la tentation, & il applique tous les ſoins de ſa providence à le ſervir. Le Diable n'avoit pas une connoiſſance entiere de Jéſus-Chriſt, & le myſtere de ſon incarnation & de la rédemption du monde ne lui avoit pas été découvert: il ſe doutoit néanmoins que ce fut le Fils de Dieu & le Sauveur, ayant lieu de s'en défier à cauſe de la vie pauvre & obſcure qu'il me-

noit, & auſſi beaucoup de ſujet de le croire pour les marques d'une ſainteté extraordinaire qu'il voyoit en lui. C'eſt une figure autant belle que véritable de l'intérieur des amis de Jéſus-Chriſt, choiſis pour honorer ſon intérieur : ils portent au-dedans un tréſor de ſainteté, & une vie toute divine, ſous l'extérieur d'une vie la plus commune.

v. 12. *Jéſus depuis ayant oui dire que Jean avoit été mis en priſon, ſe retira en Galilée :*

v. 13. *Et laiſſant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime qui eſt ſur les frontieres de Zabulon & de Nephtali :*

v. 14. *Afin que cette parole du Prophête fut accomplie :*

v. 15. (*) *La terre de Zabulon, & la terre de Nephtali, le chemin de la mer au-delà du Jourdain, dans la Galilée des gentils :*

v. 16. *Ce peuple qui étoit aſſis dans les ténèbres, a vu une grande lumiere : la clarté s'eſt levée ſur ceux qui demeuroient dans la région de l'ombre de la mort.*

Jéſus-Chriſt ayant oui dire que *Jean*, figure de la pénitence, *étoit priſonnier*, *ſe retira*. Il ſe retire, lorſque la pénitence eſt captive, en deux manieres; l'une, lorſqu'on ne lui donne pas toute ſon étendue, mais qu'on la borne à telle ou telle choſe : car il faut que la converſion & le retour à Dieu ſe faſſe pleinement, & non à demi : l'autre, lorſque l'on ſe borne à la pénitence même ; & que, pour vouloir ſe tenir attaché à ce premier moyen, quoique bon & néceſſaire, l'on ne paſſe pas aux autres, qui ſont plus excellens, & qui, comme de meilleurs fruits, doivent ſuccéder à ceux de la pénitence. C'eſt en uſer comme cet

(*) Iſaïe 9. v. 1.

homme imprudent, qui cacha ſon talent dans la terre; ce bien étoit à lui, mais il en perdoit les fruits. Cet arrêt des ames dans ce premier degré, empêche l'Eſprit de Jéſus-Chriſt d'opérer en elles, & l'oblige ſouvent à ſe retirer.

Tout le ſoin de Jéſus-Chriſt a été d'accomplir l'Ecriture, pour marquer que l'Ancienne Loi n'étoit que la figure de la nouvelle, & qu'elle devoit ſe terminer à Jéſus-Chriſt, quant à tout ce qu'elle avoit de figure & de cérémonie. Deux choſes ſe doivent diſtinguer dans l'Ancienne Loi, à ſavoir, la figure, & la réalité. Tout ce qu'il y avoit de figuré s'eſt accompli en Jéſus-Chriſt, & par lui dans ſon Egliſe : mais ce qu'il y avoit de réel a paſſé juſqu'à nous, ayant été déclaré perfectionné & mieux établi par Jéſus-Chriſt. Ce qu'il y avoit de réel dans la loi, étoit le commandement, & la volonté de Dieu, qui devoit être accomplie non ſeulement dans l'Ancienne Loi, mais encore plus parfaitement dans la Nouvelle. Ainſi le *culte* de Dieu, & l'*eſprit* de religion eſt commun à toutes les loix; parce qu'il en eſt l'ame & le but principal. Or ce culte conſiſte dans le *Sacrifice*, & cet eſprit dans l'*Oraiſon* : & par conſéquent le ſacrifice & l'oraiſon doivent ſe perpétuer dans toutes les loix. Et comme ils ont été indiſpenſables dans les loix anciennes, la naturelle & l'écrite, ils doivent auſſi être accomplis par Jéſus-Chriſt, & ayant été perfectionnés par lui-même, être tranſmis à ſon Egliſe pour tous les fideles.

La réalité donc de la loi a été conſervée, & ſa cérémonie a été abolie : & il en eſt de même de l'Oraiſon & du Sacrifice : leur réalité a été conſervée & perfectionnée par Jéſus-Chriſt, & leurs cérémonies ou figures ont été abolies. Les dix commandemens de la loi ont été approuvés,

déclarés & pratiqués par Jéfus-Chrift; mais ils ont été perfectionnés par lui-même, y ayant ajouté quantité de chofes d'une plus grande perfection. La fanctification du Sabbat eft reftée quant à la fubftance; mais la maniere Judaïque dont il étoit gardé, a été changée en une autre, déclarée par Jéfus-Chrift, qui quoique moins gênante, eft beaucoup plus parfaite. Il en eft ainfi de plufieurs autres points de la loi : mais celui du Sacrifice étant le plus important, mérite une finguliere attention.

Le Sacrifice fut accompli, terminé & perfectionné en Jéfus-Chrift auffi bien que l'Oraifon. La réalité du Sacrifice, qui eft le culte fouverain que nous devons à Dieu, comme étant le feul culte digne de Dieu, & qui ne fe peut jamais déférer à la créature, s'eft trouvé accompli en Jéfus-Chrift d'une maniere toute divine; & par fon Sacrifice il a épuifé toute la perfection du culte qui fe peut rendre à Dieu. Par fon Sacrifice il a abforbé tous les facrifices paffés, & il a compris & fanctifié tous les facrifices poffibles. De forte que l'on peut dire, qu'il a divinifé en lui tous les facrifices, facrifiant un Dieu à Dieu même : mais il n'a point aboli les facrifices, puifqu'il auroit en même tems aboli la religion, le Sacrifice en étant le culte principal, & ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu. Il a feulement aboli la cérémonie des facrifices anciens, & ce qu'il y avoit de figuré, pour introduire la réalité que ces figures mêmes avoient promife.

Le facrifice eft d'une néceffité abfolue pour la religion, étant ce qu'il y a de plus parfait, de plus public & de plus indifpenfable; & Jéfus-Chrift, en terminant la figure du facrifice, a établi la réalité du facrifice. Et comme toute figure

du facrifice fe trouve perfectionnée en lui-même, étant la confommation de tout facrifice, il eft auffi la fource de tout facrifice; de même qu'étant la confommation de toute fainteté, il eft auffi la fource de toute fainteté. Les facrifices de tous les Martyrs font renfermés dans le facrifice de Jéfus-Chrift; & le Sacrifice de Jéfus-Chrift s'étend fur tous les facrifices des Martyrs. J'ai déjà fait remarquer que Jéfus-Chrift devoit être exprimé comme il avoit été figuré : il étoit donc de l'intérêt de la gloire de Dieu, & de la néceffité de la religion, que le facrifice de Jéfus-Chrift fut perpétué, & non pas fini; puifque le feul facrifice de Jéfus-Chrift étoit digne de Dieu, tous les autres n'ayant aucune valeur que par celui-ci, felon que le déclare S. Paul : Jéfus dit à Dieu : (a) *En entrant dans le monde; vous n'avez point voulu de victime ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les holocauftes & les facrifices pour le péché ne vous ont pas été agréables : alors j'ai dit; je viens.*

Tout ce qu'il y a eu de fanglant dans les facrifices de l'Ancienne Loi devoit être aboli dans le facrifice de la nouvelle, parce que Jéfus-Chrift les a tous épuifés, & qu'il en a rempli la vérité par l'effufion de fon fang. La maniere fanglante de facrifier n'étant point de l'effence du facrifice, mais feulement une figure du fang que le Sauveur devoit répandre, le Souverain Prêtre a pu l'abolir en retenant toute la réalité du facrifice, qui confifte dans l'offrande, la deftruction, & l'anéantiffement de la victime par hommage à la grandeur de Dieu; de forte que tout ce qui immole, détruit & anéantit la créature, à deffein de reconnoître la Souveraineté de Dieu, de

(a) Hébreux 10. v. 5, 6.

quelque maniere que ce soit, ou dans l'intérieur ou à l'extérieur, soit par la perte des biens, ou de l'honneur, ou de la vie; tout cela s'appelle *Sacrifice*. Jésus-Christ a donc accompli en lui, terminé & perfectionné tous les sacrifices : mais outre cela il a dû continuer son sacrifice, & le perpétuer de la maniere qui étoit la plus glorieuse à son Pere : ce qu'il n'a pu faire qu'en instituant une extension & un renouvellement de son même sacrifice, ainsi qu'il se fait au Sacrifice de la Messe.

Etant venu établir une nouvelle Eglise, qui avoit toute la perfection de l'ancienne sans en avoir les défauts; parce qu'il n'abolissoit point l'Eglise, mais il faisoit succéder la réalité à la figure : il n'est point venu non plus abolir le sacrifice, mais le consommer & le perpétuer dans toute sa perfection. Il falloit cependant de nécessité que Jésus-Christ établit un sacrifice qui fut propre à la nouvelle Loi, puisqu'il n'est point de religion sans sacrifice, ni de Loi sans son sacerdoce; & que ce Sacrifice fut le même que celui de la croix, à cause qu'il n'en est point de plus parfait, & qu'il fut aussi perpétuel, autant que la nouvelle alliance la devoit être.

Or ce sacrifice devoit renfermer deux choses : la premiere est la réalité ou l'essence du Sacrifice : la seconde est la mémoire de la maniere dont fut offert le grand Sacrifice de Jésus sur la croix. Ce devoit être en premier lieu un sacrifice réel, véritable & parfait, qui eut toutes les qualités du Sacrifice, & par lequel la victime fut offerte, détruite & consommée, quoique non d'une maniere sanglante. Secondement, ce devoit être un mémorial du Sacrifice sanglant, qui fut offert d'une façon si visible sur le Calvaire. Jésus-

Christ venant sur terre à dessein d'y glorifier infiniment son Pere, & connoissant que le sacrifice étoit nécessaire à la religion qu'il vouloit lui consacrer, étant ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, & le culte réservé à lui seul; il devoit pourvoir son Eglise du plus parfait de tous les sacrifices, afin qu'il rendit à Dieu toute la gloire qui lui est due. Or il n'en pouvoit point établir d'autre que celui de l'Eucharistie, qui seul a tous les avantages possibles, & qui dans le fond est le même que celui de la croix, quoiqu'il soit offert d'une maniere différente; & conséquemment a toutes les qualités nécessaires au plus parfait de tous les sacrifices.

Jésus-Christ conservant la religion, devoit conserver le sacrifice. Jésus-Christ perfectionnant la religion, devoit perfectionner le Sacrifice : Jésus-Christ perpétuant la religion, devoit perpétuer le sacrifice : cela est autant incontestable, qu'il est certain que le sacrifice est essentiel à la religion. Jésus-Christ établissant la nouvelle alliance par sa mort, offrit aussi par là même son sacrifice d'un prix infini : mais il falloit que ce même sacrifice se renouvellât tous les jours, afin de rendre à Dieu son Pere une gloire digne de lui. Et comme le dessein de l'Incarnation n'a pas seulement été de sauver les hommes, mais aussi de reparer la gloire de Dieu, & d'étendre son empire, pour lui déférer un honneur infini : de même la fin du sacrifice de Jésus n'a pas seulement été de racheter les hommes; mais encore de rendre par lui tous les jours à Dieu une gloire digne de lui. Il ne faut point douter que Jésus-Christ n'ait établi ce sacrifice; car il l'a pu sans doute, & nous ne saurions douter de son pouvoir; & s'il la pu, il l'a dû; & l'ayant pu & dû,

il l'a fait indubitablement : & il ne l'a pu faire autrement qu'en établissant le sacrifice de l'Eucharistie, qui renferme tout ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, & de plus utile aux hommes. Il renferme tout ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, puisqu'il contient, renouvelle & perpétue le sacrifice de son Fils, qui est tout ce qu'il peut y avoir de plus grand & de plus glorieux à Dieu; & tout Dieu qu'il est, il ne peut être glorifié davantage que par le sacrifice d'un Dieu : il comprend aussi tout ce qu'il y a de plus avantageux aux hommes, puisqu'il leur applique tous les fruits du sacrifice de leur salut.

Que le sacrifice de l'Eucharistie ait toutes les qualités d'un véritable sacrifice, c'est ce qui est facile à prouver. Il a la réalité du sacrifice, & il en a le mémorial : il en a la réalité, puisque Jésus-Christ est véritablement immolé & sacrifié sur l'autel, où son être sacramental est détruit & consumé pour honorer la Majesté divine. Il en a aussi le mémorial; puisqu'il est offert en mémoire du sacrifice sanglant de la croix. C'est un sacrifice réel, comme l'étoient les sacrifices de l'ancienne loi : mais c'est un sacrifice mémorial, comme les autres étoient des sacrifices figuratifs; mais avec cette différence, que la réalité des anciens étoit sans valeur & sans perfection, n'étant que des victimes vides & inutiles, qui n'avoient point de mérite que celui qu'elles empruntoient d'un sacrifice futur : au lieu que le sacrifice de l'Eucharistie contient la victime pure, sainte & sans tache, qui a été immolée une fois en maniere sanglante & visible, & qui est encore (*)

incessamment offerte d'une maniere non sanglante & invisible sur l'autel.

O mes freres, qui vous privez par votre faute de l'avantage du sacrifice, vous vous privez du plus grand bien que vous puissiez recevoir : puisque ce sacrifice, qui se renouvelle tous les jours, étant le même que celui que Jésus-Christ offrit sur la croix, il en a toute la valeur, & il peut nous en appliquer tous les avantages. Inférez de tout ce qui s'est dit, ce que c'est que d'assister à une Messe, ou d'y avoir une part singuliere, mais il en est de l'Oraison comme du Sacrifice.

Il y a un autre culte qui n'est pas moins essentiel à la religion que le sacrifice, & c'est l'Oraison. L'Oraison a aussi sa réalité & sa cérémonie. Jésus-Christ en a conservé & perfectionné la réalité, & il en a aboli beaucoup de cérémonies qui ne lui étoient point nécessaires, selon l'explication qu'il en donna à la Samaritaine : (*a*) *Femme*, lui dit-il, *croyez-moi; le tems est venu que vous n'adorerez le Pere, ni sur cette montagne, ni en Jérusalem : mais les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité.* Il établit la priere dans toute sa pureté & liberté, l'affranchissant des tems, des lieux, des manieres & des méthodes. L'ORAISON donc est un commerce de l'ame avec Dieu, une effusion du cœur devant lui, une priere d'esprit très-simple & qui s'éloigne du matériel, une priere de vérité, par laquelle on rend à

(*) Quoiqu'il soit prédit que dans les derniers tems, ou sous le regne de l'Antechrist, le Sacrifice doit cesser & être aboli; *Dan. XI.* v. 31. il continuera pourtant entre les enfans de Dieu, qui lui offrant leurs corps en sacrifice vivant & saint, seront toujours, & Jésus-Christ aussi demeurant en eux, les vraies hosties agréables à Dieu, duquel ils perpétueront ainsi éternellement le culte raisonnable & spirituel. *Rom.* 12. v. 1. & *Jean* 17. v. 23.

(*a*) Jean 4. v. 21, 23.

Dieu ce qui lui eſt dû. Voilà la priere que Jéſus-Chriſt eſt venu établir.

Nous avons deux parties en nous, l'extérieure & l'intérieure. Pour les appliquer à l'adoration de Dieu chacune en leur maniere, le Sauveur nous a enſeigné deux ſortes de prieres comme autant d'adorations : l'extérieure doit dépendre de l'intérieure, & non pas l'intérieure de l'extérieure. L'on ne peut ni ne doit pas toujours faire la priere extérieure, cela étant incompatible avec nos devoirs & les beſoins de la nature : mais l'on peut & doit toujours faire l'intérieure ſelon S. Paul : (*a*) *Priez continuellement.* Jéſus-Chriſt a accompli cette double priere & cette double adoration, la faiſant lui-même & la perfectionnant, pour ſanctifier par ſon mérite toutes les nôtres ; & en qualité de Médiateur il réunit & conſomme en lui toute priere. Il n'a pas donc aboli la priere, quoiqu'il ait fait connoître l'inutilité de beaucoup de ſes cérémonies, & que dans le fond nulle cérémonie ne lui ſoit néceſſaire, ſinon entant qu'elle doit ſe rendre publique, & s'unir à celle de l'Egliſe : au contraire il a ſanctifié & étendu toute priere, priant divinement lui-même, & apprenant aux hommes à prier parfaitement. De ſorte que comme Jéſus-Chriſt eſt le ſacrifice, il eſt auſſi la priere de l'Egliſe. Et cette priere ſe trouve très-réelle dans l'ame conduite à Jéſus-Chriſt : car elle éprouve qu'il ſe fait en elle une priere admirable, à laquelle elle n'a point d'autre part que l'acquieſcement & l'union à cette priere, qui ſe fait en elle par l'Eſprit de Dieu, & qui s'adreſſe à Dieu pour elle. Mais Jéſus-Chriſt eſt proprement cette priere ; & c'eſt par l'eſprit de ſa grace qu'elle eſt communiquée aux hommes : priere infiniment

(*a*) 1 Theſſ. 5. v. 17.

relevée ! dont ceux-là ſont privés, qui ne s'abandonnent pas à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt.

Ces peuples donc qui étoient dans l'anéantiſſement, & *qui étoient aſſis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort*, voyant *lever ſur eux* peu-à-peu la divine *lumiere*, Jéſus-Chriſt, qui vient opérer toutes choſes en eux, pourvu qu'ils veuillent bien ſe délaiſſer à lui, doivent être fideles, & le laiſſer agir, & le laiſſer être en eux & pour eux tout ce qu'il veut être à l'égard de ſon Pere : & comme dans Jéſus-Chriſt il y a l'extérieur & l'intérieur, il faut lui abandonner l'une & l'autre de ces deux parties qui ſont en nous : l'extérieur afin qu'il le rende conforme au ſien ; car c'eſt à lui à nous mettre dans ſes états : & l'intérieur, afin qu'il le réforme & transforme en lui par ſon opération divine, d'autant plus que lui ſeul le peut faire.

v. 17. *Depuis ce tems-là Jéſus commença à prêcher, & à dire : Faites pénitence ; car le Royaume des Cieux eſt proche.*

Le Fils de Dieu ne *commence* ſa prédication qu'après avoir paſſé par les rigueurs, les épreuves & les tentations du déſert : il ne ſe fait même connoître au monde qu'après avoir conſumé trente ans dans une vie pauvre, cachée & anéantie : non qu'il eût beſoin de cette longue attente, ni de ces diſpoſitions, lui, qui comme la ſageſſe du Pere, avoit prêché par tous les Patriarches & Prophêtes depuis la création du monde, & qui eût pu prêcher divinement lui-même dès le berceau. Mais il en uſa avec cette réſerve, pour réprimer la précipitation avec laquelle nous voulons aider les ames, avant que la nôtre ſoit bien acquiſe à Dieu, & pour nous apprendre qu'il faut nous bien fonder & nous établir en

Dieu, avant que de prêcher aux autres : car l'opérer suppose l'être, & nul ne donne ce qu'il n'a pas : & celui qui n'a rien pour les autres, & qui néanmoins veut se répandre, ou ne peut rien leur communiquer, ou se prive lui-même de ce qu'il leur donne. Jésus-Christ commence ses sermons comme S. Jean, par la *pénitence* : les Apôtres (*) en firent de même; pour nous marquer, que la pénitence est absolument nécessaire ; & que, lorsqu'il veut venir lui-même, il faut que les cœurs soient disposés à le recevoir par la pénitence. Il assure aussi que *le Royaume de Dieu est proche*, pour animer à faire pénitence par le prix qui lui est proposé.

v. 18. *Jésus marchant le long de la mer de Galilée*, *vit deux freres, Simon, qui s'appelle Pierre, & André son frere, qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs.*

v. 19. *Et il leur dit : Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.*

v. 20. *Aussitôt ils quitterent leurs filets, & le suivirent.*

Jésus-Christ ne regarde point à la qualité ni au mérite des personnes dans le choix qu'il en fait : il prend des hommes sans science & sans talens, afin que les œuvres de sa puissance ne soient point attribuées aux créatures ; mais à lui seul. Il prend *des pêcheurs* de poissons pour en faire des *pêcheurs d'hommes*, pour nous apprendre que Dieu dispose peu à peu l'homme par sa providence & par la condition où il le met, à ce qu'il en veut faire. Le Sauveur ne leur donne pas d'abord leur mission, quoiqu'il ait dessein d'en faire des Apôtres : il leur dit seulement : *venez après moi*, comme voulant dire; lorsque vous m'aurez suivi dans mes voyes & jusques dans les lieux où je vous conduirai, alors je vous ferai *pêcheurs d'hommes*, c'est-à-dire, Apôtres.

(a) Act. 2. v. 38. & Ch. 17. v. 30. & 20. v. 21.

Il y a deux manieres de *suivre* JÉSUS-CHRIST : l'une, en se laissant conduire à lui : l'autre, en s'efforçant de suivre ses traces, & de faire ce qu'il a fait. La seconde ne suffiroit pas pour faire un Apôtre. Il est de nécessité qu'il soit formé par la premiere : il ne se contente pas de nous faire marcher par un chemin, s'il ne nous y mene en propre personne : c'est lui qui nous y fait marcher après lui, & c'est lui qui nous imprime ses états. Nul ne sera jamais un véritable Apôtre qu'il ne se soit laissé conduire à Dieu par Jésus-Christ, & qu'il ne l'ait suivi dans ses états par la réelle expérience qu'il en doit porter.

Sitôt que ces deux Apôtres furent appellés, *ils abandonnerent tout* pour suivre Jésus-Christ. La promptitude à suivre Dieu lorsqu'il nous appelle, est extrêmement nécessaire : & de cette fidélité à la vocation divine, dépend le salut. O divin Jésus ! Vous êtes venu appeller tout le monde; mais personne ne vous veut écouter ! C'est ce qui fait qu'il en est (*) *tant d'appellés & si peu d'élus.* La maniere de correspondre à la grace nous est montrée par la fidélité de S. Pierre & de S. André, qui abandonnerent à l'instant tout ce qui pouvoit les arrêter & empêcher de suivre Jésus-Christ. Bien des gens voudroient suivre Jésus-Christ, mais ils ne voudroient point abandonner ce qui les arrête : il faut tout *quitter* pour le suivre, autant les petites choses que les grandes ; & prendre garde que s'étant renoncé dans les grandes, on ne demeure attaché aux petites.

Deux choses se peuvent quitter, l'état mê-

(*) Matth. 22. v. 14.

me, & l'attachement à quelque chose de l'état. Ces Apôtres ne *quitterent* alors que *leurs filets*, & non pas leur état; ils ne quitterent que ce qui les arrêtoit & embarrassoit dans leur état, & qui les empêchoit d'avancer vers Dieu : mais ils demeurerent dans l'état dégagés de toutes choses. Dieu n'est point contraire à lui-même : il n'oblige pas tout le monde à changer d'état lorsque leur état n'est pas criminel : au contraire, il perfectionne les ames dans l'état qu'il a sanctifié pour elles. C'est pourquoi il dit : *Je vous ferai pêcheurs d'hommes :* comme voulant dire; sans vous faire changer d'état, je vous ferai faire avec perfection tout ce que je veux de vous. O qu'il est de conséquence d'abandonner tout ce qui se peut, & de ne tenir à rien du tout, pour être fidele à la grace!

v. 21. *De là s'avançant, il vit deux autres freres, Jacques fils de Zébedée, & Jean son frere, dans une barque avec Zébedée leur Pere, qui raccommodoient leurs filets, & il les appella.*

v. 22. *Dès ce moment ils laisserent leurs filets & leur Pere, & le suivirent.*

Jésus-Christ prend d'autres *pêcheurs dans une barque*; parce que l'exercice de la pêche en pleine mer les ayant déjà accoutumés à s'abandonner à la merci des flots, ils étoient plus propres pour s'abandonner à toutes les volontés de Dieu sans craindre ni les orages, ni la tempête. Ces *deux freres* ne furent pas moins fideles que les premiers à la grace de leur vocation, *abandonnant* non seulement *leurs filets*, comme les autres, mais aussi *leur Pere*. Dieu semble demander d'abord de plus grands sacrifices des uns que des autres, quoique dans la suite il en doive exiger de très-grands de tous.

v. 23. *Jésus alloit par toute la Galilée enseignant dans les Synagogues & prêchant l'Evangile du Royaume; & il guérissoit les langueurs & toutes les maladies qui étoient parmi le peuple.*

Quel est cet Evangile du Royaume que prêchoit mon Sauveur? C'est qu'il enseignoit la maniere de chercher Dieu en nous, où il est comme dans son Royaume, si nous voulons l'y laisser régner. C'est *prêcher l'Evangile du Royaume* que d'apprendre aux ames à se laisser conduire & gouverner par l'Esprit de Dieu; & leur faire comprendre que selon la parole de Jésus-Christ (*a*) *le Royaume de Dieu est au-dedans de nous :* car au lieu qu'avant la prédication de l'Evangile, Dieu étoit si peu connu & si mal servi, qu'on le cherchoit en certains lieux seulement, & l'on ne croyoit pas le pouvoir adorer sans des cérémonies grossieres; depuis ce jour de grace on a appris à le trouver par une seule œillade de foi dans l'intérieur, & à l'adorer parfaitement dans le Sanctuaire de l'ame. Jésus-Christ n'a pas plutôt prêché ce Royaume intérieur, & introduit les ames dedans, qu'il *guérit toutes leurs maladies* spirituelles & *les langueurs* qui les accabloient : ensorte qu'elles se trouvent mises dans une nouvelle & celeste vigueur sitôt qu'elles respirent cet air de Paradis.

v. 24. *Et sa réputation se répandit par toute la Syrie; de sorte qu'on lui amena tous ceux qui étoient malades de diverses maladies, & qui souffroient divers tourmens, démoniaques, lunatiques & paralytiques; & il les guérit.*

v. 25. *Et il fut suivi d'un grand nombre de peuples de Galilée, de Décapolis, de Jérusalem, de Judée, & de de-là le Jourdain.*

(*a*) Luc 17. v. 21.

Jésus-Christ attiroit *tous les peuples* par la force de sa doctrine, & il les enlevoit par la multitude de ses miracles : ses paroles, fortes & efficaces, agissoient au-dedans, & gagnoient les cœurs : & les prodiges qu'il opéroit, *guérissant de toutes maladies*, rendoient témoignage à sa parole. C'est à quoi l'on connoît que Jésus-Christ est véritablement dans une ame, en ce qu'il est (*a*) *puissant en œuvres & en paroles*; & que, lorsque c'est lui qui parle ou qui agit, tout ce qu'il dit se trouve fait à l'instant.

CHAPITRE V.

v. 1. *Jésus voyant ce peuple, monta sur une montagne; & s'étant assis, ses Disciples s'approcherent de lui :*

v. 2. *Et ouvrant la bouche, il les enseignoit, disant :*

IL n'y a pas une circonstance qui ne soit admirable dans cette maniere de prêcher de Jésus-Christ. Il *monte sur une* haute *montagne*, pour marquer qu'il falloit s'élever au-dessus de la terre, de la nature, & de soi-même, pour comprendre le Sermon qu'il alloit faire. Il montre de plus par-là, que ce n'est pas une doctrine commune & propre aux commençans ; mais une doctrine si relevée, qu'elle suffit pour les parfaits, étant la quintessence de toute perfection. *Ses Disciples s'approcherent de lui*, afin de recevoir l'Esprit & la réalité des mêmes choses qu'il prêchoit. O doctrine vraiment divine, qui s'insinue & opére dans les cœurs à mesure qu'elle est prêchée ! C'est pourquoi l'Ecriture remarque, que le Fils de Dieu *ouvrit* ici *sa bouche*, lui qui ouvre & remplit la bouche de tous les prédicateurs de la vérité ; pour nous apprendre, qu'en même-tems qu'il l'ouvre pour en faire couler sa parole, il ouvroit aussi tous les trésors de ses graces pour la rendre féconde, & la soutenir dans tout ce qu'elle ordonne : ensorte que des choses presque impossibles du côté de la nature, sont rendues très-aisées étant prises du côté de la grace, & animées de l'exemple de Jésus-Christ ; qui par la pratique qu'il en a faite, en a ôté toute la difficulté.

(*a*) Luc 24. v. 19.

v. 3. *Bienheureux sont les pauvres d'esprit ; car le Royaume du Ciel est à eux.*

Cette premiere Béatitude renferme seule toute la perfection & la consommation de la perfection même. Une vive pénétration de cette sentence de Jésus-Christ a donné lieu aux spirituels & aux mystiques de dire de si belles choses touchant *la pauvreté d'esprit*, à laquelle ils ont donné divers noms, de dépouillement, d'appauvrissement, de nudité, de perte, de mort, & d'anéantissement. Tout ce que l'on en dit, est bien véritable, étant fondé sur cette déclaration infaillible du Fils de Dieu ; & tout ce qui s'en peut dire n'approche pas de ce que c'en est dans la vérité : mais nul ne peut pénétrer le sens de ces profondes paroles, s'il n'a le courage de se donner à Dieu sans reserve pour les pratiquer.

J'en dirai ici quelque chose, selon qu'il plaira au Pere des lumieres de me l'inspirer.

Jésus-Christ met cette béatitude au premier rang & à la tête des autres, comme celle à laquelle elles doivent toutes se rapporter. *La pauvreté d'esprit* ne s'entend pas seulement du détachement d'affection des richesses, comme plusieurs l'expliquent : elle s'étend de plus à un appau-

vriffement général de toute l'ame, & de tout l'efprit, & jufqu'à une défappropriation entiere & abfolue, & une perte de tout propre intérêt. Il faut que cette pauvreté fe répande fur les trois puiffances de l'ame, & qu'elle pénétre même fa fubftance & fon centre, pour les dépouiller de tout ce qu'elles poffédent avec attache, & les reduire dans une parfaite nudité.

Comme parmi les pauvres de biens extérieurs il y en a de plus ou moins pauvres, les uns étant dans une extrême indigence & dans la derniere difette; & les autres poffédant encore quelque chofe, pour peu que ce foit : de même l'appauvriffement d'efprit eft plus ou moins pouffé, felon le deffein de Dieu fur les ames. Les uns ne paffent que par les premiers dépouillemens des fens; quelques-uns vont jufqu'au dépouillement des puiffances; mais il en eft peu qui arrivent jufqu'au dépouillement central & à la pauvreté du fond, qui eft l'entier anéantiffement.

Il y a des biens qui font hors de l'homme, tels que font les temporels : & il y en a d'autres qui font en lui, comme la fanté & la beauté. La pauvreté eft plus ou moins grande felon qu'elle lui arrache plus des uns ou des autres. *L'efprit* a de même des *biens* qui font hors de lui, comme l'honneur, la réputation, l'eftime & l'affection des créatures; & il y en a qui font en lui-même, à favoir toutes les richeffes *des fens intérieurs* & des *puiffances* de l'ame, la fcience, le difcernement, la vertu, & le refte. Dieu qui voit que ces biens poffédés avec propriété, par une avidité naturelle & impure, au préjudice de la fouveraineté de fon amour, empêchent que l'homme ne puiffe *poffeder le Royaume des cieux*, qui n'eft autre que Dieu même; le dépouille de tout cela, afin

qu'il apprenne à donner à Dieu feul la préférence de fon eftime & de fon amour, fans laquelle il eft impoffible qu'il jouiffe de Dieu : car il eft fûr, que Dieu ne remplit un cœur de foi-même qu'autant qu'il eft vide & dénué de ce qui pourroit l'attacher, l'amufer, ou le partager : tout autre cœur ne feroit pas digne de lui : c'eft pourquoi Jéfus-Chrift déclare que notre *béatitude* confifte à être *pauvres d'efprit*, c'eft-à-dire, que quiconque eft parfaitement détaché de tout bien créé, eft heureux; puifque dès lors le bien fouverain, Dieu & tout ce qu'il eft, *eft à lui.*

Dieu commence donc par *dépouiller les fens intérieurs*, l'imagination & la fantaifie, de leurs formes, figures & images, & de leurs activités naturelles : & la partie inférieure de l'ame, de fes *paffions*. Puis il dépouille *l'entendement* de fes conceptions, raifonnemens & réflexions, de fa fubtilité à pénétrer les chofes, & de la facilité qu'il avoit autrefois d'exercer fes fonctions : il le prive même des dons furnaturels dont il l'avoit gratifié pour un tems, comme des illuftrations, extafes, vifions & révélations. Il dépouille la *mémoire* de fes idées naturelles ou furnaturelles, des fciences acquifes & infufes, du fouvenir des chofes paffées, & de l'impreffion de celles qui arrivent de jour en jour; enforte que toute mémoire femble perdue. Il dépouille *la volonté* de tout défir, penchant, choix, inclination, affection ou attache à quoi que ce foit : elle croit même perdre toutes fes graces, vertus, dons & biens fpirituels fenfibles ou apperçus : Enfin toute l'ame eft tellement appauvrie, qu'elle ne trouve plus rien non feulement qui l'enrichiffe, mais même qui la nourriffe & qui la foutienne;

enforte que se trouvant dans l'impuissance d'agir, & de tirer de ses puissances leurs actes ordinaires, elle tombe en défaillance; & il lui semble qu'elle a perdu l'esprit, & qu'elle n'a plus ni être ni vie. Aussi ce dépouillement s'appelle-t-il une *mort*, ou *la mort des sens*, si c'est une privation de leurs plaisirs & inclinations naturelles, & de la vivacité avec laquelle ils se portent à leurs objets : ou *la mort des puissances*, l'ame perdant la facilité de s'en servir, enforte qu'elles semblent être perdues, & qu'elles ne se trouvent plus : ou enfin, *la mort de l'ame*, en ce qu'elle se trouve privée de ses fonctions sensibles & aperçues qui faisoient sa propre vie.

Mais cet appauvrissement, quelque extrême qu'il paroisse, ne suffit pas encore. Dieu appauvrit ensuite cette ame *de toute propriété centrale*, de toute passion secrette & profonde, de toute attache aux choses les plus saintes, de tout amour naturel de ce qui n'est point Dieu; enfin de toute vie & de tout être propre : enforte qu'elle ne se trouve plus en quoi que ce soit, ni pour quoi que ce puisse être. C'est comme une cessation d'existence & de subsistance propre, pour n'exister & ne subsister plus qu'en Dieu : ou plutôt, tout être propre est ici si fort anéanti quant à sa propriété, opposition & consistance en soi-même, qu'il faut nécessairement que par la perte de tout être propre l'ame recoule dans le Souverain Etre, où tous les êtres possibles sont renfermés, lorsqu'ils n'ont point d'opposition à n'exister qu'en Dieu. Mais lorsqu'ils ont une opposition fonciere, comme celle de la propriété, ils existent bien en Dieu nécessairement, à cause de son immensité qui renferme toutes choses; mais ils n'y existent pas en unité, ni par union

d'agrément, qui fait comme un mêlange sans distinction de l'être créé avec l'incréé, rien ne l'empêchant plus de se rejoindre à son Origine, quoique toujours avec la disproportion essentielle de la créature au Créateur : au lieu que les autres créatures propriétaires, ou pécheresses, existent en Dieu par nécessité d'être & de dépendance, mais avec éloignement, ou opposition de cœur. Je ne sais si j'aurai expliqué ceci de maniere qu'il puisse être entendu.

Ces *pauvres d'esprit* par la perte de leur propriété reçoivent en propre *le Royaume du ciel*, qui est Dieu même. Dieu regne en eux, & ils regnent en Dieu. Dieu les posséde, & ils possédent Dieu. La possession & la récompense est proportionnée à la pauvreté qui l'a méritée : & la pauvreté d'esprit étant arrivée jusqu'à la perfection que je viens de décrire, ne mérite rien moins que Dieu : non par un mérite de dignité ou de justice; car la pauvreté, le vide & le néant ne méritent rien, quoique l'ame qui aime à s'y voir réduite pour la gloire de Dieu, mérite tout auprès de lui : mais par un mérite de disposition & de rapport: car le seul tout peut remplir le vide du néant.

v. 4. *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.*

Cette béatitude étant bien différente de la premiere, elle a aussi une récompense bien différente. Tout le bonheur de la vie consiste dans la pauvreté d'esprit; parce que c'est par cette pauvreté que l'on jouit de Dieu même, ainsi que Jésus-Christ, qui a été le plus pauvre des hommes intérieurement & extérieurement, a été aussi le plus heureux : & sa pauvreté ayant été

fans égale, fon union fut auffi hypoftatique & fans pareille. Dès le moment de l'incarnation l'homme fut en Jéfus-Chrift dans un anéantiffement fi parfait, qu'il n'avoit ni vie ni action qui ne fût parfaitement foumife à la Divinité; & que tout étoit en lui perdu & abîmé dans une vie divine : & fon humanité fainte étoit entierement deftituée de tout propre foutien, pour n'être foutenue que de la Divinité. Cet anéantiffement de Jéfus-Chrift étoit infini, & renfermoit en foi tous les anéantiffemens poffibles. Dieu ne fauroit faire un anéantiffement plus infini, & il eft impoffible qu'il s'en faffe un plus étendu, celui-là ayant été pouffé jufqu'où l'anéantiffement de grace & d'amour pouvoit aller. Auffi l'homme ainfi anéanti en Jéfus-Chrift fut-il Dieu, & autant immenfe & autant Dieu qu'il étoit anéanti, la plus grande des plénitudes ayant rempli en lui le plus grand de tous les vides : mais l'expreffion humaine ne trouve point de termes pour l'expliquer : il en faut laiffer comprendre aux ames anéanties ce qu'il plaît à Dieu de leur en faire éprouver.

Mais pour arriver à cette fuprême & derniere béatitude de la parfaite pauvreté d'efprit, il y a des degrés & comme une échelle à monter. Jéfus-Chrift ayant propofé la premiere, celle qui s'acquiert la derniere, comme étant le terme & le but de toutes les autres. La premiere donc de celles qui y conduifent eft *la douceur* : celui qui a *l'efprit doux*, a *la terre pour héritage*, c'eft-à-dire, une certaine poffeffion de foi-même, qui l'établiffant dans la paix & dans le repos, le rend propre à écouter Dieu & à recevoir fes motions divines. La douceur, la paix, la tranquillité font de grands moyens de perfection.

v. 5. *Bienheureux font ceux qui pleurent, car ils feront confolés.*

Il y a de deux fortes de *larmes*; les unes font des larmes de pénitence, caufées par la douleur d'avoir offenfé Dieu : *ceux qui pleurent* de la forte avec Madeleine, *ont* bientôt *la confolation* d'entendre, comme elle, par un langage intérieur du S. Efprit, que (a) leurs *péchés* leur ont été *pardonnés*. Les autres larmes font caufées par les croix & afflictions extérieures dans ceux qui les confiderent comme des fujets de pleurs. Dieu proportionne la confolation aux maux qu'il envoye, comme David l'avoit éprouvé lorfqu'il difoit, (b) *Vos confolations ont rempli mon ame de joie à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.*

v. 6. *Bienheureux font ceux qui ont faim & foif de la juftice, car ils feront raffafiés.*

Cette béatitude renferme de grandes chofes, auffi la récompenfe en eft-elle très-grande. Il y a trois fortes de *juftice* dont l'on peut être affamé, & auffi trois *raffafiemens* qui leur répondent. La premiere *faim de la juftice* eft un défir d'être jufte : & Dieu donne la juftice avec plénitude à quiconque la défire fincérement. La feconde *faim* de la juftice eft, que la juftice de Dieu foit exercée fur nous dans toute fon étendue; & cette faim caufe une paffion extrême pour la fouffrance. L'ame qui en eft preffée eft fi infatiable de toutes fortes de maux, qu'il lui femble que tout ce qu'elle fouffre, ne pourra jamais fatisfaire fon défir ni étancher fa foif: auffi Dieu pour *la raffafier* de peines & d'opprobres, lui

(a) Luc 7. v. 47. (b) Pf. 93. v. 19.

en envoye au-delà de ce que l'on peut penfer. La troifieme *faim* de la juftice eft celle par laquelle l'ame anéantit toute propre juftice, afin que la feule *juftice* de Dieu demeure & fubfifte. Ici l'ame, par l'excès d'un amour le plus généreux & le plus défintéreffé, facrifie à Dieu tout ce qu'elle avoit de plus cher. Elle laiffe Dieu être toutes chofes : elle s'abandonne à lui pour fouffrir tous les maux poffibles, non feulement dans le tems, mais même dans l'éternité : plus elle eft pauvre, plus elle eft contente que Dieu foit Dieu, feul jufte, feul bon, feul grand. C'eft l'état de la défappropriation générale de toutes chofes, où l'ame fe trouvant même défappropriée de l'intérêt de fon falut, laiffe à la divine juftice qu'elle faffe d'elle tout ce qu'il lui plaira durant l'éternité.

Cette troifieme *faim ou foif de la juftice* eft plus preffante que nulle autre. L'ame qui en eft dévorée, a pour elle-même une haine inconcevable : elle voudroit être détruite afin que Dieu feul fut ce qu'il eft ; & elle eftime moins qu'un atôme tous les intérêts de toutes les créatures enfemble au prix d'un petit rayon de la gloire de Dieu, ne défirant rien plus finon qu'il foit connu pour ce qu'il eft, DIEU SOUVERAIN ET JUSTE : Le défintéreffement de fon amour va fi loin, qu'elle aimeroit plus fa juftice que fa miféricorde, fi Dieu lui en donnoit le choix ; parce que la juftice ne regarde que Dieu, qui fe fatisfait en fe rendant juftice à lui-même ; & fa miféricorde eft pour les hommes, & tend à leur faire du bien. C'eft auffi dans cet état qu'une ame fi généreufe eft *pleinement raffafiée* ; parce qu'elle jouit de la poffeffion de Dieu même : elle éprouve un raffafiement entier, par lequel tous fes défirs font con-

tens & remplis : plus fa faim & fa foif a été grande, plus fon raffafiement eft parfait. O fi l'on favoit ce que c'eft que ce raffafiement ! (*a*) il approche de celui de la gloire. L'ame qui y eft arrivée ne voit plus rien à fouhaiter pour elle : car que peut-il manquer à la fatisfaction d'une ame qui fait tout fon contentement du contentement de fon Dieu ? ou quelle privation, ou quelle peine pourroit la troubler ou l'inquiéter, depuis qu'elle s'eft parfaitement facrifiée à tous les maux poffibles, foit du tems ou de l'éternité ? Qu'elle chante librement avec David : (*b*) *Que défiré-je, dans le ciel, & que veux-je fur la terre finon vous feul ? Ma chair, & mon cœur font dans la défaillance : ô Dieu ! vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.*

v. 7. *Bienheureux font les miféricordieux, car ils recevront miféricorde.*

La Miféricorde eft une vertu qui nous fait pardonner aifément les torts que l'on nous a faits, qui porte à faire du bien à tout le monde, & empêche de faire du mal à perfonne : elle infpire de la compaffion pour les maux du prochain : ceux qui en ufent de la forte *recevront* infailliblement *miféricorde* de Dieu ; parce qu'ils méritent d'être traités de lui comme ils ont traité leurs freres.

v. 8. *Bienheureux font ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

La pureté de cœur confifte dans une féparation de toute affection étrangere, & dans la perte de toute volonté propre. Ceux qui font de la forte, *voyent Dieu* ; non pas d'une vifion claire & manifefte ; mais d'une vue de foi, & d'une

(*a*) Pf. 16. v. 15. (*b*) Pf. 72. v. 24, 25.

expérience entiere. Ici l'ame ne se trouve plus de foi, tant elle est en lumiere divine.

v. 9. *Bienheureux sont les pacifiques; car ils seront appellés enfans de Dieu.*

Il est de trois sortes de paix: la paix avec Dieu; la paix avec le prochain; la paix avec nous-mêmes. La paix avec Dieu nous est donnée non seulement par la réconciliation de la pénitence & par la grace ordinaire; mais par la présence de Dieu, qui est toujours suivie d'une grande paix qu'il apporte dans une ame dès qu'il y vient, mais qui ne se découvre ni ne se fait sentir vivement que lorsqu'elle entre dans une conversation familiere avec lui: ce qui fut bien représenté lorsque Jésus ressuscité se mettant au milieu de ses disciples, leur dit: (a) *La paix soit avec vous.* La paix avec le prochain, fait que l'on n'a de difficulté avec personne, que l'on supporte tout, que l'on ne s'offense de rien. La paix avec nous-mêmes, fait que l'on ne souffre plus le tumulte ni le trouble des passions, les ayant mortifiées & appaisées par la force de l'esprit. Mais il y a une paix plus parfaite que toutes celles-là, qui est *la paix de Dieu:* l'ame qui la posséde est *appellée enfant de Dieu*; parce qu'elle jouit en Jésus-Christ de l'adoption des enfans.

v. 10. *Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice; parce que le Royaume du ciel est à eux.*

L'on *souffre persécution pour la justice* de la part des créatures, lorsque l'on veut vivre dans la justice & dans la piété; l'on souffre aussi persécution du côté des Démons, qui s'opposent au

[a] Jean 20. v. 26.

bien que l'on entreprend; l'on souffre même persécution pour la justice de la part de Dieu, qui n'afflige & ne poursuit l'ame, ne la détruit & anéantit, que parce qu'étant jaloux de sa propre justice, il veut empêcher cette ame de se confier en sa justice particuliere, & de s'approprier ce qui est à lui. Mais ceux qui ont souffert toutes ces persécutions pour la justice sont assurés sur la promesse de Dieu même, que *le Royaume du ciel est à eux;* parce qu'ils possédent ce qu'il y a de plus grand dans le ciel, qui est Dieu, son seul honneur & sa gloire. De plus, Dieu regne sur eux aussi absolument, qu'il regne sur les bienheureux, ne trouvant plus en eux aucune résistance; & il établit en eux son Empire & y habite comme dans le ciel.

v. 11. *Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront, & qu'à cause de moi, ils diront toute sorte de mal contre vous.*

Cette béatitude est bien différente de ce que le monde pense & dit du bonheur: L'on met le *bonheur* à être estimé, applaudi, aimé & caressé des hommes: & Jésus-Christ l'établit dans le mépris & dans la contradiction. Il est certain que la plus sûre marque à laquelle on puisse connoître qu'une personne est à Dieu, c'est de la voir contrariée & persécutée, & néanmoins toujours paisible & constante, nonobstant la persécution. Sitôt que l'on se donne solidement à Dieu, il faut s'attendre à être *persécuté* de toutes les créatures, même des dévots & spirituels, qui croyent en cela faire un sacrifice à Dieu. On ne sauroit croire les médisances qui se font des personnes qui sont à Dieu: & des gens qui feroient cons-

cience de mal parler d'une prostituée, n'en font point de décrier des ames vertueuses. Mais loin que ces choses doivent affliger ceux qui sont à Dieu, elles doivent même les *combler de joie*; puisque c'est la marque assurée de l'amour que Dieu a pour eux, & qu'il les traite en cela comme il a traité son Fils.

v. 12. *Réjouissez-vous, & soyez ravis de joie; parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel: car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes qui ont été avant vous.*

C'est vraiment un sujet *de joie* que d'être persécuté: non seulement pour *la récompense* promise; mais beaucoup plus à cause de la conformité avec Jésus-Christ. La plus sûre marque de prédestination est la persécution. *Tous les Saints* de l'ancienne Loi & de la nouvelle *l'ont été*; à cause qu'ils devoient tous ressembler à Jésus le Saint des Saints, & être comme autant de copies de ce divin Original: & cependant quoique plusieurs veuillent la Sainteté, tous craignent la persécution: & il en est très-peu qui ne s'en laissent ébranler.

v. 13. *Vous êtes le Sel de la terre: si le Sel devient insipide, avec quoi le salera-t-on? Il ne vaudra plus rien sinon à être jetté dehors, & foulé aux pieds des hommes.*

Les ames Apostoliques & les Prêtres sont vraiment *le sel de la terre*; puisque ce sont eux qui doivent empêcher la corruption du siecle: mais s'ils sont eux-mêmes ou corrompus ou *sans force*, *avec quoi les salera-t-on?* Qui leur donnera ce qui leur manque, puisqu'ils sont eux-mêmes établis pour pourvoir au besoin des autres? Les

Prêtres doivent puiser en Dieu seul par l'oraison, par la parole, & par la pureté de leur vie ce qu'ils doivent répandre en faveur des ames: mais s'ils manquent de sagesse & de force, ils ne sont *propres qu'à être jettés hors* du Royaume de Dieu, & à être méprisés des hommes; & non pas à en être le soutien.

v. 14. *Vous êtes la lumiere du monde: une ville située sur une montagne ne peut être cachée.*

Les Prêtres & les personnes Apostoliques, les Prélats & les Prédicateurs, sont *les lumieres du monde*: ils doivent éclairer par leurs exemples autant qu'ils sont obligés de toucher par leurs paroles; & ne rien prêcher aux autres qu'ils ne l'ayent pratiqué les premiers. Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous enseigner par ses paroles: il l'a fait encore plus par ses exemples; parce qu'une personne exposée aux yeux de tout le monde doit avoir une piété solide, propre à édifier tous ceux qui l'entendent prêcher la vérité.

v. 15. *Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau: mais on la met sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux de la maison.*

v. 16. *Ainsi que votre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils en donnent la gloire à votre Pere qui est dans le ciel.*

Allumer la lampe, c'est éclairer l'homme de la lumiere de la vérité, non seulement pour son avantage particulier, mais beaucoup plus en faveur des autres; ainsi que la lampe n'est pas allumée pour elle-même, mais pour luire à ceux devant qui elle est exposée. Dieu *allume* cette

lampe de lui-même, du feu de son S. Esprit, lorsqu'il met une personne dans l'état Apostolique : & dès lors elle est propre à *éclairer tout* le monde : aussi n'arrive-t-on que fort tard à la vie Apostolique, & seulement après avoir passé beaucoup de changemens & de vicissitudes, & que l'extérieur est confirmé dans un état de perfection très-sublime & exemplaire. Quelques-uns prenant mal ce passage, croyent qu'il se doit entendre d'un extérieur austere, qu'ils se forment eux-mêmes par la rigueur d'une pénitence extraordinaire, ou bien de telles ou de telles pratiques auxquelles ils s'assujettissent, mais ce n'est point cela. La vie Apostolique est une vie commune, mais droite, juste & simple, qui n'effraye personne & qui attire tout le monde, marchant dans la droiture, & dans l'accommodement aux états différents & aux foiblesses des hommes, que Jésus & ses Apôtres ont pratiqué. De plus Jésus-Christ ne parle pas ici d'une perfection ou d'un exemple actif, mais passif. La lampe ne s'allume pas elle-même, ni elle ne s'expose pas non plus d'elle-même sur le chandelier. Cela lui doit venir de quelque autre action que de la sienne: son office est seulement d'éclairer où l'on la met; & de se laisser allumer ou éteindre, poser ou remuer, comme l'on veut.

Dieu allume lui-même ses lampes Apostoliques du feu de son S. Esprit : puis il les expose par sa providence où bon lui semble. La *lampe* dont Jésus-Christ parle ici est la même que ces lampes de feu, & de flammes dont il est parlé dans le (*a*) Cantique. L'Epoux a rendu son Epouse un Apôtre.

Ces *lampes* donc *de feu & de flammes* : lampes

(*a*) Cant. 8. v. 6.

allumées par le S. Esprit, & luisantes de son feu; lampes semblables à celle de S. Jean Baptiste, qui fut (*a*) *une lampe ardente & luisante* devant le Seigneur, ne s'exposent pas d'elles-mêmes aux yeux des hommes, ainsi que font celles qui avec un extérieur de lampe étudié, sont vides au dedans, & destituées de feu & de flammes. La perfection de chaque chose est d'être faite dans son tems : pour avoir lû un conseil dans l'Evangile, on le veut prendre & pratiquer par soi-même : mais c'est à contretems : & le défaut de connoître les tems des choses cause tout le déreglement de la vie spirituelle. C'est de là même que naissent les contestations des savans touchant l'intérieur, n'ayant pas la connoissance de tous les états, ils ne peuvent les distinguer, ni attribuer à chacun ce qui lui est propre : d'où il arrive que les confondant, ils font aussi une confusion de raisonnemens par lesquels ils tâchent de les décrier : par exemple, la réflexion est nécessaire dans l'état actif des commençans ; & elle est nuisible dans ceux qui sont fort avancés : si quelqu'un prétend qu'il faille toujours s'en servir, il se méprend infiniment.

Il y a dans l'Evangile des conseils *actifs*, & il y en a de *passifs* : les uns regardent un état, & les autres un autre. L'avantage de l'abandon est, que se laissant conduire à Jésus-Christ, tout se fait avec justesse & dans son temps.

Le conseil dont il est ici parlé, est passif; & il est seulement pour l'état Apostolique. Le Sauveur en instruit ses Apôtres dès maintenant ; mais ils ne le pratiqueront parfaitement qu'après qu'ils auront reçu le S. Esprit. Il parle d'une *lampe* que l'*on allume*, & que l'*on expose afin que sa*

(*a*) Jean 5. v. 35.

lumiere éclaire : l'ame n'a point d'autre part à cela que de laisser faire à Dieu, qui doit l'allumer & la mettre sur le chandelier en son tems. Jésus-Christ parle assurément ici de l'état Apostolique, où l'ame est mise par lui-même après la perte de toute propriété : étant exempte d'amour propre, elle est hors d'état de rien dérober à Dieu. C'est une lampe ardente & luisante, qui n'embrase & n'éclaire pas d'un feu qui lui soit particulier, mais du même feu dont elle est allumée. Et comme la lampe ne sert pas à s'éclairer soi-même, mais à illuminer & faire voir les objets : aussi ces lampes spirituelles ne servent qu'à faire découvrir Jésus-Christ, selon que l'une des plus éclatantes d'entre elles le proteste, (*a*) *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ notre Seigneur ; & nous nous déclarons, mes freres, vos serviteurs par Jésus.*

Il est clair dans l'Evangile même qu'il y a un temps auquel les bonnes œuvres doivent paroître : & un autre où elles doivent être cachées ; puisque le Sauveur avertit ses Apôtres, qui alors étoient encore disciples, (car ils ne furent mis dans l'état Apostolique qu'après la mort de Jésus-Christ, & après avoir essuyé mille foiblesses) il les avertit, dis-je, de prier en secret, de donner l'aumône secrettement, & de cacher leurs bonnes œuvres, fermant la porte de leur cabinet sur eux. C'est que ceci est un conseil pour l'état actif, & même pour le passif, où l'ame doit toujours se tenir tant qu'elle le peut, & jusqu'à ce que Jésus-Christ la mette dans l'état Apostolique. Les Apôtres ne se sont pas choisis eux-mêmes cet état ; mais Dieu les a appellés, & leur a donné les qualités nécessaires pour être Apôtres. Or les vrais Apôtres par état, qui sont très-rares, peuvent paroître en public, parce qu'ils n'ont plus rien d'eux-mêmes : ce sont des feux de Dieu, qui n'ayant plus de propriété, peuvent agir, parler & éclairer sans amour-propre, n'ayant plus rien qui soit à eux, & étant dans une désappropriation générale.

(*a*) 2 Corinth. 4. v. 5.

Ceci étant bien conçu & bien pris, empêche également & la témérité à s'exposer sans mission, & la fausse humilité à refuser la mission ; & le travail qui est offert pour la gloire de Dieu. Mais il est bien remarquable que Notre Seigneur ne dit pas : *Que votre lumiere luise*, & que *vos bonnes œuvres paroissent*, afin que vous soyez estimés comme Saints, & applaudis des hommes ainsi que des Apôtres ; mais, *afin que ceux qui verront les œuvres* que *votre Pere céleste* fait par vous, ils *lui en donnent toute la gloire.* C'est un précepte de conséquence, qui nous défend de nous amuser autour de la créature, & qui nous ordonne de tout regarder en Dieu, & lui en reserver toute la gloire, toute la louange, & toute la complaisance. Mais hélas ! il est peu observé.

v. 17. *Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les Prophètes : Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir :*

v. 18. *Car je vous dis en vérité, que tant que le ciel & la terre dureront, il ne se perdra pas un seul iota ni un seul petit trait de la loi qui ne s'accomplisse.*

Il est certain que, comme il a été dit plus haut, Jésus-Christ *n'est point venu détruire la loi* en ce qu'elle a de réel & d'esprit ; *mais* plutôt *l'accomplir* & la perfectionner, pour la faire aussi accomplir parfaitement par les Chrétiens. Il ne dit pas,

que toute la loi se doive accomplir en un même temps ; car les cérémonies, les Prophêties, les mysteres, les états de l'Eglise, & les voyes intérieures des ames ne s'accomplissent que successivement. Mais toutes les particularités de la loi, & *tout* ce qui a été figuré par les cérémonies, ou tracé dans les Histoires, ou prédit par les Prophêtes, *sera accompli* avec ordre *avant que le Ciel & la terre passent :* Ceci s'entend du Monde en général, dans lequel sera exprimé avant qu'il finisse, tout ce qui a été figuré ou prédit dans l'ancienne loi, & accompli en Jésus-Christ ; & le Monde ne finira que lorsque tout aura été vérifié, comme il a été écrit ailleurs.

Mais ce qui s'accomplit dans le monde général & sensible, s'accomplit aussi à proportion dans le monde particulier & spirituel ; & chaque chose se fait dans le tems qui lui a été marqué. Par *la terre qui ne passera point que toute la loi n'ait été accomplie*, s'entend que l'ame ne sortira point de son état de propriété, & ne sera point purifiée de ce qu'elle a de terrestre, que la loi ne soit accomplie en elle selon le degré dont elle est capable dans cet état : par *le ciel qui ne passera point* non plus que cela ne soit fait, se doit entendre l'ame devenue toute céleste & divine, qui ne passera point de tout ce qui peut lui rester de propriété jusqu'en Dieu, ni de cette vie en l'autre, qu'elle n'acheve d'accomplir la loi selon qu'elle en est capable, & suivant les desseins de Dieu sur elle. Ensorte que tout ce qui n'est pas accompli en cette vie, doit être payé dans le Purgatoire. O si l'on pouvoit découvrir par la lumiere que Dieu donne comment toute la loi se trouve accomplie dans les ames intérieures, & comme Jésus-Christ s'y trouve exprimé avec tous ses

états ! l'on verroit avec admiration, qu'il *n'y a pas un petit trait de la loi qui ne soit accompli* dans ces ames par union & conformité avec Jésus-Christ ; puisqu'elles portent les états de Jésus-Christ, & Jésus-Christ dans ses états.

v. 19. Quiconque donc violera un seul de ces moindres commandemens, & apprendra aux hommes à les violer ; celui-là sera le plus petit au Royaume des cieux : mais celui qui fera & enseignera sera grand dans le Royaume du Ciel.

Jésus-Christ parle ici de l'esprit de la perfection de la loi, & non de sa substance ou intégrité. Le violement de la substance & de l'intégrité de la loi, & le scandale par lequel on la fait violer aux autres, causent la damnation. Mais le seul défaut de perfection dans l'observation de la loi, selon qu'il est plus ou moins grand, fait que l'ame est plus ou moins grande dans le Royaume céleste : car la mesure de l'état intérieur sera la mesure de la gloire. Ah ! que ceux qui prennent tout du côté de l'extérieur sont aveugles !

v. 20. Car je vous déclare, que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.

Ceci confirme que ce qu'il a dit s'entend de l'esprit & de l'état intérieur. Les *Pharisiens* n'avoient qu'une *justice* vide & extérieure, qui étoit plutôt une hypocrisie qu'une solide piété : ce n'étoit qu'une écorce de justice, qui n'étoit point animée du véritable esprit de justice. Tout étoit extérieur en eux & apparent ; & il n'y avoit rien d'intérieur. *Si notre justice n'est plus pleine & plus abon-*

dante que celle-là, nous n'entrerons jamais *dans le Royaume* intérieur en cette vie, ni peut-être même en l'autre dans le *Royaume du Ciel*; du moins nous n'y entrerons jamais ſans avoir paſſé par un terrible Purgatoire.

v. 21. *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens; Vous ne tuerez point; & celui qui tuera ſera condamné par le jugement.*

v. 22. *Mais moi je vous dis, que quiconque ſe fâchera contre ſon frere, ſera puni par le jugement; & quiconque dira à ſon frere, Raca, ſera condamné par le conſeil; & quiconque appellera ſon frere fou, ſera digne du feu de l'Enfer.*

Le Fils de Dieu eſt venu perfectionner la loi, & en faire connoitre l'eſprit. Ceux qui liront cet endroit ſans avoir l'eſprit de Jéſus-Chriſt, qui a prononcé ces oracles, diront que la loi de grace eſt plus rigoureuſe que la loi même de rigueur; mais ils ſe méprendront infiniment. Non; la loi de Jéſus-Chriſt n'eſt point plus rigoureuſe: au contraire, elle eſt plus parfaite; & donnant à l'homme le vrai eſprit intérieur, qui eſt l'eſprit de la loi, il rend tout aiſé. A prendre les choſes à la lettre, la punition d'une légere faute contre le prochain ſeroit auſſi grande dans la nouvelle loi que celle de l'homicide dans l'ancienne.

Pour concevoir ceci, il faut enviſager la choſe en elle-même & priſe du côté de la grace. Il eſt certain qu'une légere faute d'un ami que l'on a comblé de biens, offenſe plus qu'une injure atroce d'un ennemi; ainſi les légeres fautes des Chrétiens, à qui Dieu fait plus de grace, & qu'il a appellés à une plus grande perfection, lui déplaiſent plus que les péchés notables des Juifs, qu'il n'avoit pas comblés de tant de bienfaits, ni

appellés à une ſi entiere pureté. Il y a plus: c'eſt que la punition dont Jéſus-Chriſt parle ici, eſt une peine qu'il fait lui-même ſouffrir à l'ame qui l'offenſe par la colere ou promptitude contre ſes freres. Il la punit intérieurement d'un certain brulement, cauſé par la connoiſſance qu'elle a de la nature de ſa faute. Plus Dieu punit promptement ſes amis, plus il leur marque ſon amour. C'eſt un bon ſigne lorſqu'il ſe rend un prompt & juſte exacteur, & qu'il leur fait payer inceſſamment juſques aux moindres choſes; mais lorſqu'il differe à punir, c'eſt un effet de la plus forte colere. *Punir par le jugement*, eſt une punition différée, & auſſi plus grande.

Dieu nous recommande ſur toutes choſes la charité; & rien n'offenſe tant ſa bonté que le défaut d'amour envers le prochain. Mais quoique pour une injure de cette conſéquence l'on mérite l'*Enfer*, Dieu néanmoins ne la punit pas toujours de ce ſupplice: car en fait de punition, il relâche beaucoup de ce que nous méritons, & il nous récompenſe exceſſivement au-delà de nos mérites.

Que ſi une ſimple *injure*, qui paroît même légere, mérite tant de châtimens, combien des outrages ſanglants que l'on fait aux ſerviteurs de Jéſus-Chriſt, l'offenſent-ils davantage? Comment tant de noires médiſances qui ſe vomiſſent contr'eux, ſeront-elles punies? O ſi l'on connoiſſoit l'énormité de ce péché, & combien il eſt difficile à pardonner, à cauſe des coups mortels qu'il porte à l'honneur du prochain, & parce qu'il cauſe des maux infinis; & de l'extrême difficulté qu'il y a de les réparer, l'on ne médiroit pas ſi aiſément! Cependant il n'eſt point de péché que l'on commette avec plus de facilité: Il eſt certain qu'après l'ingratitude &

l'infidélité, & les crimes de lèze-Majesté divine, il n'y a aucun péché qui attire autant de châtimens que la médisance; parce qu'outre qu'il est des plus griefs, il est de plus le plus général de tous, & celui de qui l'on a le moins d'horreur, & auquel on apporte moins de remede.

v. 23. *Que si lorsque vous offrez votre don à l'autel, il vous souvient que votre frere a quelque chose contre vous :*

v. 24. *Laissez là votre don devant l'autel, & allez vous reconcilier premierement avec votre frere ; & après, vous viendrez faire votre offrande.*

La perfection de ce précepte est de rechercher notre frere, non-seulement lorsque nous l'avons offensé, mais aussi lorsqu'il est fâché contre nous, sans que nous connoissions de lui en avoir donné sujet. Nous devons le prévenir lorsque nous l'avons offensé, par le devoir de notre conscience, & nous devons le rechercher lorsqu'il a quelque chose contre nous, pour son propre salut, & afin de plaire à Dieu, qui désire de nous cet excès de charité. La principale offrande que Dieu veut de nous, est que nous contribuions par notre douceur & par notre patience au salut de notre frere. Si nous avions l'esprit de Jésus-Christ, qui est l'esprit de douceur & de charité, tout cela nous seroit très-facile, d'autant plus que n'ayant plus ni de passion, ni d'amour, ni d'intérêts propres, nous n'offenserions personne, & nous ne nous offenserions de rien. Que si sans avoir dessein d'offenser, il nous arrivoit par imprudence de causer quelque déplaisir à notre frere, nous tâcherions de le ramener aussitôt en le prévenant avec charité.

Ce conseil est nécessaire pour le repos public, & particulierement dans les Communautés : si au lieu de demeurer fier & reservé durant bien des jours, sous prétexte qu'on s'est fâché sans sujet, on prévenoit les gens d'amitié & d'honnêteté, compatissant à leur foiblesse, il n'arriveroit point tant de dissensions, de querelles, & d'inimitiés. Un froid se change en aversion : une aversion en opposition ; une opposition en haine implacable. Mais une personne qui se reconcilie aisément est à couvert de tous ces désordres. C'est la conséquence de cette réconciliation qui a fait exprimer ce conseil à l'Apôtre d'une maniere bien pressante : (a) *Que le soleil*, dit-il, *ne se couche point sur votre colere.*

v. 27. *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens ; Vous ne commettrez point d'adultere :*

v. 28. *Mais moi je vous dis, que quiconque regarde une femme avec un mauvais dessein, a déjà commis l'adultere dans son cœur.*

Jésus-Christ voyant bien que c'est proprement *dans le cœur* que le péché se commet, puisque c'est son consentement qui répand la malice sur l'œuvre extérieure ; & que c'est le plus souvent par la *vue* que le péché trouve entrée dans le cœur ; il veut que le Chrétien soit extrêmement précautionné à l'égard de ses yeux & de son cœur : de ses yeux, pour ne pas laisser entrer par là le venin dans le cœur, ni (b) *la mort par les fenêtres* : & de son cœur, pour ne pas donner la mort à l'ame par son mauvais consentement. Le desir véhément d'un mal est bientôt suivi de l'effet, lorsque l'occasion en est présente. Mais quoique l'effet ne s'ensuivit pas, Dieu, qui pé-

(a) Eph. 4. v. 26. (b) Jérem. 9. v. 21.

nétre le fond du cœur, le voit coupable du crime, & le jugera comme s'il l'avoit commis au déhors : parce qu'à l'égard de Dieu, le dedans n'eſt pas moins manifeſte que le déhors. Comme celui qui ne commet pas un crime auquel il conſent, ne laiſſe pas d'en être coupable : auſſi celui qui fait une faute involontaire, n'eſt pas criminel. C'eſt la volonté qui fait tout le mal : & parce que *le mauvais deſir* entre dans l'ame ou par les regards ou par les diſcours ; la mortification de la vue & de l'ouïe eſt celle de tous les ſens qui eſt la plus néceſſaire.

v. 29. *Que ſi votre œil droit vous eſt un ſujet de ſcandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous : car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périſſe, que non pas que tout votre corps ſoit jetté dans l'Enfer.*

Par l'*œil droit* le Sauveur entend les lumieres & les connoiſſances les plus néceſſaires. Si elles ſont *une occaſion de ſcandale*, & que l'ame pour les ſuivre ne ſe rende pas à toutes les volontés de Dieu, il faut que tout *cela ſoit arraché & jetté loin* ; puiſqu'*il vaut mieux* ſe ſauver ſans lumieres, que de ſe perdre avec les lumieres. Les hautes connoiſſances & la ſcience ſont ſouvent plus de mal que de bien, non par leur nature ; car ce ſont des dons de Dieu : mais par l'abus qui s'en fait, & par l'enflure qui en procéde. Jéſus-Chriſt connoiſſant ce danger, nous exhorte à les *rejetter*, même dans des choſes fort utiles, lorſque nous voyons qu'elles nous doivent être *une occaſion de ſcandale & de chûte*, pour nous contenter alors de *la Charité*, (a) *qui paſſe toute ſcience.*

(a) Eph. 3. v. 19.

v. 30. *Et ſi votre main droite vous eſt un ſujet de ſcandale, coupez-la, & jettez-la loin de vous : car il vaut bien mieux pour vous, qu'un de vos membres périſſe, que non pas que tout votre corps aille en Enfer, &c.*

Par la *main droite*, l'on ne doit pas ſeulement entendre les œuvres mauvaiſes qui ſe font avec gauchiſſement ; mais auſſi les meilleures actions, dont il faut ſe priver lorſqu'elles ſont *occaſion de chûte*, de vaine gloire, & de quelque péché. Il n'eſt rien de ſi bon qui ne doive être retranché ſitôt qu'il eſt contre l'ordre de Dieu, & contre ce qu'il deſire de nous. Il ne faut rien épargner, ni rien retenir quand il s'agit de la volonté de Dieu.

v. 34. *Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune ſorte.*

v. 37. *Mais contentez-vous de dire : cela eſt ; ou, cela n'eſt pas : car ce que vous dites de plus, procéde du mal.*

Tout ce que l'on dit ou pour ſoutenir une choſe, ou pour ſe défendre, procéde du mal ; parce qu'il vient de l'amour propre, qui par la crainte qu'il a de la confuſion, veut toujours s'excuſer & ſe juſtifier. Il faut ſe contenter de dire ſimplement la vérité : & ſi l'on n'eſt pas cru, il faut tout abandonner à la Providence.

v. 38. *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, & dent pour dent.*

v. 39. *Et moi je vous dis, de ne point réſiſter lorſqu'on vous traite mal :*

v. 40. *Mais ſi quelqu'un vous donne un ſoufflet ſur la joue droite, préſentez-lui encore l'autre ; & ſi*

quelqu'un vous veut faire un procès pour avoir votre robe, abandonnez-lui encore votre manteau, &c.

Ce conseil est singulierement celui des ames abandonnées. Elles le trouvent autant doux & facile qu'il paroit rude & étrange aux autres. O admirable conseil ! Qui est-ce qui vous pratique? Il ne se trouve personne qui ose se déclarer pour vous. Les Religieux mêmes, qui ne se sont faits Religieux que pour l'accomplir, professant de vivre selon toute la perfection de l'Evangile, le font-ils? O amour de Dieu ! qui avez promis qu'il n'y auroit pas un point de la loi qui ne fût accompli, choisissez-vous des ames abandonnées; faites-vous des ames intérieures qui accomplissent celui-ci ! L'on se fait un point d'honneur de repousser l'injure par l'injure; & l'on ne veut point pratiquer ce que Jésus-Christ a conseillé.

Par le *soufflet donné sur la joue droite*, s'entendent tous les outrages que l'on fait à notre personne ou à notre honneur. Il faut *tendre la joue* pour le recevoir; c'est-à-dire, être exposé & abandonné à toutes les volontés de Dieu, pour toutes les persécutions des créatures qu'il pourroit vouloir ou permettre s'exciter contre nous. Ceci est *tendre* simplement une *joue*, & demeurer délaissés à Dieu en sacrifice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. Mais *tendre l'autre joue*, c'est se sacrifier de nouveau pour d'autres ou de semblables outrages, tels qu'il plaira à Dieu que nous souffrions.

L'enlevement de la robe, marque l'usurpation qui se fait de nos biens & de tout ce qui nous appartient; il faut s'en laisser dépouiller dans la volonté de Dieu. On cherche mille raisons

& subtilités pour justifier *les procès*; mais cette seule parole de Jésus-Christ devroit suffire pour nous les faire avoir en horreur. Comment se peut-il faire que les Chrétiens soient de plus grands plaideurs que les infidelles ? mais qui verra sans frayeur que les peres & pasteurs des Chrétiens leur donnent en ce point de si mauvais exemples ?

Se *laisser emporter encore le manteau*, c'est consentir à un dépouillement plus étendu que n'est celui qui arrive par la providence visible : le fidele abandonné allant au devant des ordres de son Dieu, & se soumettant de tout son cœur non seulement à ses volontés bien reconnues, mais aussi à d'autres plus surprenantes qu'il pourroit avoir, & qui ne paroissent pas encore. Ah!... si tout se prenoit ainsi du côté de Dieu, nos persécuteurs seroient nos amis, & nous les verrions comme des exécuteurs des volontés de Dieu, que nous devons aimer & chérir en lui.

v. 42. *Donnez à celui qui vous demande : & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous.*

Ce commandement regarde toute sorte d'assistance du prochain, autant la spirituelle que la corporelle : & pour l'accomplir, il faut *donner* ou *prêter* au prochain, tout ce que l'on peut de biens, selon son besoin, & dans la vue de la volonté de Dieu. Mais la plupart des Chrétiens regardent ce précepte, comme s'il avoit été fait à d'autres qu'à eux, sur-tout pour ce qui est de *prêter* : personne ne peut croire qu'il y ait quelque obligation : & si l'on prête quelquefois, au lieu d'en chercher le seul motif dans ce commandement de Jésus-Christ, l'on a seulement en vue l'engagement humain, la gratitude & l'usure.

v. 43. *Vous avez appris qu'il a été dit : vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi.*

v. 44. *Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient.*

Ce commandement, qui passe pour le plus difficile de tous, étant pris du côté de la nature & de la propriété, est très-aisé lorsqu'on le prend du côté de Dieu. Les préceptes divins ne paroissent rigoureux qu'à ceux qui n'aimant pas Dieu, jugent impossible tout ce qui les incommode. Si nous regardions en Dieu & comme ordre de Dieu tous les torts qu'on nous fait, si nous les envisagions comme autant de biens qui méritent le ciel, qui nous rendent imitateurs de Jésus-Christ ; comme des faveurs de Dieu les plus signalées, tels qu'ils sont dans la vérité ; nous reconnoîtrions bientôt la facilité qu'il y a d'obéir en cela à Jésus-Christ ; & nous sentirions un amour tendre & fort pour ceux que nous regardons comme nos ennemis. Les ames qui sont en Dieu, & qui voyent tout en lui, sentent des tendresses grandes pour leurs ennemis ; elles n'ont pas la moindre peine de leur faire du bien : au contraire, elles s'y portent de tout leur cœur dans l'occasion, parce qu'elles les considerent non comme persécuteurs, mais comme amis : ainsi que dit Job : (a) *que l'extrémité de la faim fait trouver douces les choses les plus ameres :* car de même, une ame affamée de la souffrance, juge bien doux tout ce que les autres trouvent amer ; & les plus grands tourmens sont ses délices.

(a) Job 6. v. 7.

v. 45. *Afin que vous soyez enfans de votre Pere qui est dans le Ciel, qui fait lever son soleil sur les méchants, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes, &c.*

v. 48. *Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Pere céleste est parfait.*

Dieu fait du bien indifféremment à tous ; & c'est en quoi il veut que nous l'imitions. Il ne tire pas le motif de ses bienfaits du mérite de ses créatures : mais il n'envisage que sa pure charité.

Il nous est enfin ordonné dans ce sermon de si grande perfection, d'être *parfaits comme notre Pere céleste :* ce qui ne s'accomplit parfaitement que lorsque nous sommes parfaits de sa perfection, & non pas de la nôtre : non que la perfection de chaque ame ne soit en elle comme un ornement réel de son être particulier, mais parce que lorsqu'elle est parfaite par l'anéantissement (ne pouvant l'être autrement) elle ne peut voir sa perfection en elle-même, ni se l'attribuer comme propre : elle ne se trouve parfaite qu'en Dieu, & de la perfection de Dieu même ; non plus qu'elle ne peut plus se trouver en distinction hors de Dieu. Elle est donc *parfaite comme Dieu ;* mais non pas autant que Dieu ; ce qui est impossible : elle l'est pourtant de la même perfection de Dieu ; car le transport, ou le passage de l'ame dans l'éternelle origine, la fait passer en unité divine avec tous ses biens & tous ses avantages ; ensorte que ne pouvant se distinguer en rien, ni chose quelconque qui lui appartienne, elle sent seulement par le centre que (*) *Dieu lui est tout en toutes choses.* Quiconque met sa perfection en telle ou en telle chose créée ou

(*) 1. Cor. 15. v. 28.

distincte, n'est pas parfait comme Dieu : puisque la perfection de Dieu n'a besoin que de lui-même & est indépendante de toutes choses : mais ceux-là sont parfaits comme Dieu qui se laissent animer de son Esprit, qui les affranchit de tout le créé, les éleve au-dessus de tous moyens pour les unir sans milieu à la seule volonté divine, leur imprime ses propres caracteres, & les perfectionne de sa perfection.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Prenez garde à ne point faire vos œuvres de justice devant les hommes, afin d'en être regardés ; autrement vous ne serez point recompensés de votre Pere qui est dans le Ciel.*

IL semble que ce passage soit contraire à celui qui est plus haut, où Jésus-Christ veut, *que les bonnes œuvres éclatent devant les hommes, afin qu'ils rendent graces au Pere céleste :* cependant ils sont extrêmement d'accord.

Le Sauveur parle à deux sortes de personnes : à ceux qui sont encore tous vivans en eux-mêmes & propriétaires ; & à ceux qui sont morts & anéantis. Il défend aux premiers *de faire leurs actions devant les hommes, afin d'en être regardés ;* parce que s'occupant encore de tout ce qu'ils font, & y prenant part, ils sont fort sujets à la vaine gloire & à aimer l'applaudissement : ce qui se fait même en quelques-uns d'entr'eux d'une maniere si cachée, qu'ils ne croient pas s'y complaire : mais s'ils examinent les choses de près, ils verront qu'ils ont une certaine joie secrette qui leur enfle un peu le cœur, lorsqu'ils sont applaudis, & une douleur qui se fait assez sentir lorsqu'ils sont condamnés.

Mais les autres étant morts & anéantis, sont à couvert de ces défauts ; parce qu'ils ne s'approprient rien de tout le bien que Dieu fait par eux, & que n'y prétendant rien, ils le font paroître autant qu'il est nécessaire pour la gloire de Dieu, & selon le mouvement qui leur en est donné : aussi n'ont-ils pas ces joies & ces tristesses des premiers : ils sont dans une entiere mort à tout cela.

C'est pourquoi Dieu donne des motifs bien différens à ces deux manieres d'agir, si contraires en apparence, aux premiers, qui sont encore commençans, il leur donne la vue de *la récompense ;* & aux seconds, qui sont parfaits, il leur dit d'en user de la sorte afin *que Dieu soit glorifié.*

v. 2. *Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les rues pour être regardés des hommes. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense :*

v. 3. *Mais lorsque vous donnerez l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite.*

Rien ne déplaît tant à Dieu que l'hypocrisie. Le caractere des *hypocrites* est, de se faire leur idole d'eux-mêmes, & de sacrifier tout ce qu'ils font à leur réputation. Ce sont des gens qui vivent sans aucune vue de Dieu, comme s'il n'y avoit que la créature, & que la félicité consistât à gagner son estime & son approbation. Ce sont des amateurs d'eux-mêmes, toujours occupés de leur honneur, & qui sont sans cesse autour d'eux-mêmes comme les mouches autour des charognes ; toujours guindés & gênés pour

ne rien dire qui les puisse rendre méprisables & leur ôter la bonne opinion des créatures : ils prennent avec anxieté des loix & des mesures de prudence pour réussir en tout, & ils ne sauroient s'abandonner à Dieu en quoi que ce soit : la moindre faute qu'ils fassent devant les hommes les ronge & les dévore : un petit emportement qui aura paru, bourrellera plus l'ame, qu'une lourde chute dont il n'y a point de témoin : car n'ayant point Dieu devant les yeux, ils ne tiennent point de compte des crimes, pourvû qu'ils les puissent cacher aux hommes. Ce sont eux-mêmes qui, selon le Prophète (a), *appellent le bien, mal; & le mal, bien; donnent le nom de ténèbres à la lumiere, & de lumiere aux ténèbres, & prennent l'amer pour le doux & le doux pour l'amer :* car il n'est point de si fréquentes méprises ni de tromperies pareilles à celles des personnes qui se cherchent eux-mêmes en toutes choses; ne trouvant que la créature ils ne trouvent que vanité. Ils condamnent dans les autres les actions les plus innocentes, médisant surtout des personnes les plus intérieures, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est qu'intérieur, & faisant leur panégyrique en s'élevant sur les défauts prétendus des autres. Tel homme qui est austére, ne fait cas que de l'austérité, & méprise une ame très-sainte & agréable à Dieu à qui la foiblesse ne permet pas d'en faire autant, ou qui est attirée de Dieu à une vie plus commune. La vie cachée est la plus nécessaire, & c'est-elle qui empêche l'ame de se corrompre par la vanité. Nous devons nous y porter de nous-mêmes autant que nous le pouvons; & n'en jamais sortir, que Dieu ne nous en tire par une providence particuliere pour l'utilité des autres.

(a) Isaïe 5. v. 20.

v. 5.

v. 5. *Et quand vous priez, n'imitez pas les hypocrites, qui se plaisent à faire leurs prieres étant debout dans les assemblées & aux coins des rues, afin d'être vûs des hommes. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense.*

Jésus-Christ ne condamne pas la priere extérieure & publique, puisque lui-même l'a pratiquée quelquefois selon la nécessité : mais il fait voir que l'on n'en doit pas faire son capital, ni affecter en la faisant d'être vû des hommes; & qu'il ne faut faire paroître la priere au-déhors que dans le besoin. La priere que Jésus-Christ faisoit le plus, étoit une priere cachée, & une priere toute intérieure; & c'est cette priere qu'il désire le plus que nous fassions, à son imitation. Ceux qui affectent de faire leurs actions avec éclat, en ayant reçu la récompense des hommes, ne la recevront pas de Dieu.

v. 6. *Mais vous quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet, fermez la porte, & soyez retiré pour prier votre Pere; & votre Pere qui voit ce qui est caché, vous le rendra.*

Entrer dans notre cabinet, c'est entrer dans notre cœur par le recueillement. Il n'y a que cet endroit qui soit proprement notre cabinet; mais c'est un cabinet que l'on peut porter partout. Là, *fermant la porte* des sens à tous les objets du déhors, il faut nous tenir seuls avec Dieu seul, qui habite dans les lieux les *plus cachés & les plus secrets* de notre ame, dans son fond & dans son centre. C'est-là où Dieu veut être trouvé; & ceux qui se mettent en devoir de *prier* de la sorte, sont très-assurément *récompensés*, mais d'une récompense qui vaut seule

tout le Paradis. Dieu se communique d'une maniere très-intime aux ames qui entrent dans cette profonde retraite ; il leur fait part de sa présence : Que dis-je ? il se donne tout entier à elles. O admirable récompense ! qui vaut plus, que dix mille cieux, si le même avantage ne s'y trouvoit pas d'une maniere plus parfaite.

v. 7. *Ne soyez pas grands parleurs dans vos prieres, comme les Payens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent.*

v. 8. *Ne soyez donc pas semblables à eux ; car votre Pere connoît vos besoins avant que vous les lui demandiez.*

Notre divin Maître nous recommande de *ne parler que très-peu lorsque nous prions.* O qu'un langage muet, conçu dans le fond du cœur, est bien plus efficace que toutes les paroles de la bouche ! S'il faut parler beaucoup avec les créatures pour se faire entendre, avec Dieu l'on n'a que faire de paroles. Il sait ce que nous lui voulons dire avant que nous le lui disions, & c'est lui-même qui nous l'inspire ; car (*a*) *nulle bonne pensée ne peut nous venir que de lui.* Il connoît mieux le fond de nos cœurs que nous-mêmes, aussi bien que ce qui nous est nécessaire. Nous sommes si aveuglés par l'amour de nous-mêmes, que nous ne demandons souvent que les choses qui nous sont les plus contraires. Prions, prions, comme Jésus-Christ ; & apprenons de lui à prier. Ces *grandes paroles* proférées avec violence, quelques enflammées qu'elles paroissent, sont accompagnées de peu d'amour.

Un cœur qui aime bien, ne sauroit plus ou-

(*a*) 2 Corinth. 3. v. 5.

vrir la bouche pour parler : la grandeur de sa foi & la véhémence de son amour lui lient la langue, & lui ôtent toute parole, pour lui donner lieu d'admirer & d'aimer son Dieu & son tout dans un parfait repos.

Il ne peut plus que se taire en la présence d'un Bien-aimé qui voit & qui peut tout, & qui remplit parfaitement tous ses désirs. Dès que l'ame commence à posséder Dieu dans son fond, ô elle ne peut plus lui parler de la bouche ! elle ne peut que demeurer en silence, & donner la liberté à son cœur de parler un langage que l'oreille n'entend pas ; mais qui monte jusqu'au cœur de Dieu.

Ah ! si l'on savoit combien cette maniere de prier est efficace, & combien elle est grande & utile ; on ne l'abandonneroit pas, on ne la censureroit pas comme l'on fait ! O ciel ! comment se peut-il faire que cette priere, singulierement propre aux Chrétiens, soit méprisée & combattue par les Chrétiens mêmes ; & que les Maîtres des ames, loin de l'enseigner, la déconseillent ? Quel ressentiment en aura leur Sauveur ; puisque c'est celle qu'il leur a méritée par sa mort, & qu'il désire plus d'elles infiniment que toutes les paroles de la bouche ? Qu'y a-t-il donc à craindre dans une priere qui est toute de foi & toute d'amour, toute d'esprit & toute de vérité, toute de repos & toute d'union ? Peut-il y avoir du danger à former des actes des vertus théologales les plus intérieures, les plus simples & les plus parfaites ? Révélez, Seigneur, cette *priere de paix & de vérité*, ainsi que vous l'avez promis par [*a*] un Prophête, & à tant de simples qui l'ignorent, & à tant de savans

[*a*] Jérém. 33. v. 6.

qui la combattent ! Des perfécuteurs fe font élevés contre elle dans tous les fiecles, même du fein d'une même Mere. Des armées de Scolaftiques & de fpirituels l'attaquent encore plus ouvertement dans nos jours : mais c'eft à vous, ô jufte Juge, que l'on délaiffe votre propre caufe. Le Royaume intérieur s'étendra parmi les perfécutions ainfi que l'empire de votre Eglife ; & plus il y aura d'intérieurs martyrifés, plus il y en naîtra de leur fang & de leurs cendres.

Non, *la multitude de vos paroles* ne vous fera *pas exaucer ;* mais l'abandon, le délaiffement de vous-mêmes aux volontés de Dieu, une humble attente en fa préfence, un acquiefcement doux, & un filence plein de confiance. Jéfus répete encore, qu'il ne faut pas nous confier dans *le grand nombre* ou dans l'enflure *de nos paroles, comme font les Payens.* S'il n'avoit pas dit lui-même que la multiplicité des paroles dans l'oraifon eft une priere de Payens, & non celle des Chrétiens, quiconque ôferoit l'avancer pafferoit pour un blafphêmateur. Mais, ô amour ! vous favez que le caractere de Chrétien eft ce filence & cet abandon, parce qu'il fait connoître l'eftime que l'on a de celui que l'on prie, & la confiance que l'on met en fa bonté. C'eft une priere de fimple expofition devant Dieu, qui voit toutes chofes : c'eft une priere de foi, fource de toute vraie priere, qui croit devoir tout obtenir, & qui néanmoins ne veut rien obtenir que ce qu'on lui veut donner. O l'excellente priere ! Qu'avons-nous befoin d'exprimer *nos néceffités à celui qui les fait mieux que nous* ? C'eft croire ou qu'il manque de compaffion, ou qu'il ignore quelque chofe. Il fait mieux que nous ce qui eft en nous ; & il a plus de charité pour nous

que nous n'avons d'amour pour nous-mêmes.

Cet endroit eft très-fort pour authorifer L'ORAISON MENTALE, & faire voir combien elle eft élevée au-deffus de la vocale : & non feulement l'oraifon mentale commune, qui fe fait par le difcours intérieur ; mais encore la plus fimple & la plus tranquille, qui fe fait en foi & en repos, dans l'admiration & dans l'amour de Dieu, qui n'ont befoin ni de raifonnement ni de parole.

Les Payens, qui fe faifoient des Dieux de pierre & de bois, & qui adoroient des hommes, ne connoiffoient pas la priere intérieure ; & ils ne croyoient pas pouvoir être ouïs & exaucés de leurs fauffes divinités, finon *à force de paroles* fenfibles & de grands cris. C'eft pourquoi le Prophête Elie fe moquant d'eux dans l'une de leurs prieres les plus folemnelles, leur difoit : (*a*) *Criez plus fort à votre Dieu ; parce qu'il eft peut-être en quelque converfation, ou dans l'hôtellerie, ou en chemin ; ou que peut-être il dort, afin qu'il s'éveille.* Tout Chrétien qui croit avoir befoin de paroles, foit extérieures, ou intérieures, pour être entendu de Dieu, approche fort de l'erreur des Payens : mais celui qui fait que Dieu pénetre nos plus fecrettes penfées avant même qu'elles foient formées, & que (*b*) *fon oreille écoute la préparation du cœur*, ne fe met pas fort en peine d'étudier des paroles ni d'arranger des difcours pour parler à Dieu : il ne fe foucie plus même de lui parler hors de fes obligations, depuis qu'une foi vive & forte lui perfuade qu'un Dieu immenfe & infini ne peut être mieux honoré que par le filence, ni adoré plus parfaitement que dans le repos & la paix. C'eft là proprement le traiter

(*a*) 3 Rois 18. v. 27. (*b*) Pf. 9. v. 38.

en Dieu : toute autre méthode le rabaisse un peu jusqu'à la maniere d'agir de la créature.

Le Fils de Dieu propose aussi bien la perfection de la priere chretienne dans ce merveilleux Sermon, que celle des autres préceptes qu'il y confirme & explique : car ce Sermon divin est proprement la regle de la perfection chrétienne. Or ce qu'il dit de l'oraison, qu'elle ne doit *pas s'établir dans la multiplication des paroles*, & qu'elle doit être faite *dans le cabinet*, la *porte fermée*, & de la maniere la plus secrette & la plus retirée, fait assez voir qu'il donne la préférence à la mentale au-dessus de la vocale ; & que pour les mêmes raisons il releve aussi la mentale simple, unie, tranquille & muette, au-dessus de celle qui est multipliée, véhémente & raisonnée ; celle-là étant d'autant plus parfaite, qu'elle s'exerce par les actions les plus nobles de l'ame, & qu'elle approche plus de la grandeur, de la simplicité, & du repos de Dieu.

v. 9. *Voici donc comme vous prierez : Notre Pere qui êtes dans les cieux, votre Nom soit sanctifié*

Jésus-Christ met ce doux nom de PERE au commencement de cette unique priere qu'il nous apprend, pour nous exciter à la confiance que nous devons avoir en lui, qui est celle d'un enfant, qui n'a aucun souci de ce qui le regarde, mais qui s'abandonne à toutes les volontés de son Pere. Ensuite il nous oblige à demander des choses qui regardent purement la gloire de Dieu. En premier lieu, que *son Nom soit sanctifié*, connu & honoré. Sanctifier le Nom de Dieu, c'est lui rendre toute la gloire de la sainteté qui se trouve dans la créature, & reconnoitre que toute sainteté vient de lui, & est à lui-même.

O Dieu ! si vous ne nous commandiez pas vous-même de vous appeller notre Pere, qui ôseroit jamais avoir la hardiesse de vous appeller de ce nom ? O enfans fortunés, d'avoir un tel Pere ! Ne faut-il pas vous abondonner à lui sans reserve, & vous confier à sa bonté ? Traitez-le du moins comme vous feriez un Pere de la terre. Les enfans servent leur Pere sans penser à la récompense : ils ne songent qu'à le contenter, persuadés qu'ils sont qu'il les récompensera plus, ne les récompensant pas, parce qu'ils auront son héritage. Dieu récompense de ses dons les ames mercenaires pour les services qu'elles lui rendent : mais il se donne lui-même à ses enfans pour récompense.

v. 10. *Que votre regne arrive : que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel.*

Ces deux demandes avec la premiere, sont les plus importantes de cette sacrée priere, parce qu'elles ne regardent que Dieu & ses intérêts. O si l'on savoit combien cette priere renferme de grandes choses ! Qui la comprendroit, & la feroit dans l'esprit de celui qui nous l'a apprise, seroit bientôt consommé dans la perfection. L'homme demande à Dieu que *son régne arrive*, qu'il soit connu de tout le monde, & que son Empire s'étende par toute la terre ; qu'il regne sur toutes les ames en souverain, & que chacun le supplie de régner plus particulierement sur la sienne ; qu'il conduise, meuve, gouverne & dispose de tout : & que de même qu'un Roi bâtit & renverse dans son Royaume selon ses volontés, sans que rien s'y oppose, de même ce Roi de gloire doit régner en nous sans résis-

tance. Auſſi l'Ecriture met-elle dans le même verſet : *Que votre volonté ſoit faite ;* comme pour dire, ſoiez notre Roi, mais un roi qui ne trouve en nous aucune réſiſtance ; enſorte que vous ſoiez obéi abſolument, qu'il ne ſe trouve pas en nous ſeulement une répugnance pour vos volontés ; & même que nous ſoyons auſſi prêts de périr dans l'ordre de cette volonté, que d'être ſauvés.

Il n'y a pas un Saint dans le ciel qui ne fut prêt à le quitter avec tous ſes avantages pour faire la volonté de Dieu, cette volonté étant plus pour eux que tout le Paradis. La conſommation d'une ame ne ſe connoît point à l'amour le plus ardent, ni aux choſes extraordinaires, ni aux plus extrêmes auſtérités, aux dons, graces & faveurs ſpéciales, à ces enthouſiaſmes, extaſes & raviſſemens, ni à toutes les plus grandes choſes : elle ſe connoît ſeulement à la perte totale de toute volonté dans celle de Dieu, lorſque l'ame n'a plus ni pente, ni inclination, ni penchant pour les choſes mêmes les plus divines ; & qu'elle ne ſe trouve de choix ni de préférence pour choſe au monde : c'eſt alors qu'elle eſt conſommée : Dieu regne ſouverainement ſur elle ; & depuis que la volonté de Dieu eſt devenue toute ſa volonté, la vie de Dieu eſt auſſi devenue ſa vie. Cela ſe connoît particulierement à ce que tous les états lui ſont égaux, quels qu'ils ſoient, fuſſent-ils même les plus malheureux ; & qu'elle ne ſe trouve ni crainte d'y demeurer, ni déſir d'en ſortir, ni enfin pas le moindre mouvement, s'étant parfaitement délaiſſée à Dieu pour toutes choſes.

Faire la volonté de Dieu dans la terre comme elle eſt faite au ciel, c'eſt la faire comme la font les

bienheureux : & faire la volonté de Dieu comme la font les bienheureux, c'eſt être uni, transformé & perdu dans la volonté de Dieu ; enſorte que comme il eſt impoſſible à un bienheureux de faire autre choſe que la volonté de Dieu, de même une ame anéantie ne peut plus faire autre choſe que la volonté de Dieu. Sitôt que notre volonté eſt anéantie, celle de Dieu prend ſa place, & l'ame n'eſt plus que volonté de Dieu. Et l'on ne doit pas s'étonner que cette ame ne ſoit plus autre choſe que volonté de Dieu ; puiſque par ſon anéantiſſement & par ſa transformation elle eſt devenue Dieu, c'eſt-à-dire, (*a*) *un même eſprit avec Dieu.* C'eſt pourquoi lorſqu'elle veut ſonder ſon fond, elle n'y peut plus trouver que Dieu & ſa volonté, ni dans les autres créatures non plus, hors de celles qui ſont oppoſées à Dieu par leur propriété, dont elle ſent avec beaucoup de peine l'être particulier & infecté.

Elle fait alors néceſſairement & infailliblement cette volonté, quoique toujours très-librement, s'étant dépouillée de la ſienne par un franc abandon lorſqu'elle en avoit l'uſage en propre, & ayant renoncé à ſa liberté pour la donner à Dieu. Alors par un excès de liberté, & par le plus fort uſage de ſa volonté, elle perd toute volonté. Cette ame fait ſans peine & ſans contrainte tout ce que Dieu veut, & elle fait auſſi tout ce qu'elle veut elle-même avec un plaiſir très-grand. Elle ſe trouve dans l'impuiſſance de vouloir autre choſe que ce qu'elle a & ce qu'elle fait. Que nul n'entreprenne de juger de ſes actions. Ceux qui ſont devenus un même eſprit

(*a*) 1 Cor. 6. v. 17.

avec Dieu, (*a*) *ne peuvent plus être jugés d'aucune créature* sans une grande témérité : *ils jugent sainement de toutes choses*, & *le Seigneur seul est leur Juge* : ce qui se doit entendre de leur fond, & des mérites de leurs actions, sans préjudice néanmoins de l'obéissance & de l'ordre établi de Dieu. Mais comment le monde ne les jugeroit-il pas comme les autres, puisqu'il ne les connoit pas pour ce qu'ils sont ? Cependant il est sûr, que comme leur pureté est parfaite, leur liberté est plus grande que les cieux.

Durant un très-longtems l'ame éprouve que sitôt qu'elle veut une chose, il lui en est donné une autre : ce qui l'étonne d'autant plus, que dans les commencemens Dieu accomplissoit toutes ses volontés : mais dans la suite il prend plaisir de la contrarier, & de combattre toutes ses volontés extérieures & intérieures, même dans les plus petites choses. Je sais des personnes à qui il ne laissoit jamais ni avoir ni faire une volonté. Mais après que Dieu a poursuivi longtems une ame en cette sorte, lui ôtant tous moyens de faire ses volontés, même les meilleures ; elle se trouve enfin morte à toute volonté, ensorte qu'elle ne s'en trouve plus en aucune maniere, étant comme une personne à qui l'on a retranché tout aliment & toute vie : & ayant été longtems aussi dans cette mort, elle s'apperçoit peu-à-peu qu'une autre volonté est substituée en la place de la sienne ; mais une volonté qui est plus à elle que ne l'étoit la sienne propre ; ensorte qu'elle ne peut plus rien vouloir que par cette volonté, mais avec un agrément si grand, & un usage si libre & si entier

(*a*) 1 Corinth. 2. v. 15.

de la volonté de Dieu, que l'on ne peut distinguer si Dieu est la volonté de l'ame, ou si l'ame est la volonté de Dieu. Elle est obéie comme Dieu ; & si Dieu veut quelque chose en elle, ou par elle, tout est d'abord exécuté. O le grand état que celui-là ! Dites, ô Chrétiens, votre *Pater* avec le plus de dévotion que vous pourrez, consentant à tous les grands sens que Jésus-Christ y a renfermés, quoique vous ne les compreniez pas : mais sachez, que tous les travaux de la vie spirituelle, & toutes les graces que Dieu fait à ses amis, ne tendent qu'à faire, *que la volonté de Dieu s'accomplisse dans la terre comme au ciel* : car c'est en cela que consiste toute la gloire de Dieu & la sainteté de l'homme.

V. 11. *Donnez-nous aujourd'hui notre pain qui surpasse toute substance.*

O les grandes paroles ! mais peu expliquées, & mal conçues. *Le pain* que l'homme demande ici, n'est point seulement un pain matériel, comme l'on se l'imagine ; mais beaucoup plus un pain *qui passe toute substance*. Ce pain n'est autre que le VERBE, qui est toujours le pain d'*aujourd'hui* comme étant toujours (*a*) *engendré au jour* présent de l'éternité. C'est ce pain qui est au-dessus de toute substance & de tout être ; & qui nourrit & soutient les autres êtres non seulement par la communication qu'il leur fait de son être, mais encore en les faisant passer en lui, leur donnant un être au-dessus de tout être naturel. Le pain matériel soutient de sa substance celui qui le mange s'étant changé & converti en lui ; mais celui-là change en soi-même celui qui le mange, ou plutôt, il dévore

(*a*) Ps. 2. v. 7.

& diffout par fon activité tous ceux en qui il eft reçu.

Or ce pain de vie fe reçoit & par la bouche du corps & par la bouche de l'ame. C'eft par la bouche du corps que fe fait la manducation de Jéfus-Chrift dans l'Euchariftie, quoique le Sacrement ne dure qu'autant que l'Etre Sacramental & que les efpeces du pain fe confervent entieres : ce pain eft au-deffus de toute fubftance, auffi faut-il que la fubftance du pain foit détruite pour lui céder la place, & le laiffer couvert des feuls accidens. C'eft auffi par la bouche de l'ame que fe reçoit ce même pain fuperfubftantiel, & il faut que l'ame pour le recevoir intimément foit anéantie, afin que tout fon être propre céde à l'être fouverain de Jéfus-Chrift. Et cette communion de l'ame dure continuellement, & fubfifte d'une maniere permanente, n'étant point fous des accidens corruptibles ; mais fe faifant par l'union des efprits immortels, quoique fous les foibles apparences d'une vie commune.

Cette communion fpirituelle eft la plus relevée qui puiffe être ; puifque c'eft par elle que l'ame eft anéantie pour être transformée ; &, que fon être étant myftiquement perdu, celui de Jéfus-Chrift eft fubftitué en fa place : mais quelque fublime qu'il foit, il eft couvert de foibles accidens d'une vie toute commune, & qui n'a rien d'extraordinaire. Et comme dans l'Euchariftie Jéfus-Chrift eft anéanti, n'y paroiffant faire nulle fonction, & y demeurant caché fous les accidens du pain & du vin : de même Jéfus-Chrift, vivant dans l'ame y paroit anéanti pour le déhors, ne faifant paroître qu'une vie fort commune. Cependant, de même que dans le Sacrement il ne refte que les accidens du pain, fans qu'il y ait plus rien de fa fubftance, Dieu fuppléant au défaut de leur fujet naturel par un miracle de fa toute-puiffance : auffi cette ame n'a plus d'être, ni de vie, ni de fubftance propre ; mais c'eft Jéfus-Chrift qui vit, & qui opére en elle : & l'on peut dire dans un bon fens, qu'elle n'eft plus, fon être étant paffé dans celui du Verbe, & l'être du Verbe s'étant gliffé dans le fien; ainfi que St. Paul l'a déclaré pour tous ceux à qui ce bonheur devoit arriver. (a) *Je vis ; mais non plus moi-même : c'eft Jéfus-Chrift qui vit en moi.*

O admirable commerce ! ô adorable mêlange ! C'eft-là le myftere de l'Incarnation étendu & renouvellé dans les ames. Un Dieu s'eft fait homme, afin de faire l'homme Dieu. L'état Euchariftique eft une mort myftique pour Jéfus-Chrift, puifqu'il eft mis en état de victime pour y être immolé en vrai facrifice à fon Pere, & que par la confommation qui s'en fait il perd la vie facramentale qu'il y avoit acquife : & l'état transformé des ames eft un anéantiffement auffi myftique, par lequel leur être propre eft anéanti, à l'imitation de l'être facramental. La perfection du facrifice ne fe trouve que dans l'anéantiffement, figuré par l'holocaufte, le plus parfait des facrifices, perpétué dans l'Euchariftie, & par fon efficace auffi dans les ames.

V. 12. *Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent.*

Si Dieu demandoit de nous le payement de nos dettes à la rigueur, il nous feroit impoffible d'y fatisfaire. Jéfus-Chrift fon Fils eft venu les payer toutes pour nous : & quoique nous de-

(a) Galat. 2. 20.

vions infiniment à Dieu, non seulement à cause de l'être que nous tenons de lui & de tout ce que nous sommes; mais aussi à cause d'une infinité de dettes que nous avons contractées par nos péchés, qui sont des larcins manifestes; & par l'abus de mille & mille graces qu'il nous a faites; nous pouvons néanmoins dire, que nous avons en Jésus-Christ de quoi payer même avec usure: puisque quelques graces que nous ayons reçues de Dieu, elles ne seroient pas infinies s'il ne nous avoit donné son Fils, égal à lui: mais comme il nous a donné infiniment en nous donnant ce Fils, nous avons dequoi lui payer exactement nos dettes, quelques infinies qu'elles soient, par ce même Fils.

O Dieu! tout Dieu que vous êtes, vous ne sauriez donner à l'homme davantage que ce que vous lui avez donné; & par ce don infini, il s'acquitte envers vous avec surcroît de toutes ses dettes. Vous lui donnez un Dieu égal à vous; & il vous rend un Dieu abaissé au-dessous de vous jusqu'à l'infini par son (*a*) anéantissement dans la nature de l'esclave, qu'il a prise, qui n'empêche pas qu'il ne soit Dieu de Dieu, ni que vous ne soyez aussi son Pere & son Dieu. Mais toutes ces grandes choses qui se font faites en faveur de l'homme, (*b*) *ne sont pas* cependant *dans la volonté de l'homme; mais* dans la volonté *de Dieu:* car l'homme ne peut user de ces grands droits que selon la volonté de Dieu, & qu'autant que sa volonté est unie à celle de Dieu. Or la volonté de Dieu est, que l'homme ne jouira point de tous ces privileges *s'il ne remet lui-même à son prochain* avec facilité tout ce qu'il lui peut devoir: ce qui s'entend du *pardon des*

[*a*] Philip. 2. v. 7. [*b*] Jean 1. v. 13.

offenses & des injures. Lorsque l'on donne quelque chose, on la donne à telle condition que l'on veut; & la donation reste nulle si l'on contrevient à quelqu'une de ces clauses. C'est pourquoi ceux qui ne font pas grace à leur prochain, ne profitent point de ces avantages. Qu'ils pensent donc bien à ce qu'ils disent lorsqu'ils demandent à Dieu, qu'il leur *pardonne leurs offenses, comme ils pardonnent eux-mêmes à ceux qui les ont offensés.*

V. 13. *Et ne nous induisez point en tentation; mais délivrez-nous du mal, Amen.*

Dieu est-il un tentateur; ou envoye-t-il lui-même la tentation? anime-t-il le Tentateur contre nous? (*a*) *Dieu ne peut tenter pour le mal;* & cependant il a bien des manieres de tenter les hommes pour éprouver leur fidélité. Il y a des tentations qui nous viennent de la part de Dieu, & qui sont si utiles, qu'on n'en doit pas demander la délivrance. Le Seigneur tenta Abraham pour éprouver sa foi; & cette tentation fut avantageuse à Abraham, & glorieuse à Dieu: il tente les hommes quelquefois par l'affliction, & d'autres fois par la prospérité, pour sonder la fermeté de leur cœur & la fidélité de leur amour, ainsi que l'Ecriture (*b*) en fournit plusieurs exemples. Ce n'est pas de cette tentation-là que Jésus-Christ nous oblige à demander la *délivrance:* mais c'est de la *tentation* qui vient *du malin* esprit, & qui porte au mal, laquelle nous devons toujours craindre à cause de notre fragilité, quoique la résignation des Saints les porte jusqu'à accepter & aimer la tentation dans l'ordre de Dieu, qui la permet, avec espérance

(*a*) Jacques 1. v. 15. (*b*) Exode 16. v. 4. & 20. v. 20.

que sa grace ne les laissera pas tomber. Aussi ne demandent-ils pas de n'être point tentés ; mais de ne pas succomber à la tentation : & ce qui suit le fait bien voir par la demande, d'*être délivré du mal :* l'unique *mal* est le péché : tous les autres maux sont de grands biens ; puisqu'ils nous rendent conformes à Jésus-Christ, & héritiers de son Royaume.

v. 14. *Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Pere céleste vous pardonnera aussi les vôtres :*

v. 15. *Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Pere ne vous pardonnera point aussi vos fautes.*

C'est une chose étrange, que ceux qui ont plus besoin de pardon, sont ceux qui le refusent aux autres : ceux qui offensent Dieu ne veulent point remettre les offenses qui se commettent contre eux, quoi qu'ils sachent bien que sans cela les leurs ne leur seront point remises. Les plus grands pécheurs sont ceux qui pardonnent le moins ; & ils deviennent de jour en jour d'autant plus grands pécheurs & plus inconvertibles, que moins ils veulent pardonner : cependant ils sont si téméraires, que d'oser espérer de Dieu le pardon de leurs crimes, lorsque leurs mains sont toutes rouges de la vengeance qu'ils prennent de leurs freres. Jésus-Christ, qui n'est venu que pour appaiser la colere de son Pere, & pour empêcher qu'il ne se vengeât des pécheurs, peut-il souffrir ceux qui veulent se venger, souvent même de ceux qui ne les ont point offensés, & contre lesquels ils s'irritent sans sujet ?

v. 16. *Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle & défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déja reçu leur récompense.*

v. 17. *Mais vous lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage ;*

v. 18. *Afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez, mais seulement à votre Pere qui est caché : & votre Pere qui voit ce qui est caché, vous en rendra la récompense.*

La véritable dévotion n'est pas celle qui se distingue par une austérité affectée ; mais celle qui est égale, tranquille, & qui n'a rien de contrefait. Il y a des personnes qui sont revêches & chagrines dans leurs dévotions, grands censeurs des autres, & qui parce qu'ils font quelque pénitence extérieure, croient avoir droit de condamner tout le monde : ils n'osent lever les yeux, tant leur extérieur est contraint : & cependant leur ame est pleine de fiel & d'amertume : un certain zele inquiet & amer les anime presque toujours contre les ames simples & innocentes à cause de leur sainte liberté, & qu'elles sont toujours gaies & joieuses, parce que le bonheur qu'elles possédent au-dedans se répand sur le dehors, & réjaillit sur les sens. Les cœurs simples & droits ne croient le mal de personne : ils croient au contraire que les autres marchent dans la même simplicité & droiture qu'ils professent : mais ces personnes revêches dans leur austérité, jugent de tout le monde, & s'érigent en Critiques des choses les plus saintes, dont ils n'ont pas même connoissance.

v. 19. *N'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille ou les vers les peuvent corrompre, & où les larrons les déterrent & les dérobent :*

v. 20. *Mais amassez des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne gâtent rien, & où les larrons ne fouillent ni ne dérobent.*

S'amasser un trésor sur la terre, c'est mettre son affection dans les créatures, dans les richesses, les honneurs & les plaisirs, & dans tout ce qui n'est point Dieu. Toutes ces choses, comme étant hors de nous, nous peuvent être enlevées, & elles sont sujettes à la corruption : mais lorsque l'on amasse son trésor dans le ciel, c'est-à-dire, que l'on met toute son affection en Dieu, ce trésor étant en nous, il *ne peut* nous *être enlevé*, & il est incorruptible.

v. 21. *Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.*

Si votre trésor est dans les choses de la terre, votre cœur sera aussi dans la terre : mais si votre trésor est en Dieu, votre cœur sera aussi en Dieu. O trésor des trésors, lorsque nous donnons tout à Dieu & que nous lui faisons une remise entiere & générale de ce que nous sommes ! Dieu se rend par là même notre trésorier & notre trésor.

v. 22. *Votre œil est la lumiere de votre corps : si donc votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.*

Par *l'œil* l'on se conduit & l'on est éclairé. L'entendement est l'œil de l'ame. Si notre entendement est simple, c'est-à-dire, dénué de toute multiplicité d'actes & de réflexions, qui causent quantité de méprises ; par cette *simplicité* toute l'ame sera *éclairée* ; parce que Dieu en considération de sa droiture, se rendra sa lumiere. Ceux qui sont *simples* ont de plus un œil charitable, par lequel ils jugent de tout en bonne part : ils croyent le bien de tout le monde, & ne voyent le mal de personne.

v. 23. *Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumiere qui est en vous n'est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes ?*

Lorsque l'esprit n'est pas dans la vérité, tout (*a*) le monde est *dans les ténebres*. L'on juge de tout avec erreur & avec malignité. Que si ce que l'on croit avoir de *lumiere*, *n'est* dans la vérité *que ténèbres*, l'homme charnel se trompant d'autant plus dans ses intentions & dans ses jugemens, qu'il croit mieux rencontrer, *combien seront grandes* & profondes *les ténebres* qui seront reconnues pour telles ? Il est difficile que la lumiere de vérité pénétre des ténèbres si épaisses. *Si l'œil* de l'intention *est mauvais, tout le corps* des œuvres *sera aussi mauvais* : mais si l'intention d'un cœur aveuglé par ses passions est mauvaise, lors-même qu'il la croit bonne, combien sera-t-elle criminelle lorsqu'il verra clairement qu'elle est mauvaise ? C'est ce que le Sauveur veut nous apprendre par toute cette figure.

v. 24. *Personne ne peut servir deux maîtres ; car ou il aura de l'aversion pour l'un & de l'amour pour l'autre ; ou il supportera l'un & méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu & l'argent.*

Si nous ne servons Dieu seul, nous ne le servons pas. Ceux qui cherchent encore leurs in-

(*a*) *Peut-être* tout l'homme.

térêts en quoi que ce soit, *servent l'argent.* Ceux qui veulent accommoder le monde avec Jésus-Christ, se trompent bien. Il faut nécessairement quitter l'un ou l'autre; & pour servir l'un, renoncer l'autre, puisque leurs maximes & leurs volontés sont directement opposées. Si l'on fait trop de cas des honneurs, des richesses & des plaisirs, l'on méprise conséquemment la vie pauvre, abjecte, & crucifiée de Jésus-Christ. L'amour de Dieu se mésure par le détachement des Créatures. Si vous êtes peu détaché, vous aimez peu : Si vous êtes beaucoup détaché, vous aimez beaucoup.

v. 25. *C'est pourquoi je vous dis, que vous ne devez point vous inquiéter pour le boire & pour le manger, dont vous avez besoin pour vivre : ni pour les vêtemens nécessaires pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture : & le corps plus que le vêtement ?*

v. 26. *Voyez les oiseaux du ciel; ils ne sement, ni ne recueillent, ni ne serrent point de bled dans des greniers : mais votre Pere céleste les nourrit. Et vous, n'êtes-vous pas beaucoup plus considérables qu'eux?*

Tout cet endroit est un Sermon clair & spécifique que Jésus-Christ nous fait sur l'abandon. Il nous le prêche en bien d'autres lieux; mais celui-ci est si propre & si évident, qu'il n'en reste aucun doute : Et par l'abandon à sa providence pour nos besoins corporels, il veut que nous apprenions aussi à nous abandonner à sa bonté pour les biens spirituels. Rien n'est si contraire à la perfection que les inquiétudes que nous prenons pour notre perfection même. S'inquiéter de ce qui nous concerne, soit pour l'extérieur ou

l'intérieur, pour le spirituel ou le temporel, c'est sortir de l'abandon. Une ame bien abandonnée ne sauroit penser à elle-même : elle ne peut se soigner ni prendre aucun souci d'elle-même; mais elle en laisse tout le soin à la providence : non qu'elle ne veuille coopérer & travailler autant que Dieu le veut; mais par la confiance qu'elle a qu'il lui fera faire chaque chose en son tems en la maniere qu'il le désire. Si Dieu a soin des moindres choses, comment n'en aura-t-il pas des grandes ? S'il est si soigneux des créatures irraisonnables, comment ne le fera-t-il pas d'une ame pour laquelle son Fils est mort, & qu'il désire plus de sauver qu'elle ne désire elle-même d'être sauvée ? Il faut pour manquer d'abandon à Dieu, manquer de raison : & quoi qu'il faille captiver la raison sous la foi & sous l'abandon, je dis néanmoins, que c'est manquer de raison que de manquer de foi & d'abandon.

v. 28. *Et pourquoi vous mettez-vous en peine pour votre vêtement ? Considerez les lis des champs comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent :*

v. 29. *Et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.*

v. 30. *Si donc Dieu prend soin de vêtir de la sorte des herbes des champs, qui paroissent aujourd'hui, & demain seront brulées au four; n'aura-t-il point plus de soin de vous, gens de peu de foi ?*

Il entend par la *nourriture* tout ce qui est nécessaire pour entretenir la vie de l'homme, soit de nature ou de grace, soit la civile ou la spirituelle. Ce n'est point à nous à entrer en sollicitude de toutes ces choses; mais nous devons de-

meurer abandonnés pour tout cela à la providence. O que les ſoins que nous prenons de nous-mêmes ſont ſuperflus ! Dieu ſait bien la nourriture qui nous eſt propre : c'eſt pourquoi l'Ecriture dit, (*a*) que c'eſt *lui qui donne aux petits des corbeaux la nourriture qu'ils lui demandent.*

Si toutes les créatures doivent attendre que Dieu leur donne la nourriture de leurs corps ; combien plus les ames doivent-elles s'abandonner à lui pour leur pâture ſpirituelle ? La meſure de l'abandon eſt la meſure de l'avancement ſpirituel : plus une ame eſt abandonnée, plus elle avance en Dieu d'une maniere inconcevable. O Dieu ! il n'y a que vous qui puiſſiez nous donner une nourriture convenable & proportionnée à nos beſoins ! Celles que nous déſirons & que nous prenons par nous-mêmes, nous ſont ordinairement contraires. O Divin nourricier des corps & des ames ! tous les alimens que vous ne donnez pas ne cauſent que corruption ; mais la nourriture que vous donnez cauſe l'immortalité.

Par *le vêtement* ſe doivent entendre toutes les choſes qui ſervent d'ornement & comme de couverture à l'ame, tels que ſont, les dons, vertus & graces, qui ne ſont pas eſſentielles à ſa vie, mais qui en ſont l'éclat & la beauté. Tout cela nous doit être donné de Dieu auſſi bien que le reſte, & ne doit même être déſiré de la créature qu'autant qu'il plaît à ſon Créateur de le lui diſpenſer. L'ame doit vivre dans un ſi grand abandon, qu'elle ne déſire jamais autre choſe que ce qu'elle a ; & qu'elle croye, contre tout ſujet de le croire, que tout ce qu'elle a, eſt tout ce qu'il lui faut. Rien n'eſt ſi glorieux à Dieu

(*a*) Pſ. 146. v. 9.

que cet ABANDON, qui eſt un précis des trois vertus théologales, & leur exercice le plus parfait : car il procede d'une grande foi, il naît d'une vive eſpérance, & il eſt animé de la pure charité ; & c'eſt par le concert de ces trois vertus divines qu'il délaiſſe tout à Dieu, rapporte tout à lui, & attend tout de lui ſeul. Ce qu'il faut bien remarquer pour mieux comprendre ce que c'eſt que le ſacré ABANDON, duquel il eſt parlé ſi ſouvent dans cet ouvrage. Le même abandon eſt encore le renoncement de nous-mêmes, & la parfaite réſignation à Dieu, & par-conſéquent, c'eſt ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile, étant le regne de Dieu & la ſainteté de l'ame.

Mais parce que l'abandon vient ſinguliérement de la foi, & que celui qui a beaucoup de foi a beaucoup d'abandon ; comme au contraire quiconque manque d'abandon, manque de foi, le Sauveur appelle ici *gens de peu de foi* ceux qui ne s'abandonnent pas au Pere céleſte pour tous leurs beſoins. Combien condamneroit-il à préſent la ſollicitude de ces ames qui s'inquiétent & s'embarraſſent de tant de choſes inutiles & ſuperflues ?

Jéſus-Chriſt après avoir donné des exemples familiers de la providence que Dieu exerce ſur les créatures irraiſonnables & inanimées, aſſure que *Salomon dans toute ſa gloire n'a jamais été vêtu comme un lis :* c'eſt que ce grand Roi avec toute ſa gloire ne fut jamais revêtu de la pureté, candeur & innocence que Dieu ſeul peut donner, comparée à la pureté du lis : Salomon en toute ſa gloire ne fut point mis dans l'innocence & pureté de ſa création : s'il y avoit été, il ne ſeroit pas tombé. Cette blancheur & pureté du lis eſt une grace qui ne peut être donnée

que de Dieu seul : la blancheur marque la pureté parfaite, fonciere & radicale ; une pureté d'innocence rétablie par la grace ; une pureté qui ne se peut acquérir que par la perte de toute propriété. Il y a bien des ames pures ; mais il en est peu de blanches. La blancheur est l'excellence & la perfection de la pureté. Une chose est premierement nette, sans être encore pure : c'est l'état où l'ame est mise après la premiere purgation : ensuite elle devient pure par la perte de toute tache, quelque petite qu'elle soit, & même des plus intérieures : c'est la seconde purification, qui est fonciere & intime, la premiere n'étant que superficielle. Un métal peut être net & bien lavé sans être pur ; mais pour être pur, il doit être séparé de tout mêlange. La blancheur enchérit sur tout cela : elle se donne lorsqu'après la mort mystique l'ame par la résurrection étant revêtue de la robe d'innocence, rentre en nouveauté de vie, & est reçue en Dieu. Alors elle est non-seulement nette & pure, mais aussi blanche comme neige, participant à la candeur de Dieu dans laquelle elle est passée.

v. 31. *Ne vous mettez donc pas en peine disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi serons-nous vêtus ?*

v. 32. *Ce sont les Gentils qui s'inquiétent de toutes ces choses ; car votre Pere céleste sait que tout cela vous est nécessaire.*

O qu'il est vrai que c'est le propre des *Gentils* & d'un peuple tout humain & tout charnel, de s'inquiéter & de *se mettre en peine* pour soi-même ! C'est une erreur de Payen que de ne point reconnoître de providence : & c'est un aveuglement qui en approche fort que de ne pas se confier à elle. C'est pourquoi le Fils de Dieu compare aux infideles ces gens de si peu de foi. Les soins inquiets & accompagnés de défiance, que l'on prend de soi-même, sont des soins fort superflus, & indignes d'un Chrétien, qui a connu & expérimenté si souvent les soins & les bontés de son Dieu pour lui. Jésus-Christ assure que *notre Pere céleste sait ce qui nous est nécessaire.*

Reposons-nous donc de tous nos soins sur un si bon Pere, comme un petit enfant se repose sur son Pere des soins de tout ce qui le concerne. L'ame n'est jamais mieux pourvue de tout ce qui lui est nécessaire que lorsqu'elle s'oublie le plus d'elle-même. O bonheur inconcevable que l'oubli de soi ! L'homme n'est jamais plus heureux que lorsqu'il est enfant, & qu'il ne se fâche ni ne s'inquiéte de quoi que ce soit ; mais délaisse toutes choses à son Pere. Il ne pense à aucun moyen d'entretenir sa vie : il n'a pas même prévoyance d'un moment à l'autre, & il s'oublie de toutes choses. O heureux état ! Il ne pense pas même s'il vit, ni comme il vit. Il vit : & c'est assez. L'ame arrivée en Dieu est de cette sorte.

L'oubli de soi n'exclud pas le travail nécessaire à chacun selon sa condition pour entretenir sa vie ; mais il bannit le souci & *la sollicitude* des choses.

v. 33. *Cherchez donc premierement le royaume de Dieu & sa justice : & toutes ces choses vous seront données par surcroît.*

Nous devons de notre part *chercher le regne de Dieu* en nous, ainsi que le Sauveur nous l'ordonne : ce qui ne se fait parfaitement que par la

cessation de toute opération propre, & par la perte de notre être propriétaire; pour donner lieu à Dieu d'être tout en nous, & ainsi le laisser regner absolument sur toutes choses. Il faut donc chercher ainsi le regne de Dieu : mais cela ne se fait pas par action; il se fait par démission: car pour faire regner une personne sur quelque chose que nous possédérions ou légitimement ou par usurpation, il n'y auroit qu'une chose à faire, qui seroit, de se dépouiller & se démettre de ces choses pour lui en laisser prendre possession. Dès que nous cessons de nous posséder nous-mêmes, Dieu nous posséde pleinement & infailliblement; puisqu'autant que nous nous renonçons nous-mêmes pour l'amour de lui, autant nous lui appartenons.

Non-seulement nous devons chercher le regne de Dieu en cette sorte; mais aussi nous devons chercher son Royaume où il est; afin d'y habiter avec lui. Et où est-il, ce Royaume? Le fils de Dieu nous apprend qu'il est (*a*) *au-dedans de nous*. Cherchons Dieu en nous, & nous trouverons son Royaume. Démettons-nous des droits que nous avons sur nous-mêmes, & nous le ferons regner en son Royaume.

Il faut aussi *chercher la justice de Dieu* : & cela se fait en deux manieres. L'une est, de chercher que la justice de Dieu s'exerce souverainement sur nous par toutes les croix, peines & impressions de souffrance qu'il lui plaira de nous faire ressentir. Ceci se fait aussi passivement, c'est-à-dire, en soutenant toutes les Croix qui nous arrivent, & non en les cherchant activement: par des croix de providence, & non par des croix de notre choix.

(*a*) Luc 17. v. 21.

L'autre maniere de chercher la justice de Dieu est, de ne pas chercher une justice qui nous soit propre; mais la justice de Dieu, propre à lui-même : ce qui n'empêche pas que la justice que Dieu nous donne par sa grace ne soit réellement en nous; mais elle y doit être avec tant de désappropriation, que nous ne la considérions que comme appartenant à Dieu, ainsi qu'il est reconnu éternellement dans le ciel le seul saint & le seul juste. Et cette justice ne se trouve qu'en Dieu par la perte de tout ce que nous avons de propre. Cette maniere de parler ne doit faire aucune peine touchant les vérités de notre foi : car on s'en sert pour exprimer une chose qui ne se peut assez exprimer & qui est néanmoins très-véritable, à savoir, que l'ame par l'excès de son amour & par la perte de toute propriété étant transportée en Dieu & perdue en lui, tous les dons & avantages spirituels & éternels sont aussi transportés & perdus avec elle-même: ensorte que comme elle ne peut plus distinguer son être, de l'être des êtres en qui elle se trouve transformée; elle ne peut non plus distinguer de lui-même rien de tout ce qui lui appartient, ni vertu, ni grace, ni justice, ni sainteté, ni gloire, ni vie: tout est Dieu pour cette ame depuis qu'elle est devenue (*) *un même esprit avec lui*, & cela lui arrive dès le moment qu'elle a perdu toute propriété, qui étoit un mur de division entr'elle & son Dieu.

En cherchant donc ainsi le royaume de Dieu & sa justice, sans penser à tout le reste, ni au spirituel ni au temporel, ni à salut ni à éternité; tout cela nous *est donné par surcroît* & avec surabondance: ce mot de *surcroît* marque qu'il n'y

(*) 1. Corinth. 6. v. 17.

a que ces deux choſes abſolument néceſſaires; ſavoir *le royaume de Dieu & ſa juſtice;* puiſqu'il n'y a qu'elles qui ſoient entiérement glorieuſes à Dieu. Tout *le reſte* eſt accidentel & ne regardant que nous-mêmes lorſqu'il nous eſt donné, c'eſt comme par *ſurcroît.*

De plus, le regne abſolu de Dieu en l'ame & ſur l'ame eſt ce qui la peut rendre pleinement contente: c'eſt ſon ſouverain bonheur: c'eſt même la félicité du ciel, ſans laquelle le Paradis ſeroit un enfer. Ce qui lui eſt donné par-deſſus cela, comme gloire, plaiſir & jouiſſance lui eſt donné *par ſurcroît:* la ſeule gloire que Dieu reçoit en lui-même de lui-même eſt eſſentielle, & toute autre eſt accidentelle & de ſurcroît: de même la gloire que Dieu reçoit de lui-même en l'ame, & ſon regne abſolu ſur elle, eſt le bonheur ſouverain de cette ame; tout le reſte lui vient *par ſurcroît.*

v. 34. *C'eſt pourquoi, ne vous mettez point en peine pour le lendemain: car le lendemain ſe mettra en peine pour lui-même: à chaque jour ſuffit ſon mal.*

Ce conſeil nous porte à nous abandonner de moment en moment à toutes les volontés de Dieu, ſans penſer d'un moment à l'autre; mais nous délaiſſant à tous les momens à la divine providence, pour qu'elle faſſe en nous & de nous tout ce qu'elle a ordonné. Tout ce qui nous arrive de moment en moment, hors nos propres fautes, eſt volonté de Dieu ſur nous: le reſte eſt recherche de nous-mêmes. Nous ne ſaurions penſer d'un quart d'heure à l'autre pour ſavoir ce que nous ferons dans ce tems-là, & nous en faire un deſſein, que ce ne ſoit amour propre. Une ame en qui l'amour propre

eſt arraché, ne peut non plus penſer à elle, ni être en ſouci d'elle-même, que ſi elle n'étoit pas: mais elle laiſſe tout écouler & tout perdre dans la volonté de Dieu, recevant également & indifféremment toutes choſes de ſa main, & le bien & le mal; & elle ne peut regarder comme mal une choſe qui lui vient par cette divine providence.

CHAPITRE VII.

v. 1. *Ne jugez point, afin que vous ne ſoyez point jugés:*

v. 2. *Car vous ſerez jugés du même jugement que vous aurez jugé les autres; & vous ſerez meſurés de la même meſure que vous aurez meſuré les autres.*

LE *Jugement* téméraire eſt extrêmement dangereux, & contraire à la vraie piété. Ceux qui s'y abandonnent, anticipent ſur les droits de Dieu, & ſe mêlent de juger des actions les plus innocentes, & de les condamner. Ils jugent le bien & le mal; & médiſent avec autant de facilité qu'ils en ont à juger. Une action très-innocente d'elle-même paſſe pour criminelle dans l'eſprit de certaines perſonnes, & ils ajoutent aux jugemens qu'ils en font les plus noires médiſances. Cependant ils s'accoutument à n'en faire point de ſcrupule; & le plus grand & le plus fréquent des péchés qui ſe commettent contre le prochain, paſſe dans leur eſprit pour n'être point péché. Une action de ſimplicité, qui n'aura point offenſé Dieu, paroitra aux yeux de ces gens ſéveres un crime horrible: & ceux qui d'ordinaire jugent mal, ſont des perſonnes qui affectent un extérieur retenu, quoi-

que leur fond soit corrompu d'affections déréglées: que s'ils se sentent coupables, ils mesurent tout le monde à leur aune, & prétendent se justifier de leurs déréglemens, en imputant de semblables aux autres : ou bien, ce sont de ces dévôts Pharisiens, qui se sentant exempts de quelques foiblesses, en accusent des innocens, se justifiant eux-mêmes par réflexion sur autrui. Mais ceux qu'ils condamnent témérairement, sont justifiés devant Dieu : & ils sont eux-mêmes *condamnés* par la vérité.

v. 3. *Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, & vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre?*

v. 4. *Ou comment dites-vous à votre frere ; permettez que je vous ôte une paille de l'œil, ayant vous-même une poutre dans le vôtre?*

v. 5. *Hypocrite, ôtez premierement la poutre de votre œil, & puis vous penserez à ôter la paille de l'œil de votre frere.*

Celui qui veut aider les ames ne doit pas être lui-même coupable des crimes dont il reprend les autres ; & peut-être même de plus grands; autrement il s'attirera le reproche que fait le Prophête à ces fortes de gens: (*a*) *Dieu a dit au pécheur; pourquoi annoncez-vous mes loix? pourquoi votre bouche publie-t-elle mon alliance?* C'est une chose étrange que l'amour propre : il nous aveugle jusqu'à tel point, que nous ne voyons pas des défauts effroyables & des crimes d'esprit très-dangereux qui sont en nous, & qui nous crevent les yeux, durant que nous avons des inquiétudes extrêmes pour *des pailles* & des bagatelles qui sont dans l'extérieur de nos freres,

(*a*) Ps. 49. v. 17.

& qui viennent plutôt de la foiblesse de la nature que d'aucune malice. Il nous faut donc tirer auparavant *cette poutre de nos propres yeux*, nous corrigeant des gros péchés d'esprit, qui sont les plus dangereux : puis nous serons en état *d'ôter la paille de l'œil de notre frere*, c'est-à-dire, de le reprendre de ses moindres défauts. O que si cette poutre qui nous aveugle étoit ôtée, nous verrions les foiblesses de nos freres bien d'un autre œil; & la connoissance de ce que nous sommes, nous porteroit à ne nous jamais scandaliser des autres!

v. 6. *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, & ne jettez pas vos perles devant les pourceaux : de peur qu'ils ne les foulent aux pieds ; & que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.*

Ces *chiens* sont des personnes terrestres & malignes, qui mordent dans le secret, puis aboyent fortement contre ceux qu'ils ont mordus. Ils tirent la confiance d'une ame simple ; & après l'avoir surprise, ils tournent tout en mal, donnant un mauvais sens à ce qu'elle leur a dit. Qu'on se garde bien de parler confidemment à ces gens-là, & de leur découvrir *les choses saintes* : car outre qu'ils n'en profiteroient pas, ils convertiroient même le miel en venin. Il ne faut pas leur communiquer les secrets du Royaume intérieur, qui, selon la parole de J. Christ est cette (*a*) *perle précieuse* ; parce que n'en connoissant pas le prix, ils la *fouleroient aux pieds*, traitant ce qu'on leur a confié avec le dernier mépris; & faisant un sujet de moquerie de ce qu'ils ont fait semblant d'écouter avec piété & soumission.

(*a*) Matth. 13. v. 45.

Il arrive de bonnes croix aux perfonnes fimples à l'occafion de cette facilité à fe découvrir à des gens qui n'en ufent pas felon l'Efprit de Dieu; mais avec duplicité. Et ce que le Sauveur en a prédit le vérifie fenfiblement, favoir, que bien des gens *fe tournent* & s'élevent contre ceux qui de bonne foi voudroient leur faire part des *perles* de l'Evangile, & qui leur racontent les merveilles de l'intérieur & les raretés qu'ils ont découvertes dans ce Royaume: car ils les accufent d'erreur & de tromperie, & les *déchirent* par la médifance.

Ceux qui en ufent de la forte font des gens fiers & pleins d'eux-mêmes, qui condamnent tout ce qui les paffe & tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé, & qu'ils font même plus incapables d'éprouver que les plus grands pécheurs, à caufe de leur propre fuffifance, qui eft le péché de tous le plus oppofé au regne de Dieu, & dont l'on revient le moins; à caufe qu'étant plus fpirituel, on n'en a pas d'horreur; & l'amour propre le déguife tellement, qu'on le prend pour un bien.

v. 7. *Demandez, & l'on vous donnera: cherchez, & vous trouverez: frappez à la porte, & l'on vous ouvrira:*

v. 8. *Car quiconque demande, reçoit: & qui cherche, trouve: & l'on ouvre à celui qui frappe à la porte.*

Quantité de perfonnes fe fervent de ces deux paffages pour condamner le filence intérieur & le repos en Dieu; quoi qu'ils foient extrêmement forts contr'eux-mêmes, & très-favorables aux voyes de l'efprit. Toutes les difficultés qu'on leur fufcite, viennent de ne pas prendre les chofes en leur tems, & de ne pas faire le difcernement néceffaire des degrés des ames, & des fens renfermés dans la parole de Dieu conformément à leurs befoins. Il y a un tems de demander, & un tems de ne rien demander; ainfi que, felon le Sage, (a) *il y a un tems de fe taire, & un tems de parler; un tems de guerre, & un tems de paix.*

Jéfus-Chrift dit, de *demander;* mais il ne dit pas de toujours demander; comme certaines perfonnes veulent qu'on le faffe. Il ne peut être contraire à lui-même: & en un tems il nous prêche l'abandon, & nous dit, de ne penfer à rien de ce qui nous concerne; & dans un autre il nous ordonne de demander. Il faut bien qu'il y ait un parfait accord entre ces deux différens Ordres. C'eft qu'il faut demander avec inftance jufqu'à ce qu'on ait obtenu de Dieu la réfignation tranquille à toutes fes volontés; & alors ayant reçu ce que Dieu nous peut accorder de plus grand & de plus parfait en cette vie, à favoir l'entiere conformité à fa volonté, par laquelle on le poffede lui-même, & l'on voit arriver toutes chofes à fouhait ne voulant plus que ce que Dieu veut, on n'a plus rien à lui demander; mais feulement à fe repofer dans l'accompliffement de toutes fes volontés.

Tant que l'oraifon *demande* quelque chofe, & qu'elle *cherche* avec empreffement, elle eft encore imparfaite; puifqu'il lui manque ce qu'elle demande & ce qu'elle cherche, & que Dieu feul ne lui eft pas encore devenu toute chofe, tout raffafiement, & tout repos: mais dès qu'elle a conduit l'ame à Dieu, qu'elle le lui a obtenu, qu'elle le lui a fait trouver, & qu'elle lui a fait ouvrir fon fein pour y entrer, ô, elle n'a plus

(a) Ecclef. 3. v. 7. 8.

qu'à jouir, admirer, aimer & se reposer en celui qui étoit tout son désir, & qu'elle posséde heureusement : après quoi, elle n'a plus de tendance, ni de mouvement, ni de désir.

Mais l'on me demandera, à quoi cette ame peut connoitre qu'un si grand bonheur lui est arrivé. A cela même qu'elle perd toute envie & toute facilité de demander, de chercher & de frapper : car qui n'a plus rien à demander, a tout reçu ; & qui n'a plus rien à chercher, a tout trouvé ; & qui n'a plus où frapper, est entré. Ce grand je ne fais quoi qu'on ne sauroit nommer, qui satisfait, qui rassasie, qui arrête, qui occupe, qui ravit cette ame fortunée, ne peut être autre chose que son Bien Souverain, qui s'étant donné à elle très-réellement, quoi qu'encore sous l'obscurité de la foi, lui ôte tout désir de quelque autre bien que ce soit ; outre que l'union parfaite de sa volonté avec celle de Dieu, fait qu'elle ne fait plus rien lui demander ; mais se fiant infiniment à lui, & laissant toutes choses à sa disposition, elle reçoit un plaisir excessif de l'accomplissement de toutes ses volontés, soit dans elle, ou dans les autres créatures. Et comment cette Amante pourroit-elle demander encore bien des choses à son Epoux, puisque la grandeur de sa foi lui ferme la bouche du cœur ; & que la véhémence de son amour lui ôtant toute parole, même intérieure, la tient dans un silence & dans un excès de jouissance à ne lui pouvoir pas parler ?

Il faut donc *demander* jusqu'à ce que l'on ait *obtenu* ce que l'on demande : mais l'ayant obtenu, ce seroit une sottise de le redemander encore. Or le signe qu'une ame pure l'a obtenu, c'est lorsqu'elle ne sauroit plus le demander,

Jésus-Christ assure, lui qui est la vérité infaillible, que *celui qui demande, reçoit*. Si celui qui demande reçoit, il faut qu'il cesse de demander lorsqu'il a reçu. Et que doit-il demander ? Ce que le divin Maître lui a appris à demander : *le royaume de Dieu*, & *sa justice* ; après quoi, tout le reste est *donné par surcroît*. Il faut *chercher* ce qu'il nous commande de chercher & rien autre chose : & l'*ayant trouvé*, il faut nous reposer dans la jouissance de ces grands biens. *Quiconque cherche* en cette sorte, *trouve* immanquablement : que si nous ne trouvons pas le royaume de Dieu, c'est que nous ne le cherchons pas comme il faut. Mais comme celui qui le cherche comme il faut, le trouve infailliblement : aussi sitôt qu'il l'a trouvé, toutes ses recherches doivent cesser : & il connoît assez qu'il l'a trouvé, en ce que l'abondance & la grandeur de ce royaume le satisfait pleinement. Celui qui ayant trouvé ce qu'il cherchoit, le chercheroit encore, feroit un acte de folie ; de même que celui à qui son maître ayant dit de chercher quelque chose, voudroit passer toute sa vie dans cette recherche, & ne pas la prendre où il la pourroit trouver.

L'on ouvrira à celui qui frappe à la porte. Frapper à la porte n'est autre chose que rentrer en soi-même, & là frapper à la porte du cœur de Dieu par de saintes affections, jusqu'à ce qu'elle nous soit ouverte : ce qui arrive bientôt, pourvu que l'on frappe avec patience & persévérance : car c'est ainsi que les aspirations ouvrent la porte à la contemplation ; comme les filles de Jérusalem (*a*), qui assurant le bien-aimé que son amante languit d'amour pour lui, l'obligent de

(*a*) Cant. 5. v. 8.

venir à elle. Mais lorsque *la porte est ouverte*, il faut entrer dedans, & y converser avec l'ami & le maître qui y habite. Qui voudroit encore frapper lorsque la porte est ouverte, ne feroit-il pas une chose ridicule? Il mériteroit qu'elle lui fut refermée. Et c'est, hélas! le malheur qui arrive à plusieurs, qui quoique la porte du cœur de Dieu leur soit ouverte, & qu'ils soient conviés à y prendre leur repos, ne veulent point néanmoins y entrer; parce qu'ils ne veulent pas changer de conduite, & qu'ils aiment à toujours courir & à toujours chercher par leurs routes ordinaires, sans jamais vouloir trouver, ni se reposer.

Voilà l'économie des commencemens de la vie spirituelle : demander, & cesser de demander lorsqu'on a obtenu, se contentant de jouir : chercher jusqu'à ce que l'on ait trouvé, & se contenter de posséder ce que l'on a trouvé : frapper jusqu'à ce que l'on ouvre, & entrer sitôt que l'on a ouvert. Et parce que ce point est fondamental pour la vie intérieure, on ne peut assez le répéter.

Il faut donc croire, que Jésus-Christ propose ici les premiers degrés de l'Oraison comme les plus communs aux fideles, & même propres à tous, selon le mouvement que Dieu en donne : car il fait aussi bien demander quand il lui plaît aux ames les plus consommées : mais il n'en fait pas un précepte indispensable; & il n'exclud pas par là une Oraison très-parfaite, qui ne fait qu'acquiescer à toutes les volontés de Dieu sans lui rien demander : ce qui est aussi infaillible, qu'il est certain qu'il y a une contemplation : car la contemplation est une oraison qui ne demande rien; puisque même elle

ne parle point, ni ne fait aucun acte particulier & distinct.

v. 9. *Qui est aussi celui d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain?*

v. 10. *Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?*

v. 11. *Que si vous, qui êtes mauvais, savez bien donner de bonnes choses à vos enfans; combien plus votre Pere qui est dans le ciel donnera-t-il de vrais biens à ceux qui les lui demanderont?*

Il ne se contente pas de nous assurer que l'on nous accordera ce que nous demanderons : mais il ajoute ces deux comparaisons, pour faire voir la bonté de Dieu envers ses enfans, & le tort qu'on lui fait de douter qu'il ne pourvoie à leurs besoins. Dieu *donne* infailliblement *les vrais biens à ceux qui les lui demandent*; & il les donne d'une maniere si parfaite, qu'elle passe tout ce que nous saurions lui demander. Cependant il y a des gens qui disent, qu'ils demandent toute leur vie sans pouvoir rien obtenir. C'est qu'ils demandent des choses qu'ils estiment de vrais biens, & qui leur feroient des maux. Le souverain bien consiste (*a*), ô *seul vrai Dieu*, *à vous connoître*, & *Jésus-Christ* votre Fils *que vous avez envoyé* : mais à vous connoître dans la vérité, qui ne se trouve que dans votre lumiere, & non dans le faux brillant de notre raison : cette vraie connoissance consiste, ô Dieu, à (*b*) *voir la lumiere dans votre lumiere*; c'est-à-dire, à vous découvrir dans notre fond, & à nous unir à vous. Voilà *les biens* qu'il faut demander à Dieu.

Souvent nous demandons à Dieu *un serpent*, que nous croyons être un poisson à cause de

(*a*) Jean 17. v. 3. (*b*) Ps. 35. v. 10.

notre ignorance : il ne nous donne pas ce ferpent, parce qu'il nous mordroit : il nous donne *un poiſſon*, qui eſt bon à manger ; & nous crions comme des enfans diſant, que nous n'en voulons point. Nous prenons le ſerpent pour poiſſon, & le poiſſon pour ſerpent, tant nous ſommes aveugles & ignorans.

v. 12. *Faites donc aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fiſſent : car en cela conſiſte la loi & les prophêtes.*

Le ſouverain Légiſlateur nous ayant ſi bien inſtruit à l'égard de Dieu & de nous-mêmes, continue à nous apprendre de quelle maniere nous devons nous comporter envers notre prochain. La regle infaillible pour ne jamais ſe méprendre en fait de charité, eſt celle qu'il nous donne, de ne penſer, ni dire, ni faire à l'égard de notre prochain, que ce que nous voudrions que l'on penſât, dit & fit envers nous : lui faire le même bien que nous voudrions que l'on nous fit, & ne lui faire aucun des maux que nous craignons pour nous-mêmes. Dans mille occaſions où nous n'avons que de la dureté pour nos freres, avec quelle charité les traiterions-nous ſi nous ſuivions cette regle ? Nous les défendrions lorſque nous les verrions opprimés ; & nous nous garderions bien d'ajouter une nouvelle douleur à leur douleur. Jéſus-Chriſt aſſure que toute la loi & les Prophêtes ſont renfermés dans les pratiques d'abandon qu'il nous a donné, & dans cet ordre admirable de la charité qu'il nous preſcrit : c'eſt là notre regle infaillible pour toutes choſes.

v. 13. *Entrez par la porte étroite : parce que la porte de la perdition eſt large, & le chemin qui y mene eſt ſpacieux ; & il y en a beaucoup qui y paſſent.*

La *porte étroite* eſt premierement la porte de la pénitence, qui eſt étroite à ſon paſſage à cauſe de la douleur & des travaux qu'elle fait ſouffrir ; mais qui conduit à une vie immenſe, par la paix & la conſolation qu'elle procure à l'ame. La porte *étroite* eſt encore la porte de l'Oraiſon du cœur & du recueillement, qui eſt étroite dans ſon entrée ; à cauſe qu'elle tient les ſens captifs, & qu'elle ramaſſe toutes les forces de l'eſprit au-dedans ; mais qui conduit à des endroits ſpacieux, lors qu'ayant purifié le cœur, & lui ayant fait trouver Dieu, elle l'élargit juſqu'à l'infini. La porte *étroite* eſt de plus la porte de la croix & de la ſouffrance, du mépris & de la confuſion, qui reſſerrent l'ame dans les commencemens, & qui la font gémir ſous leur poids : mais qui dans la ſuite conduiſent à une voie large, & à des eaux calmes & tranquilles. La voie de *perdition* eſt au contraire *large* dans ſon entrée, & pluſieurs s'y précipitent : mais le lieu où elle introduit eſt étroit. Le chemin du relâchement & de la nature corrompue eſt large & ſpacieux : mais au lieu que la voie & la porte étroite conduiſent à la liberté, à la vie & à l'immenſité : cette voie & cette porte ſi large conduiſent à l'état étroit & ſerré de la mort, de la damnation & de l'eſclavage du péché.

v. 14. *Que la porte de la vie eſt petite : & que le chemin qui y conduit eſt étroit, & qu'il y a peu de gens qui le trouvent !*

O la grande vérité, & plus grande que l'on ne peut dire ! L'on a vu par tout ce qui a été écrit, *combien la porte qui conduit à la vie* en Dieu, *eſt petite*, & ce qu'il faut ſouffrir pour y entrer. Cette voie n'eſt pas étroite d'un retréciſſement

caufé par la volonté de l'homme, qui empêcheroit plutôt l'opération de Dieu; mais d'un retréciffement que Dieu opére lui-même, accablant l'ame de croix, & lui donnant mille coups de marteau. *O que la porte* par laquelle on entre de cette voie étroite dans la *vie*, *eft petite!* Auffi n'y a-t-il que les petits & anéantis, qui y puiffent paffer, & il n'y en entrera jamais d'autres.

Mais où conduit-elle, cette petite porte de l'abjection, de la mort & de l'anéantiffement? Elle conduit *à la vie* en Dieu, où l'ame n'eft plus refferrée en elle-même, où elle devient immenfe & étendue jufqu'à l'infini. Plus la porte par où elle a paffé a été étroite, plus elle a trouvé de largeur & d'étendue en Dieu. O porte de purgation & d'anéantiffement, qui eft-ce qui veut paffer par toi? A peine s'y trouve-t-il quelqu'un qui ait affez de courage pour l'entreprendre. O chemin qui conduit à cette porte, qui fera affez heureux pour te trouver? Perfonne autre que ceux qui favent s'abandonner & fe laiffer conduire à Jéfus-Chrift. Il eft lui-même *la voie*, & il eft (a) *la porte*; mais une porte *étroite*. Pour entrer par lui, il faut paffer où il a paffé, mais y ayant paffé l'on entre en lui-même; & l'*on y trouve* d'excellens *pâturages*, & des lieux fpacieux; parce qu'il nous fait entrer dans le fein immenfe de fon Pere. O Jéfus-Chrift trop peu connu, trop peu fuivi, trop peu aimé, trop peu imité! Ce qui fait qu'il eft fi peu d'ames qui participent à votre vie divine; c'eft que nul ne veut porter votre vie mortelle, fouffrante, pauvre, petite & abandonnée.

(a) Jean 10. v. 9.

v. 15. *Gardez-vous des faux Prophêtes, qui viennent à vous vêtus comme des brebis, & qui au-dedans font des loups raviffans.*

Gardez-vous, ô ames faintes & innocentes, de ces perfonnes qui viennent à vous avec une douceur apparente. Ce font de faux Prophêtes, qui interprêtent toutes chofes felon leur efprit. Ce font des loups raviffans, qui ne tendent qu'à s'attirer les ames à eux-mêmes, & les ravir à Jéfus-Chrift, qui voudroit feul les poffèder. Défiez-vous de tout ce qui amufe autour de la créature, & qui tire l'ame de l'abandon à la conduite de Dieu: défiez-vous de ceux qui vous chargent de méthodes, & qui vous enchaînent de pratiques, afin que l'on ait toujours befoin de recourir à eux, faifant employer plus de tems à apprendre ce que l'on doit dire à Dieu, ou à rendre compte de ce que l'on a fait devant lui, qu'à traiter avec lui & à l'aimer. Les perfonnes défintéreffées, & vraiment humbles & paffionnées pour Dieu feul, n'en ufent pas de la forte: ils ne tendent qu'à porter l'ame à Dieu par Jéfus-Chrift; & à l'imitation de S. Jean Baptifte, ils ne font que montrer du doigt le Sauveur: ils apprennent à le connoître, puis ils laiffent aller les ames à lui.

v. 16. *Vous les reconnoîtrez par leurs fruits.* —
v. 18. *Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.*
v. 19. *Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, fera coupé & jetté au feu.*
v. 20. *Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits.*

Les véritables Apôtres fe diftinguent des autres qui n'en ont que l'apparence, *par le fruit*

qu'ils font dans les ames. Vous verrez de faux Prophêtes faire beaucoup de bruit. Ils font grand éclat, & très-peu de fruit : & d'autres personnes simples, sans bruit, sans faste & sans éclat, faire des prodiges en faveur des ames ; ils en convertissent infiniment plus que tous les autres. Il y a en eux je ne sais quoi, qui, comme l'odeur des parfums, attire les cœurs. De plus, comme ils sont en source, ils ont un principe vivifiant que les autres n'ont pas, & qui est une onction secrette & intime, laquelle n'est comprise que de ceux qui l'éprouvent.

v. 21. *Tout homme qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le Royaume des cieux ; mais celui qui fera la volonté de mon Pere qui est au ciel, entrera dans le Royaume des cieux.*

Ce seul passage doit suffire pour convaincre tout le monde que la véritable pieté ne consiste pas dans la parole, ni dans l'expression de quelque sentiment de dévotion : mais dans l'union de notre volonté à celle de Dieu. *Faire la volonté de Dieu*, c'est la faire entierement & sans réserve, en quelque chose qu'elle se puisse trouver, sans bornes & sans limites. Sitôt que l'on fait obéir à la volonté de Dieu jusqu'à n'en avoir point d'autre que la sienne, l'on *entre* en Dieu ; & c'est là *ce Royaume du ciel*. Tout le bonheur de la vie, & toute la sainteté se termine & est renfermée dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. O qu'une ame qui fait suivre les instincts & les mouvemens de cette divine volonté est heureuse !

v. 22. *Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophêtisé en votre nom ? n'avons-nous pas chassé les Démons en votre nom ? Et n'avons-nous pas fait en votre nom beaucoup de miracles ?*

v. 23. *Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus : Retirez-vous de moi, vous qui avez vécu dans l'iniquité.*

Jésus-Christ fait bien voir par là que tous les talens, dons, & faveurs extraordinaires ne sont point ce qui rend saint. Il le déclare même après ce qu'il vient d'assurer ; que *le Royaume du ciel* est seulement pour ceux *qui font la volonté de son Pere* : & que c'est l'union de notre volonté à celle de Dieu qui fait toute la sainteté. Tous les talens & dons extraordinaires de miracles, de prophêties, & de langues, sont des graces gratuites, qui ne sont pas en nous pour nous-mêmes, mais pour l'utilité des autres.

O bonté de Dieu, que vous êtes grande & admirable ! Mais, ô justice de Dieu, que vous êtes pure & rigoureuse aussi ! Vous êtes un exacteur qui redemandez jusqu'à la derniere obole : il n'y a que les actions faites dans votre volonté qui soient des actions de justice : parce que rien ne peut être juste que ce qui est conforme à la justice de Dieu. Or la justice véritable, qui est la seule que Dieu peut vouloir, est l'accomplissement de la volonté de Dieu ; ainsi que Jésus-Christ l'explique clairement, disant en un endroit qu'il est (*a*) *venu en ce monde pour accomplir toute justice* : & dans un autre, qu'il n'y est venu que (*b*) *pour faire la volonté de son Pere, comme il avoit été écrit au commencement du livre.* Ce livre est Jésus-Christ même, écrit par le déhors de son Humanité & par le dedans de sa Divinité. Tout

(*a*) Matth. 3. v. 15. (b) Ps. 39. v. 8.

ce qui y fut écrit dans le tems, lorsqu'il se fit homme, fut qu'il feroit la volonté de Dieu : & cette volonté de Dieu lui ayant été manifestée au même moment dans toute son étendue, il s'y soumit, & l'accepta sans reserve : c'est là l'unique perfection.

Or l'accomplissement de la volonté divine se fait infailliblement & très-parfaitement par l'union de l'ame à Dieu : & même l'union de l'ame à Dieu se fait premierement & principalement par la volonté; de sorte que la volonté de l'ame se trouvant unie & comme mêlée avec celle de Dieu, & perdue & changée en elle, par là même elle est faite volonté de Dieu : & lorsque la volonté est faite une même volonté avec celle de Dieu, l'ame aussi est faite (a) *un même esprit avec Dieu.*

Il est bien remarquable, que ceux dont le Sauveur parle en cet endroit, *faisoient des miracles en son nom;* & néanmoins il *ne les connoissoit point.* Ce qui opéroit ces miracles, étoit *le Nom* de Jésus-Christ, dont il vouloit étendre la connoissance; & rien n'étoit refusé à l'invocation de ce Nom. Mais il ne connoissoit pas ces faiseurs de miracles, parce qu'ils étoient couverts de leur propre volonté; & qu'en invoquant son Nom sur les autres, ils ne le connoissoient pas eux-mêmes, ne lui donnant pas lieu de regner sur eux par une soumission parfaite à sa volonté.

v. 24. *Quiconque donc entend ces paroles que je vous dis, & les accomplit, est semblable à un homme prudent, qui a bâti sa maison sur la pierre.*

v. 25. *La pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé & sont venus fondre sur*

(a) 1 Cor. 6. v. 17.

cette maison; & elle n'a point été renversée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

Entendre ces paroles, c'est entendre Jésus-Christ, qui n'est point né de la volonté de l'homme, mais qui est né de Dieu.

Quiconque entend ces paroles & les accomplit, faisant la volonté de Dieu comme elle doit être faite, étant établi en Jésus-Christ, est *fondé sur la pierre* vive. Toute la perfection consiste à ressembler à Jésus-Christ, tant pour le déhors que pour le dedans. La perfection de l'extérieur consiste en ce que nos actions soient semblables à celles de Jésus-Christ & unies aux siennes : & la perfection de l'intérieur est, que le nôtre soit uni & conforme au sien. Or Jésus-Christ étoit intérieurement dans un anéantissement extrême, qui le tenoit soumis à Dieu comme à son moteur; & qui donnant lieu à Dieu d'agir en lui sans résistance, & même en unité de principe, faisoit que ses actions étoient toutes divines. Nous devons donc pour lui ressembler être aussi mûs & agités par l'Esprit de Dieu. L'ame qui perd la vie de son propre esprit pour laisser Jésus-Christ, être toutes choses en elle, est fondée, bâtie & perfectionnée en Jésus-Christ. Il n'y a rien à craindre pour elle : Mais les personnes qui ne sont point intérieures, ni dans cet état d'union à Dieu, n'étant point appuyées sur cette *pierre* vive, sont ébranlées par les moindres accidens : au contraire, ceux qui sont *établis* en Jésus-Christ, sont dans une parfaite assurance; & étant dans l'immobilité divine par état, ils ne craignent plus *ni les inondations, ni les plus fortes tempêtes :* elles peuvent bien *venir fondre contre ce rocher;* mais elles ne sauroient plus

l'ébranler. Une ame qui n'a plus nulle chose qui lui soit propre sur laquelle elle puisse s'appuyer ou s'établir, ne peut plus rien craindre : mais elle *est fondée sur* JÉSUS-CHRIST, qui ne peut être ébranlé. Il n'en est pas de même de ceux qui se fondent sur leur propre vertu, & qui bâtissent par leur propre opération.

v. 26. *Et quiconque entend ces paroles que je vous annonce, & ne les pratique pas, est semblable à un homme imprudent, qui a bâti sa maison sur le sable.*

v. 27. *La pluye est tombée, les rivieres se sont débordées, & les vents ont soufflé & ont attaqué cette maison : elle a été renversée, & la ruine en a été grande.*

Ceux donc *qui bâtissent* sur leurs pratiques & industries, qui se font une loi, & qui se fondent sur leur austérité & leurs propres forces; *bâtissent sur* la créature qui n'est que *sable;* & la moindre *inondation* des tentations *renverse* leur *édifice.* Une ame qui n'est fondée qu'en elle-même, quelque vertueuse & reglée qu'elle paroisse, est fondée sur le sable : elle périt dans la tentation lorsqu'elle se croyoit la plus invincible. Mais l'ame établie en Dieu par Jésus-Christ n'est jamais plus en assurance que lorsqu'elle est plus battue de la tempête.

v. 28. *Après que Jésus eut achevé ce discours, le peuple admira sa doctrine :*

v. 29. *Car il les enseignoit comme ayant autorité, & non pas comme leurs Scribes & leurs Pharisiens.*

Ceux qui parlent par l'esprit de Jésus-Christ ont une certaine *autorité* sur les autres qui ne peut venir que de lui, qui s'en sert pour ses desseins. Ce qui seroit un orgueil pour des personnes communes, est la marque de l'empire de Jésus-Christ dans la bouche de ses fideles serviteurs. Ils ont reçu de lui *un pouvoir* secret sur les cœurs, qui opére à mesure qu'ils parlent. C'est une parole qui imprime son caractere dans l'ame au moment qu'elle est proférée, & qui en cela semble imiter l'efficace des Sacremens. C'est une parole toute miraculeuse, parole vive & forte, qui ne se prononce point en vain; mais qui opére à mesure qu'elle se dit; parce que c'est la parole de Jésus-Christ. Une telle parole dans la bouche d'une femmelette fera plus d'effet, que quantité de Sermons des grands Docteurs; parce qu'à mesure que cette personne parle, le caractere de cette parole est imprimé dans l'ame, à qui l'on parle : ensorte que ce qui auroit passé pour une ridiculité, ou pour une erreur, & qu'on n'auroit jamais pu comprendre en un autre tems, est alors très-aisé à concevoir, Dieu disposant l'ame à recevoir l'intelligence de sa parole.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Après qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit.*

v. 2. *Et aussitôt un lépreux s'approchant, l'adora, & lui dit : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.*

VOILÀ la véritable maniere de prier : priere d'autant plus efficace, qu'elle est plus pure & plus abandonnée. La *lépre*, outre cette maladie du corps en quoi elle consiste, représente le péché, qui infecte l'ame. Et qui auroit pu croire qu'il fallut prier de la sorte pour en être délivré ?

Une grande multitude suit JÉSUS-CHRIST, mais un seul homme se trouve dans la disposition de cette simple priere. Premierement il *s'approche* du Sauveur par la foi, la confiance & la résignation : puis *il l'adore*, reconnoissant son pouvoir souverain par lequel il peut tout ce qu'il veut : & enfin il se soumet à sa justice pour porter son mal autant qu'il lui plaira. *Seigneur*, lui dit-il comme avec indifférence, *si vous le voulez, vous pouvez me guérir.* Vous le pouvez si vous le voulez : si vous ne le voulez pas; je ne puis le vouloir : faites donc ce qu'il vous plaira. Il n'en dit pas davantage, demeurant dans un silence humble, respectueux & résigné. Voilà la priere que l'on doit faire à Dieu; & non pas le supplier avec des empressemens étranges d'obtenir ce que l'on demande, & des inquiétudes mortelles, jusqu'à ce qu'on l'ait reçu; ou des murmures & dépits lorsque l'on ne l'obtient pas. La maniere la plus efficace de tout obtenir, c'est d'avoir une résignation parfaite pour ne rien obtenir, préférant la volonté de Dieu à tout propre intérêt.

v. 3. *Jésus étendant la main, le toucha, & lui dit : Je le veux; soyez guéri : & au même instant, sa lépre fut guérie.*

v. 4. *Jésus lui dit : gardez-vous bien de parler de ceci à personne : mais allez vous montrer au Prêtre, & portez l'offrande ordonnée par Moïse, afin qu'elle leur serve de témoignage.*

Ces deux versets paroîtroient opposés si la lumiere d'intelligence n'en étoit donnée. Jésus *guérit* premierement le lépreux; parce que l'abandon à la volonté de Dieu emporte avec soi l'entérinement absolu de toute requête : & il le guérit

guérit en la même maniere qu'il lui avoit demandé la guérison, lui faisant comprendre, que comme il n'a voulu guérir que dans sa volonté, il le guérit par cette même volonté. *Seigneur*, dit le malade, *si vous le voulez, vous le pouvez :* & je ne désire pas que vous vous serviez de votre pouvoir pour me délivrer d'un aussi grand mal que celui que je souffre; mais pour faire votre volonté. Jésus répond : c'est ma volonté que vous soyez guéri : puisque vous n'avez point de volonté : & je ne vous guéris, que parce que *je le veux*. Il lui défendit ensuite *de le dire à personne :* comme si une telle guérison pouvoit se cacher : Cependant en lui défendant de le dire, il lui ordonne en même tems de le manifester, & de donner même des *témoignages* de la vérité de sa guérison. C'est que Dieu défendant de déclarer les états intérieurs aux personnes qui en seroient incapables, & qui ne pouvant les comprendre, se scandaliseroient de cette indifférence pour la guérison de la lepre; ordonne en même tems, qu'on fasse connoître aux personnes qui en sont capables, & *aux Prêtres*, les secrets de la vie intérieure, leur en faisant comprendre la vérité, la grandeur & l'étendue par quantité de témoignages; afin de les éclaircir par là pour la conduite des autres. C'est à ceux-là que Dieu permet que l'on découvre aisément le mystere caché, & il en donne le mouvement lorsqu'ils sont disposés à écouter.

Il est de grande conséquence que les Prêtres soient éclairés : car ils peuvent faire beaucoup de bien, ou beaucoup nuire aux ames. Sitôt qu'un Prêtre a assez d'humilité pour vouloir bien être instruit par l'expérience des autres, quoiqu'ils lui soient inférieurs; Dieu ne man-

que point de lui donner l'intelligence, & souvent même l'expérience de tout ce qu'on lui dit. Aussi Dieu fait il annoncer souvent ses vérités intérieures à des personnes éminentes en dignité & en doctrine, par de simples femmelettes; les disposant par cette humilité & petitesse qu'ils pratiquent, (voulant bien être instruits des vérités cachées aux grands & aux sages, & révélées aux petits,) à recevoir toutes les graces qu'il leur veut faire; & confirmant ensuite par lui-même ce qu'il leur a fait annoncer par ses servantes. Ainsi Jésus-Christ voulut que les femmes allassent les premieres annoncer sa résurrection aux Apôtres, afin de les disposer par cette petitesse à la grace qu'il leur fit, lorsqu'il se manifesta lui-même à eux.

v. 5. *Lorsqu'il fut entré dans Capharnaum, un Centenier le vint trouver, & le pria, disant :*

v. 6. *Seigneur, mon Serviteur est malade de paralysie dans ma maison, & il est extrêmement tourmenté.*

v. 7. *Jésus lui dit, j'irai, & je le guérirai.*

v. 8. *Et le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri.*

Ceux qui paroissent les plus opposés à la vie intérieure, à raison de leur état & de leurs emplois, sont souvent ceux qui y sont les plus propres, comme ayant plus de foi & de soumission. Le respect humain, la propre suffisance, l'amour de soi-même, & l'attachement aux maximes étudiées, empêchent quantité d'ames d'entrer dans le Royaume intérieur, & d'avoir recours à Jésus-Christ, afin qu'il les y introduise. *Le Centenier* va à lui avec des paroles si humbles, & si remplies de foi, qu'il fait honte à plusieurs Chrétiens, qui n'ont ni humilité pour déclarer leurs besoins, ni foi pour croire que Dieu y pourvoira : & quand il s'en trouveroit qui fissent cela pour eux-mêmes, se trouvera-t-il quelqu'un qui le fasse pour les autres.

Ce *serviteur* représente l'extérieur, ou le corps, qui est souvent *paralytique* & impuissant à s'appliquer aux choses du déhors. Si l'ame s'en plaint à son Dieu : il lui répond; *J'irai & je le guérirai.* Jésus-Christ guérit toujours cette paralysie par sa venue : mais il en est de deux sortes : l'une est une paralysie véritable, telle qu'étoit celle de ce serviteur : l'autre est une ligature des sens & des puissances, que Dieu fait lui-même, laquelle empêche la personne d'opérer. La premiere est un défaut naturel en nous : la seconde est une opération de Dieu, qu'il ne fait que pour faire mourir notre propre activité. Il n'y a pas de l'imperfection de notre part dans cette paralysie, quoique ce soit un état imparfait, eu égard à un autre plus parfait. Or Jésus-Christ assure qu'il ira, & qu'il guérira cette paralysie.

Lorsque l'ame touchée de douleur voyant qu'elle n'opére rien, lui expose l'état de ses sens liés, & de ses puissances captives, comme fait ici le Centenier à l'égard de son serviteur, ne faisant qu'une simple exposition de son besoin, sans demander sa guérison; Jésus n'attendant pas qu'elle lui demande aucune chose, la prévient, disant : *J'irai, & je te guérirai.* Il vient dans les ames commençantes, pour les guérir de cette paralysie, par l'Eucharistie, venant à elles comme voye, afin de les remettre en action, & en liberté d'agir & de marcher dans toutes

ses volontés : de même qu'il vient dans d'autres plus avancées aussi par la sainte communion, pour les ranimer, vivifier, & tirer des liens de la mort & du sépulcre où elles étoient enfoncées : & à chaque fois qu'il vient, il guérit l'ame selon son besoin.

Le Centenier regardant encore la venue de Jésus-Christ d'une maniere humaine, lui dit : Seigneur, ne venez pas, comme voulant s'excuser d'un honneur si grand : cependant cette humilité étoit sincere, & non feinte : il se trouvoit indigne d'un si grand bien : c'est pourquoi il lui dit dans la vue de son néant, *Je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi*, mon ame n'étant pas assez disposée pour un si grand bien : *mais dites seulement une parole* dans mon fond, & cette parole rendra la vigueur & la force à ce serviteur paralytique. Aussi connût-il d'abord l'effet de la parole de Jésus-Christ.

v. 9. *Car quoique je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats, sous moi, je dis à l'un : Allez-là ; & il y va : & à l'autre : Venez ici ; & il y vient : & à mon serviteur : Faites cela ; & il le fait.*

Ces paroles du Centenier sont un effet de la lumiere qui lui fut donnée pour connoître le pouvoir divin sur les ames & sur les corps, & généralement sur toutes choses ; & pour confesser en même tems la Divinité de Jésus-Christ, reconnoissant que comme vrai Dieu, il peut commander en Souverain, & doit être obéi de toutes les créatures. O Dieu ! tout être créé, soit animé ou inanimé, obéit à votre parole ! les maladies mêmes, aussi bien que tout le reste : rien ne vous résiste : il n'y a que l'homme ingrat

qui ne vous obéit pas ! Une ame qui connoît ce pouvoir Divin, veut s'y soumettre de toutes ses forces. Le pieux Centenier en disant ce peu de paroles, en exprime infiniment davantage qu'il n'en dit : c'est pourquoi Jésus-Christ pénétrant dans le fond de son cœur, & voyant la grandeur de sa foi, & le désir sincere qu'il avoit de se laisser conduire à un DIEU si puissant, ne peut qu'il n'en témoignât son admiration. La similitude dont se sert le centenier pour exprimer autant qu'il peut la grandeur du pouvoir divin, est si belle : *puisque moi*, dit-il, *qui n'ait qu'un pouvoir* emprunté & une puissance *de subordination*, me fais obéir sans résistance & sans réplique ; & que *lorsque je dis à mon serviteur, fais cela, il le fait*, sans s'informer pourquoi je le lui commande & sans raisonner sur la nature du commandement ; combien plus tous les hommes en devroient-ils user de la sorte envers DIEU, & lui obéir sans s'informer ni raisonner sur le commandement qu'il leur fait ?

v. 10. *Jésus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration ; & dit à ceux qui le suivoient : je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël.*

v. 11. *Aussi je vous déclare, que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & auront place dans le royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob.*

v. 12. *Mais les enfans du royaume seront jettés dans les ténèbres extérieures. C'est là, qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

v. 13. *Et Jésus dit au Centenier. Allez, & qu'il vous soit fait selon votre foi : & son serviteur fut guéri à la même heure.*

O Foi ! ô abandon ! il faut que vous soyez

quelque chose de bien grand, puisque vous méritez l'admiration d'un DIEU ! il y a bien lieu de s'étonner qu'il y ait plus de foi & d'abandon dans des personnes qui à peine connoissent DIEU, que dans des chrétiens, qui font profession de suivre Jésus-Christ. O aveuglement déplorable de la plupart des chrétiens, qui ne peuvent s'abandonner à la conduite de DIEU, ni lui donner ce témoignage assuré de leur foi ! l'on fait consister la foi en ce qu'elle n'est pas ; & l'on ne la met pas en ce qu'elle est. L'on veut des assurances & des témoignages pour appuyer la foi, & de fortes raisons pour la persuader : & cela même lui est contraire, en affoiblit la force, & en diminue le prix.

La foi veut que l'on s'abandonne à DIEU en captivant l'Esprit sous sa parole ; & le cœur sous sa conduite, & en se fiant à lui au-dessus de toute raison ; de même qu'il faut (a) *espérer* en lui *contre toute espérance*. Des personnes qui sembloient être les plus éloignées de DIEU, viennent en foule se donner à lui, & entrent dans sa voie ; pendant que ceux qui ont été appellés de bonne heure à son royaume, s'en tiennent éloignés.

Le Sauveur dit au Centenier, qu'*il lui soit fait selon ce qu'il a crû*. La mesure de notre foi est la mesure des graces que nous recevons de DIEU ; & plus la foi est grande, plus DIEU est dans une ame : car c'est le propre de la foi de l'y attirer, de l'y faire venir, & de ne lui donner rien moins que DIEU. O si l'on savoit quelle est la grandeur de cette foi, par laquelle la créature n'attendant rien d'elle-même, attend tout de son DIEU ! plus elle se voit dépouillée & nue, plus elle a de force & de vigueur : la foi s'augmente même

(a) Rom. 4. v. 18.

par la difficulté des choses : plus elles paroissent impossibles, plus la foi est vigoureuse à les entreprendre, par la ferme créance qu'elle a que tout étant entre les mains de Dieu ; il ne lui faut qu'un moment pour faire changer de face à toutes choses. Elle admire même souvent comment Dieu se sert des mêmes moyens de faire réussir ses desseins dont les créatures se servent pour les contrarier : & que laissant (a) tomber l'homme charnel & le sage humain dans la fosse qu'il a faite, il éleve à une grande gloire le pauvre abandonné, à qui le piége avoit été tendu. Les assurances & les témoignages ne sont point (comme l'on croit) les appanages, ou les appuis de la foi : au contraire, ils lui sont opposés, & ils en diminuent beaucoup la perfection ; puisque l'évidence des choses détruit la foi, ainsi que la vérité même nous l'apprend, lorsqu'elle reproche aux gens de *peu de foi* (b), qu'ils ne peuvent croire qu'à mesure qu'ils voyent des signes & des prodiges : & qu'à l'occasion de l'incrédulité de S. Thomas, elle s'écrie ; *Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû !*

v. 14. *Ensuite Jésus étant venu dans la maison de Pierre, il trouva sa belle-mere qui étoit au lit, & qui avoit la fiévre.*

v. 15. *Et lui ayant touché la main, la fiévre la quitta : & s'étant levée, elle les servoit.*

Jésus guérit toute sorte de maladie : il n'attend pas même qu'on le lui demande : il suffit qu'on se présente devant lui : & si-tôt qu'il s'approche, ou qu'il touche, tout est incessamment guéri.

(a) Ps. 7. v. 16. (b) Jean 4. v. 48. Jean 20. v. 29.

Venir dans la maison, & toucher de sa main, sont deux choses différentes. *Jésus vient dans la maison* intérieure si-tôt qu'il s'en approche, & qu'il fait sentir un goût délicieux de sa présence; mais *il touche* lorsqu'il s'unit à l'ame de l'union passagere des puissances. Ce toucher ne laisse pas d'opérer de grands effets dans l'ame; car il fait qu'*elle se leve* d'abord du sommeil létargique qui l'accabloit, pour commencer *à servir* Dieu, & accomplir ses volontés.

v. 16. *Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés, & il en chassa les esprits par sa parole, & guérit tous ceux qui étoient malades.*

v. 17. *Afin que ce qui a été dit par Isaïe, fut accompli: il s'est chargé lui-même de nos infirmités, & il a porté nos maladies.*

Ces *possédés*, que Jésus-Christ délivre ensuite, sont des ames remplies d'elles-mêmes, & possédées d'un esprit particulier. Ces gens-là sont si enchantés de leurs propres lumieres, qu'ils ne peuvent donner lieu à l'Esprit de Jésus-Christ. Le Sauveur *chasse* lui-même cet *esprit* par sa parole, substituant le sien en sa place: il *guérit* aussi *nos langueurs & nos maladies*: mais comment les guérit-il? *S'en chargeant lui-même & les portant* le premier. O amour Dieu, vous vous chargez de toutes nos miseres, & nous ne voulons pas les porter avec vous!

v. 18. *Jésus se voyant environné d'une grande foule de peuple, commanda à ses disciples de le passer au-delà du lac.*

v. 19. *Alors un Scribe vint à lui, qui lui dit: Maître, je vous suivrai par tout où vous irez.*

v. 20. *Jésus lui répondit: les renards ont des tanieres, & les oiseaux du ciel ont des nids: mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*

On lit souvent cet endroit de l'Ecriture; mais il est peu de personnes qui y fassent attention, & je doute même s'il se trouve quelqu'un qui en pénétre le véritable sens. Jésus-Christ appelle des pêcheurs & de pauvres gens à sa suite sans leur rien alléguer de son dépouillement; parce qu'ils étoient plus disposés à y entrer que nuls autres, le dépouillement extérieur étant un grand pas pour le dépouillement intérieur. Mais lorsqu'un *Scribe*, ou docteur de la Loi, veut le suivre, il lui parle de l'extrême pauvreté où il est, & de celle à laquelle doivent être réduits ceux qui veulent marcher après lui. Pourquoi dit-il cela à ce docteur plutôt qu'à tant d'autres? C'est qu'il savoit la répugnance naturelle qu'ont les personnes de cette sorte à se laisser dépouiller, & qu'il en est peu qui puissent s'y résoudre: le respect humain, ou l'envie d'être quelque chose, les arrête presque tous; & les savans sont les plus enfoncés en eux-mêmes & les plus attachés à leur propriété.

Le Fils de Dieu dit, que *les renards ont des tannieres, & les oiseaux des nids, mais que* pour lui, *il n'a pas où reposer sa tête.* Il distingue par-là deux sortes de dépouillemens, dans lesquels sont compris tous les autres. O état intérieur de Jésus, vous n'avez jamais été assez connu! O état divin, on ne veut point vous imiter!

Le premier dépouillement se fait par le détachement des biens extérieurs & naturels (qui sont comparés aux *renards & à leurs tannieres*,) & de tout ce qui appartient à la nature & à la

partie inférieure: le corps eſt dépouillé par la pauvreté extérieure, de tout ce qui l'accommode: les ſens ſont privés de leur vie, ne trouvant rien qui les ſatisfaſſe ni qui les ſoutienne mêmes dans leurs fonctions naturelles; parce que toutes choſes ſont pour eux remplies d'amertume: les ſens intérieurs ſouffrent auſſi des privations & des douleurs de mort: la volonté animale ſe trouve dans ce même dépouillement: tout l'homme ſe voit dépouillé d'honneur, de biens, de commodités, & de tout ce qui fait la vie de la nature. L'autre dépouillement eſt beaucoup plus étrange & plus difficile; & c'eſt celui qui ſe fait par la privation de tout ce qui appartient à l'eſprit & à la partie ſupérieure (comparée aux *oiſeaux* & *à leurs nids*,) de tous dons, graces, faveurs, lumieres propres; de toute volonté, ne pouvant même en avoir aucune, de tout ſoutien pour petit qu'il ſoit dans les choſes du dedans, juſqu'à être dépouillé de tout être propre & de tout ce qui faiſoit ſubſiſter la créature en elle-même ou en quelque bien créé, ayant cédé ſes droits, ſon être, & ſa ſubſiſtance à l'être ſouverain de Dieu.

L'anéantiſſement de la nature humaine en Jéſus-Chriſt fut ſi parfait, qu'il ne lui reſtoit rien qui lui fût propre, ni aucun uſage propriétaire de ſes actions humaines. Elles étoient humaines quant à leur principe naturel, puiſqu'il étoit réellement homme: mais elles étoient toutes divines quant à la direction, tout étant en lui parfaitement ſoumis à la Divinité, & ſe faiſant même en unité de principe avec elle: de ſorte que ſa ſubſiſtance & l'uſage propre de lui-même étant anéanti, Dieu étoit tout & opéroit tout en lui, l'unité hypoſtatique ſurpaſſant de beau-

coup toute unité myſtique. Cet état intérieur ſi élevé, eſt celui auquel nous ſommes appellés, avec la différence que l'on doit toujours faire de l'état de Jéſus-Chriſt en lui-même, & de ſon état dans ſes membres. Et quoique cet état fut en Jéſus-Chriſt tout divin, à cauſe de la béatitude eſſentielle dont jouiſſoit ſon ame; il étoit cependant ſi terrible à la nature de l'homme, qu'il ne falloit pas moins qu'un homme-Dieu pour le porter. L'ame de Jéſus-Chriſt, & ſon corps & ſes ſens, ne trouvoient nul ſoutien, pour petit qu'il fut & *n'avoient pas dequoi ſe repoſer* un moment en eux-mêmes, étant dans la pauvreté la plus entiere & l'anéantiſſement le plus profond qui fut jamais, ni qui puiſſe être; & celui qui dans l'éternité, prend ſon *repos* (*a*) *dans le ſein de ſon Pere*, ne peut trouver ſur la terre un repos d'un moment hors de Dieu.

Une ame qui entre par état dans ces dépouillemens terribles de Jéſus-Chriſt, ne trouve en elle ni être, ni ſubſiſtance, ni choſes au monde ſur quoi elle puiſſe s'arrêter. C'eſt un état très-dur pour les ſens & pour l'eſprit propre, quoi qu'il ſoit tout divin: & l'ame ne trouvant plus rien ni au-déhors, ni au-dedans d'elle, ſur quoi elle ſe puiſſe repoſer, eſt contrainte de ne s'appuyer en rien, & de ſortir hors d'elle pour trouver ſon repos en Dieu. Et c'eſt-là ce qui fait ſon anéantiſſement. Juſqu'à ce que l'ame en ſoit ici, elle n'eſt point par état permanent dans les états de Jéſus-Chriſt portés par lui-même. Il faut pour cela que dans cette vie elle arrive à tous ces dépouillemens: après quoi elle devient un véritable Jéſus-Chriſt en terre. Or les perſonnes doctes, qui devroient comprendre ces états plus que nul autre,

(*a*) Jean 1, v. 18.

ont une disposition opposée à celle qui est nécessaire pour les porter, au-delà même de ce que l'on en peut comprendre ; vu qu'ils voudroient toujours être quelque chose, sans jamais cesser d'être ce qu'ils étoient. L'on veut acquérir & ne rien perdre ; vivre en Dieu & vivre en soi-même : cela est impossible.

v. 21. *Un autre de ses disciples lui dit Seigneur, permettez-moi avant que je vous suive, d'aller ensevelir mon Pere.*

v. 22. *Mais Jésus lui dit ; suivez-moi & laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.*

Il semble que Jésus-Christ se défende de recevoir ce docteur de la loi à sa suite ; du moins lui expose-t-il l'excès de la pauvreté : & l'Evangile ne dit point que cet homme suivit le Sauveur. Dès que l'on parle de dépouillement à des personnes si fort revêtues, elles se retirent insensiblement, cette viande n'étant pas de leur goût. En même tems que Jésus en use de la sorte envers ce Docteur, il contraint une autre personne de le suivre, réprimant l'envie qu'avoit ce Disciple d'aller auparavant *ensevelir son Pere*, comme une tentation, ou une inclination aux œuvres extérieures, que l'on a tant de peine à perdre, quoiqu'il faille en être dépouillé pour *suivre Jésus-Christ* pauvre & nud. Vouloir encore ensevelir son Pere, n'est autre chose que vouloir conserver quelque soin de ce qui est en nous-mêmes, & de notre propriété, qui est en nous le Pere de la vie d'Adam ; croyant pouvoir la rendre captive par nous-mêmes ; ce qui ne se peut.

Jésus-Christ dit donc, qu'il faut *laisser aux morts le soin d'ensevelir les morts*. Il pourroit sembler

que ce seroit un paradoxe : car comment un mort peut-il en ensevelir un autre ? Le Sauveur parle de deux sortes de morts ; les premiers sont ceux qui sont morts par le péché, qui doivent prendre soin d'ensevelir leurs morts, c'est-à-dire, de s'assujettir à la grace, & de s'ensevelir avec Jésus-Christ par la pénitence, afin de ressusciter par lui à sa grace : les autres sont ceux qui sont encore dans la mortification, ou dans le travail de la mort des sens, & qui doivent s'employer aux œuvres de charité. *Mais pour vous*, dit-il à son Disciple, & en sa personne à tous ceux qui veulent le suivre parfaitement, ce n'est plus votre affaire ni d'ensevelir les morts en ces deux manieres, ni de tâcher de détruire votre propriété : vous n'avez qu'une seule chose à faire, qui est, de *me suivre* : celle-là comprend éminemment toutes les autres.

Par *l'ensevelissement du pere mort*, s'entend aussi le soin & le souvenir de tout ce qui nous concernoit autrefois, que nous quittons souvent de corps, mais non pas d'affection. Quiconque est appellé à *suivre Jésus-Christ*, doit perdre jusqu'au souvenir de tout ce qui le regarde. Cet avis du Sauveur est singulierement pour les Religieux : puisqu'ils font profession de suivre Jésus-Christ, ils doivent laisser aux morts le soin d'ensevelir leurs morts, laissant aux mondains les choses du monde. Cependant ils veulent savoir ce qui s'y passe, & se mêler de tout ; se conduire par les maximes du siecle, & se piquer de vivre à sa mode. Hélas ! ils se moquent de Jésus-Christ, faisant semblant de le suivre. Ils en montrent quelque apparence ; mais dans la vérité ils suivent beaucoup plus ses ennemis que lui.

v. 23. *Lorsque Jésus entra dans la barque, ses disciples le suivirent.*

v. 24. *Et il s'éleva une tempête si grande dans la mer, que les flots couvroient la barque, & lui cependant dormoit.*

v. 25. *Mais ses Disciples vinrent à lui & le réveillerent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.*

v. 26. *Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, gens de petite foi ? Et se levant il commanda aux vents & à la mer de s'appaiser ; & il se fit un grand calme :*

v. 27. *De sorte que les hommes l'admirerent, disant : Quel est celui-ci, à qui les vents & la mer obéissent ?*

Cet endroit de l'Evangile contient autant de mysteres que de paroles. Premierement Jésus-Christ après avoir parlé du dépouillement au Docteur, & du délaissement de tout soin à un disciple, *entre* le premier *dans la barque* avec tous ses disciples ; pour les faire entrer avec lui dans l'abandon ; car lorsque l'ame entre dans la voye de l'abandon, Jésus y entre toujours le premier : il s'y trouve toujours, & elle n'y est jamais sans lui. Cet abandon est comme une *petite barque* exposée à la rage des flots mutinés : les *vagues la battent* de toutes parts, & elle est à tout moment prête à périr : les bourrasques des tentations s'élevent avec tant de furie, qu'elles semblent devoir abîmer l'abandon avec tout ce qu'il renferme.

Mais ce qui est le plus dur à l'ame, c'est que *Jésus-Christ dort* durant ce tems ; & qu'au milieu de tant de dangers, elle n'entend plus sa douce parole, & ne sent plus l'impression de sa con-

duite : Il semble qu'il ignore sa peine : & le sommeil de son Sauveur lui fait paroître sa perte inévitable. Que fera-t-elle donc dans cette extrêmité ? Elle voudroit *réveiller* JÉSUS-CHRIST par de nouvelles pratiques, implorer son assistance, lui dire que sans lui *elle va périr* : y a-t-il rien de plus juste & de plus raisonnable que cela ? Faire autrement, ne seroit-ce pas commettre une infidélité, ou n'appelleroit-on pas cela tenter Dieu ? Cependant, cette conduite, quelque pieuse qu'elle paroisse, est reprise de Jésus-Christ comme un manque de foi. Mais n'est-ce pas plutôt, ô mon aimable Maître ! la foi qu'ils ont en vous qui les porte à vous demander secours ? Quoi donc, ce que vous regardez dans les autres comme une grande foi, vous le blâmez en vos disciples comme une défiance ! Ah c'est le secret & la fidélité de l'abandon ! sitôt que l'homme s'est abandonné à son Dieu, il doit tellement s'oublier de tout lui-même, & du soin de ce qui le concerne, qu'il ne s'en mêle plus.

Vous dormez cependant, ô Amour ! Si du moins vous veilliez, ces abandonnés, qui vous tiennent compagnie, seroient en assurance. Ah ! laissons dormir Jésus autant qu'il lui plaira. *Il est dans la barque avec nous :* cela nous suffit. Si la barque périssoit, nous péririons avec lui : ô perte infiniment heureuse ! Jésus-Christ ne se peut perdre qu'en Dieu, ni ceux qui le suivent non plus. Nous serions submergés avec lui ; & l'abandon, qui est la barque qui nous soutient, étant perdu, nous nous trouverions abîmés avec Jésus-Christ dans le sein de la Divinité. Une ame commune doit implorer le secours de Jésus-Christ dans la tempête, parce qu'elle est éloi-

gnée de lui, n'ayant pas encore eu le bonheur de le découvrir dans son fond par la donation de toute elle-même à celui qui n'attend que cela pour se donner tout à elle. Mais une ame abandonnée doit perdre tout soin d'elle-même, & doit, comme Jésus-Christ, *dormir* par le repos en Dieu, sans se mettre en peine de périr ou de ne périr pas : car le Sauveur ne dormoit ainsi au milieu d'une si effroyable tempête que pour donner un exemple sensible à tous ses chers abandonnés de la maniere dont ils doivent se reposer de tout soin d'eux-mêmes sur leur Pere céleste, quoique parmi les plus extrêmes dangers. Leur foi ne consiste pas à demander leur délivrance; mais à s'abandonner à tout ce que Dieu pourroit vouloir ou permettre, sans perdre pour un moment leur repos en Dieu, & sans se détourner de leur attention à lui pour se recourber & s'appliquer à eux-mêmes : au contraire, demeurant toujours plus fermes quoi qu'abîmés dans la volonté de Dieu, qui est le repos des ames abandonnées : Ce repos est bien tranquille & bien doux, & rien ne le peut troubler; puisque c'est le repos de Dieu même.

Laissons dormir Jésus, & dormons avec lui. Ah! il n'y a rien à craindre pour nous en sa compagnie! trop heureux naufrage que celui qui nous feroit périr avec lui ! C'est ici l'endroit le plus difficile de la vie spirituelle, de se voir menacé d'une perte certaine & prêt à y succomber, sans se remuer en aucune maniere pour l'éviter, ni même ouvrir la bouche pour appeller le Sauveur à son secours, ni avoir la moindre envie d'être sauvé par lui. O générosité de l'amour le plus épuré! ô grandeur de la foi la plus intrépide! Qui pourra vous comprendre? Qui osera vous

vous pratiquer? Qui ne vous condamnera pas dans les autres plutôt que de vouloir se livrer à vous sans reserve? Cet état d'une ame si perdue à elle-même est le plus grand salut : car plus elle se délaisse à Dieu, plus elle l'aime : & plus elle s'oublie elle-même par la résignation qu'elle en a faite à Dieu, plus elle est abimée & transformée en lui. Cependant presque tous ceux qui font profession de s'abandonner, manquent en ce point. Ils suivent Jésus-Christ tant qu'ils ne voyent aucun danger à sa suite : mais sitôt qu'ils sont menacés du naufrage, ils ont recours aux réflexions & aux inquiétudes, aux cris ou soucis d'eux-mêmes, & à l'empressement d'en être preservés. Quoiqu'ils croyent faire tout cela sous de bons prétextes, Jésus néanmoins les reprend, & leur fait comprendre que de craindre sitôt que l'on est entré dans l'abandon, de douter, ou d'hésiter, c'est un *défaut de foi.*

O qu'il est de conséquence de dormir avec Jésus-Christ durant la bourrasque, & de ne pas l'éveiller! Cependant à cause de la foiblesse des ames, *il commande souvent aux vents & à la mer irritée de s'appaiser; & aussitôt le calme devient* si grand, que ceux qui l'éprouvent après avoir été battus de la tempête, *en sont dans l'étonnement* & dans l'admiration. Sentant ce calme ils croyent avoir reçu une grande grace; & il est vrai, d'autant plus même qu'elle est souvent accompagnée du miracle : mais c'est une grace qui n'est accordée qu'à leur foiblesse : & quiconque auroit été abandonné sans reserve à toutes les volontés de Dieu dans cette tempête, n'en auroit jamais plus appréhendé aucune autre : au contraire, il auroit été revêtu de la force de Jésus, pour opérer le calme dans les autres au milieu de

femblables dangers. Tout ce qu'une ame devenue Jéfus-Chrift, dit aux autres, s'opere dans elles, & c'eft la marque qu'elle eft devenue Jéfus-Chrift. Les miracles que font ces perfonnes font très-fréquens, quoiqu'ils ne s'étendent pas tant au-déhors, ou à quelque chofe d'éclatant aux yeux des hommes, qu'à ce qui fe paffe au-dedans. Lorfque des perfonnes troublées & agitées de peines & de tentations viennent à eux; fitôt qu'ils leur difent, que le calme fe faffe, il fe fait, mais d'une maniere fi profonde, qu'il ne fe peut rien de plus : auffi ne le commandent-ils que lorfqu'ils y font mus & portés par l'Efprit de Jéfus-Chrift, qui opere lui-même ce qu'il fait ordonner. Il n'y a que Jéfus-Chrift à *qui les vents & la mer obéiffent* de cette forte.

Il y a eu des faints qui ont fait plus de miracles fur les corps que fur les ames : & ces prodiges font plus d'éclat que les autres. Ces perfonnes ont le pouvoir de faire des miracles par un don gratuit, qui quoique fort éminent, ne les rend pas pourtant plus faints, bien qu'il foit donné à des perfonnes faintes. Mais les miracles dont je parle ne font pas de même nature. Ce n'eft point un don gratuit qui foit accordé à l'ame : mais c'eft que comme leur propre efprit a été anéanti, il ne refte plus en eux que l'Efprit de Jéfus-Chrift, qui opere lui-même ces chofes (qui tiennent du prodige) par le mouvement fecret & foudain qu'il en donne. Les chofes font plus intimes & cachées, & les merveilles s'operent par le dedans bien plus qu'au déhors : mais c'eft le même Efprit de Dieu, lequel convertit les cœurs, qui opere ces miracles; & ce font des miracles qui marquent l'entier anéantiffement de l'ame, & qui la rendent

plus fainte, parce que ces œuvres miraculeufes donnent toujours plus de pouvoir à Jéfus-Chrift fur les perfonnes qui les font enfuite de la fidélité qu'ils ont à fuivre fes mouvemens, & à fe laiffer aller fans réfiftance & fans héfitation au moindre inftinct qu'ils ont de dire ou de faire les chofes.

Saint Paul fit infiniment plus de ces miracles intérieurs, qu'il n'en fit d'extérieurs : non lui; mais Jéfus-Chrift par lui, felon qu'il le déclare lui-même : (a) *Voulez-vous faire l'expérience de Jéfus-Chrift, qui parle par ma bouche, lequel n'eft point foible à votre égard, mais puiffant parmi vous?* Ce font là les miracles que font les perfonnes fort intérieures : auffi ne faut-il point tant de cérémonies pour les opérer comme l'on en ufe dans ceux des corps; vu que ceux-ci s'operent tout d'un coup, fans héfiter & fans penfer à les faire, prefque comme un fol qui fuit fon premier mouvement fans penfer à ce qu'il dit ou fait : l'efprit qui le poffede lui faifant dire qu'une chofe foit faite, elle fe trouve faite.

v. 28. *Après qu'il eut paffé à l'autre bord, au pays des Géraféniens, deux poffédés, qui étoient fi furieux, que perfonne n'ôfoit paffer par ce chemin là, fortirent des tombeaux, & vinrent au-devant de lui.*

v. 29. *Et ils s'écrierent : qu'y a-t-il entre vous & nous, Jéfus, Fils de Dieu? Etes-vous venu ici nous tourmenter avant le tems?*

v. 30. *Or il y avoit affez près d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paiffoient.*

v. 31. *Et les Démons le prierent difant : Si vous nous*

(a) 2 Cor. 13. v. 3.

chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

v. 32. *Il leur répondit : allez : & étant sortis, ils entrerent dans ces pourceaux : & aussitôt tous ces pourceaux se jetterent avec impétuosité du haut du précipice dans la mer, & ils moururent dans les eaux.*

v. 33. *Ceux qui les gardoient s'enfuirent dans la ville, où ils raconterent tout, même ce qui étoit arrivé aux possédés.*

v. 34. *Et aussitôt toute la ville alla au-devant de Jésus ; & le voyant, ils le supplierent de se retirer de leur pays.*

La *possession* des corps par le Démon, est la figure de l'obsession des ames par le péché. La plus furieuse & la plus dangereuse de toutes est celle de l'orgueil & de l'avarice ; tant parce que c'est la plus difficile à connoitre, qu'à cause qu'elle entraîne après soi quantité de péchés & de Démons : l'orgueil est suivi & appuyé de l'ambition, de l'hypocrisie, de la haine, de la colere, de la jalousie, & du mépris des autres : l'avarice est accompagnée de fraude & de rapine, d'usures & de violence, d'envie & d'injustice, & de quantité de mauvais esprits qui servent à la cupidité. Or ces deux possessions rendent les hommes *furieux*, puisque ce sont celles de toutes les passions qui dominent avec plus de tyrannie. Ils *n'habitent que dans les lieux les plus secrets, & dans les sépulcres :* c'est que ceux qui sont possédés de l'orgueil & de l'avarice ne l'avouent jamais, & se cachent à eux-mêmes : ils se croyent humbles lorsqu'ils sont remplis d'orgueil ; & détachés de toutes choses, lorsqu'ils sont insatiables de biens. Ces deux esprits

habitent les tombeaux, où le soleil de justice ne peut darder ses rayons ; tant ils sont enfoncés dans leurs erreurs & dans leur aveuglement. Cependant ces personnes font du mal à tous *ceux qui passent* auprès d'eux, s'élevant & s'enrichissant aux dépens de tout le monde : & outre qu'ils se font craindre par leurs calomnies & extorsions, ils veulent encore passer pour sages & pour gens de bien.

Lorsque Jésus-Christ veut chasser ces deux démons, qui sont toujours accompagnés de plusieurs légions d'esprits malins, ils sont affligés de sortir d'un lieu où ils étoient comme dans leur fort ; & ils *demandent* comme une grace *d'entrer dans des pourceaux* qui sont proche *de là.* Cela signifie, que les péchés de l'esprit se guérissent presque toujours par les foiblesses & par les miseres du corps ; afin qu'un mal sensible & incontestable, quoi qu'il soit le moindre, en fasse connoitre un autre, qui étoit imperceptible, quoi qu'il fût sans comparaison plus grand. Le divin Médecin des ames pour les délivrer d'une perte certaine, permet que les corps soient assujettis à un état tout animal, & aux choses les plus humiliantes & les plus abjectes. Cela n'est pas plutôt fait, que tout le mal s'abîme & *se précipite dans la mer :* car les démons & les pourceaux y sont enfoncés, l'ame étant éclairée par la chûte du corps, & l'homme cessant d'être pécheur par la perte de son péché dans les eaux de la pénitence ; ainsi que ces deux hommes, qui avoient été possédés, furent délivrés de cet état malheureux, en même tems que les Démons précipiterent les pourceaux dans la mer. C'est cette conduite admirable de Dieu : & cette justice si miséricordieuse, qui fait que

ceux qui l'ont éprouvée s'écrient, ou avec Balaam : (a) *Mes yeux ont été ouverts par ma chûte, & m'ont fait comprendre la parole de Dieu :* ou bien avec David : (b) *Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié; afin que j'apprenne mieux vos préceptes.*

Ces deux possédés signifient encore dans un sens plus spirituel, les personnes possédées de l'amour d'eux-mêmes & de l'attachement à leurs lumieres, que l'orgueil secret aveugle, & qui ne sont jamais guéris qu'à l'occasion de quelques miseres extérieures, qui en les perdant en apparence & à leurs propres yeux & à ceux des autres, leur sont réellement un moyen de salut. Mais *ceux qui habitent dans la ville*, qui représentent l'intérieur de l'homme, entendant le tumulte du dehors, & tout ce qui y arrive, font d'ordinaire ce que font ici *les Gérasseniens*, car voyant que la présence de Jésus-Christ opére de telles choses, ils aiment mieux leurs Démons familiers, qu'un si grand bonheur : & cet orgueil & propriété secrette leur semblent devoir être préférés à une déroute si éclatante. C'est pourquoi *ils prient Jésus-Christ de se retirer*, aimant mieux, ne l'avoir pas chez eux, que de perdre quelques pourceaux. O aveuglement étrange! Il faut que le corps soit comme vendu au péché, afin d'en délivrer l'ame.

CHAPITRE IX.

V. 1. *Jésus étant entré dans la barque, il repassa le lac, & il vint en la ville.*

LE Fils de Dieu ne fait presque point de miracles pour lui-même, du moins qui paroissent

(a) Nombres 24. v. 4. (b) Ps. 118. v. 71.

aux yeux des hommes, quoi qu'il en fasse une infinité en leur faveur. Il se sert des voies communes & ordinaires pour les nécessités humaines, sans avoir recours à sa puissance divine pour s'en dispenser. Ne pouvoit-il pas marcher sur les eaux, & y faire marcher ses disciples aussi? Cependant il se sert de la *barque* comme un homme impuissant.

Il y a des personnes qui se mettent elles-mêmes dans des choses extraordinaires pour l'extérieur : mais c'est une tromperie visible : cela ne se doit jamais faire. C'est à Dieu à tirer du chemin ordinaire qui il lui plait, & à nous de nous tenir toujours dans le train commun. Un autre abus n'est pas moins dangereux, par lequel l'on prend la vie commune pour une vie déreglée, ou la vie intérieure pour une vie extraordinaire. J'appelle vie commune, celle où l'on ne fait rien d'extraordinaire pour l'extérieur, ni en fait d'austérité, ni en fait d'emploi, sans une vocation singuliere; dans laquelle néanmoins on s'acquitte exactement & des devoirs généraux de tous les Chrétiens, & des particuliers de chaque condition. Un tel état n'a rien de contraire à la sainteté, & Jésus-Christ l'a consacré par son exemple, ayant passé plus d'années dans la vie commune que dans l'extraordinaire. Ce qui est extraordinaire dans l'intérieur, sont les extases, ravissemens, lumieres, illustrations, prophéties & autres dons gratuits : c'est à quoi nous ne devons jamais aspirer : au contraire, il faut laisser toutes ces choses lors même qu'elles nous sont données, les outrepassant généreusement pour aller du sensible à l'insensible; de l'apperçu & distinct à la foi; des richesses spirituelles à la pauvreté d'esprit, &

du don au donateur. Mais la vie commune pour l'intérieur eſt celle à laquelle Jéſus-Chriſt nous invite tous, le renoncement de nous-mêmes & l'abnégation, la déſappropriation & le dépouillement, l'attention amoureuſe à Dieu & la ſoumiſſion parfaite à ſa volonté, porter notre croix, ſuivre Jéſus-Chriſt, & lui donner lieu de régner & d'être toutes choſes en nous. C'eſt à quoi tous ſont appellés, & c'eſt également en quoi conſiſte toute la perfection Chrétienne.

v. 2. *Auſſi-tôt on lui préſenta un paralytique couché dans ſon lit: Et Jéſus voyant leur foi, dit au paralytique: Prenez confiance, mon fils; vos péchés vous ſont pardonnés.*

v. 3. *En même tems quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes: cet homme blaſphême.*

La paralyſie s'étend ſouvent au corps & à l'ame, & l'ame étant guérie de la ſienne, le corps eſt en même tems délivré de ſon mal. Ce *paralytique* eſt la figure d'un pécheur *couché dans le lit* de ſa malice, & qui met ſon repos dans les plaiſirs criminels. Cependant quelque plein de péchés qu'il ſoit, ſitôt qu'il veut bien expoſer à Dieu avec foi ce qu'il eſt, & lui repréſenter ſa miſere & ſa pauvreté, cette ſimple expoſition, accompagnée d'une grande foi, attire la miſéricorde de Dieu, & obtient la guériſon. L'on ne fait ici que *préſenter* ce paralytique à Jéſus-Chriſt ſans lui rien dire: mais lui, découvrant dans le cœur de ceux qui l'expoſoient une foi admirable, délivre auſſitôt l'ame *du péché*, qui eſt la premiere paralyſie; & il rend enſuite la ſanté au corps, lui donnant la facilité de faire le bien, & de s'employer dans les bonnes œuvres.

Cependant il ſe trouve par-tout de ſéveres cenſeurs qui condamnent tout de crime, & qui prennent une déclaration ſimple & naïve de la vérité pour un blaſphême. Si quelqu'un oſoit dire devant quelques Docteurs, qu'un pécheur qui s'expoſeroit avec foi & confiance devant Dieu, lui découvrant ſes maux & étant prêt à les accuſer devant ceux qu'il a établis pour lier & délier en ſon Nom, en obtiendroit plutôt le pardon; que par beaucoup de cris, d'efforts & d'empreſſemens, qui pour l'ordinaire ſont tous naturels; cela leur paroîtroit peut-être trop hardi, ou même ſuſpect: & néanmoins il eſt certain que cette maniere muette de ſupplier eſt très-efficace devant Dieu, auprès de qui la grandeur de la foi & la vraie réſignation peuvent toutes choſes: auſſi la converſion des perſonnes qui s'y prennent de la ſorte paroît aſſez par les fruits des bonnes œuvres qui la ſuivent; ainſi que Jéſus-Chriſt prouve la vérité de la converſion de ce paralitique par la liberté qu'il donne miraculeuſement au corps de reprendre ſes fonctions.

v. 4. *Mais Jéſus voyant leurs penſées, leur dit: Pourquoi penſez-vous du mal en vos cœurs?*

v. 5. *Lequel eſt plus facile de dire: Vos péchés vous ſont pardonnés, ou de dire, Levez-vous, & marchez?*

v. 6. *Or afin que vous ſachiez que le fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les péchés; Levez-vous, dit-il au paralitique, prenez votre lit, & vous en allez en votre maiſon.*

v. 7. *Il ſe leva, & s'en alla en ſa maiſon.*

v. 8. *Et le peuple voyant cela fut ſaiſi de crainte, & bénit Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes.*

L'on voit bientôt si la conversion est véritable. Ce paralitique étant guéri, il *se leve* de sa malice, commence à faire de bonnes œuvres, & *emporte son lit dans sa maison*. Emporter son lit dans sa maison n'est autre chose que chercher son repos en Dieu au-dedans de soi-même, quittant les choses extérieures dans lesquelles on le prenoit, & se retirant en soi-même par le recueillement & par la séparation de tout le créé. C'est là que l'on trouve un repos bien différent de celui que l'on cherchoit au-déhors. Sitôt que Jésus a parlé à l'ame, elle lui obéit; & sa parole lui enseigne la maniere de se recueillir : après quoi elle entre dans le recueillement avec beaucoup de promptitude & de fidèlité. *Dieu* par son fils *a communiqué ce pouvoir aux hommes* qui se laissent conduire à son Esprit, savoir, d'opérer par leur parole la conversion & le recueillement dans les autres. Cet endroit de l'Evangile est clair contre nos freres égarés, pour les convaincre, que Dieu a donné pouvoir aux hommes de remettre les péchés lorsqu'on les leur découvre, & qu'il faut se confesser à l'homme afin qu'il remette les péchés par le pouvoir que Dieu lui en a donné : vu que le miracle que fait ici le Sauveur pour preuve du pouvoir qu'il a d'absoudre de tous péchés, justifie aussi la vérité de sa parole par laquelle il a communiqué ce même pouvoir à son Eglise.

v. 9. *Jésus sortant de là, vit en passant un homme qui étoit assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit : Suivez-moi : & aussitôt il se leva, & le suivit.*

Cet exemple devroit être bien considéré de

ceux qui sont si rudes aux pécheurs, & qui les accusent de témérité lorsqu'ils voyent que dès leur conversion ils veulent s'approcher de Jésus-Christ : leur indiscrétion même s'emporte jusqu'à les vouloir empêcher de suivre le Sauveur, d'entrer dans l'intérieur, & de s'adonner à l'Oraison, sous prétexte qu'ils n'en sont pas dignes, & qu'ils feroient mieux de s'arrêter à la considération d'eux-mêmes, & à la vue continuelle de leurs péchés : mais ils se trompent bien. Tout pécheur peut dès l'abord approcher de Jésus-Christ, pourvu qu'il abandonne son mauvais trafic, & le commerce qu'il a avec la nature corrompue & avec le péché : & le plutôt qu'il le fait, est le meilleur; puisqu'il ne peut pas mieux faire que de se mettre aussitôt dans la voie pour y marcher : or Jésus-Christ est la voie. Cet homme que Jésus-Christ appelle, étoit un pécheur invétéré qui se reposoit dans le commerce de son iniquité : cependant il n'est pas plutôt appellé, qu'*il suit Jésus-Christ*, & (*a*) *abandonne tout* sans délai & sans résistance. Les plus grands pécheurs sont ceux qui bien souvent se donnent plus volontiers à Dieu & sans tant d'hésitations.

O aimable Sauveur ! lorsque vous appellez, qui ne vous suivroit pas? Cependant (*b*) *il y en a plusieurs d'appellés, mais peu d'élus*; parce que la plupart ne correspondent pas à la grace de leur vocation, comme fit S. Matthieu. Il y a deux vocations, l'une à la conversion, & l'autre à l'intérieur. Pour répondre à la vocation de la conversion, ou au Salut, il faut abandonner à l'instant le péché & tous ses engagemens : & pour correspondre à la vocation de

(*a*) Luc 5. v. 27. (*b*) Matth. 22. v. 14.

l'intérieur, ou de la perfection, il faut tout quitter & tout perdre.

L'une & l'autre de ces vocations est visible en S. Matthieu; & sa fidélité à répondre à l'une & à l'autre est également parfaite & admirable. Il y a des pécheurs qui ne sont pas sauvés, parce qu'ils ne veulent pas abandonner le péché pour se donner à la grace de Jésus-Christ; & il y a des personnes dévotes qui ne correspondent pas à la grace de l'intérieur dont ils ont été prévenus, à cause qu'ils ne veulent pas renoncer à tout ce qu'ils possédent, & à tout ce qu'ils font. Ils voudroient donner & retenir, gagner & ne rien perdre, tout recevoir & ne rien laisser, être tout à Dieu & se posséder eux-mêmes : cela est impossible. Une ame qui ne laisse pas écouler ce qui est en elle à mesure qu'elle reçoit, s'enfle de propriété & d'attache, jusqu'à ne pouvoir plus rien recevoir; de même que si une riviere ne s'écouloit pas à mesure que les eaux y entrent, elle s'enfleroit tellement, qu'elle déborderoit & feroit des dégâts horribles; ou bien il faudroit que les eaux de sa source se détournassent d'un autre côté.

v. 10. *Et il arriva que Jésus étant allé manger avec lui dans sa maison, il vint des publicains & des pécheurs manger avec lui & avec ses disciples.*

v. 11. *Dequoi les Pharisiens s'étant apperçus, ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des publicains & des pécheurs ?*

v. 12. *Jésus les ayant entendus, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin : ce sont les malades.*

v. 13. *C'est pourquoi, allez apprendre ce que veut dire : C'est la miséricorde que je demande; & non pas le sacrifice : car je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pécheurs.*

Jésus s'est plû *avec les pécheurs* qui avoient un désir sincere de se convertir, & qui, à raison de leur bassesse & de l'humiliation de leur état, étoient plus disposés que nul autre à recevoir sa grace. Mais hélas! il ne se trouve que trop de personnes qui par un zéle pharisaïque condamnent la bonté de Dieu & la facilité qu'il a de se communiquer à ces pécheurs humiliés! Il semble que tout le soin de ces zélateurs amers & ulcerés soit d'empêcher les pécheurs d'aller à Dieu, sous prétexte qu'ils n'en sont pas dignes. Faut-il donc les laisser périr sans remede? ou y a-t-il un autre medecin que lui qui puisse ressusciter leurs ames? On veut leur persuader que Jésus-Christ n'est point pour eux, ni dans son Eucharistie, ni dans son intérieur; qu'ils ne doivent ni manger ni converser avec lui; c'est-à-dire, ne pas prétendre à la communion, ni à l'Oraison: cependant c'est tout le contraire: car Jésus s'est fait pain de vie pour se donner à eux; & il ne demande qu'à se communiquer plus intimément à leurs ames, pourvu qu'ils ayent un vrai désir de se convertir à lui, & de se donner à l'esprit de sa grace.

Pharisiens de nos jours, qui par un faux zéle encore plus indiscret & plus cruel que n'étoit celui des Pharisiens Juifs, écartez les gens de bonne volonté de la participation des Sacremens, & de la pratique de l'oraison que Jésus-Christ leur offre: qui dites que l'oraison mentale n'est pas pour tous; que les séculiers ne doivent pas l'entreprendre, & qu'il la faut laisser aux Religieux: qui dites que le S. Siége condamnera l'oraison de repos & de foi, & que l'oraison

d'union eſt défendue ; qui abuſez du Tribunal de la pénitence pour déconſeiller les voyes intérieures, juſqu'à refuſer l'abſolution à ceux de vos pénitens qui ne veulent pas vous promettre ou de quitter tout-à-fait l'oraiſon, ou de renoncer à l'oraiſon de ſimplicité & de réſignation dans laquelle ils ſont déjà établis, pour reprendre la multiplicité, les méthodes & les inventions de l'homme : qui forcez ceux qui contemplent déjà, & même depuis bien des années, avec tout le ſuccès & tout le témoignage des plus grandes vertus, de reprendre la méditation : qui faites des miſſions à deſſein de décrier l'oraiſon, l'abandon, & la vie intérieure, au lieu qu'il en faudroit faire par tout pour les établir dans tous les cœurs : vous tous, dis-je, qui vous déclarez en tant de manieres les ennemis des ames abandonnées & du Royaume intérieur de Jéſus ; vous imitez la cruelle indiſcrétion de ces anciens Phariſiens : mais vous aurez auſſi part aux juſtes reproches que leur fait le Sauveur, & à cette menace que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt fait par S. Paul : (a) *Pour celui qui vous trouble, quel qu'il ſoit, il ſera puni.*

Plût à Dieu que nous n'euſſions point de ſujet de déplorer ces abus ! mais il eſt ſûr que tout cela eſt arrivé, & ſe continue encore dans nos jours : & ce qui eſt le pis, c'eſt que cette perſécution de l'intérieur ſe fait par ceux-là mêmes qui par le rang qu'ils tiennent dans l'Egliſe, reſſemblent aux Phariſiens des Juifs.

Qu'ils apprennent donc de Jéſus-Chriſt, que *c'eſt la miſéricorde qu'il veut, & non pas le ſacrifice.* Il y a deux ſacrifices ; l'un eſt celui que l'on fait du pécheur par une injuſte dureté, ſous prétexte

(a) Galat. 5. v. 10.

de juſtice ; l'autre eſt celui qu'une ame fait d'elle-même par l'excès d'un violent amour. C'eſt ſacrifier un pécheur que de le priver de ſon bien & de ſon unique remede, lorſqu'il en ſent le beſoin & qu'il le demande inſtamment, quoiqu'il ne ſoit pas encore en état de ſe ſacrifier lui-même. Eſt-ce une raiſon d'ôter à un homme la nourriture & la force, parce qu'il eſt foible ; ou de l'éloigner du médecin, à cauſe qu'il eſt malade ; ou parce qu'il eſt malheureux, de le tenir écarté de ſon bonheur ? Non : c'eſt plutôt une extrême cruauté.

Voilà ce que veut dire le Sauveur en proteſtant, que c'eſt la miſéricorde qu'il veut, & non le ſacrifice. O pauvres pécheurs qui voudriez ne plus pécher, & qui avez retiré votre volonté du péché, n'ayant plus que la foibleſſe ; approchez-vous hardiment de Jéſus ; venez manger à ſa table : il eſt pour vous un Sauveur & un Médecin : ne craignez point ; allez à lui avec confiance : il ne demande que votre cœur : donnez-le lui par un retour véritable & ſincere : & croyant qu'il eſt dans votre cœur, cherchez-l'y, & vous l'y trouverez. Ce n'eſt *pas des juſtes*, des ſaints & des Anges qu'il ſe déclare le Sauveur ; mais *des pécheurs*, tant de ceux qui ont péché en Adam, que de ceux qui ſe ſont eux-mêmes ſouillés par le crime. O divin Médecin ! vous êtes mon remede, mon ſoutien & ma force dans mes pauvretés, miſeres & infirmités ! Ah ! ſi l'on ſavoit le tort que l'on fait aux ames de les retirer de la ſainte communion, on ſe garderoit bien de les priver d'un ſi grand bien ! O Prêtres, qui êtes comme les juges de la terre, ne condamnez pas un pauvre pécheur que vous voyez affamé de ſon Dieu, à une ſi dure

& si étrange privation! Considérez que leur Sauveur non seulement souffre avec plaisir qu'ils mangent avec lui; mais qu'il veut qu'ils le mangent lui-même, s'étant fait leur viande & leur breuvage, & leur offrant un festin continuel qui fait envie aux Anges, par la réception très-réelle de son corps & de son sang. Vous vous rendriez par là responsables de leur foiblesse, vû qu'elle ne procéderoit que du défaut de nourriture. Une ame foible est souvent mieux disposée pour s'approcher de la sainte table, que ceux qui sont forts en eux-mêmes, & qui à cause de leur propre justice s'en estiment plus dignes, quoique ce soient ceux qui le méritent le moins, ayant plus d'opposition à l'Esprit de Jésus-Christ; qui abhorre la propre suffisance, & qui aime l'humble défiance de soi-même & le cœur humilié. N'éloignez donc pas les pécheurs de Jésus-Christ; il vous en conjure lui-même; & il est sûr qu'il prendra toujours leur défense.

v. 14. *Alors les disciples de Jean le vinrent trouver, & lui dirent: d'où vient que nous & les Pharisiens jeûnons souvent, & que vos disciples ne jeûnent point?*

v. 15. *Jésus leur répondit: les enfans de l'Epoux peuvent-ils s'affliger pendant que l'Epoux est avec eux? mais les jours viendront que l'Epoux leur sera ravi; & c'est alors qu'ils jeûneront.*

Toutes les personnes qui sont encore dans les premiers pas de la pénitence; lesquels consistent à se tirer du péché, & à s'introduire à Jésus-Christ, *jeûnent beaucoup*; & *les Pharisiens* aussi, qui établissent toute la perfection dans ce travail extérieur, lequel est pour les pécheurs, & pour

pour les hommes forts en eux-mêmes; mais non pas pour *les enfans*.

Jésus-Christ parle de deux états de beaucoup supérieurs à la pénitence, & d'*un jeune* bien autre que tout ce que l'on s'imagine, & qui est bien d'une autre difficulté à porter que le jeune que l'on choisit par soi-même. Celui-ci ne fait qu'incommoder un peu le corps; mais il n'humilie point l'esprit: au contraire, il lui est une occasion d'enflûre & d'élévation secrette, à moins que l'ame ne soit déjà bien purifiée & morte à elle-même.

Les enfans de l'Epoux sont les ames enfantines auxquelles Dieu commence à se faire goûter dans la simplicité de leur cœur: l'Epoux commence à leur ôter peu à peu ce jeune extérieur; parce que ses opérations se tournent toutes au dedans, & qu'il retire l'ame de tout exercice pour qu'elle ne vaque qu'à lui seul, son application à l'unique nécessaire lui tenant lieu de toute occupation. L'opération intérieure de Dieu dans une personne est d'une force à l'épuiser & à la détruire, sans qu'on l'accable encore d'austérités & de jeunes. Les Directeurs doivent à son égard imiter Jésus-Christ, ne laissant plus surcharger cette personne de mortifications volontaires, dès qu'ils remarquent que Dieu commence d'opérer en elle avec force: tant parce que ruinant par là sa santé, elle ne feroit plus en état de porter les opérations de Dieu, ni d'achever la course de la perfection; qu'à cause que l'arrêtant encore & l'occupant aux choses extérieures, on l'empêcheroit de donner toute sa force & toute son application au dedans, où néanmoins elle est toute nécessaire lorsque Dieu travaille vigoureusement à la purgation de toute

l'ame : car alors les forces de quatre hommes des plus robuftes auroient peine à fuffire. C'eft une tentation dangereufe aux ames de ce degré que de vouloir faire des mortifications exceffives : la mortification reglée, felon ce qui a été dit plus haut, eft la plus fûre.

Jefus fait lui-même le jeûne intérieur en l'ame ; & voici comment il s'y prend. Il la prépare par fes bontés & par fes plus douces communications à l'affliction de fon abfence. Cet Epoux, qu'elle commençoit à connoître, à goûter & à pofféder, lui eft ôté tout à coup lorfqu'elle s'y attendoit le moins ; & au moment qu'elle fe promettoit de l'embraffer pour jamais, il lui eft enlevé pour longues années. Ah ! c'eft alors qu'elle fe trouve plongée dans l'affliction & dans le jeûne ; *dans l'affliction*, vû qu'elle perd fa joye & fon amour ; & *dans le jeûne*, puifqu'elle eft privée de tout foutien & de toute nourriture.

Ce n'eft pas un jeûne qu'elle recherche, ou auquel elle fe condamne elle-même : non, c'eft un jeûne que Dieu opére en elle ; mais jeûne fi étrange & fi douloureux, qu'il lui fait perdre la vie. Cependant les perfonnes qui font toutes dans l'extérieur, voyant que ces enfans de l'Epoux ne jeûnent pas, c'eft-à-dire, qu'ils n'ont plus tant d'empreffement pour la mortification corporelle, s'en fcandalifent, & s'en *plaignent à l'Epoux* même. Mais s'ils avoient éprouvé pour un moment leur jeûne, ils verroient bien qu'il eft mille fois plus infupportable que le jeûne le plus rigoureux de l'ufage commun. Ah ! que ceux qui jeûnent de Jéfus-Chrift en cette forte, fe trouveroient heureux de faire toutes les pénitences poffibles, pourvû qu'ils ne fuffent

pas privés de l'Epoux ! Le tourment de l'amour qui fe fent privé de ce qu'il aime, eft mille fois plus infupportable que tout autre mal : mais les jeûneurs qui n'ont pas éprouvé ces chofes, ne les peuvent comprendre.

v. 18. *Lorfqu'il difoit ces chofes, un Chef*, de leur Synagogue, *vint à lui, qui l'adora en lui difant : Seigneur, ma fille vient de rendre l'efprit : mais venez lui impofer les mains, & elle vivra.*
v. 19. *Alors Jéfus fe levant, le fuivit avec fes difciples.*

Lorfque le péché n'eft pas invétéré, il n'eft pas difficile à guérir. Jéfus n'a qu'*à impofer fes mains* pour reffufciter une telle ame tout fraichement morte par une chûte mortelle. La moindre action ou le moindre fignal du Sauveur la rappelle des portes de la mort, & lui communique une nouvelle vie. La bonté de notre Seigneur eft infinie à accorder fi aifément tout ce qu'on lui demande, jufqu'à une grace miraculeufe & des plus extraordinaires : & la foi de ce *Prince de la Sinagogue* eft admirable, qui n'héfite point de croire que, *pourvu que* Jéfus touche feulement *de fa main* le cadavre de fa fille, il reprendra infailliblement la vie : auffi eft elle fi efficace, qu'elle obtient de lui tout ce qu'elle défire.

v. 20. *En même tems une femme travaillée depuis douze ans d'une perte de fang, s'approcha de lui par derriere, & lui toucha le bord de fon vêtement :*
v. 21. *Car elle difoit en elle-même ; fi je puis feulement toucher fon vêtement, je ferai guérie.*
v. 22. *Jéfus fe retournant & la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a fauvée : & cette femme fut guérie à la même heure.*

Ce que Jésus aime & estime le plus dans les personnes qui lui demandent de grandes graces, c'est la foi & la confiance, & rien ne lui déplait si fort que la défiance; la crainte, & l'hésitation. Aussi déclare-t-il à cette femme, que c'est *sa foi* qui *l'a guérie*; & il le lui dit en des termes qui marquent qu'il lui accorde en même tems le salut éternel : *Femme*, lui dit-il, *votre foi vous a sauvée*. La foi en Jésuis-Christ est celle qui opére le salut. O amour, qu'il fait bon s'abandonner & s'en fier entierement à vous seul; & que les maladies les plus désespérées sont bientôt guéries, dès que l'on recourt à vous avec une parfaite confiance!

v. 23. *Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du Chef* de la Synagogue, *& qu'il eut vu les joueurs d'instrumens, & le peuple qui faisoit grand bruit; il leur dit :*

v. 24. *Retirez-vous : car la fille n'est pas morte; mais elle dort : & ils se mocquoient de lui.*

v. 25. *Après que l'on eut fait sortir le monde, il entra, & prit la fille par la main, & elle se leva.*

v. 26. *Et le bruit s'en répandit par tout le pays.*

Ce que dit notre Seigneur, que l'état de cette fille est plutôt *un sommeil* qu'une mort, nous fait voir combien il est facile de sortir du péché lorsque l'on s'adresse promptement à lui. Il ne faudroit faire autre chose sitôt que l'on est tombé, que de courir au médecin. Mais, hélas! la plupart croupissent si longtems dans cet état de mort, qu'il leur est ensuite très-mal aisé d'en sortir. Quelque foiblesse qui arrive à une ame, il faut qu'aussitôt qu'elle s'en apperçoit, elle recoure à son Dieu, & qu'elle se tourne vers

lui, sans s'amuser à tant se regarder soi-même. Nous nous affoiblissons encore plus en regardant notre chute & y croupissant; & nous en sommes relevés sitôt que nous nous adressons à Dieu, & que nous retournons à lui. Quelques fréquentes que soient nos foiblesses & nos chutes, ne cessons point de recourir à notre Dieu; & aussitôt il nous rendra & la vie & la force.

v. 27. *Lorsque Jésus partit de là, deux aveugles le suivirent, criant & disant : Ayez pitié de nous, fils de David!*

v. 28. *Et quand il fut arrivé au logis, les aveugles se présenterent devant lui, & il leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? oui, Seigneur, dirent-ils.*

v. 29. *Alors il leur toucha les yeux, & il leur dit : Qu'il vous soit fait selon votre foi!*

v. 30. *Et leurs yeux furent ouverts, & il leur défendit avec menaces de le dire à personne.*

v. 31. *Néanmoins ils ne furent pas plutôt sortis, qu'ils le publierent dans tout le pays.*

Il n'y a point de sorte de maladies corporelles que Jésus-Christ n'ait voulu guérir; pour nous apprendre, qu'il n'est point d'état, quel qu'il soit, dont il ne puisse tirer l'ame sitôt qu'elle lui demande sa guérison. L'*aveuglement* de l'esprit est l'un des plus fâcheux & des plus difficiles à guérir; car il est tel, que ceux qui en sont frappés se croyent les plus clair voyans; & c'est la cause pour laquelle ces aveugles d'esprit ne demandent & ne désirent point leur guérison. Il en est de bien des sortes; & tous ces aveugles sont si fort aveuglés, qu'ils accu-

ſent tous les autres de l'être, & voudroient que chacun ſe laiſsât conduire à eux. Leur plus grand aveuglement eſt de ne pas connoitre qu'ils ſont aveugles.

Cependant ils ne reconnoiſſent pas plutôt leur aveuglement, & ils ne ſe ſont pas plutôt adreſſés à Jéſus-Chriſt, vraie lumiere du monde, qu'il les guérit; car il attend ſeulement qu'ils le lui demandent. Mais ce qui eſt le plus difficile pour la converſion ou pour la perfection de ces ames, c'eſt de les convaincre d'aveuglement : car ſitôt qu'ils en ſont convaincus, ils recouvrent la vue; & cette conviction même donne entrée à la lumiere dans leurs cœurs. Or l'on a peine à les en convaincre; à cauſe qu'ils s'oppoſent à tout ce qu'on leur dit pour les éclairer, & que pour quelque petite loueur de ſcience qu'ils ont; ils ſe perſuadent que ce ſont ceux qui leur parlent qui ſont dans l'aveuglement.

Ces *deux aveugles* commencerent à *ſuivre Jéſus-Chriſt*, ce qui fut pour eux un commencement de lumiere. Suivre Jéſus-Chriſt n'eſt autre choſe que ſe déprendre de certaine lumiere de la raiſon, & entrer peu à peu dans l'appetiſſement & dans la conviction de ce que l'on eſt. Enſuite l'on crie au Sauveur, qu'il *ait pitié :* On l'appelle *fils de David :* comme ſi l'on lui diſoit : Vous qui avez éclairé David par ſa chute, le mettant dans une plus grande lumiere que n'étoit celle qu'il avoit auparavant : & qui nonobſtant ſon péché, avez bien voulu ſortir de lui ſelon la chair; pour marquer que les foibleſſes ne vous donnent point d'éloignement, pourvû qu'elles ne ſoient pas ſoutenues de l'obſtination : Vous, ô fils de David, *ayez pitié de nous !* Puis ces aveugles s'étant préſentés devant

Jéſus, il leur dit : *Croyez-vous que je puiſſe faire ce que vous me demandez?* pour nous faire comprendre que ce qui empêche la guériſon des ames eſt le défaut de foi. Il eſt tant d'aveugles & d'incrédules qui ne croyent ſinon ce qu'ils comprennent ou qu'ils éprouvent, & prennent tout le reſte pour ridiculité & folie. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt demande à ces ſortes de gens, *s'ils croyent qu'il puiſſe les éclairer* ; pour chaſſer par-là leur incrédulité, ſi injurieuſe à la puiſſance de Dieu; & exciter leur foi, ſi néceſſaire pour tous les plus grands miracles, mais ſitôt qu'ils croyent, ils ſont guéris.

Jéſus-Chriſt *les touche :* cet attouchement ſe fait par leur donner quelque goût ou expérience de ſa préſence : ce qui les déſabuſe bientôt de tout ce qu'ils croyoient auparavant. C'eſt alors qu'ils diſent véritablement, malgré toute leur ſcience premiere : ô beauté que j'ai trop tard connue ! ô bonté, que j'ai trop tard goûtée ! Le premier attouchement que Dieu fait à ces perſonnes, c'eſt de leur toucher l'entendement, qui eſt l'œil de l'ame; parce que c'étoit le lieu de leur aveuglement, afin de les en convaincre : enſuite il touche la volonté, à deſſein de leur faire goûter ce qu'il eſt : puis il ajoute : *qu'il leur ſoit fait ſelon leur foi ;* pour marquer, que comme tout leur mal n'eſt venu que d'un défaut de foi, auſſi tout leur bien doit venir de la foi : plus ils captiveront leur raiſon ſous la lumiere obſcure de la foi, plus ils ſeront véritablement éclairés; & la meſure de leur foi ſera la meſure de leur grace. *Les yeux furent* donc *ouverts*, & ils entrerent à l'inſtant dans la voye de la foi.

Mais d'où vient que JÉSUS-CHIST *leur défend avec menaces de publier* ce qui leur étoit arrivé;

puisque c'étoit une chose qui ne pouvoit se cacher, & qui plus est, ils auroient, ce semble, manqué de reconnoissance envers leurs bienfaiteur en ne le faisant pas; & le faisant, ils manquoient à l'obéissance? Jésus-Christ le fit pour nous apprendre, que dans le commencement de l'intérieur, l'ame goûtant un bonheur inconcevable, voudroit en faire part à tout le monde, & être prédicateur d'une si charmante vérité: cependant ce n'est point alors son état. Son devoir est pour lors, de se tenir cachée, & de garder dans son fond cette semence, & conserver ce germe de l'intérieur, afin qu'il croisse & fructifie en son tems selon le dessein de Dieu. Que les hommes voyent dans ce changement ce qui ne peut se cacher, patience: mais la fidélité de cette personne consiste à n'en rien faire paroitre par elle-même. Si l'on vient à se découvrir, l'on perd & répand cette semence, qui est encore petite, & on l'empêche de germer.

De plus, comme l'ame alors est très-foible, quoi qu'elle se croye forte à cause de la ferveur sensible dont elle se trouve prévenue; elle auroit peine à porter les croix qui sont ordinaires à ceux qui publient & soutiennent les voyes intérieures, & à ceux mêmes qui commencent seulement à y marcher: car sitôt que les Démons & les créatures s'apperçoivent de ce germe intérieur dans une ame, quelles persécutions ne lui font-ils pas souffrir? l'exemple en est visible dans (*a*) *l'aveugle né*, que les Juifs maudirent & chasserent de leur Synagogue sitôt que pour avoir été éclairé par Jésus-Christ, il le confessa hautement devant eux. Le Démon, voyant bien qu'il perd tout dès que l'on s'adonne à l'intérieur; vû

(*a*) Jean 9. v. 28.

que non-seulement il perd ceux qui y entrent, n'ayant presque plus de pouvoir sur eux; mais que de plus ils en gagnent une infinité d'autres à Jésus-Christ, les attaque très-cruellement.

Cependant malgré la défense du Sauveur, ces personnes déjà intérieures ne peuvent s'empêcher de chanter les miséricordes du Seigneur. Le changement que l'on voit en eux est si grand, que l'on ne peut ignorer qu'il se passe quelque chose de particulier dans leur fond; & la plénitude qu'ils éprouvent est si abondante, que ne pouvant la contenir, il faut de nécessité qu'il s'en écoule une partie au dehors.

v. 32. *Après qu'ils furent sortis, on lui amena un homme muet, possédé du démon.*
v. 33. *Le démon ayant été chassé, le muet parla; & le peuple en fut dans l'admiration: & ils disoient: On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.*

Le pécheur est *muet*, & le juste est muet aussi. Le silence, quoique si nécessaire pour l'extérieur & l'intérieur, peut néanmoins être mauvais dans les pécheurs, & très-imparfait, & même injurieux à Dieu dans les justes avancés. C'est le démon qui ferme la bouche aux uns & aux autres. Il la ferme aux pécheurs par la crainte & par la honte, les empêchant de déclarer leurs crimes. Sitôt que ce démon muet est chassé, ils sont guéris; parce qu'ils s'accusent franchement eux-mêmes: & *Jésus chasse ce premier démon* des ames qu'il veut convertir.

Il y a des justes avancés qui sont *muets*, & qui font un tort considérable à Dieu & aux ames, se tenant fortement arrêtés dans leur propriété,

quoique fous prétexte d'humilité. L'on fait que le filence extérieur & intérieur eft abfolument néceffaire pour tout le tems de la voye, & qu'il faut tenir caché fon don dans le cœur, quoiqu'il faille toujours être fidele à le découvrir à une perfonne particuliere que Dieu donne pour cela. Mais lorfque le jufte eft avancé, & que Dieu le tire hors de lui, il doit fuivre fes motions intérieures qu'il a de parler, le faifant lorfque Dieu le veut: n'ayant plus rien qui foit à lui, il peut parler de tout fans y rien prendre: & Dieu, qui veut gagner d'autres ames par lui, fe fert de fes paroles pour les attirer. Il faut qu'il dife ce que Dieu veut, quoi qu'il ait accoutumé de ne jamais parler ni de fes graces, ni de fes fouffrances, & que même un longtems il fe foit tû des chofes de Dieu.

Que fi lorfque Dieu veut que ces perfonnes parlent, au lieu de fe laiffer à fa main pour toutes chofes, ils fe tiennent arrêtés en cet endroit fous prétexte d'humilité; ils deviennent propriétaires. C'eft un tréfor qui n'eft pas à nous, mais qui eft à Dieu: & de même que ce feroit un mal de répandre & de diftribuer le tréfor, lorfque celui à qui il appartient nous oblige de le garder; auffi feroit-ce une injuftice & un larcin de vouloir le retenir, lorfque le maître commande qu'on le diftribue. Cependant, le Démon voyant les grands biens qui reviendroient aux ames fi l'on difpenfoit ce tréfor, la parole; tient ces perfonnes dans le filence, les uns, comme j'ai dit, par un refte d'humilité, vertu qui empêche l'humilité la plus réelle, qui eft l'anéantiffement, y ayant infiniment plus d'humilité à n'avoir point de volonté, ni bonne ni mauvaife, qu'à fe referver quelque

propre volonté fous prétexte qu'on la croit bonne; les autres, par défaut de courage, & par l'amour naturel de leur repos & de leur réputation; parce qu'il y a bien des croix & des perfécutions à foutenir, & de cruelles médifances à effuyer pour ceux qui fe déclarent en faveur de l'intérieur. Le démon met tout en campagne pour empêcher une telle perfonne de parler, ou pour faire qu'elle ne foit pas crue: & par un aveuglement déplorable, on donne à tout le monde plus de crainte de ces ames fi faintes, que des plus grands pécheurs.

v. 34. *Toutefois les Pharifiens difoient: c'eft par le Prince des Démons, qu'il chaffe les démons.*

L'on ne fauroit croire combien les docteurs & les dévôts propriétaires fufcitent de perfécutions aux ames intérieures. Ils traitent aujourd'hui l'Efprit de Jéfus-Chrift avec autant de contradiction, que faifoient les Pharifiens; & ils ne font point de difficulté d'attribuer au Démon les opérations les plus pures de l'Efprit de J. Chrift. Rien n'offenfe tant la divine bonté que d'attribuer au Démon ce qui eft de l'Efprit de Dieu. C'eft un péché (*a*) de *blafphême contre le S. Efprit, qui ne fe pardonne ni en ce fiecle ni en l'autre.* Le Démon cherche-t-il à convertir tant de gens, comme il s'en convertit par l'organe de ces fideles ferviteurs de Dieu? (*b*) *Si Satan eft divifé contre lui-même*, comme dit le Sauveur en un autre endroit, *comment fon regne fubfiftera-t-il?* ou Béelfébuth détruira-t-il fon empire dans les ames pour y faire régner Jéfus-Chrift? Et puis, que m'importe par qui Jéfus-Chrift regne en moi? J'aimerois le Démon s'il me pouvoit procurer un

(*a*) Matth. 12. v. 31. (*b*) Luc 11. v. 18.

aussi grand bien que seroit celui de me séparer de moi-même, & de me tirer de l'injuste domination des créatures pour me mettre sous le regne & la domination de Jésus-Christ, me faisant cesser d'être, afin qu'il soit tout en moi.

v. 35. *Et Jésus alloit par toutes les villes & les villages d'alentour, & il enseignoit dans leurs Synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, & guérissant toutes les maladies & toutes les infirmités.*

v. 36. *Et considérant ces troupes, il en eut compassion; parce qu'ils étoient languissans & dispersés comme des brebis sans pasteur.*

v. 37. *Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.*

v. 38. *Priez donc le maître de la moisson qu'il y envoye des ouvriers.*

O divin prédicateur de la vérité ! Les persécutions que l'on fait contre votre Esprit ne vous empêchent pas de le répandre par tous les endroits où vous avez résolu de le porter. Au contraire, la persécution semble vous faire redoubler votre zéle pour le salut des ames. C'est l'exemple que doivent suivre toutes les personnes que Dieu engage dans l'état Apostolique : loin de se taire pour la persécution, ils doivent parler avec plus de force; vu que la persécution & l'opposition qui s'éleve contre les choses de Dieu, sont la plus sûre marque du fruit qu'elles doivent faire.

Jésus-Christ ne se contente pas *de prêcher* simplement comme les autres prédicateurs : mais il touche, mais *il guérit*, mais il convertit. Ainsi lorsque Jésus est dans une ame mise dans l'état

Apostolique, une parole de cette ame fera plus d'effet que mille prédications qui ne se font pas dans cet esprit. L'on ne manque pas de Sermons : jamais il n'en fut tant; & où sont les conversions? C'est que les prédicateurs se prêchent eux-mêmes, & parlent par leur propre esprit, ne songeant qu'à se produire & s'insinuer eux-mêmes dans l'esprit des créatures; au lieu d'avoir seulement en vue de répandre l'Esprit de Jésus-Christ dans tous les cœurs. *Jésus voyant la multitude du peuple en eut compassion* : il est vrai qu'il n'est rien de plus pitoyable que cela : il y a une si grande quantité d'ames simples, si bien disposées pour recevoir l'Esprit de Jésus-Christ; & il n'y a personne qui le leur porte; au contraire, tout le monde conspire pour éteindre & étouffer ce même Esprit dans les cœurs, dès qu'on l'y voit paroitre.

(a) *Les petits enfans demandent du pain, & il n'y a personne qui le leur rompe.* Ce qu'il y a de plus pur, de plus saint & de plus commun, de plus aisé, en un mot de plus Evangelique dans l'Evangile, est ce que l'on prêche le moins, à savoir, l'intérieur & l'oraison ! ô quand verra-t-on l'Eglise pleine *d'ouvriers* Apostoliques, qui vivent eux-mêmes fort intérieurement, & qui s'appliquent principalement à porter tout le monde à la vie intérieure ! C'est une chose bien louable, & qui fait de très-grands biens à l'Eglise, que d'avoir des séminaires pour l'éducation des jeunes clercs, & la réformation de tout le Clergé : mais l'on devroit aussi établir des séminaires d'oraison, où l'on apprît à connoître le vrai esprit intérieur, non d'un degré seulement, ou d'une seule méthode, comme si la même régle

(a) Thren. 4. v. 4.

devoit servir pour tous; ou qu'il ne fallut pas faire autre chose dans la suite que dans les commencemens: mais de tous les états des voies intérieures, & des différentes conduites que Dieu tient sur les ames; afin que ceux qui en doivent être les peres & pasteurs, les pussent toutes servir chacune selon ses besoins. O si les Prêtres étoient intérieurs, quel bien ne feroient-ils pas dans toute l'Eglise de Dieu! Ils répandroient par tout l'Esprit de Jésus-Christ. Mais l'on ne peut point donner ce que l'on n'a pas. Cet esprit intérieur, si nécessaire & si essentiel au caractere de la prêtrise, est la chose à laquelle on pense le moins: & ce que le Prêtre devroit avoir acquis avant toute autre chose, & apporter comme la premiere disposition lorsqu'il s'approche des saints ordres, est ce que l'on juge lui être inutile, comme si c'étoit la chose la plus méprisable qui soit dans les ames, ou le point le plus indifférent de l'Evangile. L'on se contente de *nettoyer le déhors de la coupe*; & c'est tout! O que *la moisson est grande, & qu'il y a peu d'ouvriers!* L'on devroit donner mille vies pour que les Prêtres fussent intérieurs. Dieu m'a donné un si grand respect pour les Prêtres, & aussi une si vive persuasion de l'importance qu'il y a qu'ils soient intérieurs, que je donnerois ma vie pour qu'un seul le fut: car si tous les Prêtres l'étoient, tous les peuples le seroient aussi.

CHAPITRE X.

v. 1. *Alors assemblant ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser, & de guérir toute sorte de maladies & d'infirmités.*

LE premier pouvoir que Dieu donne aux personnes apostoliques, lorsqu'il les envoie par une mission légitime porter son Esprit dans les cœurs, est sur les esprits impurs. L'on ne sauroit croire jusqu'où cela va: car sitôt qu'elles commandent à cet esprit impur de se retirer d'une personne, il le fait d'abord: quelque travaillée qu'elle fût de tentation & de peine, on a le pouvoir de la mettre en paix: & des gens en qui Dieu permet que les Démons exercent une justice terrible, leur faisant souffrir des choses qui ne se peuvent dire, sont étonnés que dès que ces personnes les approchent, l'esprit malin se retire & s'enfuit. Il n'y a rien que le Démon craigne tant qu'une ame désappropriée & qui est dans la pureté & simplicité de sa création, dans la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & dans l'anéantissement. Si une telle ame alloit en enfer, elle en feroit fuir les démons, parce que la haine extrême d'elle-même a donné lieu en elle à la pure charité, qu'elle est autant pleine de Dieu qu'elle est vide d'elle-même; & que la propriété criminelle qui brûle dans l'enfer, ne pourroit souffrir sa désappropriation.

C'est donc par ce *pouvoir sur l'esprit impur*, qu'une ame est introduite dans l'état Apostolique. Ceux qui sont attaqués de tentations sales & déshonnêtes, sont étonnés qu'à la seule approche de cette personne, ou bien en la touchant, ils sont délivrés de ces peines impures. Une personne en étant venue trouver une autre de cet état, lorsqu'elle étoit tourmentée de vilaines pensées, elle en fut délivrée à l'instant: & elle ne put s'empêcher de s'écrier; ô il faut que cette chair soit pure, & plus pure que les

devoit servir pour tous ; ou qu'il ne fallut pas faire autre chose dans la suite que dans les commencemens : mais de tous les états des voies intérieures, & des différentes conduites que Dieu tient sur les ames ; afin que ceux qui en doivent être les peres & pasteurs, les pussent toutes servir chacune selon ses besoins. O si les Prêtres étoient intérieurs, quel bien ne feroient-ils pas dans toute l'Eglise de Dieu ! Ils répandroient par tout l'Esprit de Jésus-Christ. Mais l'on ne peut point donner ce que l'on n'a pas. Cet esprit intérieur, si nécessaire & si essentiel au caractere de la prêtrise, est la chose à laquelle on pense le moins : & ce que le Prêtre devroit avoir acquis avant toute autre chose, & apporter comme la premiere disposition lorsqu'il s'approche des saints ordres, est ce que l'on juge lui être inutile, comme si c'étoit la chose la plus méprisable qui soit dans les ames, ou le point le plus indifférent de l'Evangile. L'on se contente de *nettoyer le déhors de la coupe* ; & c'est tout ! O que *la moisson est grande, & qu'il y a peu d'ouvriers !* L'on devroit donner mille vies pour que les Prêtres fussent intérieurs. Dieu m'a donné un si grand respect pour les Prêtres, & aussi une si vive persuasion de l'importance qu'il y a qu'ils soient intérieurs, que je donnerois ma vie pour qu'un seul le fut : car si tous les Prêtres l'étoient, tous les peuples le seroient aussi.

CHAPITRE X.

v. 1. *Alors assemblant ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser, & de guérir toute sorte de maladies & d'infirmités.*

LE premier pouvoir que Dieu donne aux personnes apostoliques, lorsqu'il les envoie par une mission légitime porter son Esprit dans les cœurs, est sur les esprits impurs. L'on ne sauroit croire jusqu'où cela va : car sitôt qu'elles commandent à cet esprit impur de se retirer d'une personne, il le fait d'abord : quelque travaillée qu'elle fût de tentation & de peine, on a le pouvoir de la mettre en paix : & des gens en qui Dieu permet que les Démons exercent une justice terrible, leur faisant souffrir des choses qui ne se peuvent dire, sont étonnés que dès que ces personnes les approchent, l'esprit malin se retire & s'enfuit. Il n'y a rien que le Démon craigne tant qu'une ame désappropriée & qui est dans la pureté & simplicité de sa création, dans la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & dans l'anéantissement. Si une telle ame alloit en enfer, elle en feroit fuir les démons, parce que la haine extrême d'elle-même a donné lieu en elle à la pure charité, qu'elle est autant pleine de Dieu qu'elle est vide d'elle-même ; & que la propriété criminelle qui brûle dans l'enfer, ne pourroit souffrir sa désappropriation.

C'est donc par ce *pouvoir sur l'esprit impur*, qu'une ame est introduite dans l'état Apostolique. Ceux qui sont attaqués de tentations sales & déshonnêtes, sont étonnés qu'à la seule approche de cette personne, ou bien en la touchant, ils sont délivrés de ces peines impures. Une personne en étant venue trouver une autre de cet état, lorsqu'elle étoit tourmentée de vilaines pensées, elle en fut délivrée à l'instant : & elle ne put s'empêcher de s'écrier ; ô il faut que cette chair soit pure, & plus pure que les

vierges, puisque loin d'augmenter un feu impur, elle l'éteint d'abord ! Souvent même le seul souvenir de ces personnes amortit ce feu infernal. Madeleine n'eût pas plutôt approché des pieds de Jésus-Christ, qu'elle ne fut plus ni impure, ni mondaine : de même les ames dans lesquelles Jésus vit & opére, communiquent à ceux qui les approchent une pureté toute particuliere. Cela se peut remarquer dans l'histoire de plusieurs Saints.

v. 5. *Jésus envoya ces douze avec ces ordres. N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains :*

v. 6. *Mais allez plutôt aux brebis de la maison d'Israël qui sont perdues.*

Ensuite de ce pouvoir sur les esprits impurs, Dieu donne la mission & les instructions nécessaires pour aller prêcher. Mais la premiere mission n'est pas pour la conversion dés infideles, ni des hérétiques : elle est seulement pour les Chrétiens ou mauvais ou imparfaits : car *les Gentils* sont les infideles ; & *les Samaritains* étoient hérétiques : Dieu ne veut pas que l'on aille encore là : c'est une moisson réservée pour la fin, & qui doit être comme le fruit de plusieurs autres grands travaux, & un effet de la plénitude du S. Esprit. Mais lorsque l'on va jusqu'aux infideles & aux hérétiques par le commandement de Jésus-Christ ; ah ! quel fruit n'y fait-on pas ? Sans cet Esprit, l'on gagne très-peu avec les hérétiques : car ou ils demeurent dans leur erreur, ou se convertissant par respect humain & par intérêt, ils ne sont que de très-méchans Catholiques. Par *les brebis de la maison d'Israël qui sont perdues*, l'on doit entendre non-seulement les grands pécheurs ; mais encore les ames qui se détournent de l'intérieur : Dieu donnant à ses serviteurs, qu'il gratifie de cette mission, une grace très-particuliere pour porter les ames à l'intérieur, aussi bien que pour convertir les pécheurs : car leur parole est une parole profonde & efficace ; efficace pour la conversion, profonde pour la perfection.

v. 7. *Et où vous irez, prêchez en disant : Le Royaume du ciel est proche.*

Ce que Jésus-Christ veut que l'on *prêche* à ses brebis perdues, est que *le Royaume du ciel est proche.* Il est véritablement bien proche, puisqu'*il* (a) *est au-dedans de nous.* C'est donc ce qu'il faut enseigner à toutes les ames, que le Royaume du ciel est proche ; & qu'étant au-dedans d'elles, c'est là qu'il le faut chercher, leur donnant en même tems les moyens de le trouver. Mais on laisse ignorer à tout le monde que ce Royaume est si proche, & l'on leur prêche toute autre chose, sans les instruire de ce qu'il y a de plus essentiel dans la religion. C'est cependant le seul Sermon que Dieu ordonne ici à ses Apôtres de faire aux fideles ; parce que lorsque l'on cherche ce Royaume au-dedans, & qu'on le trouve, tout le reste est donné par surcroît. Cette prédication du Royaume de Dieu si proche de nous, est la seule qui fait les conversions solides & durables, & qui donne la perfection en peu de tems.

v. 8. *Rendez la santé aux malades ; ressuscitez les morts ; guérissez les lepreux ; chassez les démons.*

(a) Luc 17. v. 21.

Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement.

Il étend leur miffion & leur pouvoir jufqu'à faire des cures miraculeufes tant pour l'intérieur, que pour l'extérieur; & même *reffufciter les ames mortes* par le péché, auffi bien que les corps privés de leur vie naturelle : *guérir la lepre* de la propriété, & *chaffer les démons* intérieurs, qui font l'efprit propre & tous les vices fpirituels qui poffédent les cœurs, dont l'orgueil eft le chef.

Il leur commande de *donner gratuitement* & fans défir de récompenfe ce qui leur a *été donné* fans mérite de leur part, afin qu'ils foient libéraux & charitables envers leurs freres, comme Dieu l'a été envers eux. On ne fauroit croire la puiffance que Dieu donne aux perfonnes qu'il a admifes à la miffion apoftolique. S'il leur fait dire à une ame troublée, qu'elle demeure en paix, elle entre d'abord dans une paix profonde : mais il faut être bien fidele pour n'y rien mêler du fien, & pour dire & faire fans héfiter tout ce qui vient dans l'efprit : car lorfque cela n'eft pas, que l'on doute, que l'on héfite, & que l'on appréhende de ne pas réuffir, la grace ne s'accorde point.

Deux chofes font néceffaires pour que de tels commandemens foient fuivis de l'effet ; comme quand l'on dit : *foyez guéris*, ou, *foyez en paix :* l'une, que la perfonne à qui on le dit, y acquiefce & le croye : car fi l'on doute, l'effet ne s'enfuit pas, & la perfonne par qui Dieu veut faire la grace fent très-bien qu'il y a eu de la réfiftance du côté du fujet qui devoit la recevoir. Il en eft de même pour l'écoulement de certaines graces : fi la perfonne à qui elles fe doivent communiquer, réfifte par quelque propriété ou

retreciffement, la grace, par une efpece de reflexion, retourne à la perfonne qui la communique, comme l'on voit un miroir ardent renvoyer les rayons au foleil. Cela vient quelquefois avec tant d'abondance, que c'eft comme une inondation qui remonte à fa fource, & qui fait fouffrir jufqu'à n'en pouvoir plus.

L'autre chofe qui eft néceffaire eft, que la perfonne qui commande le faffe fans recherche, fans reflexion, & fans héfitation ; fans recherche, pour ne pas fe remuer par elle-même ; fans reflexion, pour ne pas perdre le mouvement divin par le mêlange qui fe fait d'abord des actes naturels, ainfi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui ne font pas encore accoutumés à fuivre inceffamment l'inftinct ; & fans héfitation, pour ne pas mettre obftacle à la grace qui fe doit faire, par fon incrédulité. C'eft dans ces difpofitions de part & d'autre que fe font les miracles. O fi l'on étoit fidele à fuivre les impreffions de la grace, on éprouveroit de grandes chofes ! O qu'il faut de fidélité pour tout faire & tout dire felon les impreffions divines, fans aucun refpect humain, & fans aucun retour fur foi !

v. 9. *Ne poffédez ni or, ni argent ; & ne portez point de monnoye dans vos ceintures.*

v. 10. *N'ayez point de fac en votre voyage, ni deux robes, ni de fouliers, ni de bâton ; car celui qui travaille mérite qu'on le nourriffe.*

Ce confeil de Jéfus-Chrift condamne bien la fauffe prudence de ces perfonnes qui veulent tout prévoir, & qui craignent que tout ne leur manque : qui regardent l'abandon à la providence comme une erreur, & le détachement de toutes chofes comme une folie, alléguant que

ce feroit tenter Dieu que de ne pas fe précautionner. J'avoue que ce feroit tenter Dieu que de prétendre qu'il nous pourvût de toutes chofes par des voyes miraculeufes, fans nous mettre en devoir de faire de notre côté ce que nous pouvons & ce qu'il nous ordonne : mais loin que l'abandon détruife ce devoir, il l'établit davantage, nous faifant agir de notre mieux avec un délaiffement tranquille à la divine providence pour toutes chofes : car c'eft à elle à nous appliquer aux moyens convenables, auffi bien qu'à nous accorder la fin. En un mot, *s'abandonner à Dieu* n'eft pas ne vouloir rien faire, & attendre que Dieu pourvoye miraculeufement à tous nos befoins, comme plufieurs fe l'imaginent fauffement : mais c'eft fe donner à Dieu, & fe tenir toujours dans une paifible réfignation, pour qu'il nous faffe faire tout ce qu'il veut que nous faffions avec une promptitude & fidélité entiere à fuivre fes mouvemens. Et quand il faudroit en venir aux miracles pour nous affifter dans l'extrêmité, il les feroit, plutôt que de nous laiffer manquer du néceffaire : car il ne délaiffe jamais ceux qui n'efpérent qu'en lui, & il ne peut (a) *abandonner ceux qui l'aiment.*

Ce feroit de plus tenter Dieu, que de douter s'il a le pouvoir ou la volonté de nous aider; ainfi que l'on tente les hommes qui promettent beaucoup, pour favoir s'ils tiendront leurs promeffes. C'eft tenter Dieu que de provoquer fa colere par un défaut d'abandon, comme les Ifraëlites le tenterent dans le défert. Mais s'abandonner à lui, & tout quitter pour lui, c'eft l'honorer en Dieu, fe fiant infiniment à lui, & non pas le tenter.

(a) Daniel 14. v. 37.

Jéfus-Chrift ne veut point que ceux qui fe mettent *en chemin* par fon commandement faffent provifion d'aucunes chofes. Par *l'or & l'argent* on peut entendre les graces & faveurs extraordinaires, qu'il ne faut point ambitionner, ni même fe pourvoir de rien, ni s'appuyer fur quoi que ce foit. C'eft pourquoi il ne veut pas même qu'ils ayent de *bâton*, pour leur marquer qu'ils ne doivent s'appuyer que fur fa parole & fur lui-même. Il ne faut avoir qu'*un feul habit*, qui eft la fimplicité & l'innocence. Il faut être dégagé de toute affection, de tout foin & de tout fouci de foi-même. *Celui qui travaille* pour Dieu & dans fa volonté, *mérite qu'on le nourriffe*, auffi bien de la nourriture de l'ame que de celle du corps; & Dieu, pour l'amour de qui l'on entreprend ce travail, pourvoit abondamment & à l'une & à l'autre.

v. 11. *En quelque ville, ou village que vous entriez, informez-vous qui eft digne de vous loger, & demeurez chez lui jufqu'à ce que vous vous en alliez.*

v. 12. *Entrant dans la maifon, faluez-la en difant; Que la paix foit en cette maifon.*

v. 13. *Si cette maifon en eft digne, votre paix viendra fur elle; & fi elle n'en eft pas digne, votre paix retournera à vous.*

v. 14. *Que fi quelqu'un refufe de vous recevoir, ou d'écouter vos paroles, fortez de la maifon ou de la ville, & rejettez même la poudre de vos pieds.*

v. 15. *Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement le pays de Sodome & de Gomorrhe fera traité moins rigoureufement que cette ville-là.*

Dieu envoye des hommes apoftoliques à ceux qui en font *dignes*, c'eft-à-dire, à ceux qui font

difpofés à recevoir fa parole. Il n'y a rien de perdu de tout ce que Dieu leur fait dire ; & ce qui paroît inutile, doit fervir en fon tems. Dieu veut que l'on continue à communiquer fon Efprit aux-mêmes perfonnes auxquelles on a commencé de le découvrir, & qu'on ne les quitte point jufqu'à ce que la providence faffe fortir du lieu. On ne fauroit croire le grand avantage qu'apporte une ame apoftolique dans une ville, ou même dans un Royaume, lorfqu'elle y eft reçue. Ceux qui veulent bien la *recevoir* & en profiter, en retirent de très-grands biens : au contraire ceux qui les rebutent, s'attirent des châtimens, mais des châtimens fi étranges, qu'ils doivent paffer en rigueur ceux des *habitans de Sodome & de Gomorrhe*, pour n'avoir pas voulu profiter d'un auffi grand bien.

Or la premiere grace que ces perfonnes apoftoliques communiquent à ceux qui les approchent, c'eft *la paix*. Quelque troublée que foit une ame, elle eft mife en paix fitôt qu'elle leur a parlé, & qu'ils lui ont dit, qu'elle demeure en paix ; pourvu toutefois qu'elle ne faffe point de réfiftance : car fi elle réfifte, *la paix retourne* fur la perfonne qui la donne, de même que les autres communications. Jésus - Chrift veut que lorfque *quelque ville* ou *maifon refufe d'entendre fa parole*, l'on *en forte*, & qu'on en perde même le fouvenir, n'en emportant aucune chofe. O combien l'abus & le mépris des graces que Dieu veut communiquer par fes ouvriers apoftoliques, offenfe-t-il fa divine bonté, & combien fera-t-il rigoureufement puni ! O amour, vous ne manquez jamais de votre côté, & nous manquons toujours du nôtre ! S'il y avoit dans un lieu une ame difpofée à recevoir fes graces, il

lui envoyeroit plutôt un ange du ciel, que de manquer à lui enfeigner la véritable voye.

v. 16. *Je vous envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des ferpens, & fimples comme des colombes.*

Les hommes apoftoliques font *comme des brebis*, dont la douceur & la patience eft fans bornes, *au milieu des loups* raviffans, qui cherchent de tous côtés les moyens d'enlever cette proye ou de la déchirer. Tous les vrais Apôtres portent à l'intérieur, & prêchent le plus le recueillement & l'oraifon ; perfuadés qu'ils font que c'eft le plus grand devoir de leur Apoftolat, & qu'ils ont reçu (*a*) *ces facrées premices de l'Efprit* pour les communiquer à plufieurs. Or l'on ne fauroit croire l'acharnement que l'on a contre les perfonnes d'oraifon, & contre ceux qui portent les autres à la faire. On leur fufcite la guerre la plus fanglante : & ce qui eft de plus étonnant, c'eft que ce font des perfonnes de crédit & en réputation d'être dévotes qui s'allument plus cruellement. Il faut être parmi ces loups comme des brebis, qui fe laiffent déchirer fans fe plaindre & fans leur vouloir aucun mal.

Notre Seigneur recommande encore à fes Apôtres d'être *prudens comme des ferpens* ; non d'une prudence qui s'applique à prendre des mefures humaines felon la fageffe du fiecle, ou qui fe trémouffe beaucoup touchant l'avenir : comme s'imaginent ceux qui entendant mal cet endroit, s'en veulent fervir pour autorifer leur défaut de foi & d'abandon : mais d'une prudence que l'Efprit de Dieu met en eux-mêmes fans qu'ils y penfent, & qui les tient dans une difpo-

(*a*) Rom. 8. v. 23.

fition à ne pouvoir parler que felon le befoin des ames, fans qu'ils le préméditent. Tous les foins des plus prudens ne pourroient jamais en venir là. Il eft de conféquence de ne parler aux ames que felon leur degré, & de ce qui leur eft propre, à moins que ce ne foit à des perfonnes qui en conduifent d'autres, qu'il eft bon de prévenir & d'éclaircir fur ce qu'ils n'ont pas encore éprouvé : & Dieu dans cette vue leur donne les difpofitions néceffaires pour concevoir ce qu'on leur dit.

Mais il faut joindre à la prudence du ferpent *la fimplicité de la colombe.* La qualité la plus néceffaire à un Apôtre & à une perfonne intérieure, c'eft la fimplicité, la candeur & la droiture, marchant toujours droit en toutes chofes, & fans déguifement. La fimplicité intérieure nous tient toujours unis à Dieu, dans la pure intention de lui plaire : & la fimplicité extérieure nous fait aller toujours droit avec le prochain, dans une fincérité parfaite, fans artifice ni tromperie, enforte que l'on ne dife jamais que ce que l'on penfe, & comme on le penfe. Il n'eft point de marque plus fûre de l'Efprit de Dieu que cette fimplicité colombine ; car le fiecle & la nature la craignent comme la mort, & ne peuvent jamais la donner, n'ayant de leur propre que l'artifice, le déguifement, & le menfonge, dont ils fe fervent pour fe garantir de la confufion, en couvrant leurs fautes & leurs foibleffes ; ou pour réuffir dans leurs deffeins en trompant les hommes qui pourroient s'y oppofer. Ce ne peut donc être que l'effet de la grace, & d'une très-grande grace ; puifqu'elle a furmonté le fiecle & dompté la nature. Cette même fimplicité & candeur eft une vertu qui rend doux

& affable, & qui fait que l'on vit aifément avec tout le monde. O la belle & l'aimable vertu ! C'eft la plus grande de toutes les prudences.

v. 17. *Gardez-vous des hommes : car ils vous livreront aux Juges, & vous feront fouetter dans leurs Synagogues.*

v. 18. *Ils vous conduiront devant les Préfidens & devant les Rois à caufe de moi. Ce leur fera un témoignage à eux & aux Gentils.*

Par *les hommes* font entendues les perfonnes purement humaines & ceux qui font forts en eux-mêmes, qui font de cruelles perfécutions aux ames apoftoliques. On les regarde comme des criminels, & l'on ne fait point de difficulté de leur impofer toute forte de crimes. L'on abufe pour cet effet de l'autorité des Prélats & des Souverains, que l'on prévient par de faux rapports pour les animer contre ces innocens. C'eft de ces hommes qu'il faut *fe garder* ; car pour les ames foibles & fimples, elles ne font pas capables de faire grand mal.

Jéfus-Chrift ajoute, que cette perfécution lui *fervira de témoignage contre les Juifs & les Gentils.* C'eft que la patience à foutenir la perfécution eft la plus grande marque de la vérité de Dieu dans une ame. Les miracles mêmes ne la font pas tant connoître que cela : & l'on eft plus touché de voir un outrage fouffert avec patience, que des plus grandes chofes que l'on puiffe faire. La patience & la conftance des Martyrs convertiffoient plus de gens, que leurs miracles ; & faifoit que le fang des Martyrs devenoit une femence de Chrétiens. Le Démon peut contrefaire les miracles ; mais il ne peut infpirer la patience.

v. 19. *Mais lorsqu'ils vous livreront, ne pensez point à ce que vous aurez à dire, ni de quelle sorte vous le direz : parce qu'à l'heure même ce que vous leur devrez dire vous sera donné.*

v. 20. *Car ce n'est pas vous qui parlez ; mais c'est l'Esprit de votre Pere qui parle en vous.*

Il nous apprend encore ici l'abandon, jusqu'à ne *rien préméditer* ni prévoir *de ce que l'on doit dire.* Cependant l'on ne sauroit s'abandonner en ce point : car l'on veut toujours penser & se préparer avant que de parler : d'où il arrive, que comme nous voulons parler par nous-mêmes, *Dieu* ne *parle* pas *en nous* & par nous. O si l'on étoit abandonné à Dieu, l'on ne feroit jamais surpris en rien ; l'on trouveroit toujours de quoi répondre & parler en toutes rencontres !

Les personnes abandonnées parlent toujours efficacement, parce que *c'est Dieu qui parle en eux* & par eux. Il parle au dedans d'eux d'un langage divin ; & il parle par eux au dehors d'un langage efficace.

v. 21. *Or le frere livrera son frere à la mort, & le pere son fils : & les enfans s'éleveront contre leurs peres & meres, & les feront mourir.*

v. 22. *Et vous serez haïs de tous les hommes à cause de moi : mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.*

Rien n'est plus cruel que la persécution qui s'allume par un faux zéle de piété ou de religion. Sous un si beau prétexte les amis deviennent ennemis : & sitôt que quelqu'un se donne à Dieu, l'on croit avoir droit de tout faire contre lui. Les *enfans* perdent le respect à leurs

parens, & les serviteurs à leurs maîtres, *s'élevant contr'eux* ou par caprice ou par intérêt sous couleur de religion. Les meilleurs amis de Dieu sont *haïs* des personnes encore humaines & aveuglées par leur fausse raison : & cette haine ne vient d'aucun véritable défaut que l'on voye en eux ; car on ne peut les convaincre d'aucun mal de conséquence, quoique l'on excite de grands bruits contre eux ; mais ils sont *haïs pour le nom de Dieu* ; parce qu'ils soutiennent ouvertement les intérêts de sa gloire, & qu'ils tâchent d'étendre son empire sur les cœurs. Or celui qui sans s'étonner de ces persécutions, *continuera* à glorifier Dieu en cette sorte, *sera sauvé :* mais quiconque ou par respect humain, ou par la crainte de la médisance & des persécutions, cessera de faire ce que Dieu veut de lui, sera bien en danger de déchoir tout-à-fait pour n'avoir pas fait profiter le don qui lui avoit été confié.

v. 23. *Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous dis en vérité, que vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu.*

Jésus-Christ veut que *lorsque l'on est persécuté* pour son nom *dans une ville*, & que la persécution empêche les ames de profiter de sa parole, l'on *fuie dans une autre*, pour y annoncer cette même parole ; protestant par *sa vérité*, que l'*on n'aura pas parcouru toutes les villes d'Israël, qu'il ne soit venu.* Comment cela se doit-il entendre ? Jésus étoit déja venu par l'Incarnation, & il ne devoit venir par son second avénement qu'à la fin du monde. Cependant la vérité

même l'assure par sa vérité. O que cela se trouve véritable, & dans le particulier, & dans le général!

Dans le particulier, l'on n'achevera jamais dans une ville la mission que Dieu y fait faire, qu'il ne se manifeste dans quelque ame d'une maniere extraordinaire, qui ne laisse aucun doute de *sa présence*, & de l'approbation qu'il donne à ce qui se prêche de sa part: & ce qui est de plus étonnant, c'est que sitôt qu'une personne apostolique s'est retirée d'une ville, ceux qui avoient négligé de recevoir l'esprit intérieur, ou qui plutôt sembloient ne l'avoir reçu que très-imparfaitement, sont surpris de voir que Jésus paroit & se découvre à eux dans leur fond, leur donnant l'intelligence de la parole qu'ils avoient entendue avec beaucoup d'indifférence, & fort négligée après l'avoir reçue. Ils éprouvent alors, que les paroles qui leur ont été dites font une impression admirable, & font tôt ou tard leur effet, à moins que l'on n'y mette des obstacles volontaires.

Dans le général, cet endroit s'entend, que sitôt que les prédicateurs de l'Evangile auront parcouru toute la terre, & que l'on aura prêché & établi la foi dans tout le monde, Jésus-Christ ne manquera pas de *se manifester*: & alors viendra le siécle de paix, & la grande réunion par laquelle (*a*) *il n'y aura plus qu'un troupeau & qu'un pasteur*, lorsque (*b*) *tous les Rois de la terre l'adoreront*, *& que tous les peuples lui seront assujettis*. Et comme tous les hommes seront dans une même unité de foi, ils seront aussi dans l'unité d'esprit intérieur. Et lorsque ces choses seront consommées, ce sera le tems du dernier avénement de Jésus-Christ.

(*a*) Jean 10. v. 16. (*b*) Ps. 71. v. 11.

v. 24. *Le disciple n'est pas plus que son maître; ni le serviteur plus que son Seigneur.*

v. 25. *Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, & au serviteur comme son Seigneur. S'ils ont appellé le pere de famille Beelsebut, combien plus donneront-ils ce nom à ses domestiques?*

Nous voudrions bien faire la volonté de Dieu; mais nous ne voudrions rien souffrir pour concourir à son accomplissement. Nous voudrions bien étendre son Empire; mais pourvû qu'il n'y eût point de persécutions à soutenir. S'il n'y avoit rien à souffrir dans l'état apostolique, il ne seroit pas véritable: & si l'on étoit par tout applaudi & estimé, l'on ne participeroit point aux états de Jésus-Christ. Voulons-nous être traités autrement que notre maître? il a souffert toute sorte d'outrages; & nous n'essuyerons pas la moindre contradiction! Lui, qui est notre Seigneur & notre Roi, a été chargé de reproches & de calomnies, a été *appellé Beelsebut*, c'est-à-dire, Endiablé; & nous, qui sommes ses esclaves, nous prétendrons être honorés, & qu'on ne flétrisse en rien notre réputation! Ah! il ne faut pas s'étonner si l'on accuse tous ceux qui marchent dans son Esprit, d'être trompés *du diable*, & de parler par lui! Tenons-nous heureux d'être traités de la sorte. C'est là le signe & le gage de la mission apostolique.

v. 26. *Ne les craignez donc pas: car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert; ni rien de secret qui ne doive être su.*

La fidélité parfaite en ce point, est de *ne point craindre* les calomniateurs, ni de se justifier de la

calomnie. Le juste Juge prend soin, tôt ou tard, de justifier ceux qui lui abandonnent leur justification: & les intrigues les plus noires & les plus cachées par lesquelles on aura cru donner cours à la calomnie, seront découvertes, non seulement au jour du Jugement, mais aussi dès cette vie. O Dieu! après avoir abaissé vos serviteurs, vous les élevez: & tôt ou tard vous faites connoître la vérité.

v. 27. *Dites en plein jour ce que je vous dis dans les ténèbres: & prêchez sur les toits ce que je vous dis à l'oreille.*

Dieu instruit long-tems une ame dans *le secret* de l'intérieur, l'obligeant à mener une vie toute cachée en lui, pendant qu'il lui apprend tout ce qu'elle doit dire un jour pour se faire connoître & aimer. Il lui suggere *dans les sacrées ténèbres* de la foi nue tout ce qu'elle aura ordre de *publier dans le plein jour* de l'état divin & apostolique: & comme il a été de la fidélité de cette ame de se taire durant la nuit & le secret de la foi & de l'intérieur; il est de la même fidélité de *parler* lorsque Dieu veut qu'elle parle. Et quoiqu'il soit bien plus aisé de se taire que de parler, à cause de la contrariété, du décri, & des persécutions que l'on s'attire en parlant, & dont on est à couvert dans la retraite; toutefois il faut être également fidele à annoncer Jésus-Christ lorsqu'il veut être annoncé, & (a) *ne point rougir de son Evangile.*

v. 28. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame: mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.*

(a) Rom. 1. v. 16.

Dieu ne veut point que l'on *craigne* pour quelque persécution qui s'éleve contre sa parole: parce que l'on ne peut que nous ravir la vie naturelle ou civile: mais nul ne peut nous ôter la vie de la grace, ni la vie divine. Plus l'on voit de persécutions, plus l'on doit redoubler son courage & poursuivre son entreprise; puisque c'est l'une des meilleures marques que Dieu agrée nos petits services. Ceux qui par appréhension cessent de faire ce que Dieu veut qu'ils fassent, perdent enfin sa grace. Il n'y a qu'une chose à faire pour nous, qui est, de glorifier Dieu dans toutes les occasions qu'il nous en donne, sans regarder à notre propre intérêt.

v. 29. *N'est-il pas vrai, que deux passereaux ne se vendent qu'un sol? & cependant il n'en tombe pas un seul en terre sans l'ordre de votre Pere.*

v. 30. *Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.*

v. 31. *C'est pourquoi ne craignez point: vous êtes bien plus considérables qu'un grand nombre de passereaux.*

Après que Jésus-Christ nous a exhortés à ne rien craindre, il nous donne une assurance admirable du soin de la providence. Et comme il ne nous arrive chose au monde que par la disposition divine; quiconque est bien abandonné, voit clairement que Dieu prend soin des plus petites choses qui le regardent, & qu'il ne veille pas moins sur son extérieur que sur son intérieur; & éprouvant toujours plus d'une maniere palpable combien cette adorable providence s'étend jusqu'aux moindres choses, il en est ravi d'admiration.

Puisque donc il ne nous arrive rien que par

la volonté de Dieu, ne devons-nous pas être abandonnés à tous ses mouvemens, & nous laisser à ses ordres les plus secrets? Si Dieu a soin des moindres choses, n'aura-t-il point de soin de nous, pour qui il est mort? C'est lui faire injure que d'en douter. Si l'on lisoit l'Evangile avec attention, on verroit qu'il ne nous prêche autre chose que l'abandon, & que le Sauveur nous y exhorte toujours *à ne point craindre*; à cause que la crainte, l'hésitation, & le défaut de courage sont entiérement opposés au parfait délaissement de nous-mêmes à Dieu. Que s'il ne nous arrive pas la moindre chose que par la volonté de Dieu (à la réserve de nos propres péchés,) pourquoi ne pas vouloir tout ce qui nous arrive? N'est-ce pas aller contre la volonté de Dieu, que de vouloir ce que nous n'avons pas, ou que de ne pas vouloir ce que nous avons?

v. 32. *Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Pere qui est dans le ciel.*

v. 33. *Et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi devant mon Pere qui est dans le ciel.*

Il ne faut point avoir de honte de *confesser Jésus-Christ*. Une personne qui en est possédée, ne feint point de le confesser hautement: & ce seroit une humilité traîtresse & larronesse que de ne pas oser le faire; vû que ce seroit dérober à Dieu la gloire qui lui est dûe, & qu'il prétend tirer de nous.

Nous pouvons *confesser* Jésus-Christ ou intérieurement, ou extérieurement: intérieurement, reconnoissant qu'il est tout en toutes choses, & lui

lui cédant tous les droits que nous avons sur nous par une entiere démission de nous-mêmes entre ses mains: & extérieurement, avouant devant les hommes son pouvoir souverain, & exhortant tout le monde à se laisser conduire à lui. Mais, ô amour, vous êtes plus renoncé que confessé!

Nous pouvons encore *confesser* Jésus-Christ non seulement par nos paroles, parlant comme lui, mais aussi en vivant de sa vie. Il nous faut premierement confesser *la voye* de Jésus, ensuite sa *vérité*, & enfin sa *vie*.

Confesser sa voye, c'est montrer le chemin par où il a marché, apprenant à tous les gens à s'y laisser conduire par lui-même.

Confesser sa vérité, c'est enseigner comment il faut cesser d'opérer & d'être, afin qu'il soit en nous toutes choses; faisant connoître la vérité de son pouvoir aussi bien que de son être, en nous abandonnant aveuglement à sa conduite: nous confessons encore la vérité de ses paroles, lorsque nous avouons nos erreurs & nos égaremens; selon qu'il est écrit: (a) *Dieu est véritable, & tout homme est menteur: afin de justifier vos paroles, & de vaincre lorsque les hommes osent vous juger.*

Confesser sa vie c'est faire céder notre vie à la sienne, ensorte que nous ne vivions plus; mais que ce soit lui qui vive en nous: ce qui ne peut être que par une mort totale à nous-mêmes & à tout le créé; & qu'ensuite il soit notre unique moteur, & que nous nous laissions mouvoir à lui sans résistance. Que si au contraire nous préférons notre voye à la sienne; si nous ne suivons pas ses exemples; si nous ne don-

(a) Rom. 3. v. 4. Ps. 50. v. 6.

nons pas lieu à sa vérité par l'humble reconnoissance de nos égaremens & par la défiance de nos propres lumieres; si nous ne le laissons pas vivre en nous par notre mort totale, nous *le renonçons*, & nous serons *renoncés* de lui.

v. 34. *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre: Je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée.*

v. 35. *Car je suis venu mettre la division entre le fils & le pere, entre la mere & la fille, entre la belle-mere & la belle-fille.*

v. 36. *Et les domestiques de l'homme seront ses ennemis.*

Lorsque Dieu veut une ame pour lui-même, il ne lui donne point de relâche qu'elle n'ait tout abandonné, & qu'il n'ait tout détruit & divisé à son égard. Il envoye *une épée de séparation entre* elle & tout ce qu'elle avoit de plus cher dans la créature. O Dieu! vous ne donnez *point de paix sur la terre!* La paix que vous donnez est en vous-même; mais elle ne peut jamais être dans les créatures. Il faut une épée pour tout séparer: & cette *division* n'est pas plutôt faite, que la paix se trouve faite aussi, l'ame trouvant d'autant plus de paix en Dieu seul, qu'elle en perd dans les appuis créés, où par une grande méprise elle croyoit auparavant la trouver. Mais dans cette guerre, *les domestiques de la personne*, qui sont ses sens, & ses passions, & la raison humaine, *sont* ses plus mortels *ennemis.*

v. 37. *Celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi, & celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.*

v. 38. *Et quiconque ne prend pas sa croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.*

C'est *aimer* quelque chose *plus que Dieu*, que de ne pas l'abandonner pour Dieu, lorsqu'il l'exige: l'on doit tout laisser pour faire sa volonté: quiconque ne fait pas ce généreux abandon & délaissement pour l'amour de Dieu, *n'est pas digne de lui*: car quoique peut être son infidélité n'aille pas jusqu'à le priver du salut, toutefois il est indigne de la possession de Dieu en cette vie, & il ne peut en être rendu digne pour l'autre vie que par le feu séparant & dévorant tout ce qu'il y a d'amour étranger dans son cœur. O Amour! si ceux qui ne quittent pas tout pour vous, & qui préférent quelque chose à vous, sont indignes de vous; ceux au contraire qui abandonnent tout pour vous par un amour généreux & souverain, sont rendus par là dignes de vous! Il ne faut pas moins que Dieu pour remplir un cœur véritablement vide.

Jésus-Christ ajoute, que *quiconque ne prend pas sa croix & ne le suit pas, n'est pas digne de lui.* Prendre sa croix c'est recevoir avec agrément & de bon cœur toutes les croix que la providence nous envoye, les recevant telles qu'elles viennent, & de quelque nature qu'elles soient. Il en est plusieurs qui voudroient toutes les croix qu'ils n'ont pas, & qui n'en voudroient aucune de celles qu'ils ont: cela suffit pour les convaincre que dans la vérité ils n'en veulent point du tout, quoi qu'ils se flattent d'en avoir un grand désir. Le Sauveur dit, *sa croix*, celle qui a été choisie pour nous, & non une autre. Celui qui n'accepte pas toutes les croix qui lui sont envoyées, malgré les répugnances de la

nature, *n'eſt pas digne* de ſuivre J. Chriſt dans le chemin où lui-même a marché, & il n'arrivera jamais à ſon union intime.

v. 39. *Celui qui conſerve ſa vie, la perdra; & celui qui perd ſa vie pour l'amour de moi, la trouvera.*

C'eſt vouloir *conſerver ſa vie* que de la conduire par ſoi-même, & en être en peine: c'eſt *la perdre*, que de l'abandonner. Ceux qui abandonnent leur ame entre les mains de Dieu, la perdent de vue & de conduite; & ſouvent ne la trouvant plus, croyent qu'elle eſt égarée: cependant c'eſt alors qu'elle eſt en plus grande aſſurance: car celui qui s'appuye ſur ſa propre conduite, périra plus facilement, & tombera infailliblement par quelque lourde chûte; mais celui qui s'abandonne à Dieu, en croyant de *perdre ſon ame*, *la retrouve* heureuſement en lui d'une maniere d'autant plus admirable, que la perte avoit paru plus profonde.

v. 40. *Celui qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

v. 41. *Celui qui reçoit un Prophête en qualité de Prophête, recevra la récompenſe d'un Prophête; & celui qui recevra un juſte en qualité de juſte, recevra la récompenſe d'un juſte.*

v. 42. *Et quiconque donnera ſeulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes diſciples; je vous dis en vérité, qu'il ne ſera point privé de ſa récompenſe.*

Lorſque l'*on reçoit* de bon cœur les perſonnes apoſtoliques, & qu'on entend volontiers leur parole, *on reçoit* en même tems JÉSUS-CHRIST, qui par cette parole Dieu dite dans

une ame anéantie, & annoncée par ſon organe, eſt produit dans les cœurs de ceux qui écoutent. Et celui *qui reçoit* ainſi JÉSUS-CHRIST, *reçoit* auſſi *celui qui l'a envoyé*, à cauſe de la concomitance du Pere & du Fils. *Recevoir une perſonne* en qui Jéſus-Chriſt vit & régne, c'eſt recevoir Jéſus-Chriſt même, c'eſt recevoir toute la Trinité des perſonnes & l'unité de Dieu ſeul. Chacun participera à la récompenſe de celui qu'il aura reçu: ainſi *celui qui aura reçu un Prophête ou un juſte, en cette qualité, aura part à la récompenſe du Prophête & du juſte.* L'on ne ſauroit croire combien la docilité à écouter apporte d'avantage.

Mais ce que Jéſus ajoute, explique encore plus ſa penſée, à ſavoir, que le moindre bienfait que l'on accordera *aux plus petits des ſiens, à cauſe qu'ils lui appartiennent, ne ſera point ſans récompenſe:* c'eſt comme s'il vouloit dire, ſi ce que l'on fera à un Prophête ou à un juſte en conſidération de leur caractere, mérite d'avoir part à leurs couronnes; combien plus ce qui ſera fait au moindre de mes diſciples, à cauſe de moi, méritera-t-il d'être récompenſé par le partage de ma propre gloire? Pour être *diſciples* de Jéſus-Chriſt, il faut être *petits*; & ceux qui n'étant point dans cette véritable petiteſſe, ſe diſent ſes diſciples, ſe trompent beaucoup. Ils ſont plutôt diſciples d'eux-mêmes, ne ſuivant que leur propre conduite, ou celle des autres hommes, & s'attachant à la lettre (*a*) de *la ſcience qui enfle*, bien plus qu'à l'*eſprit* de Jéſus-Chriſt & à ſa charité, *qui édifie.*

(*a*) 1 Corinth. 8. v. 1.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Jésus ayant achevé de donner ces instructions à ses douze Disciples, il partit de là pour aller enseigner & prêcher dans les villes d'Israël.*

v. 2. *Or Jean ayant ouï parler dans la prison des œuvres de Jésus-Christ, il lui envoya deux de ses disciples pour lui demander :*

v. 3. *Etes-vous celui qui doit venir, ou en devons-nous attendre un autre ?*

APRÈS que Jésus-Christ a instruit les Apôtres de ce qu'ils doivent dire & faire, *il prêche* lui-même *dans les villes de la Judée*, disposant les cœurs à la conversion, & méritant par sa prédication divine toutes les graces qui devoient accompagner sa parole dans le ministere de tous ses prédicateurs. Or *Jean* étoit *prisonnier* ; parce qu'il faut que la pénitence cesse d'agir & de paroître, sitôt que Jésus commence à le faire. Le texte sacré dit, que Jean étoit (*a*) *dans les liens* : pour marquer que la pénitence doit demeurer liée & enchaînée pour laisser agir Jésus-Christ. Ne faut-il pas que celui qui devoit *préparer la voie*, cesse de la préparer lorsque *celui qui devoit venir* est venu, lequel est lui-même la voie & le terme ?

Jean n'*envoyoit* pas *ses disciples à* JÉSUS pour soi, l'ayant connu dès qu'il le baptisa : mais il faisoit cela pour leur instruction, afin qu'ils crussent au Sauveur ; & de plus, pour accomplir des mysteres admirables.

Premierement, il faisoit voir que les Directeurs ne doivent être que les précurseurs & la

(*a*) *In vinculis.* Vulg.

voix de Jésus-Christ ; & que loin de retenir toujours les ames auprès d'eux, loin de les attacher à leurs prisons, & de les enchaîner de leurs liens, comme font tous ceux qui ne veulent pas qu'aucun de leurs dirigés change jamais de méthode ; ils doivent les envoyer à l'unique Maître & au vrai Pasteur, qui les mettra dans la liberté de l'esprit, & dans la largeur des pâturages célestes. Secondement Jean, comme figure de la pénitence, devoit cesser de parler & d'agir, sitôt que Jésus-Christ parut : non que la pénitence, vertu, cesse jamais ; puisque l'ame unie à Dieu est dans une pénitence habituelle, de laquelle il s'écoule même des actes d'autant plus purs & parfaits, & même plus durables, qu'ils sont moins apperçus : mais parce qu'il faut alors que la pénitence choisie & pratiquée par nous-mêmes, céde la place à celle que Jésus veut lui-même opérer en nous, qui purifie plus en moins de momens que celle-là en longues années ; ainsi qu'il nous en a donné l'exemple dans la Madeleine. Lorsque nous nous punissons nous-mêmes, nous ne donnons pas lieu à Jésus-Christ d'exercer lui-même en nous la pénitence qu'il désire.

Mais il est bon de faire remarquer ce à quoi l'on connoît que JÉSUS *est venu*, & quand il faut faire cesser la pénitence de propre pratique, pour entrer dans la pénitence d'état & d'abandon. C'est lorsque le désir de faire des pénitences volontaires diminue peu-à-peu, ensorte que l'ame se trouve premierement sans volonté d'en faire ; puis elle en a une répugnance bien grande, qui va ensuite jusqu'à l'impuissance. Les personnes qui veulent alors continuer leurs pénitences, & combattre pour se surmonter, se

trompent, & ne donnent pas lieu à l'Eſprit de Dieu d'agir en eux.

Ce qui eſt la perfection d'un état, eſt l'imperfection d'un autre. Dans les commencemens, où l'on eſt encore tout dans la nature, & que la nature repugne à la pénitence, c'eſt bien fait de la ſurmonter, s'opiniâtrant à la pratique de l'auſtérité : mais enſuite, l'amour *venant* dans le cœur, la pénitence devient & plus aiſée & moins néceſſaire : car un cœur qui aime, voudroit ſe déchirer pour plaire à ſon Bien-aimé : & quand Jéſus-Chriſt ſe rend maître de la perſonne, il la veut toute tourner au-dedans, raſſemblant toutes les forces & toute la vigueur de l'ame, pour ne l'occuper que de l'unique néceſſaire : & cela eſt indiſpenſable pour arriver à l'union ; puiſque tant qu'elle ſeroit multipliée & appliquée à la recherche de ſes pratiques, il ſeroit impoſſible qu'elle entrât dans le repos & l'unité d'Eſprit en Dieu. Alors le divin Epoux veut que l'ame ſe tourne au-dedans, & qu'elle perde l'attention au-déhors, & la pratique extérieure de la pénitence, pour donner lieu à la pénitence qu'il veut opérer en elle. Enſuite de cela, l'on perd tout goût & tout inſtinct pour cette pénitence pratique, & l'on ne peut y penſer. Il ſemble d'abord que ce ſoit par négligence & lâcheté ; mais ce n'eſt point cela : car l'on n'aima jamais plus fortement. C'eſt que la force de l'eſprit eſt toute tournée au-dedans : & ſi alors on vouloit combattre cette repugnance, on combattroit l'Eſprit de Dieu, & non pas la nature.

De plus, l'ame étant toute tournée au-dedans, & ſa vigueur étant toute appliquée à ſon Dieu, le ſens demeure délaiſſé & tout languiſ-

ſant : que ſi l'on ſe charge encore de pénitences, on s'affoiblit juſqu'à l'excès, & l'ame demeure hors d'état de conſommer l'œuvre de ſon union. O ſi ceux qui ſe donnent tant de peine pour émouſſer la pointe du ſens par les auſtérités, ſavoient s'enfoncer en Dieu dans leur intérieur, ce ſens ſi vigoureux & ſi fort demeureroit bientôt ſans force & ſans vigueur ! Il faut donc faire ceſſer la pénitence de propre pratique, & la tenir liée lorſque Jéſus-Chriſt eſt venu. Et à quoi connoîtra-t-on cette venue ?

v. 4. *Jéſus leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû :*

v. 5. *Les aveugles voyent ; les boiteux marchent ; les lépreux ſont guéris ; les ſourds entendent ; les morts reſſuſcitent ; l'Evangile eſt annoncé aux pauvres :*

v. 6. *Et bienheureux ſera celui qui ne ſe ſcandaliſera pas de moi.*

A ces ſignes là l'on connoîtra la venue de Jéſus-Chriſt, lorſque *les aveugles voyent*, que cet eſprit qui étoit offuſqué par les fauſſes lumieres de la raiſon, commence à connoître la vérité : que cette perſonne qui n'alloit qu'à demi dans la voie de Dieu, y court maintenant de toutes ſes forces : que *la lépre* du péché eſt tout-à-fait *guérie*, & dans l'intérieur & dans l'extérieur, juſques là, qu'il n'y reſte ni pente, ni inclination au mal : que cette ame qui avoit été ſi longtems *ſourde* à la parole intérieure, l'*entend* & en eſt embraſée d'amour, enſorte qu'elle ne peut plus s'occuper d'autre choſe que de ſon Bien-aimé & de ſon amour. Ces occupations intérieures affoibliſſent plus un corps, que les plus grandes pénitences : c'eſt pourquoi les Directeurs doi-

vent être très-prudens pour ne permettre que très-peu d'austérités aux personnes de ce degré : la privation même de la pénitence, dans le désir qu'ils ont de la souffrance, leur sera la plus forte pénitence.

Que les morts sont ressuscités, en ce que la vigueur de l'ame, qui étoit comme morte tant qu'elle étoit appliquée au-déhors, se trouve ressuscitée pour n'avoir plus de vie que pour Dieu: non que j'entende parler ici de la résurrection qui se fait après le trépas mystique; car cela est encore loin.

Que l'Evangile est prêché aux pauvres dans le fond de leur cœur : c'est là que l'on connoît la beauté des conseils Evangeliques, & que ces *pauvres d'esprit* trouvent la vigueur & la force pour les pratiquer tous : rien ne leur est plus difficile ; l'amour leur rend tout aisé.

Mais *bienheureux ceux à qui* une telle doctrine *ne sera pas un sujet de scandale*, & qui au contraire en profiteront ! Hélas ! on met toute la perfection dans le déhors, & Jésus est une occasion de scandale à ceux à qui l'on veut annoncer son Evangile intérieur ! O Jésus ! faites-vous connoître, aimer & goûter ! Quiconque auroit ce bonheur, apprendroit bien ce qu'il ignore. O Jésus ! serez-vous toujours un sujet de scandale & aux mondains, & aux spirituels propriétaires !

v. 7. *Lorsqu'ils s'en alloient, Jésus commença à dire au peuple, parlant de Jean : Qui êtes-vous allé voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?*

v. 8. *Mais qui êtes-vous allé voir ? Un homme vêtu d'habits de grand prix ? Ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des Rois.*

v. 9. *Qui êtes vous donc allé voir ? Un Prophète ? Oui; je vous le dis, & plus que Prophète.*

Le divin Sauveur fait l'éloge de S. Jean en deux manieres ; l'une, relevant ce qu'il est en lui-même, par Jésus-Christ : l'autre, faisant remarquer ce qu'il représente. Jean étoit dans la consommation de l'état divin d'une maniere très-parfaite. C'est pourquoi il étoit dans l'immobilité divine, & dans l'état le plus consommé. C'est ce qu'il exprime en disant, que *Jean* n'est *pas un roseau agité par le vent*, & qu'il n'y a plus en lui ni légéreté, ni inconstance, tout étant fixé & raffermi pour jamais par son établissement en Dieu seul.

Il parle ensuite de ce que Jean signifie, qui est la pénitence, entierement opposée au *luxe* & à *la mollesse* des cours; puisqu'il faut se priver de ces choses pour être dans le véritable état de pénitence. Or Jean est celui de tous les prédicateurs qui a le plus confirmé par son exemple ce qu'il en a prêché. Enfin le Sauveur assure, que Jean est *plus que les autres Prophètes ;* tant parce que les autres n'annonçoient que de loin la venue de celui dont il venoit préparer la voie ; qu'à cause qu'il se trouve assez de Prophètes qui annoncent la vérité, mais ils l'annoncent comme une chose éloignée, à laquelle on ne doit presque pas prétendre. Il se trouve peu de Jean qui *preparent la voie à Jésus-Christ*, & qui disposent les cœurs à le trouver & à le suivre. Ceux qui font entrer les ames dans la vie intérieure, sont plus que Prophètes ; puisqu'ils pénetrent jusques dans leur fond pour y préparer un sanctuaire à Dieu seul : de plus, il est certain que la pénitence dispose plus l'homme à la venue de Jésus-Christ, que toutes les Prophêties.

v. 10. *Car c'est de lui qu'il est écrit : (a) J'envoie mon Ange devant vous pour vous préparer le chemin.*

Ce qui éleve Jean au-dessus des Prophêtes, outre les autres prérogatives, est qu'il est *l'Ange qui prépare le chemin devant* JÉSUS-CHRIST. O qu'il se trouve peu de ces Anges qui préparent la voie à Jésus-Christ, qui tournent & disposent les cœurs de maniere, qu'en suivant leurs conseils on ne manque point de le trouver ! Mais ces *Anges* ne paroissent pas plutôt, qu'ils sont *liés & emprisonnés* pour les empêcher d'agir & de continuer à gagner des ames à Jésus-Christ. O funeste aveuglement ! S'il y avoit beaucoup de ces Anges, toute la terre seroit bientôt soumise au Seigneur : aussi est-ce par la crainte d'un si grand succès que le Démon leur suscite de si cruelles persécutions.

v. 11. *Je vous dis en vérité, qu'entre tous ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean Baptiste : toutefois le plus petit du Royaume des cieux est plus grand que lui.*

O paroles admirables & consolantes, qui méritent d'être expliquées ! Jésus-Christ parle premierement de *S. Jean* considéré en lui-même ; puis comme de la figure de la pénitence. Dans le premier sens, *entre tous ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que lui :* mais si on le regarde comme figure de la pénitence, *la plus petite* des ames intérieures qui sont en Dieu, & *dans le royaume céleste* de l'intérieur, *est plus grande que lui* ; parce que la grandeur de cette ame ne se mesure plus par rien qui lui soit pro-

(a) Malach. 3. v. 1.

pre, ni par aucune vertu acquise ; mais par la grandeur & par la vertu de Dieu, en qui elle est heureusement passée : car il est certain que l'état de transformation est de beaucoup supérieur à celui de la plus rigoureuse pénitence.

v. 12. *Or depuis que Jean-Baptiste est venu, jusqu'à cette heure, le royaume des cieux est attaqué par la force, & ce sont les violens qui l'emportent.*

v. 13. *Car tous les Prophètes & la Loi ont prophétisé jusqu'à l'avénement de Jean.*

v. 14. *Et si vous le voulez comprendre, il est l'Elie qui doit venir.*

v. 15. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende.*

Depuis que le saint Précurseur prêcha la pénitence pour disposer les hommes à recevoir le *royaume des cieux* qui alloit venir, il a fallu *de la force & de la violence* pour le mériter : car qu'est-ce autre chose que la pénitence, sinon de grands travaux qu'il faut souffrir, & une continuelle violence qu'il faut faire à la nature pour la retirer du péché, & l'assujettir à la loi de Dieu ? Cela n'avoit jamais été si bien connu que depuis la prédication de Jean : parce qu'avant ce tems-là on n'avoit point prêché si fortement la nécessité de la pénitence, non plus que l'avénement du royaume des cieux, que S. Jean déclara être proche, en même tems qu'il publia la nécessité indispensable de la pénitence. Cela se doit entendre généralement de tous les pénitens, & de tous ceux qui sont engagés dans les combats du renoncement, & dans le travail de la mortification chrétienne.

On le peut aussi très-bien appliquer au royaume

intérieur, dans lequel on ne peut entrer ni se maintenir sans se faire aucune violence : ce qui est passer des larmes & de l'agitation de la pénitence, à la paix & au repos de l'union.

Mais depuis que Jésus-Christ est venu dans l'ame, les choses y changent bien de face. Ce n'est plus qu'en lui & par lui qu'elle posséde ce royaume intérieur. Il faut chercher Dieu dans son fond, & là se tenir uni à lui, se confiant uniquement aux mérites de Jésus son Fils, & n'attendant rien de ses propres forces : & par cette continuelle soumission & adhérence à notre Souverain, l'on demeure dans une paisible possession de son royaume. Ceux qui m'entendent dire qu'il faut que cela se fasse par Jésus-Christ, & qui ne peuvent penser à lui, croiront ou que je me trompe, ou que ce n'est pas le même état. C'est néanmoins le même ; & je ne me trompe point. Sitôt que le retour de l'ame à Dieu est fait, elle sent un amour & une tendance très-forte pour Jésus-Christ, qui la porte à se donner à lui, & à croire qu'elle ne peut rien avoir que par lui. Elle est ensuite un long-tems, après s'être ainsi donnée & abandonnée, qu'elle ne peut plus penser distinctement à Jésus-Christ ; à cause qu'elle est mise dans un état de simple présence de Dieu en soi, qui lui enleve les images & les formes sensibles des choses mêmes les plus saintes. C'est bien Jésus-Christ qui la porte alors, quoiqu'elle ne le connoisse pas ; & qui lui communique ses inclinations de retraite, de silence, de pauvreté, d'abjection, & de souffrance : Mais elle ne peut pour lors faire autre chose, sinon de s'y laisser porter, sans appercevoir la puissante main qui l'y porte. Or, il en est de même de tout l'intérieur. C'est par

Jésus qu'elle y est établie & maintenue dans une abondance de paix, quoiqu'elle ne soit pas appliquée à lui avec réflexion, ni d'une maniere apperçue.

Jésus-Christ ajoûte, que Saint *Jean est l'Elie qui doit venir*. C'est que Jésus ne vient jamais, qu'Elie ne soit venu, qui doit le précéder comme la pénitence & conversion parfaite. Jusqu'à ce tems il faut que les pénitens se fassent des violences étranges ; à cause qu'étant tous tournés du côté de la créature, ils ne peuvent s'en détourner pour se tourner vers Dieu qu'avec beaucoup d'effort & *de violence*. Mais sitôt que Jésus-Christ est venu, & qu'il prend l'ame, & la charge sur ses épaules ; si elle vouloit encore se faire violence, ce ne seroit plus à elle qu'elle la feroit, mais à Jésus-Christ : car pour elle, pourvu qu'elle se laisse porter à son divin moteur, rien ne lui coûte plus. En un mot, *les jours de Jean* sont des jours de difficulté, de crainte, & de force ; parce que ce sont des jours de pénitence : mais les jours de Jésus-Christ sont des jours de liberté, de paix, de facilité, & de repos ; parce que ce sont des jours d'amour & de jouissance ; jours qui faisoient le ravissement de celui qui s'écrioit : (*a*) *j'ai couru avec allégresse dans la voye de vos commandemens, lorsque vous avez élargi mon cœur.* Ce cœur, qui avoit été rétréci par la pénitence pour en faire sortir l'amour des créatures, est élargi par la venue de Jésus-Christ, afin qu'il puisse recevoir Dieu.

Il faut *avoir des oreilles propres à entendre* parler Dieu dans le cœur pour *comprendre* ceci.

(*a*) Ps. 118. v. 32.

v. 16. *Mais à qui comparerai-je ce peuple-ci? Ils ressemblent aux enfans qui sont assis dans la place, qui crient à leurs compagnons,*

v. 17. *Et leur disent: nous avons joué de la flûte pour vous; & vous n'avez point dansé: nous avons chanté des airs lugubres; & vous n'avez point témoigné de deuil.*

v. 18. *Car Jean est venu ne mangeant ni ne buvant; & ils disent: Il est possédé du Démon.*

v. 19. *Le fils de l'homme est venu mangeant & buvant; & ils disent: c'est un homme de bonne chere, & qui aime le vin: il est ami des publicains & des pécheurs. Et la sagesse a été justifiée par ses enfans.*

Pour confirmer & expliquer davantage ce qui a été dit, Jésus fait voir la différence qu'il y a de lui à S. Jean. La pénitence vient tout ôter par un retranchement actif; & cependant il ne se trouve personne qui la veuille embrasser. Jésus-Christ vient avec la paix & la joie, il porte l'ame, il se charge de ses langueurs & de ses amertumes, sa conduite est pleine de douceur; & l'on ne veut point se laisser conduire à lui. L'Esprit malin & contrariant du siécle blâme l'un & l'autre, & la nature dépravée trouve opposition à tout ce qui est de Dieu. On attribue la pénitence à l'hypocrisie, & on la traite de *possession du démon*: & sitôt qu'une personne entre dans l'état simple de Jésus-Christ pour agir comme lui, on l'accuse de relâchement & d'*aimer* le péché. L'état de pénitence & l'état de repos en Jésus-Christ, sont deux états très-saints; mais celui de Jésus-Christ l'emporte de beaucoup sur l'autre: le premier précéde, & le dernier suit. C'est en cela que la véritable *sagesse* est

est justifiée par ses enfans, qu'ils font chaque chose en son tems par un discernement juste & nécessaire: ils pleurent lorsqu'il faut pleurer, ils se réjouissent lorsqu'il faut se réjouir. Mais les enfans de la fausse sagesse du siecle font tout à contretems, lors même qu'ils croyent le mieux rencontrer. Lorsque l'Epoux est présent, il faut se réjouir: il fera tems de pleurer lorsqu'il sera absent.

v. 20. *Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avoit fait plusieurs miracles, de ce qu'elles n'avoient pas fait pénitence.*

v. 21. *Malheur à toi, Corozaïn! Malheur à toi, Bethsaïde! parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a longtems qu'elles auroient fait pénitence avec le sac & la cendre.*

v. 22. *C'est pourquoi je vous déclare, que Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous, au jour du Jugement.*

L'on ne sauroit croire combien les personnes à qui le royaume intérieur est annoncé, & qui n'en profitent pas, seront *rigoureusement punies au jour de leur jugement*; parce qu'ils ont négligé ou méprisé la grace des graces, qui est la vocation à l'état intérieur. Combien de personnes y entreroient de tout leur cœur s'il leur étoit montré, & profiteroient de cette parole de vie, dont tant d'autres abusent? Mais s'il y a tant à craindre avec justice pour ceux qui auront rejetté la prédication intérieure, combien plus pour ceux qui étant obligés par leur rang & par leur caractere à la soutenir & à l'étendre eux-mêmes, tâchent par tous moyens de l'étouffer dès sa naiſ-

fance, ou en détournant les peuples de la créance qu'ils lui voudroient donner, ou en ôtant aux enfans de cette fageffe les moyens de la publier? Leur *jugement* fera *plus rigoureux* que celui de Tyr & de Sidon, villes infidelles.

v. 25. *Alors Jéfus dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces chofes aux fages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits.*

O Dieu ! les petits font feuls capables d'être inftruits de vos voies intérieures ! ceux qui font grands à leurs yeux dans leur propre force, fageffe & fcience, ne les comprendront jamais, & n'entreront point dans ce royaume intérieur. Quelque petits que foient déjà ceux qui doivent y être admis, il faut qu'ils deviennent encore plus petits pour y pouvoir entrer. Ce n'eft qu'aux enfans par leur fimplicité, (*a*) & aux *pauvres d'efprit*, que cet Evangile du royaume eft annoncé : & ceux qui le veulent bien recevoir deviennent encore par lui & plus fimples & plus petits; parce que c'eft un royaume où toute grandeur & tout régne eft ôté à la créature, pour rendre toute grandeur & tout régne à Dieu feul : un royaume de juftice & de vérité, où la vanité ni l'injuftice n'ont plus de lieu. Plufieurs ayant été rendus petits par quelque chûte honteufe, qui leur a fait tomber les écailles des yeux, & perdre leur mauvaife enflure par une extrême confufion, ont été propres à recevoir ce don, & entrer dans la pénétration de ce myftere. Rien n'eft plus oppofé aux plus grandes graces de Dieu que la propre fuffifance de l'homme : rien

(*a*) Luc 4. v. 18.

ne nourrit plus cette propre fuffifance, que l'opinion que l'on a d'être *favant & prudent* : & enfin, rien n'eft plus difficile à perdre que cette opinion dès qu'on l'a une fois conçue, & qu'elle eft appuyée de l'amour de la réputation. Heureux ceux qui en font dégagés, de quelque maniere que cela leur foit arrivé ! Ils font difpofés à recevoir Dieu, qui vient (*a*) effuyer de fa main les larmes de leurs yeux.

Jéfus-Chrift *bénit fon Pere de ce qu'il a caché ces mysteres* du royaume intérieur *aux grands & aux fages* de la terre, *& les a révélés aux petits.* Pourquoi remercie-t-il fon Pere de cela? C'eft qu'il y alloit de l'intérêt de fa gloire que cela fut de la forte; puifque fi les fages de leur propre fageffe, & les prudens de leur propre prudence, connoiffoient ces chofes, ils fe les approprieroient; ils s'en feroient des régles de fcience, ils tireroient les ames de leur petiteffe & fimplicité; & ils ufurperoient le domaine de Jéfus-Chrift fur les cœurs : mais *les petits* ne lui dérobent rien; au contraire, ils lui rendent bien fidélement toute la gloire de toutes chofes.

v. 26. *Oui, mon Pere; car tel a été votre plaifir.*

v. 27. *Mon Pere m'a mis toutes chofes entre les mains : & nul ne connoît le fils que le Pere, & nul ne connoît le Pere que le fils, & celui à qui le fils l'aura voulu révéler.*

Tout l'abrégé de l'intérieur eft renfermé dans ces paroles, & tout ce qui en a été écrit jufqu'à préfent s'y trouve compris. O paroles dignes d'être imprimées, non fur des tables d'or, ni gravées fur les métaux avec le burin; mais dans les cœurs par le doigt de Dieu ! Jéfus dit donc, que

(*a*) Apocal. 7. v. 17.

les choses sont de la sorte, *cachées aux sages, & révélées aux petits, parce que son Pere l'a voulu.* Et pourquoi son Pere l'a-t-il voulu? parce qu'il *lui a mis toutes choses entre les mains.* Tout l'intérieur ne consiste qu'à rendre Jésus-Christ Maitre des droits que son Pere lui a donnés, se soumettant à son doux Empire, jusqu'à cesser d'être, afin qu'il soit tout. Or pour que cela soit, il faut que l'homme soit désapproprié de tous les droits qu'il a sur lui-même, afin que Jésus-Christ en prenne une entiere possession: & cela ne se peut faire que par la perte de notre être, même moral & vertueux, entant qu'il nous est propre; & de notre appui ou subsistance en quelque chose que ce soit. Il est donc nécessaire pour arriver là que l'homme soit appétissé & anéanti, autrement Jésus ne régneroit pas pleinement sur lui.

Or *les sages & prudens* en eux-mêmes se conduisant eux-mêmes, & se possédant en toutes choses, sont directement opposés au régne de Jésus-Christ; puisqu'il ne peut s'établir que par la cessation de ce que nous sommes, pour le laisser être toutes choses. Il a ce droit sur nous comme Rédempteur: mais outre cela, Dieu *le Pere lui a mis toutes choses entre les mains*, lui cédant son droit de création. Le droit de Créateur étoit, que Dieu ayant fait l'homme, le rendit participant de son être, afin que Dieu seul fut en l'homme, & que l'homme n'existat qu'en Dieu: Le corps étoit une figure inanimée que (a) *Dieu anima & vivifia de son esprit, le faisant vivre de sa vie.* L'homme donc dans l'ordre de sa création ne doit vivre que de la vie de Dieu. Mais le Démon, jaloux de ce que les hommes étoient des

(a) Genef. 2. v. 7. Sag. 15. v. 11.

Dieux, ne vivant que de cette vie, & n'étant mûs que de son esprit, se fit entrée dans leur cœur, & y fit glisser son poison, pour détruire cette vie de Dieu, & inspirer en sa place sa vie corrompue. Qu'est venu faire Jésus-Christ? Il est venu bannir cette vie du démon, vie de propriété & de péché: & ayant comme Rédempteur évacué cette vie opposée à la vie de Dieu, pour rétablir la vie divine dans le cœur de l'homme, il entre ensuite dans les droits du Créateur, que son Pere lui a remis, afin d'inspirer dans l'homme une nouvelle vie, & le faire vivre de sa propre vie. Voilà l'économie de la Création & de la Rédemption.

C'est pour cela que l'intérieur ramasse toute la force & vigueur de l'homme au-dedans, afin qu'il se donne & tourne tout à Jésus Rédempteur: & Jésus en cette qualité se saisit de tout l'homme, & s'en empare entierement: après quoi il fait l'office de Rédempteur, rachetant l'ame de l'empire du démon, & évacuant tout ce qui est d'Adam pécheur, & ce qui reste du venin qui a été répandu par le démon. Ensuite il se sert du droit que son Pere lui a donné pour inspirer une nouvelle vie; mais vie divine, vie qui fut inspirée en Adam innocent, & qui par la grace de Jésus-Christ se communique aux ames avec des avantages nouveaux. Tout le soin donc de l'homme (sans soin pourtant) doit être de se ramasser de toutes ses forces au-dedans, afin de se donner tout à Jésus-Christ: après quoi, il doit absolument le laisser opérer en lui, cessant d'être, afin que Jésus-Christ soit tout.

Or comme l'homme a en lui quantité de vies opposées à cette vie divine, qui doit être communiquée par Jésus-Christ; cela fait que ce

divin Sauveur a tant de peine à les évacuer, afin de fubftituer la fienne en leur place ; & il faut qu'il fe ferve des moyens qui paroiffent oppofés à cette fin, donnant la mort pour redonner la vie. Il donne en effet la mort à tout ce qui eft non feulement d'Adam pécheur, mais auffi d'Adam propriétaire ; à tout ce qui appartient à l'homme, quelque grand & éminent qu'il foit : tout doit être évacué & détruit, en tant qu'il appartient à la créature, afin que le feul être de Jéfus Rédempteur & de Dieu Créateur fubfifte en elle.

Mais *nul ne connoît le fils que le Pere :* l'ame ne connoît point que ces opérations foient de Jéfus-Chrift tant qu'elles fe font en elle ; elle n'éprouve qu'un feu fecret qui l'agite & qui la mine fans qu'elle le diftingue : mais lorfque par l'état divin elle eft arrivée en Dieu, & que Jéfus-Chrift l'y a conduite, quoique d'une maniere cachée & inconnue, alors elle *connoît Jéfus-Chrift par le Pere :* & elle ne peut connoître la vérité de Jéfus, ni fes opérations fecrettes, quelque vifion ou révélation qu'elle ait eue de Jéfus, qu'elle ne foit en Dieu, parce que le Verbe eft en Dieu, & que Dieu eft dans le Verbe. Le *Pere* auffi *n'eft connu que du fils :* c'eft pourquoi le fils conduit au Pere ; & le Pere qui connoît le fils, donne ce même fils à l'ame, qui eft en lui. Et cette ame le donne aux autres, non pourtant de la même forte ; elle le leur donne comme voie, afin qu'il les conduife au Pere ; mais le Pere donne le fils à cette ame comme vie, le faifant être & vivre feul dans elle.

Or il faut favoir, que comme tout le travail de Jéfus fur la terre a été d'arracher la vie

propre de l'homme, oppofée à celle de fon Pere ; & de faire vivre fon Pere dans les ames : auffi lorfque Jéfus conduit l'ame à Dieu, & (a) qu'*il l'a cachée avec lui en Dieu fon Pere*, le Pere donne fon être au Verbe, & le produit & l'engendre dans l'ame, la faifant vivre de la vie du Verbe. Mais cette vie du Verbe n'eft point alors révélée ; & l'on n'en peut avoir de connoiffance, que l'on ne foit en Dieu, pour l'y découvrir autant qu'il fe peut à travers les ténèbres de la foi, & par l'expérience & le difcernement du fond, qui le fent bien plus qu'il ne le voit. (b) Comme *au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu :* de même au commencement du chemin intérieur le Verbe eft, & conduit l'ame en Dieu, où il eft caché : mais ce Verbe eft Dieu. Et voilà l'unité de Dieu feul, quoique communiqué par le Verbe en l'ame. Nul ne peut être dans cet état qu'il ne foit en Dieu. Pour la connoiffance de la néceffité qu'il y a de s'écouler en Dieu comme dans fa fource, (ce qui eft la *connoiffance du Pere*,) *nul ne l'a que le fils ; & ce fils la révéle à qui il lui plait :* mais cet état de Jéfus-Chrift en unité de Dieu feul, vivifiant l'ame, ne peut être révélé : il faut aller dans le fein de Dieu puifer ce profond myftere, qui fut découvert à S. Jean de cette forte.

En parcourant fon *in principio* l'on verroit tout ceci expliqué. Toutes chofes ont été faites par le Verbe ; & rien ne peut être fait que par lui : tout le falut & tout l'intérieur eft opéré par lui. La vie étoit en lui : cette vie, qui devoit être communiquée aux hommes, étoit en lui : il renferme toute la vie de Dieu : de forte qu'il

[a] Coloff. 3. v. 3. [b] Jean 1. v. 1.

faut néceſſairement que cette vie du Verbe ſoit communiquée par le Pere ; parce que c'eſt de lui que cette vie eſt tirée. Il engendre ſon Verbe, & en engendrant ce Verbe il lui communique toute ſa vie : il faut auſſi qu'il engendre ſon Verbe dans les ames pour leur communiquer la vie de ce Verbe.

v. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, & qui êtes chargés ; & je vous ſoulagerai.*

v. 29. *Prenez mon joug ſur vous, & apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur ; & vous trouverez le repos de vos ames :*

v. 30. *Car mon joug eſt doux, & mon fardeau léger.*

Notre Seigneur invite tous ceux qui ſe *fatiguent* dans divers *travaux*, *d'aller à lui.* Hélas ! l'on ſe donne tant de peine ; & quoique l'on ſe charge de fatigues exceſſives, l'on n'avance point ; parce que l'on ne va pas à Jéſus-Chriſt. Si l'on alloit d'abord à lui, & qu'on ſe donnât à lui comme à la voie, il nous conduiroit bientôt à ſon Pere. Allons à ce paſteur, qui nous ayant déchargé du fardeau qui nous accable, nous portera lui-même ſur ſes épaules. La vertu paroît d'un poids exceſſif à ceux qui ne s'abandonnent pas à Jéſus-Chriſt. Mais ceux qui ſe ſont donnés à lui, la trouvent ſi aiſée, qu'il ne ſe peut rien de plus. Nous ne devons pas nous *charger* de notre propre joug, il eſt trop inſupportable : mais il faut *nous charger du joug de* JÉSUS-CHRIST : & en même tems que nous nous chargerons de ce joug *ſi doux & ſi léger*, il ſe chargera du nôtre ſi lourd & ſi accablant. O heureux échange ! Une ame eſt toujours malheureuſe tant qu'elle ne ſe donne pas tout-à-fait à Jéſus-Chriſt, afin qu'il faſſe

tout en elle ; & qu'elle ne veut pas ſe charger de ſon joug, ce qui n'eſt autre choſe, que de s'abandonner à ſa conduite, & porter avec une parfaite égalité toutes les providences crucifiantes dont il lui plaît la charger. O joug plus doux, ô fardeau plus léger que l'on ne ſauroit dire ! puiſque Dieu l'accompagne d'un ſi grand courage, & d'une telle facilité à le porter, que ſon poids fait tout le plaiſir d'un cœur qui s'en voit chargé ! Plus ce joug eſt peſant, plus il enfonce l'ame en Dieu : c'eſt pourquoi le Sauveur aſſure, qu'en prenant ce joug *nous trouvons le repos de nos ames. Prendre un joug*, c'eſt ſe ſoumettre à une conduite : ainſi que l'on appelle, mettre un animal ſous le joug, lorſqu'on le dreſſe à ſe laiſſer conduire ſelon que l'on veut le mener : de même une perſonne eſt ſous le joug de Jéſus-Chriſt, lorſqu'elle ſe laiſſe conduire & mener ſelon toutes ſes volontés, & qu'elle eſt ſi fort en ſa main, qu'au moindre ſignal, elle fait tout ce qu'il veut.

Porter le joug, eſt encore porter toutes les charges qui nous ſont impoſées : de quelque nature qu'elles ſoient, nous devons les accepter ſans replique, & nous en acquitter avec une entiere fidélité, ne doutant point que ce ne ſoit Dieu qui nous les donne, & les regardant toutes dans ſa diſpoſition divine, & non du côté des créatures qui y concourent. Enfin Jéſus nous commande d'*apprendre de lui*, non l'humilité & la douceur extérieure, mais l'*humilité & la douceur de cœur* : la douceur du cœur conſiſte en une certaine docilité qui fait que l'on ſe laiſſe enſeigner, conduire & gouverner ; une ame qui eſt ainſi docile, eſt bientôt inſtruite des plus grandes vérités. *L'humilité de cœur* eſt une démiſſion

de volonté & de tout être propre, pour laiffer Dieu être toutes chofes en nous, & pour nous. Le joug de Jéfus-Chrift étant donc fi doux, & fon fardeau fi léger, portons-le de tout le cœur, & laiffons-lui porter le nôtre.

CHAPITRE XII.

v. 1. *En ce tems là Jéfus paffoit le long des bleds un jour de Sabbat; & fes difciples ayant faim, commencerent à rompre des épis & à en manger.*

v. 2. *Ce que voyant les Pharifiens, ils lui dirent: Vos difciples font ce qu'il n'eft point permis de faire au jour du Sabbat.*

v. 3. *Mais il leur répondit: N'avez-vous point lû ce que fit David, lorfque lui & ceux qui l'accompagnoient furent preffés de la faim?*

v. 4. *Comment il entra dans la maifon de Dieu, & mangea des pains de propofition, qu'il n'étoit permis de manger ni à lui, ni aux fiens; mais aux Prêtres feuls?*

LES *Pharifiens* de nos jours condamnent encore de la même forte les actions les plus innocentes. Ils affectent une rigueur extraordinaire pour l'obfervation extérieure de la Loi, dont ils ne regardent que l'écorce & la lettre, au lieu d'en pénêtrer l'efprit. Une action néceffaire n'offenfe point le cœur de Dieu, ni aucune autre faite innocemment & fimplement. Le péché n'eft que dans la volonté maligne, ou rebelle aux ordres de Dieu bien reconnus. Une perfonne peut faire fimplement certaines chofes que les hommes condamnent avec rigueur, lefquelles néanmoins à caufe de la fimplicité & innocence avec la-

quelle elles font faites, ne déplaifent point à Dieu; au contraire, elles lui font même agréables. Cela eft vifible dans cet exemple de *David*, que Jéfus approuve & juftifie, quoique l'action en elle-même fut contre là lettre de la loi. Il arriva quelque chofe de femblable à Abimélech, Roi de Gerare, lors qu'ayant enlevé Sara, qui fe difoit fœur d'Abraham, Dieu lui dit: (a) *Je n'ai pas permis que vous péchaffiez contre moi, parce que vous en avez agi dans la fimplicité de votre cœur.* Il déclare par là qu'il prend un foin particulier de garantir de tout péché ceux qui agiffent en fa préfence avec fimplicité, croyant plutôt faire fa volonté que de confentir à quelque chofe qui lui foit contraire. Il ne faut donc jamais juger de rien; mais laiffer à Dieu le jugement de toutes chofes.

v. 5. *Ou n'avez-vous point lû dans la loi, que les Prêtres au jour du fabbat violent le fabbat dans le Temple, & ne font pas néanmoins coupables?*

v. 6. *Et cependant je vous dis, que celui qui eft ici, eft plus grand que le Temple.*

v. 7. *Que fi vous faviez bien ce que veut dire: J'aime mieux la miféricorde que le facrifice; vous n'auriez pas condamné des innocens:*

v. 8. *Car le fils de l'homme eft maître du Sabbat même.*

Le divin Légiflateur continue à faire connoître que l'on peut faire innocemment des fautes apparentes, qui lui font même plus agréables que d'autres œuvres que l'on croit parfaites; à caufe que celles-là font faites avec candeur & innocence, & dans le défir de plaire à Dieu. Celui qui fait les loix peut bien en difpenfer, faifant faire des chofes qui paroiffent contraires à la

(a) Gen. 20. v. 6.

loi, lesquelles néanmoins sont dans la volonté du Législateur. L'Ecriture sainte en fournit quantité d'exemples : ceux (*a*) d'Abraham & de Samson sont signalés : celui-là ayant voulu sacrifier son fils, nonobstant la loi divine qui avoit défendu l'homicide dès le commencement du monde : & celui-ci s'étant donné la mort à lui-même ; ce qui est encore plus contre la loi que le parricide : tous deux néanmoins firent en cela la volonté de Dieu ; ce qui est visible, en ce qu'il autorisa ces innocens excès par de grands miracles.

Il y a deux volontés en Dieu ; une volonté déclarée, & une volonté cachée : l'une qu'il a rendu publique pour le général des hommes ; & l'autre qu'il s'est réservée à l'égard de quelques personnes. Elles sont toutes deux infaillibles : mais la volonté déclarée, quoi qu'infaillible en elle-même, ne l'est pas pourtant du côté de la créature, qui la viole souvent pour faire sa volonté propre. Il n'en est pas de même de la volonté supérieure, ou de réserve, qui est cachée en Dieu : car elle a toujours son effet, & est infailliblement efficace, tant du côté de Dieu, que du côté de la créature ; à cause de l'exception qu'il en a faite dans la loi commune, pour la faire accomplir d'autorité absolue, & par voie privilégiée. C'est dans celle-ci que l'ame abandonnée s'abîme, se donnant à Dieu sans réserve, afin qu'il lui fasse faire toutes ses volontés sans exception quelconque ; sans néanmoins se départir jamais par elle-même de ses volontés déclarées. Et c'est ainsi que les personnes abandonnées, tant qu'elles ne sortent point de l'abandon, font infailliblement la volonté de

(*a*) Gen. 22. v. 12. Juges 16. v. 30.

Dieu, à laquelle ils sont inviolablement unis par l'abandon, quoi qu'il semble à ceux qui ne sont pas assez éclairés de la lumiere de Dieu, que l'on fasse quelque chose en certaines occasions contre la lettre de la loi, quoique néanmoins on posséde & pratique l'esprit de la même loi, qui consiste dans l'obéissance à la volonté de Dieu. La loi n'est sainte que parce qu'elle nous déclare la volonté de Dieu : car la sainteté ne consiste pas à faire une telle chose, ou une telle autre ; mais à faire toutes choses dans la volonté de Dieu.

v. 9. *Etant parti de là, il vint en leur Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit une main séche.*

v. 10. *Et ils demanderent à Jésus, s'il étoit permis de faire des guérisons le jour du Sabbat ; afin de l'accuser.*

v. 11. *Mais il leur répondit : Qui est celui d'entre vous qui ayant une brebis qui tombe dans une fosse au jour du Sabbat, ne la prenne, & ne l'en retire ?*

v. 12. *Combien un homme est-il plus considérable qu'une brebis ? Il est donc permis de faire du bien aux jours du Sabbat.*

L'aveuglement des scrupuleux observateurs de la lettre de la loi est si grand, qu'ils ne veulent pas même que l'on fasse ce qu'il y a de plus parfait dans la loi, & le bien le plus excellent : mais que l'on s'attache à ce qu'il y a de plus commun. Il faut distinguer dans la loi le général & le commun, d'avec le particulier & le plus parfait. Le général & le commun est compris dans les commandemens du Décalogue : le particulier & le parfait est cet abrégé de toute la loi compris dans le double précepte de la charité, (*a*) *duquel dépend toute la loi & les Prophetes.* Si

(*a*) Matth. 22. v. 40.

donc l'amour renferme toute la loi, il eſt clair qu'en aimant on ne peut violer aucun commandement du Décalogue ; au contraire, ils ne s'accompliſſent point mieux qu'en aimant : & tant que l'on ne ſort pas de la pure charité, on ne peut aller contre la volonté de Dieu, qui ſe trouve toute renfermée en elle. L'amour & la volonté de Dieu n'étant que la même choſe, il y a quelques préceptes qui ſe peuvent violer innocemment ſelon la lettre, pour les accomplir ſelon l'eſprit. Le violement du Sabbat eſt une œuvre de charité & de juſtice, lorſqu'il s'agit de la conſervation des biens ou de la vie de l'homme. Le commandement d'honorer ſon pere & ſa mere s'accomplit plus parfaitement en quittant le pere & la mere pour ſuivre Jéſus-Chriſt. Mais des perſonnes qui ne comprennent pas ceci, ne font point de difficulté de ceſſer de faire quelques actes de vertu pour un petit intérêt ou de bien, ou de réputation : & elles feroient un crime à d'autres de laiſſer quelques bonnes pratiques pour obéir à l'eſprit intérieur qui appelle au ſilence & à la retraite.

v. 13. *Alors il dit à cet homme : Etendez votre main : & lui l'étendit ; & elle devint ſaine comme l'autre.*

Quoique l'on doive éviter autant qu'il ſe peut ce qui ſcandaliſe le prochain, il ne faut pas cependant qu'un ſcandale pris mal-à-propos nous empêche de faire le bien. Il eſt des perſonnes qui ſe ſcandaliſent de tout, & que les actions les plus ſaintes choquent & alterent. Faudroit-il pour leur foibleſſe s'abſtenir de faire de bonnes œuvres ? Quelques ames ſont aſſez ſimples pour déſiſter de faire le bien de peur de les ſcandaliſer : mais ils ne le doivent point faire : au contraire, il faut qu'ils agiſſent ſans reſpect humain, & continuent le bien avec d'autant plus de courage qu'ils y trouvent plus d'obſtacles & de perſécutions.

v. 14. *Or les Phariſiens étant ſortis, tinrent conſeil contre lui pour réſoudre, comment ils le pourroient perdre.*

Les bienfaits & les miracles loin de gagner les eſprits fiers & hautains, les irritent davantage : plus ils voyent de bonnes actions faites par ceux qu'ils perſécutent, plus ils redoublent leur perſécution, & témoignent une haine implacable contre eux : & comme des hiboux qui ne peuvent ſouffrir la lumiere du ſoleil, ils ſe cachent & tâchent de bleſſer ceux qui les veulent éclairer. Qui fut jamais plus doux, plus bienfaiſant, & plus irréprochable en tout que Jéſus ? Et qui eut jamais plus d'envie, plus de haine, & plus d'acharnement contre lui, que les Phariſiens, les Docteurs & les Prêtres des Juifs ? Le même ſort ſe partage à tous ſes plus fideles Diſciples : plus ils ont de ſon eſprit, plus ils participent à ſes outrages.

v. 15. *Jéſus le ſachant, ſe retira de ce lieu là : & pluſieurs l'ayant ſuivi, il les guérit tous.*

v. 16. *Et il leur commanda de ne le point découvrir.*

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que la perſécution fait ſortir les ſerviteurs de Dieu des lieux où ils faiſoient plus de bien : de tout tems la malignité de leurs adverſaires les a chaſſés & obligés à fuir d'une ville à l'autre. Il ne faut pas s'en étonner : au contraire, Jéſus-Chriſt ayant été traité de même, ce doit être un ſujet de joie,

& non de douleur aux ames apostoliques, de se voir condamnés, accusés, *chassés*, persécutés pour la vérité. Parmi la persécution il se trouve des personnes simples, qui n'ajoutant pas foi à la calomnie, ne laissent pas de *suivre* JÉSUS-CHRIST, se laissant conduire à son Esprit : & ils ont cet avantage, qu'*il les guérit tous* sans exception, de toutes sortes de maladies ; & il suffit de le suivre pour obtenir infailliblement la guérison. Une ame qui est fidele à suivre Jésus-Christ, ne manque jamais d'être guérie de tous ses maux, & elle se trouve sans playe & sans blessure.

Mais Jésus *leur commande de ne le pas découvrir* ; parce que les hommes pleins d'eux-mêmes ne pouvant comprendre une guérison si parfaite, la condamneront d'erreur & de tromperie. O Jésus! vous avez porté nos langueurs, & vous les portez si bien, qu'une ame transformée en vous s'en trouve entierement délivrée : non qu'elle ne souffre encore les foiblesses du sens & les maux naturels ; mais elle est si libre & si dégagée de tout, que rien ne la rétrécit ni ne l'embarrasse : tout lui est indifférent ; ou plutôt, tout lui est vie & tout lui est repos en vous.

v. 17. *Afin que cette parole du Prophète Isaïe fut accomplie :*

v. 18. *Voici mon Serviteur que j'ai élû ; mon bien aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection : Je mettrai mon esprit en lui, & il annoncera le jugement aux nations.*

v. 19. *Il ne contestera point, ni ne criera point, & personne n'entendra sa voix dans les places publiques.*

v. 20. *Il ne brisera point le roseau cassé, ni n'éteindra point la méche qui fume encore, jusqu'à-ce qu'il fasse sortir le jugement avec victoire.*

Ce *Serviteur élu* est Jésus-Christ, dans l'élection duquel sont renfermés tous les prédestinés ; & il est aussi *le bien-aimé*, en qui Dieu aime tous ses bien-aimés. Il y a des élus & des bien-aimés. Les *Elus* sont ceux qui se sauvent dans une vie commune : & les *bien-aimés* sont ceux qui embrassent une vie parfaite.

Dieu *se plaît infiniment* en Jésus-Christ, puisque le Pere se mire en lui, & se plaît comme dans son Verbe, si fort, que de cette complaisance du Pere dans le Fils & du Fils dans le Pere, il se produit un Dieu aussi grand que le Pere & le Fils. Dieu met de même son affection & sa complaisance dans une ame anéantie : parce que ne trouvant plus en cette ame que son Verbe, il faut qu'il s'y plaise infiniment ; & de cette complaisance réciproque entre le Pere & le Verbe engendré dans cette ame, procéde le S. Esprit, l'Esprit-Dieu, l'Amour-Dieu, qui est la consommation entiere de toute charité. Cette ame se trouve revêtue de Jésus-Christ sitôt qu'elle est dépouillée d'elle-même, & le S. Esprit repose sur elle, non plus passagérement, mais d'un repos durable, le S. Esprit ne pouvant jamais être séparé de Jésus-Christ.

C'est alors que *l'esprit* apostolique *est donné*, pour *annoncer* à tout le monde *la justice* de Dieu ; non seulement la prenant pour sa rigueur ou sa colere, comme on l'entend ordinairement : mais beaucoup plus pour la sainteté, la justice, & l'équité prise en Dieu même, & sa fidélité envers sa créature. *Il ne conteste point* : car les conversions que Dieu fait par ces personnes, qui sont devenues Jésus-Christ, ne se font point à force de

dispute ou de controverse : mais en insinuant doucement l'esprit de la grace dans les cœurs. Ce n'est *point une voix éclatante ;* mais une voix profonde & muette, qui prend par le dedans. *L'on n'entend point cette voix dans les rues* ni dans les places publiques ; c'est-à-dire, au-déhors, & dans le commerce des créatures : mais dans le fond du cœur, où il se faut tenir recueilli & enfermé pour entendre la voix de Jésus-Christ. *Il ne brisera point le roseau cassé :* ce que ne feront pas non plus ses ministres, qui ont son véritable esprit. Briser le roseau cassé, c'est accabler d'une sévérité indiscrette ceux qui sont tombés par foiblesse. Le Sauveur des ames connoît si bien les foiblesses des créatures, & les fait si bien connoître à ceux qu'il anime de son esprit, qu'ils n'ont que de la douceur & de la compassion pour les pécheurs, à l'exemple du Seigneur Dieu de miséricorde, qui (*a*) *connoît la fragilité de notre nature, & qui se souvient que nous ne sommes que poudre.* Ce zéle amer que l'on a contre les pécheurs, vient du peu d'avancement : car l'ame apostolique par état n'a que des entrailles de miséricorde. (*b*) S. Jean vouloit *faire descendre le feu du ciel* pour consumer les pécheurs, avant qu'il eut reposé sur le sein de son Maître : mais il n'eut pas plutôt puisé l'esprit de Jésus sur sa poitrine, qu'il devint tout douceur & tout charité : & étant depuis consommé en charité, il connut & éprouva que (*c*) *celui qui demeure en Dieu, demeure dans la charité.*

Il est des personnes, qui par un faux zéle, éteignent un reste de charité, qui est comme une *méche fumante* après un péché de foiblesse : ce reste est un regret de l'avoir fait, un désir

(*a*) Ps. 102. v. 14. (*b*) Luc 9. v. 54. (*c*) 1 Jean 4. v. 16.

secret de ne le plus faire : la charité est vraiment éteinte, mais on y remarque encore quelque chose de ce qui l'accompagne, & sur-tout quelque bonne volonté de se relever au plutôt, & de faire mieux : c'est *une méche* fraichement éteinte *qui fume encore.* Si l'on trouve des personnes compàtissantes, & qui ayent l'esprit de Jésus-Christ, ils rallument par un souffle de charité cette mêche fumante : mais si ce sont des personnes animées de leur propre esprit, quoique sous de bons prétextes *ils éteignent* cette mèche fumante ; à cause que la rigueur avec laquelle ils traitent ces ames foibles, & la confusion qu'ils leur font, leur fait perdre la droiture & la sincérité nécessaire pour déclarer leurs fautes. Cette sévérité excessive les effraye, les irrite, les desséche, au lieu de les disposer par une action de charité à la confession & à la pénitence. Approchez du feu une mêche encore fumante, elle se rallume d'abord : de même sitôt que ces ames tombées par foiblesse rencontrent une personne animée de la parfaite charité, ils reprennent à l'instant le feu & la vie de la grace.

Jésus en usera toujours de la sorte *jusqu'à-ce qu'il fasse sortir le jugement avec victoire :* c'est-à-dire, que le jugement qu'il rendra à la fin des siecles, sera victorieux de la malice & de l'infidélité des créatures, & sera paroître évidemment la justice de sa cause.

V. 21. *Et les nations espéreront en son Nom.*

Lorsque tous seront dans cet Esprit de Jésus-Christ, personne ne s'appuyera plus sur ses propres forces : mais tous les peuples étant éclairés de la vérité *n'espéreront* plus qu'*au nom de* JÉSUS-CHRIST ; & ce sera en lui seul qu'ils fonderont toute leur espérance.

v. 22. *En ce même tems on lui présenta un possédé aveugle & muet ; & il le guérit si bien, qu'il vit & qu'il parla.*

v. 23. *Tout le peuple en fut étonné, & disoit : N'est-ce pas là le fils de David ?*

v. 24. *Mais les Pharisiens entendant cela disoient : Il ne chasse les démons que par Béelsébut, Prince des démons.*

L'ame *possédée* de son propre esprit, est possédée du Démon, qui fit glisser son esprit en Adam, y faisant entrer son poison, qui est la propriété. Cette possession étant forte, fait que cette ame est toute pleine d'amour d'elle-même, & qu'elle est aussi *aveugle* sur la vérité de son néant, & sur la nécessité des opérations de Dieu en elle. Elle est aussi *muette*, ne pouvant parler de la vérité de Dieu, & ne parlant que pour la créature. Quiconque ne parle pas pour les intérêts de Dieu, est muet. Mais Jésus-Christ ne vient pas plutôt à cette ame, qu'il en chasse le Démon de l'esprit propre, & il *la guérit si parfaitement qu'elle est éclairée* de la vérité ; ensorte que ce qui lui paroissoit auparavant erreur & mensonge, lui paroit dès lors une vérité plus claire que le jour.

Le peuple docile croit aisément le bien ; mais des gens superbes & amateurs d'eux-mêmes disent que (*a*) *le mal est bien, & que le bien est mal*, excusant les péchés, & attribuant les vertus à malice.

Si Dieu oblige quelqu'un de ses ministres apostoliques à porter son Nom devant les peuples, singulierement en leur prêchant son Royaume intérieur ; on crie, que *c'est par le*

(*a*) Isaïe 5. v. 20.

mouvement du *Démon*, ou bien qu'ils l'entreprennent par vanité & par hypocrisie ; & l'on donne le plus méchant tour à leurs paroles & à leurs actions. Cette jalousie si mortelle s'allume contr'eux à cause qu'ils condamnent l'appui sur la créature, & qu'ils tâchent de ruiner la propre suffisance, pour donner lieu à Jésus-Christ d'être toutes choses dans les ames. Ces manieres si pures & si désintéressées offensent leur propre conduite, sans doute parce qu'elles lui sont opposées. Mais c'est un ordre de Dieu, & une grace insigne de Jésus-Christ, que ceux qui travaillent le plus fidelement pour l'Evangile, ayent le plus de part aux persécutions de l'Evangile ; & sur-tout ceux que la providence expose pour la défense de l'Evangile intérieur : car ils sont le but de la contradiction (*a*) *des enfans même de leur mere.*

v. 25. *Mais Jésus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout Royaume divisé contre lui-même, sera ruiné : & toute ville ou toute maison qui sera en division contre elle-même, ne subsistera point.*

v. 26. *Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même : comment donc son Royaume subsistera-t-il ?*

v. 27. *Et si c'est par Béelsebut que je chasse les Démons, par qui vos enfans les chassent-ils ? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos Juges.*

v. 28. *Que si je chasse les Démons par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous.*

Il fait voir que ceux qui attribuent *à l'esprit du Démon* les grandes vérités qu'on leur prêche, ont bien tort : puisque le Démon, qui est le pere

(*a*) Cant. 1. v. 5.

du menſonge, ne peut établir la vérité dans le monde. De plus, l'homme tend naturellement à s'établir, & non pas à ſe détruire : toutes les voyes qui le portent à être quelque choſe, peuvent & doivent être ſuſpectes ; mais celles qui le portent à n'être rien, doivent être regardées comme très-ſûres, & comme de l'Eſprit de Dieu, & non de la nature : puiſque la nature tend à tout ce qui la fait être & ſubſiſter en quelque choſe, & repugne extrêmement à ſon anéantiſſement. Ce ne peut donc jamais être une tromperie, lorſque l'on voit une ame ſe vider de ſon propre eſprit pour donner lieu à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, & s'anéantir dans ſes opérations afin de laiſſer tout opérer à Dieu. C'eſt s'y prendre par tout ce qu'il y a de plus grand & de plus parfait dans la Religion, à ſavoir, l'humilité du cœur, la réſignation, le ſacrifice, & l'amour le plus déſintéreſſé : & conſéquemment, c'eſt s'y prendre par tout ce qu'il y a de plus ſûr : car la nature veut toujours agir & être quelque choſe; mais la grace veut que tout ſoit remis & délaiſſé en Dieu, de qui elle ſort pour venir prendre l'ame, & la tirant des larcins & des propriétés de la nature, la faire recouler en Dieu comme dans ſon origine.

Que ſi cet eſprit de renoncement & de réſignation eſt dans la vérité, & eſt la vérité même, combien les ames ſimples & *enfantines* qui ſe ſont données à lui, condamneront-elles ces eſprits fiers & ſuffiſans qui ne veulent pas le ſuivre ? Et *ſi c'eſt par l'eſprit de Dieu* que la propriété eſt *bannie*, voyant que pluſieurs en ont été affranchis, ne doit-on pas croire que le *Royaume de Dieu eſt venu juſqu'à eux ;* puis qu'on leur a appris le moyen court & facile de faire

regner Dieu en eux, qui eſt, de ceſſer d'être & de vivre, afin que Dieu ſeul ſoit & vive. O le grand bonheur que de laiſſer regner Dieu en ſoi ! O que cette voye eſt éloignée de toute tromperie ! O que *les enfans*, les ſimples & les idiots qui marchent dans cette voye avec tant de facilité, & qui l'enſeignent même aux autres, *jugeront* & condamneront juſtement les eſprits forts en eux-mêmes, qui n'y veulent point entrer lors même qu'ils s'y ſentent fortement attirés, & qui empêchent les autres d'y marcher !

v. 29. *Et comment quelqu'un peut-il entrer dans la maiſon du fort, & piller ce qu'il y poſſéde, ſi auparavant il ne le lie, pour piller enſuite ſa maiſon ?*

Il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe *entrer dans* le fond de l'ame où elle ſe poſſéde elle-même, & où retranchée comme dans *un fort*, elle garde de toutes ſes forces, tout ce qui lui appartient, de peur qu'il ne lui ſoit enlevé. Mais lorſque Dieu veut ſe rendre maître *de cette maiſon, il lie cet homme fort* qui la poſſéde ; il arrête le Démon, il enchaine la propriété ; & enſuite *il pille la maiſon*, arrachant à cette ame tout ce qu'elle a de propre : & lors qu'elle n'a plus rien, il faut qu'elle périſſe & qu'elle meure. Cette opération ne ſe peut faire dans l'ame que par un plus fort & plus puiſſant que le fort même qui la poſſéde. Il n'y a que Dieu qui ait cet avantage.

v. 30. *Quiconque n'eſt pas avec moi, eſt contre moi : & qui ne recueille pas avec moi, répand.*

v. 31. *C'eſt pourquoi je vous déclare, que tout péché & tout blaſphême ſera pardonné aux hommes : mais*

le blesphême contre l'Esprit ne leur sera point par donné.

Tous ceux qui n'entrent pas dans les voyes de Jésus-Christ pour se laisser conduire à lui, qui ne veulent point de ses maximes, d'autant plus pures qu'elles sont plus intérieures, qui refusent de se soumettre à son doux empire en se retirant de la tyrannie de leur propre domination, qui est un droit usurpé à Jésus-Christ, ceux-là *ne sont pas avec* JÉSUS-CHRIST, n'étant-point animés de son esprit. Ils *sont donc contre lui.* O conséquence funeste, & néanmoins nécessaire par la déclaration de la vérité même! Ce n'est pas à dire que tous soient pour cela seulement dans une opposition mortelle à Jésus, laquelle les prive de sa grace : nullement : ils peuvent avec cela être justes : mais il est certain qu'ils sont dans une opposition de propriété & de dissemblance, qui les tient éloignés de l'union & de la perfection, à laquelle ne peuvent jamais arriver ceux qui se possédent & se conduisent eux-mêmes. De même *celui qui ne recueille pas avec* JÉSUS-CHRIST en travaillant par le mouvement de son esprit, & qui ne travaille pas avec lui en s'appliquant par conformité de vie, aux mêmes choses auxquelles le Sauveur a travaillé, *celui-là répand, loin de recueillir*, & il perd au lieu de gagner. Cette autre expression confirme la précédente, & en est une plus claire explication.

Enfin Jésus déclare lui-même, & s'il ne le disoit pas qui oseroit le dire? que *tous péchés* quels qu'ils soient *se remettent* aisément, & Dieu qui est plein de miséricorde les pardonne avec facilité : mais que d'attribuer au démon les opérations de l'Esprit de Dieu, c'est ce que Dieu ne peut souffrir: à cause que cela ne vient d'ordinaire que d'une malice & d'un orgueil effroyable, qui fait que ces personnes voyant qu'il s'opére dans les ames des choses contraires à ce qu'ils se figurent, & lesquelles passent ce que leur esprit aveugle peut concevoir, les attribuent à l'esprit du Démon, & ne font point difficulté de décider, que la conduite la plus pure du S. Esprit, est la conduite du Diable. C'est ce qui offense étrangement la divine bonté: & si Dieu pardonne ces sortes de péchés, ce n'est que très-rarement, & après les avoir punis avec beaucoup de rigueur.

v. 32. *Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera remis : mais s'il parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siecle, ni en l'autre.*

Les *paroles dites contre le Fils de l'homme*, sont des paroles proférées par légéreté contre le prochain, ou quelque violement des maximes les plus communes de l'Evangile. Tout cela se remet aisément. Mais *parler contre le Saint-Esprit*, ce qui s'entend non-seulement de former des héréfies, ce qui est se déclarer ouvertement contre sa vérité; mais aussi improuver & condamner sa motion divine, & ses opérations secrettes dans les ames; c'est une faute qui sera punie plus griévement que les péchés les plus énormes. On ne peut attaquer impunément la vérité, la sagesse, la bonté & la gloire de Dieu: car c'est de quoi il est le plus jaloux : or ceux qui sont assez téméraires pour attribuer à un mauvais esprit ce qui est un effet de l'Esprit saint de Dieu, combattent visiblement ces attributs di-

vins. Quiconque ose juger des choses intérieures, s'expose à ce danger : puisqu'il n'est rien en quoi l'on puisse plus facilement se méprendre, qu'en voulant pénétrer le sanctuaire du cœur, que Dieu s'est réservé.

v. 33. *Ou dites que l'arbre est bon, & que son fruit est bon aussi : ou dites que l'arbre est mauvais, & que son fruit est aussi mauvais : car l'on connoît l'arbre par son fruit.*

C'est la maniere dont il faut juger des personnes, que d'en juger par leurs œuvres, & non pas par la passion. L'on est si aveugle, & si entêté de son sentiment propre, que voyant une personne, dont on improuve l'esprit sans la connoître, faire de grands biens en faveur des ames, opérer beaucoup de conversions, & mener une vie toute bonne & vertueuse, l'on ne laisse pas de la condamner. On s'en prend à son esprit, ne pouvant censurer ses mœurs, ni ne pas voir les grandes choses que Dieu fait par elle dans les ames. Ou il faut avouer *que l'arbre est bon*, lorsque l'on en voit des fruits si excellens : ou si l'on veut soutenir que l'arbre est mauvais, il faut prouver que *les fruits sont mauvais ;* afin d'inférer de là, que le principe en est vicié & gâté ; puisque l'on ne peut juger d'une cause que par ses effets, ni *d'un arbre que par ses fruits.*

v. 34. *Race de viperes ! Comment pourriez-vous dire de bonnes choses étant méchans comme vous êtes ; puisque la bouche parle de la plénitude du cœur ?*

v. 35. *L'homme de bien tire de bonnes choses de son bon trésor ; & le méchant homme tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.*

v. 36. *Or, je vous déclare, que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.*

v. 37. *Car ce sera par vos paroles que vous serez justifié ; & ce sera par vos paroles que vous serez condamné.*

Il est difficile qu'une personne dont l'intérieur est mauvais, n'en fasse paroître quelque chose au dehors ou par ses paroles, ou dans ses actions : mais une ame pure & simple ne sauroit aussi s'empêcher de faire connoître & par ses paroles & par ses actions la bonté de son intérieur. Il ne peut sortir du dedans que ce qui y est enfermé ; un cœur plein de Dieu, ne peut parler que de Dieu : mais un cœur plein de la créature & de la terre, ne peut parler que des choses de la terre.

Toutes les paroles qui n'ont pas Dieu pour principe & pour fin, pour regle & pour objet, soit en lui-même ou pour obéir à ses ordres par l'édification, le service, & la condescendance qui se doit au prochain, sont des *paroles inutiles*, dont il faudra *rendre compte ;* combien plus de celles qui sont visiblement mauvaises ? Une ame unie à son Dieu, ne dit rien d'inutile, dans les choses mêmes qui paroissent telles à ceux qui ne s'y connoissent pas ; parce qu'elle ne parle que par le mouvement intérieur, qui regle tout selon les desseins de Dieu, quoiqu'ils ne soient pas connus ; & qu'il aime mieux que cette personne agisse avec cette liberté ; s'en fiant à lui, que d'être toujours gênée en soi-même pour s'observer : ce qui empêcheroit qu'on ne pût jamais arracher la propriété, ni s'abandonner, ni se perdre, ni par conséquent s'unir

intimément à Dieu : outre que beaucoup de choses sont nécessaires pour la conversation humaine & pour le support du prochain, qui semblent en elles-mêmes être inutiles. Si l'on parloit de Dieu sans relâche à une personne encore foible, ou enfoncée dans le péché, on la rebuteroit. Dieu permet que l'on s'insinue doucement par des choses qui paroissent les plus inutiles du monde, & qui cependant ne le sont pas, à cause de la droiture du cœur qui n'a que Dieu seul pour fin & pour objet en toutes choses.

Dans les commencemens, où l'on n'a encore Dieu que pour fin, & non pour objet en toutes choses ; (car quoiqu'on veuille bien les rapporter toutes à lui, on opére néanmoins sous diverses vues & par différens motifs ou de vertus ou de pratiques particulieres,) il est encore tems de s'observer, & de veiller sur ses actions & sur ses paroles, pour les mesurer à leurs objets & à leur fin. Mais dans l'état passif, où tout se trouve réuni en unité, & où Dieu est l'objet & la fin, le motif & la regle de tout ce qui se fait, ensorte qu'il est devenu comme naturel à l'ame de faire tout pour Dieu seul ; alors il n'est plus tems de s'observer : au contraire, il faut laisser tout couler insensiblement à Dieu : & cette maniere d'agir avec oubli de soi-même pour s'abandonner pleinement à lui, lui plait plus infiniment que toutes les observations possibles. C'étoit peut-être de cet état que parloit S. Paul lorsqu'il disoit : (*a*) *pour moi, je ne comprends pas ce que je fais :* mais il est clair que c'est celui que David a compris dans ce beau verset d'un de ses Pseaumes : (*b*) *j'avois le Seigneur toujours présent devant moi : parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.*

(*a*) Rom. 7. v. 15. (*b*) Ps. 15. v. 8.

v. 38. *Alors quelques-uns des Docteurs de la loi & des Pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque miracle.*

v. 39. *Et il leur répondit : Cette nation méchante & adultere demande un miracle. Et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophête Jonas.*

v. 40. *Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.*

Toutes ces personnes incrédules & propriétaires, attachées à ce qu'elles possédent, *veulent des signes & des miracles* pour entrer dans la voye de foi, & pour voir, disent-ils, si Dieu les y appelle. Il n'est pas question de la vocation : elle se suppose, & elle est plus générale que l'on ne pourroit croire : car quel est le Chrétien qui n'est pas appellé à honorer Dieu par la foi, & par la foi la plus parfaite ? Mais c'est qu'il faut mourir à soi-même, & aux lumieres & sentimens propres ; & c'est ce qu'ils ne peuvent faire. Ils voyent des miracles continuels par le changement & la conversion des autres, & par une vie très-irréprochable de ceux qui marchent sincérement dans cette voye : & cependant ils veulent des signes particuliers. Mais Jésus les assure, qu'il ne leur en fera point donné d'autre pour assurance de la bonté de cette voye que l'état de mort & de perte par lequel il faut passer.

Le divin Maître marque comme deux états, qui dans le fond sont le même : celui de mort,

figuré par sa propre mort ; & celui de perte, désigné par la *perte* de *Jonas*. Il faut nécessairement avoir passé par cette mort, & par cette perte, dans toute leur étendue, pour entrer dans la vie apostolique, & pour aider divinement aux autres. Il faut qu'une telle ame ait perdu tout ce qu'elle avoit de propre, quelque sublime & élevée qu'il fut : il faut qu'elle soit morte à tout ce qu'elle avoit de vie en elle-même & en Adam, & à ses propres opérations. C'est aussi-là la sureté de cet état à l'égard de ceux qui y doivent entrer : car il n'est point de miracle qui puisse autant les assurer que la solidité d'un état, où il n'y a que mort & perte de sa vie propre & de son soi-même, pour donner lieu à l'être & à la vie de Dieu en nous; cet état étant d'autant plus sûr, & d'autant plus grand, qu'il rend Dieu souverain possesseur de tous les droits qu'il a sur l'homme, comme son Créateur; & qu'il s'est acquis, comme son Rédempteur. Mais ce n'est pas assez de mourir & de périr, il faut encore *demeurer trois jours dans cet état* de mort & de perte, y demeurant dans un délaissement absolu, un sacrifice sans reserve, & une foi sans soutien. C'est-là que l'ame éprouve la mort mystique, mais véritable ; sans nulle vie, pour petite qu'elle soit.

v. 41. *Les Ninivites se leveront au jour du jugement avec cette nation, & ils la condamneront; parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas : Et celui qui est ici est plus grand que Jonas.*

v. 42. *La Reine du midi s'élevera au jour du jugement contre ce peuple & le condamnera : parce qu'elle est venue des extrêmités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon : & celui qui est ici est plus grand que Salomon.*

Des hérétiques & des *payens condamneront* les Chrétiens, en ce qu'ils se sont rendus à la foi sur de foibles témoignages du côté de la créature ; & quantité de Chrétiens ne veulent point se rendre à la force de l'esprit intérieur, qui est au-dessus de tout témoignage & de toute sagesse. Il tire autant surement que secrettement l'ame dans son fond, & néanmoins l'on ne veut point s'y laisser tirer. O que les charmes de celui qui est infiniment *plus que Salomon*, nous devroient faire traverser d'un grand cœur *toute la terre*, abandonner toutes les créatures, & nous quitter nous mêmes, pour le trouver !

v. 43. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides pour chercher du repos, & il n'en trouve point.*

v. 44. *Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, & revenant il la trouve vide, nettoyée & parée.*

v. 45. *En même tems il và prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui ; & étant entrés dans cette maison, ils y font leur demeure : & le dernier état de cet homme est pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette race criminelle.*

Les conversions qui se font par le dehors sont de cette sorte : c'est pourquoi elles ne sont ni solides, ni durables. L'*Esprit impur se retire* bien pour un peu de cet homme, qui se contente d'essuyer le dehors & de se parer de quelques ornemens superficiels; mais ne se tournant pas en lui-même pour y chercher Dieu & se remplir de son esprit, il demeure *vide* ; & il est aisé au Démon de s'en emparer de nouveau :

ce qu'il n'eût jamais pû faire s'il l'eût trouvé plein de Dieu. Une tentation renverse un homme de cette sorte : parce qu'il n'a ni fort, ni refuge pour s'en mettre à couvert ; & que ne sachant pas rentrer à tous momens dans son cœur, il n'a pas la facilité d'y trouver Dieu dans le pressant besoin qu'il a de son assistance. Il est comme un cerf poursuivi des chasseurs, qui est assurément pris s'il ne trouve pas un fort imprenable pour se retirer. L'homme qui n'est pas intérieur, & qui ne s'accoutume pas dès sa conversion à s'enfoncer dans son fond auprès de Dieu, se trouve sans défense & sans azile au tems de la tentation ; & après quelque légere résistance, il est aussi-tôt pris. Mais ceux qui sont intérieurs, & déja accoutumés à s'enfoncer dans leur fond avec leur Dieu, trouvent là-même lorsque la tentation vient, une protection invincible : & sans s'amuser à disputer avec la tentation, ils se renferment d'abord dans ce lieu de refuge où la tentation ne sauroit même entrer, loin de les y pouvoir surprendre ; & la laissant au-dehors sans lui répondre, ils en sont victorieux sans combattre, (*a*) *Dieu prenant le soin de combattre pour eux pendant qu'ils demeurent* recueillis & *en silence* auprès de lui.

On peut inférer de tout ceci, qu'il importe extrêmement de mettre les pénitens dans l'oraison & dans l'intérieur, afin qu'ils persévèrent : car s'ils n'ont pas d'intérieur, & que l'on ne les porte pas à Dieu de cette maniere après leur conversion, il faut, ou que Dieu pour les maintenir dans la voye de salut, ne leur laisse point livrer de combats ; ou qu'ils deviennent bientôt

(*a*) Exode 14. v. 14.

pire

pires qu'ils n'étoient auparavant, péchant avec plus de volonté, & de malice, & d'ingratitude, ensuite de la lumiere dont ils avoient été éclairés, & par l'abus des graces qu'ils avoient reçues. Mais hélas ! ce qui est le plus nécessaire aux pénitens, est cela même qu'on leur enseigne le moins, & dont on ne leur parle presque jamais. Pour faire de grands fruits dans les ames, il faudroit que le confessionnal ne fût pas moins une chaire à enseigner l'oraison, qu'un Tribunal à juger la conscience & à absoudre des péchés.

v. 46. *Lorsqu'il parloit encore au peuple, sa mere & ses freres étoient au-dehors, qui demandoient à lui parler.*
v. 47. *Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mere & vos freres qui sont dehors, & qui vous demandent.*
v. 48. *Mais il répondit à celui qui lui avoit dit cela : Qui est ma mere, & qui sont mes freres ?*
v. 49. *Et étendant sa main sur ses disciples, Voilà, dit-il, ma mere & mes freres.*
v. 50 *Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, celui-là est mon frere, ma sœur & ma mere.*

Etre uni à Jésus-Christ, c'est *faire* parfaitement *la volonté de Dieu* : & l'on ne peut être uni à Jésus-Christ, que l'on ne la fasse. Sitôt que l'ame est dans l'union, elle se trouve dans la volonté de Dieu sans pouvoir faire autre chose que cette divine volonté : elle n'a même pû arriver à l'union qu'en se renonçant fortement soi-même, pour se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. Mais l'union étant faite, elle ne trouve plus en elle de volonté, & lorsqu'elle se fonde pour faire un choix, elle n'en reconnoît plus : elle est dans l'impuissance

de vouloir ou de ne vouloir pas, & ne pouvant plus vouloir autre chose que ce qu'elle a, elle se laisse conduire au mouvement divin, qui regle toutes choses soit pour le dedans, soit pour le dehors. Cette maniere de faire la volonté de Dieu est la plus sûre marque de l'union divine.

CHAPITRE XIII.

V. 1. *Ce jour-là même Jésus étant sorti de la maison, s'assit auprès de la mer.*

V. 2. *Et il s'assembla autour de lui une si grande foule de peuple, qu'il entra dans une barque, où il s'assit, tout le peuple se tenant sur le rivage.*

IL est impossible de voir la docilité & le pieux empressement de ce peuple à écouter Jésus-Christ, sans en être touché de joie; aussi bien que de voir la dureté & l'obstination des Pharisiens & des Docteurs de la loi, sans déplorer leur aveuglement. *Jésus s'assit auprès de la mer*, pour marquer qu'il veut bien se reposer dans une ame qui est fidele à l'écouter au milieu même de la tempête: & qui pour toutes les persécutions que l'on suscite à l'intérieur, ne sauroit s'en départir. *Le peuple approche* de Jésus-Christ, & Jésus-Christ semble s'éloigner du peuple s'avançant sur la mer. O que ceci est mystérieux! plus l'ame dans la tempête s'approche de Jésus-Christ, plus il s'éloigne d'elle, ou plutôt, il s'enfonce, afin de la porter à s'enfoncer toujours plus dans ce fond, & à s'approcher de plus en plus de son centre par son éloignement du dehors, pour qu'elle n'ait point de part à l'orage. Et lorsqu'elle est arrivée à ce centre, elle ne peut plus craindre ce qui se passe au-dehors: car c'est-là que Dieu se l'unit d'une maniere permanente & durable.

V. 3. *Et il leur enseigna beaucoup de choses en paraboles, disant: Celui qui seme, s'en alla semer.*

V. 4. *Et comme il semoit, une partie de la semence tomba le long du chemin; & les oiseaux du ciel y étant venus, la mangerent.*

V. 5. *Un autre tomba dans des lieux pierreux où elle n'avoit pas beaucoup de terre; Et elle leva aussi-tôt, parce que la terre où elle étoit, n'avoit point de profondeur.*

V. 6. *Le Soleil s'étant levé ensuite, elle en fut brûlée: & comme elle n'avoit point de racine, elle sécha.*

Cette parabole de la semence selon l'explication de Jésus-Christ même, se doit entendre de la parole de Dieu: ainsi il est incontestable que c'est son sens naturel. Cette parole est annoncée à quantité de personnes dont les dispositions différentes sont comparées aux qualités de la terre qui reçoit le grain, laquelle est plus ou moins propre à le faire fructifier, à proportion de son fond.

Les uns sont comme *de grands chemins*, exposés à tout ce qui se passe au dehors, n'ayant point de recollection, & n'aimant pas la retraite: ils entendent bien quelquefois la parole, sur-tout lorsqu'il se trouve quelqu'un qui est en réputation de l'annoncer d'une maniere polie: mais demeurant exposés à toutes sortes d'occasions de se dissiper, les créatures, comme *des oiseaux*, ravissent d'abord cette semence qui étoit tombée sur leur cœur, & l'avoit touché pour des momens. Un petit plaisir, une conversation mondaine, une parole de cajollerie, enleve ce bon grain; quelquefois même des *oiseaux*

du Ciel, des perſonnes d'un vol extraordinaire, qui ſe diſtinguent par leur ſcience & par leur dignité, *enlevent la* parole intérieure d'un cœur qui commençoit à la recevoir, lui donnant de la crainte & des doutes, & décriant la plus pure parole ſous prétexte qu'elle n'eſt pas ſi ſenſible, ni meſurée à la raiſon humaine.

Il en eſt d'autres qui reçoivent mieux la divine ſemence : ils l'acceptent *avec joie*, & en ſont d'abord pénétrés ; mais leur *fond* étant *pierreux*, plein de propriété & de réſiſtance, ils tournent tout leur travail au-dehors, mettant la perfection dans une dévotion extérieure & fort ſuperficielle. C'eſt pourquoi ne faiſant *point de fondement* dans l'intérieur, & *ne prenant pas racine* par l'anéantiſſement ; le *Soleil* de juſtice ne paroît pas plutôt par quelque petite croix, & ne deſſéche pas plutôt ce peu d'humeur & ce petit goût ſenſible, que cette ſemence ſéche *n'apporte* jamais *de fruit*. L'on remarque que les perſonnes qui prennent feu ſi promptement, ne perſévérent pas : non qu'il ne ſoit bon de ſe donner à Dieu ſans héſiter, & avec un très-grand courage : mais parce que courant avec trop d'ardeur aux choſes du dehors, ou voulant plus embraſſer que l'on n'a de forces, on ſe précipite dans ſa courſe, & l'on ſuccombe ſous le faix. C'eſt qu'il faut avant toutes choſes faire le fondement intérieur : autrement ce n'eſt qu'un feu qui ne paroît pas plutôt, qu'il eſt éteint. Des perſonnes qui viennent avec répugnance & après avoir ſoutenu de grands combats ; ou qui ſont pris par des coups de filets de la divine providence, & par l'organe de ceux pour leſquels ils avoient même de l'oppoſition ſans les connoître, ceux-là, dis-je, ſe donnent

à Dieu d'une maniere ſolide, & les choſes ſont pour eux de durée ; parce qu'ils ont un cœur docile & pliable, & un fond de terre qui a de la *profondeur* pour bien recevoir la ſemence divine : mais certains cœurs durs & *pierreux* n'y ſont guères propres, à moins que Dieu, par un effet miraculeux, ne change ces pierres en terre.

v. 7. *Une autre tomba dans des épines ; & les épines venant à croître, l'étoufferent.*

Il eſt des perſonnes qui ſont dociles à la parole, & en qui elle fait même quelque progrès : mais comme ils veulent conſerver toutes choſes, & ſe charger d'embarras & de ſoins ſuperflus qui ne ſont pas néceſſaires à leur état, ni dans l'ordre de Dieu, ils ont mille attaches, leſquelles, quoiqu'elles leur paroiſſent innocentes & juſtes, & qu'ils croiroient mal faire de ne les pas avoir, les tiennent néanmoins accrochés à bien des choſes : enſorte que les craintes & les peines qu'ils ſe font, les réflexions, *les ſoins & ſoucis* ſuperflus, & l'attachement au temporel, *étouffent peu-à-peu cette ſemence* ; & l'intérieur ſe perd faute de retraite & de détachement.

v. 8. *Une autre enfin tomba dans la bonne terre, quelques grains rendant cent pour un, d'autres ſoixante, & d'autres trente.*

v. 9. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende.*

Il ſe trouve ſeulement la quatrieme partie de cette divine ſemence qui porte du fruit. Cela fait aſſez voir combien il ſe perd de graces par l'infidélité de l'homme, & combien la parole de Dieu eſt reçue inutilement dans la plûpart des cœurs.

Par cette différence si considérable du fruit que rapportent les grains de cette semence, le Sauveur distingue trois sortes d'ames, dans lesquelles la parole porte de grands fruits; parce qu'elles sont comme une *bonne terre*, qui ne résiste pas; en ce que se retirant du déhors, elles s'y prennent par le fond; & que se séparant de tous les soins superflus des choses extérieures, elles s'enfoncent dans la retraite & dans la solitude pour vaquer à Dieu seul. Et quoique ce soit la même semence qui est communiquée à toutes, elle fructifie néanmoins dans quelques-unes avec une abondance incroyable, Dieu les ayant choisies d'une maniere particuliere pour se faire connoître & aimer de quantité d'autres personnes par leur ministere.

Mais cette terre si fertile est étrangement labourée. O Dieu! combien de fois le soc de la charrue y passe-t-il? Cela n'est pas croyable: à quelle épreuve Notre Seigneur ne les met-il pas? Plus le soc est enfoncé dans cette bonne terre, & plus elle est renversée par le fond, plus elle porte de fruit. Ces ames pour un tems sont toutes cachées dans l'intérieur, & ne paroissent point au-déhors si promptement que les autres; parce qu'elles jettent auparavant de profondes racines dans la petitesse & l'anéantissement. Mais lorsque le tems de pousser déhors est venu, elles le font avec une force & vigueur admirable, & alors elles portent d'excellens fruits, & en très-grande abondance.

Il en est d'autres, qui quoique très-bonnes, ne sont pas pourtant si fécondes. Il en va selon le dessein de Dieu, qui fait toutes ses volontés dans les ames qui ne lui résistent pas. Plusieurs même, quoique dans un même degré d'oraison,

n'approfondissent pas tant, & ne font pas autant de fruit que d'autres.

Enfin, Notre Seigneur ajoute; *que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende.* Il suffit de vouloir bien écouter Dieu, & de se laisser instruire par lui dans le secret, pour avoir l'intelligence de ces choses: *les oreilles pour entendre* sont nécessaires avant que d'être en état de comprendre: mais ceux qui ne veulent point écouter Dieu, & qui cependant croyent comprendre toutes choses, se trompent bien. Les disciples de Jésus ne font ici que l'écouter, & tout au plus, lui proposer quelques petits doutes; mais ils puisent à la source, pour répandre bientôt en faveur de tous les hommes: & un tems va venir, auquel (*a*) *leur bruit retentira par toute la terre; & leurs paroles se répandront jusqu'aux extrêmités du monde.* Il en est ainsi de tous ceux qui doivent véritablement être enseignés de Dieu, pour porter ensuite sa parole avec bénédiction.

v. 10. *Ses disciples l'approchant, lui dirent: Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?*

v. 11. *Parce, dit-il, qu'il vous a été donné de connoître les mysteres du Royaume du ciel: mais pour eux, il ne leur a pas été donné.*

v. 12. *Car celui qui a, recevra encore, & aura en abondance: mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.*

Les personnes qui goûtent la parole de Dieu, la comprennent aisément: & le sens le plus caché leur en est découvert, non par l'étude, mais par (*b*) *l'onction du S. Esprit*, qui la leur fait pénétrer, lorsqu'ils s'exposent devant lui avec un cœur

(*a*) Ps. 18. v. 4. (*b*) 1 Jean 2. v. 27.

docile pour l'entendre. Celui qui ne l'entend pas, est privé par sa faute d'un bonheur inconcevable : mais celui qui l'entend, ne doit point s'attribuer cette (a) fidélité. C'est un don que Dieu lui fait, qui le doit remplir de reconnoissance envers son bienfaiteur. O le grand don que Dieu fait à une ame lorsqu'il lui *donne de comprendre le mystere de son Royaume* intérieur, caché aux savans, & révélé aux petits ! mysteres qui se pénétrent par la seule docilité & confiance en Dieu, appuyée d'une infatigable oraison. *Celui qui a* la foi, est comblé de biens, & *l'on lui donne toujours plus* : celui qui posséde Dieu, posséde toutes choses avec lui : *mais celui qui n'a point* de foi, point d'intérieur, point de présence de Dieu, perdra peu-à-peu *ce qu'il avoit*, & tout ce qui pouvoit rester de bon *lui sera ravi* aisément.

v. 13. *C'est pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'en voyant, ils ne voyent point ; & qu'en écoutant, ils n'écoutent ni ne comprennent point.*

v. 14. *Et cette prophétie d'Isaïe s'accomplit en eux : vous écouterez ; & en écoutant vous n'entendrez point : vous verrez ; & en voyant vous ne verrez point.*

v. 15. *Car le cœur de ce peuple est devenu charnel : & ils ont eu les oreilles sourdes : & ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voyent, & que leurs oreilles n'écoutent, & que leur cœur ne comprenne, & qu'étant convertis je ne les guérisse.*

Cet endroit de l'Evangile, qui paroît obscur, est si clair pour ce qui regarde l'intérieur, qu'il ne se peut rien de plus. Jésus-Christ *parle en paraboles* à ces peuples, *à cause qu'en voyant, ils ne voyent point.* Ce sont les personnes doctes & savantes, qui s'appuyant sur leurs propres lumieres, s'aveuglent par ces mêmes lumieres : ils prennent tout à contre-sens, & les passages les plus clairs leur paroissent les plus obscurs. *Ils voyent, & ils ne voyent pas*, en ce qu'ils se croyent éclairés ; ils ne voyent pas en ce qu'ils ne pénetrent pas dans la vérité divine, à cause qu'ils se conduisent plus par la raison que par la foi. Une pauvre femmelette qui n'a point d'autres yeux que ceux de la foi, soutenus par une grande pureté de cœur, verra plus clair dans les choses de Dieu que les plus grands Docteurs. Ces mêmes savans humains *en écoutant ne comprennent point* ; parce qu'ils n'écoutent que les sentimens de la raison, & se consultent eux-mêmes, au lieu d'écouter Jésus-Christ.

(a) Peut-être félicité.

D'où vient cela ? C'est que *le cœur de ce peuple est tout charnel* & enflé de sa propre suffisance : il s'endurcit & s'aveugle par les mêmes choses qui devroient l'éclairer & l'amollir; leurs lumieres acquises servant, par l'abus qu'ils en font, à augmenter la plénitude qu'ils avoient d'eux-mêmes. L'amour-propre, qui est si habile à tromper, les repait de vanité lors même qu'ils croyent se nourrir des vérités les plus solides.

Ils ne s'arrêtent pas là : *Ils bouchent* encore *leurs oreilles afin qu'ils n'écoutent pas* la parole intérieure ; & qu'ils soient d'autant plus sourds à l'inspiration divine, que plus ils s'obstinent à ne vouloir point entendre parler d'écouter Dieu dans leur cœur. Ainsi ils ne veulent pas entendre les paroles de la vérité, non plus qu'ils ne la veulent pas voir en elle-même : au contraire, ils se font un plaisir de ne pas l'entendre ; & même

de la combattre. Que s'ils vouloient bien écouter la voix de Dieu dans le plus profond d'eux-mêmes, leur cœur recevroit en même tems cette divine parole, & il en feroit heureufement rempli : & alors la véritable *converfion* s'opéreroit en eux, felon l'oracle de la vérité, en la maniere qu'il a été dit tant de fois ; & Dieu *les guériroit* auffitôt.

Voilà dans ce verfet la véritable économie de la converfion de l'homme du dehors au dedans : tout confifte à vouloir écouter Dieu, & effayer de l'entendre. L'on ne s'eft pas plutôt mis dans cette difpofition à deffein d'y perfévérer en attendant le Seigneur, que le cœur entend & comprend la parole qui lui eft infufe & communiquée.

Il faut remarquer, que Notre Seigneur ne dit pas, que c'eft leur efprit qui comprend ; mais *leur cœur* ; pour nous apprendre deux chofes : l'une, que tout l'intérieur fe doit opérer principalement par le cœur, l'efprit n'y ayant que très-peu de part : l'autre, qu'il n'eft pas queftion d'une compréhenfion de fcience ou d'intelligence ; mais d'une compréhenfion propre au cœur, qui eft une compréhenfion de goût & d'expérience, d'infufion & de réception. Dieu remplit le cœur de fa vérité ; & ce cœur la reçoit, non par lumiere & connoiffance intellectuelle, mais par voie d'amour & dans la volonté, le S. Efprit étant un efprit de pure charité, qui fe communique par le cœur ; & qui en échauffant le cœur, l'éclaire plus mille fois que ne feroient toutes les lumieres purement intellectuelles. Or fitôt que ce cœur a reçu les premiers écoulemens des graces prifes dans la volonté, l'efprit eft attiré par la volonté au-dedans, & elle l'oblige à donner

toute fon attention à écouter Dieu, qu'elle goûte délicieufement. Dès lors la *converfion* intérieure eft faite, & Dieu ne manque pas de *guérir* l'ame.

v. 16. *Mais pour vous, vos yeux font heureux de ce qu'ils voyent ; & vos oreilles, de ce qu'elles entendent.*

v. 17. *Car je vous dis en vérité, que beaucoup de Prophètes & de juftes ont défiré de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vû : & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu.*

O que les ames qui font éclairées par le cœur *font heureufes !* cette lumiere & connoiffance d'expérience eft bien différente de toutes les lumieres de l'efprit. Rien n'inftruit tant d'un état, ou d'une difpofition intérieure, que l'expérience que l'on en a. Il n'eft point de lumiere égale à celle de l'expérience. Quelque foin que prenne une perfonne de s'inftruire de la carte, de la Géographie & de l'hiftoire, pour apprendre la fituation des villes, & ce qu'elles ont de plus remarquable, il ne le comprendra jamais fi bien que ceux qui y ont été, & qui ont féjourné dans les pays.

Il y a eu des perfonnes éminentes en fainteté, qui n'ont jamais goûté du centre en cette vie, quoiqu'ils le défiraffent, parce qu'ils favoient bien que c'étoit un meilleur état que nul autre ; mais pour n'avoir pas pris le chemin d'aller à Dieu droit par le fond, outrepaffant toutes chofes, fe tournant de toutes leurs forces au-dedans d'eux, & s'abandonnant pleinement à Jéfus-Chrift, ils en ont été privés.

v. 18. *Ecoutez donc, vous autres, la parabole de celui qui feme.*

v. 19. *Lorſqu'un homme écoute la parole du Royaume, & n'y fait point d'attention, l'eſprit malin vient, & emporte ce qui avoit été ſemé dans ſon cœur. C'eſt là celui qui reçoit la ſemence le long du chemin.*

Jéſus-Chriſt s'explique trop nettement, pour que l'on puiſſe douter de ce qu'il veut dire; & appellant ſa parole, *la parole du Royaume*, il eſt aſſez clair, qu'il parle ſingulierement du Royaume intérieur. C'eſt ce Royaume admirable que l'on devroit le plus prêcher, pour apprendre à tous les hommes à le chercher au-dedans d'eux, & à faire régner Jéſus-Chriſt abſolument ſur les cœurs, donnant lieu par leur ſoumiſſion à ſon empire. Ceux donc *qui écoutent* les paroles & les enſeignemens propres à faire connoître ce royaume, *ſans y faire attention*, & qui ne veulent pas ſe mettre en devoir de le chercher, ni prendre les biais néceſſaires pour cela, ſe laiſſent *enlever par l'eſprit malin*, aux premiers aſſauts de la tentation cette grace paſſagere qu'ils avoient reçue. *C'eſt là celui qui reçoit cette* parole dans l'embarras & le tumulte des créatures, & avec un eſprit rempli des penſées de la terre.

v. 20. *Celui qui a reçu la ſemence en des endroits pierreux, c'eſt celui qui écoute la parole, & qui la reçoit d'abord avec joie.*

v. 21. *Toutefois il n'a point de racine en ſoi, & il ne dure qu'un tems: car s'il ſurvient un trouble & une perſécution à cauſe de la parole, auſſitôt il ſe ſcandaliſe.*

Il eſt bien des ames de cette ſorte, qui *reçoivent la parole* du Royaume intérieur *avec* une grande *joie*, & en goûtent même la douceur: mais comme ces perſonnes *ne ſont pas enracinées* dans la petiteſſe, & ne s'appliquent pas au recueillement & à la déſappropriation, cherchant plus la douceur du Royaume que le Roi, & ne tendant pas à la mort d'eux-mêmes; à la moindre *perſécution* qui s'éleve, ou *contre la parole*, ou contre ceux qui la leur ont annoncée, ce qui ne manque pas d'arriver bientôt, ſe trouvant *ſans racines*, ils ſont d'abord renverſés; & quittant tout, *ils ſe ſcandaliſent* juſqu'à devenir eux-mêmes perſécuteurs & de la parole, & de ceux qui la leur ont annoncée.

v. 22. *Celui qui a reçu la ſemence parmi les épines, c'eſt celui qui écoute la parole: mais le ſoin d'être au monde & la tromperie des richeſſes étouffent la parole, & la rendent infructueuſe.*

Bien des perſonnes *écoutent la parole* de vie intérieure, & en ſont touchées: mais cette *parole eſt étouffée par les inquiétudes* qui regardent les choſes de la vie: Ils croyent ſouvent qu'il faut abandonner le ſoin du temporel pour s'appliquer à l'Oraiſon, la ſuppoſant incompatible avec les emplois extérieurs; & ſur cela, ils abandonnent l'intérieur, préférant les embarras du déhors à la douce tranquillité du cœur: ils croyent même bien faire, s'imaginant que comme Jéſus-Chriſt a dit, que nul ne peut ſervir deux Maîtres, s'ils s'adonnoient à l'intérieur, ils ne pourroient pas vaquer à l'extérieur de leur devoir; & ainſi afin de prendre ſoin de ces choſes, ils quittent l'oraiſon: ou bien, d'autres plus épris de l'amour de Dieu, qu'ils déſirent préférer à toutes choſes, abandonnent abſolument les affaires temporelles, & négligent d'en prendre le ſoin qu'ils devroient. Ceci mérite

d'être expliqué, afin de ne point faire de confusion.

Notre Seigneur ne dit pas, qu'il faille abandonner le soin de sa famille, ni que ce soin nuise à l'intérieur: mais seulement, que c'est l'*inquiétude des choses du siecle* & le souci trop empressé, qui nuit; & non pas ce qui regarde le devoir. Il faut laisser les soucis & les inquiétudes, se contentant de faire le devoir avec paix & tranquillité, étant toujours content de tout le succès qu'il plait à Dieu de donner à nos soins, avec indifférence pour la perte ou pour le gain. Ce soin paisible & tranquille loin d'être contraire à l'Oraison, lui est même favorable; & il ne l'interrompt point lorsqu'elle est bien avancée: mais l'inquiétude, la peine d'esprit, & le chagrin, sont tout-à-fait opposés à ce saint exercice; parce que tout cela est contraire à l'abandon, qui est si essentiel à la priere.

Il suffit donc pour l'oraison, de conserver un soin reglé des choses temporelles, & de bannir l'inquiétude. Le Sauveur ne dit pas non plus, qu'il ne faille pas se servir de l'argent: mais il défend de (a) *servir à l'argent*. Se servir de l'argent, c'est en user pour des choses nécessaires & raisonnables, & même saintes. Servir à l'argent, c'est le garder avec trop de soin, l'idolâtrer, & lui être assujetti; au lieu que c'est lui qui le doit être. Si les choses étoient bien prises dans le sens de l'Ecriture, elles contribueroient à la sanctification de tous les états, sans qu'il fut nécessaire d'en quitter aucun, sinon par une vocation extraordinaire. Dieu ne fait gueres quitter un état lorsqu'il ne s'agit que de la sanctification de la personne qui le quitteroit;

(a) Matth. 6. v. 24.

mais bien lorsqu'il s'agit de lui procurer une gloire extraordinaire, ou d'aider aux ames.

v. 23. *Enfin celui qui reçoit la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la parole, qui la comprend, qui porte du fruit, & qui rend cent, ou soixante, ou trente pour un.*

Il suffit d'écouter extérieurement cette parole du Royaume, la recevoir intérieurement, y faire attention pour la comprendre, & en faire usage afin de porter quantité de fruits.

v. 24. *Il leur proposa une autre parabole, disant: Le Royaume du ciel est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son champ.*

v. 25. *Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, & sema de l'yvraye parmi le bled, & s'en alla.*

v. 26. *L'herbe donc ayant poussé, & étant montée en épis, l'yvraye commença aussi à paroître.*

v. 27. *Alors les serviteurs du pere de famille lui vinrent dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'yvraye.*

v. 28. *Il leur répondit: C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher?*

v. 29. *Non, leur répondit-il; de peur qu'en cueillant l'yvraye, vous ne déraciniez en même-tems le bon grain.*

v. 30. *Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson; & au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs; Cueillez premierement l'yvraye, & liez-la en petits faisseaux pour la bruler; mais amassez le froment dans mon grenier.*

Dieu en créant l'homme *fema* en lui *la bonne femence*, lui communiquant fa parole par le fouffle de fa bouche : Mais le démon jaloux du bonheur de l'homme, *fema l'yvraye* du péché parmi ce grain fi pur : & tous les hommes ont été infectés de cette zizanie. Jéfus-Chrift n'a femé dans fon Eglife que la pureté de fon efprit, & la vérité de fa parole : mais les Hérétiques ont femé leur yvraye parmi ce pur froment. Dans chaque homme particulier, Dieu ne feme que le grain très-pur de fes infpirations & de fes graces ; cependant l'ennemi y feme le péché. Le monde Chrétien eft plein de juftes & d'injuftes ; & les juftes font mêlés avec les pécheurs, enforte qu'un très-longtems on ne les diftingue pas ; parce que l'herbe & la feuille des uns & des autres fe reffemblent : l'on ne les connoit qu'à leur fruit, *lorfque l'herbe eft montée en épis :* car les uns portent un fruit de mort, & les autres un fruit de vie : auffi feront-ils condamnés *au feu* ou d'Enfer, ou de Purgatoire felon leurs mérites : mais les feules ames parfaitement pures & innocentes feront *mifes dans le grenier*, qui eft le Ciel.

Cette conduite générale à l'égard de toute l'Eglife fe trouve auffi dans chaque homme en particulier. Dieu ne *feme* que fa grace dans cette ame ; mais *l'ennemi*, qui eft le déreglement de la nature corrompue, *y feme fon yvraye.* L'une & l'autre naiffent & croiffent enfemble pour un tems, & ne peuvent fe diftinguer que par leur fruit : car il y a une grande différence entre le fruit du pur amour, & le fruit de la propriété : le fruit du pur amour eft comme *l'épi de froment*, dont tous les grains rangés en bel ordre font tournés en haut, font réfervés pour le grenier du pere de famille, & fervent à faire le meilleur

meilleur pain qui fe faffe pour la nourriture de l'homme : ce qui exprime bien les œuvres de la pure charité, qui ne regardent que Dieu, & qui fanctifient l'ame. Mais le fruit de *l'ivraye* eft confus & fans droiture ; & fi l'on en mange, il trouble le cerveau, & caufe une efpece d'ivreffe : ce qui eft la figure de la propriété, qui n'a que fon propre intérêt pour objet, l'honneur, la gloire, l'eftime, la récompenfe & le plaifir. Les *ferviteurs* fideles voyant tant de zizanie mêlée parmi le pur amour, voudroient *l'arracher* avec effort : mais ce ne peut être l'ouvrage de la créature, & il n'y faut pas travailler à contre-tems : il faut fupporter par charité ces perfonnes propriétaires pour un tems, avec leur propriété ; *de peur que* voulant les preffer avec trop de rigueur, *l'on n'arrache en même tems la bonne femence*, leur faifant perdre tout-à-fait courage. Il faut *attendre la maturité* & le moment divin, où Dieu lui-même par le miniftere de fa juftice arrache tout à cette terre, & le bon & le mauvais grain ; puis *il fait brûler le mauvais* dans le feu de la purification, où tout eft confumé & détruit : & enfuite ce qui eft pur, & réduit à la même pureté que le maître l'a feme, eft reçu en Dieu lui-même, qui eft *le grenier* où il reçoit toutes les ames revenues à la pureté de leur création. Mais il faut remarquer que notre Seigneur ne dit pas : mettez le bon grain dans mon grenier, puis vous brûlerez le mauvais ; mais, *brûlez le mauvais, puis vous mettrez le bon grain dans mon grenier* ; pour faire voir que l'ame ne fera jamais reçue en Dieu lui-même que tout ce qu'elle a de propriété & de la malignité d'Adam, ne foit confumé.

v. 31. *Il leur proposa une autre parabole, disant : Le Royaume du ciel est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prend & seme dans son champ.*

v. 32. *Ce grain est à la vérité la plus petite de toutes les semences : mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les légumes, & devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.*

Rien n'explique mieux l'intérieur que cette parabole dont se sert le Fils de Dieu. *Le grain de senevé* est la foi, qui est semée dans le fond de notre cœur ; j'entends parler de la foi singuliere & passive, & non-seulement de la générale & commune. Cette foi *est la plus petite de toutes les semences*, jusques-là que l'ame en qui elle est semée, n'en découvre rien. Ce grain *se seme* au point de la conversion intérieure, lorsque l'ame est toute tournée vers Dieu dans son fond, se trouvant alors comme une terre bien disposée à recevoir ce petit grain que Dieu y veut semer : mais au commencement on ne l'apperçoit point. C'est comme un petit germe, que l'ame sent si foiblement que rien plus : seulement elle s'apperçoit qu'elle se fait violence pour se recueillir au dedans, & qu'elle sent en elle un petit principe vivifiant qui la porte à outrepasser toutes choses pour tendre à Dieu ; ignorant néanmoins que c'est la foi, qui est ce principe & ce germe de vie, & qui opére en elle ce recueillement & cette tendance, lui donnant en même tems l'attrait intérieur & le goût expérimental de Dieu, qui jusqu'alors lui avoient été inconnus. Car c'est le propre de la foi, de manifester les choses divines & de se cacher

elle-même ; devenant d'autant plus nue & plus imperceptible, que plus elle unit à Dieu l'ame qui se laisse conduire à elle à travers ses sûres & sacrées ténèbres.

Plus cette ame est fidele à demeurer dans son recueillement & dans un simple état d'attente, plus elle sent que ce germe prend vie, & peu-à-peu devient plus fort, c'est-à-dire, que la foi augmente. Mais ce grain ne peut éclorre ni prendre vie que l'ame ne demeure exposée devant Dieu comme une terre aux rayons du Soleil, qui par leur chaleur font germer ce grain, & *croître* peu-à-peu, sans que la terre se remue ; autrement elle empêcheroit ce grain de pousser sa tige : elle demeure donc sans action, exposée seulement aux influences du ciel, qui font germer, croître & fructifier la semence qui a été cachée dans son sein.

Il est vrai que cette terre a été labourée avant que d'être ensemencée ; & comment laboure-t-on la terre ? On la renverse ensorte que l'on met au dedans ce qui étoit au dehors, l'on cache ce qui étoit visible, & l'on rend intérieur ce qui étoit extérieur : voilà ce que doit opérer la conversion qui se fait au tems de la naissance de l'Oraison. Avant que ce petit grain soit mis en l'ame, ou plutôt, par ce petit grain même qui y est mis, il faut que d'extérieure qu'elle étoit, elle devienne intérieure ; & qu'elle se détourne du dehors & des créatures pour s'enfoncer au dedans d'elle-même, & y chercher Dieu. Après quoi, il ne faut plus remuer cette terre ; mais la laisser reposer demeurant exposée aux rayons du Soleil de justice, qui fait germer, *croître*, & fructifier ce petit grain. Mais il le fait croître de telle sorte, que *les oiseaux*

du ciel se reposent sur ses branches : ce qui se fait en deux manieres; l'une est, que toutes les vertus viennent se reposer dans cette ame ainsi passive : l'autre est, qu'elle est rendue propre à aider aux autres, qui trouvent auprès d'elle un véritable repos, parce qu'elle leur apprend à se *reposer* en Dieu.

ỹ. 33. *Il leur dit encore une autre parabole : le Royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend, & met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.*

Les comparaisons que Notre Seigneur fait, sont si justes, si pures, si naturelles, & si simples, qu'elles ravissent une ame à qui l'intelligence en est donnée. *Le Royaume* intérieur *est semblable à un peu de levain* : ce n'est en apparence que très-peu de chose; mais l'effet en est grand. Ce levain est *mis dans trois mesures de farine*, qui sont les trois puissances de l'ame : la foi est mise dans l'entendement comme un peu de levain : l'espérance, dans la mémoire, comme un peu de levain : la charité, dans la volonté comme un peu de levain; & ces trois vertus divines par lesquelles Dieu regne sur nous, sont cachées dans toute notre ame, comme un peu de levain. Tout cela est mis en nous par habitude, & y demeure caché, sans que l'on en connoisse d'abord l'effet : mais ce levain donne peu-à-peu sa qualité, & la communique de telle sorte à *toute la pâte*, que par le séjour qu'il y fait, il la change toute en levain, lui donnant entiérement toutes ses qualités.

L'ENTENDEMENT, en qui *le levain* de la foi est mis, contracte si fort la qualité de la foi, que par le séjour qu'elle y fait, elle lui fait perdre peu-à-peu sa facilité de raisonner sur les choses, pour lui faire prendre une maniere d'en juger plus noble & plus pure, qui est, de les croire sur la parole de Dieu sans les examiner. Et la foi prend enfin si fort le dessus, que l'Entendement vient à une telle pureté, qu'il voit d'abord tout par un simple envisagement, sans entremise de l'idée de l'imagination ni des autres sens intérieurs; & commence dès cette vie à tenir de la nature des pures intelligences. L'on ne pourroit jamais comprendre, à moins de l'expérimenter, la netteté & simplicité où cette puissance est mise par une excellente foi; l'esprit n'étant plus agité ni troublé par le tumulte de diverses pensées, & l'ame venant en tel état, que se trouvant vide de toutes formes & images, elle est toujours très-disposée à recevoir les impressions divines.

L'ESPÉRANCE en fait autant à proportion dans la mémoire, laquelle à force d'espérer, & par la demeure que l'espérance fait en elle, perd tout souvenir, quel qu'il soit, tout soin & tout souci : mais cette perte de souvenir ne lui nuit point; au contraire, elle est mise par là-même dans une pureté admirable, où elle se trouve en Dieu, qui ne lui représente que ce qu'il veut, & comme il veut : de sorte qu'une telle ame sans ressouvenir, sans recherche, sans étude, a dequoi répondre & fournir à tout, sans qu'elle sache comment cela se fait : & sans avoir rien de présent ni d'apperçu, elle se trouve n'ignorer chose au monde de ce qui regarde le regne de Dieu dans les ames, étant prête à rendre raison sur le champ de tout ce qu'on lui demande. Si elle se sonde elle-même, il lui semble de ne savoir chose quelconque ; & même

me si elle vouloit rappeller quelque chose dans sa mémoire, & s'en servir par elle-même, elle ne le pourroit. Il faut qu'elle demeure comme une glace pure, exposée devant Dieu, qui lui imprime ce qu'il lui plait sans qu'il en reste rien pour elle. Or cela s'opére par l'espérance; puisque c'est elle qui a dépouillé l'ame de tout soin & souci de ce qui la concerne, soit pour le dehors ou le dedans; & l'ayant tenue long-tems dans un oubli total d'elle-même, elle a reduit sa mémoire dans cette pureté. Tout ceci néanmoins ne s'opére point par l'action de la créature: mais par son inaction; quoiqu'elle concoure véritablement à tout ce qui demande sa coopération, mais par une fidélité passive: car l'action propre produiroit des espéces, multiplieroit les activités, renouvelleroit le souvenir, & ainsi entretiendroit la vie propre & impure de cette puissance & aussi des autres.

La CHARITÉ s'empare de la volonté, & gagne si fort le dessus, qu'elle la transforme toute en soi: & faisant par sa force divine que la volonté de l'homme devient toute volonté de Dieu, elle fait par là-même que cette volonté devient toute charité, toute amour, & toute Dieu. Par cette Charité l'ame devient impuissante à rien vouloir ni désirer. Elle se trouve sans choix, sans inclination, sans penchant: enfin, il ne se trouve plus de volonté: la charité a tellement tout gagné, que la volonté se trouve abimée dans la volonté essentielle de Dieu, où l'ame ne peut plus rien vouloir, quoiqu'elle y veuille tout ce que Dieu veut: mais Dieu veut pour elle; & si elle vouloit, ou penchoit vers quelque côté étant arrivée à cet état, & n'en étant point déchue par le péché, ce penchant seroit la volonté de Dieu aussi infailliblement, qu'il est vrai que cette ame a perdu toute volonté en Dieu, & n'est plus mue que par la volonté de Dieu.

Ah! si l'on savoit S'ABANDONNER A DIEU, croire, espérer, & aimer en cette maniere, que l'on seroit heureux, & que l'on seroit à couvert des miseres & des foiblesses! Mais faute de vouloir laisser perdre aux puissances leurs propres usages, elles ne sont jamais surmontées ni transformées en Dieu; & conséquemment, elles ne participent point excellemment à la pureté des trois Divines Personnes, qui se communiquent par ces trois vertus aux trois puissances de l'ame, pour se les unir, & enfin les charger & transformer en soi. O état si réel! Comment es-tu si peu connu? tu n'est pas cru, parce que tu n'es pas éprouvé: mais ceux qui en auront fait l'heureuse expérience, verront bien qu'il ne se dit ici que la vérité.

v. 34. *Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles: & il ne leur parloit point sans parabole.*

v. 35. *Afin que ce qui a été dit par le Prophête, fût accompli; (a) J'ouvrirai ma bouche en paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.*

Il est vrai que Jésus-Christ nous instruit à présent des choses qui avoient été cachées dès la Création du monde, savoir du Royaume intérieur. Jusqu'ici il n'en avoit été parlé que d'une maniere confuse, & sous des figures & énigmes; ensorte que tout ce qui s'en étoit dit, ne pouvoit en donner une parfaite connoissance ni certitude. Tout ce qui se dit de Jésus-Christ

(a) Ps. 77 v. 2.

jusqu'à-ce qu'il se manifeste lui-même à l'ame, n'est que *parabole* & énigme, au prix de ce qui s'en connoit après sa manifestation : car il faut que ce soit lui (*a*) qui vienne dans l'ame & qui se manifeste soi-même : il faut que ce soit lui qui parle & qui se fasse connoître; afin qu'elle en ait quelque haute & sûre connoissance.

v. 44. *Le Royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, que l'homme qui l'a trouvé, cache; & de la joie qu'il en a, va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ.*

Le Royaume intérieur est bien comparé à un trésor caché dans un champ. Ce *trésor* est Dieu même, qui est *caché dans* le fond de notre ame, laquelle ignore ce trésor jusqu'à ce que Dieu par sa pure bonté le lui fasse découvrir, soit par l'organe de quelque personne qu'il se choisit pour cela, soit par lui-même. Mais sitôt que l'on fait connoitre à l'ame qu'elle a ce trésor au-dedans d'elle, & qu'elle en découvre quelque chose, charmée qu'elle est d'un si grand bien, elle *vend tout ce qu'elle posséde*, consentant à la perte de tout ce qui n'est point Dieu, pour trouver Dieu en soi : & par cet abandon de toutes choses & d'elle-même, elle *achéte* & posséde *ce fond*, & Dieu dans ce fond. O ames qui avez au milieu de vous un si grand bien, que ne vendez-vous au plutôt toutes choses? que n'abandonnez-vous tout? & que ne vous renoncez-vous vous même pour le posséder?

v. 45. *Le Royaume du Ciel est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles;*

(*a*) Jean 14. v. 21.

v. 46. *Et en ayant trouvé une de grand prix, il va vendre tout ce qu'il a, & l'achete.*

Comme le Fils de Dieu compare *le Royaume du ciel* à diverses choses, un même bonheur étant proposé sous différentes expressions, il explique de même l'intérieur par beaucoup de similitudes, afin que de plusieurs manieres de nous le représenter, nous en puissions former une idée plus parfaite. *La perle* dont il parle ici, est la foi, qui est mise & cachée en nous par le baptême : mais faute de la connoître, nous ne savons pas en faire usage, sur tout en ce qui regarde l'intérieur. Sitôt que l'ame connoit son prix, elle doit abandonner toutes choses pour marcher par elle, & arriver en Dieu. Cette foi, qui est l'étoile du chemin intérieur, n'est autre qu'un rayon divin qui pénétre l'ame de la présence de Dieu en elle, quoi qu'elle n'ait ni signe, ni témoignage, ni assurance sensible de cette vérité : moins elle a d'apperçu, plus elle marche avec foi par cet inconnu & imperceptible soutien, qui devient toujours plus subtil, délicat & nud jusqu'à ce qu'il l'ait conduite en Dieu, où tout se perd avec l'ame même.

v. 47. *Le Royaume du ciel est encore semblable à un filet jetté dans la mer, qui prend toute sorte de poissons;*

v. 48. *Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirant & s'asseiant sur le bord, séparent les bons dans les vaisseaux, & mettent dehors les mauvais.*

v. 49. *Il en sera de même à la fin du siecle; les Anges viendront, & sépareront les méchans du milieu des justes,*

v. 50. *Et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Comme tout le corps de l'Eglife & la prédication de la Morale Chrétienne renferme *les bons & les mauvais*, dont *la féparation* fe fera *à la fin* par *les Anges*, Exécuteurs des jugemens de Dieu; auffi l'Evangile intérieur eft annoncé à diverfes perfonnes, dont les uns en font un *bon* ufage, & les autres en abufent, jufqu'à en prendre occafion de devenir encore plus *méchans*, fe fervant du peu de connoiffance de la vie intérieure qu'ils ont acquis, pour la décrier, & pour rendre ridicules & fufpects ceux qui la profeffent. Mais *les Anges* miniftres de la juftice de Dieu, & témoins de la vérité, feront *à la fin du monde la féparation des uns* d'avec les autres; & élevant les vrais & fideles intérieurs aux tabernacles éternels, *ils rejetteront* les faux & rebelles (a) pour être punis avec les hypocrites, & avec ceux qui aiment & commettent le menfonge.

v. 51. *Avez-vous bien compris toutes chofes? Oui, dirent-ils.*

v. 52. *Et il ajouta: C'eft pourquoi, tout Docteur inftruit en ce qui regarde le Royaume du Ciel, eft femblable à un pere de famille qui tire de fon tréfor des chofes nouvelles & anciennes.*

La fcience la plus néceffaire eft celle du Royaume intérieur, & cependant tant de *Docteurs* l'ignorent. Jéfus-Chrift demande à ceux qui fe croyent favans & fort habiles dans les fciences humaines, s'ils connoiffent l'intérieur. Qu'ils confidérent ce qu'ils peuvent lui répondre. Le Prédicateur Evangelique ne doit pas l'ignorer, puifqu'il doit être en état de fatisfaire à tous les befoins des ames, & de faire connoître toute la perfection de l'Evangile. Le

(a) Matth. 24. v. 51. Apocal. 22. v. 15.

Royaume intérieur eft vraiment *le Royaume du Ciel*, puifque le Dieu du Ciel y habite: mais lorfqu'il fe trouve des perfonnes doctes qui en ont la connoiffance, quels biens ne font-ils pas dans l'Eglife, de Dieu? Leur fcience étant accompagnée d'humilité, Notre Seigneur prend lui-même plaifir de leur faire voir le rapport de ce qu'il leur enfeigne, à ce qu'ils favoient déjà, joignant l'expérience à leur favoir, & leur faifant concevoir *nouvellement* leurs *anciennes* connoiffances d'une maniere qui les étonne.

Etant donc fi bien inftruits en tout ce qui regarde le Royaume du ciel, ils font *comme un fage pere de famille qui tire de fon tréfor des chofes nouvelles & anciennes* felon le befoin, fe fervant de tout ce qu'il y a de vieux & d'ancien, foit dans leur fcience ou dans leur expérience; & menageant utilement tant les lumieres qu'ils ont acquifes, que celles qui leur font infufes de Dieu: car il ne manque pas de découvrir des fecrets ineffables à ceux qui avec un cœur humble & flexible lui donnent une longue & paifible attention.

v. 53. *Jéfus ayant achevé ces paraboles, partit de là.*

v. 54. *Et étant venu en fon pays, il les inftruifoit dans leur Synagogue: de forte qu'étant étonnés, ils difoient: d'où eft venue à celui-ci cette fageffe & ces miracles?*

v. 55. *N'eft-ce pas là le fils d'un charpentier? Sa Mere ne s'appelle-t-elle pas Marie? Et fes freres, Jacques, Jofeph, Simon & Jude?*

v. 56. *Et fes fœurs ne font-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces chofes?*

v. 57. *Et ils fe fcandalifoient en lui. Mais Jéfus leur*

dit: Un Prophète n'est sans honneur que dans son pays & dans sa maison.

v. 58. *Et il ne fit pas là beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité.*

Tout le mal que l'on fait dans les choses qui regardent Dieu, provient de ce qu'on les prend du côté de la créature. Au lieu de les regarder en Dieu, l'on s'amuse à considérer la qualité, le sens, l'état des personnes qui parlent de choses divines; & sur cela l'on prend sujet de blâmer l'Esprit de Dieu qui est en eux, tombant inconsidérement du mépris de la créature dans la condamnation de la vérité du Créateur. Il faut beaucoup plus regarder les choses dans leur principe & dans elles-mêmes, que dans leur sujet ou dans l'organe par lequel elles sont proposées. Dieu aime à se servir de (a) *personnes foibles* & ignorantes; parce qu'ils ne lui résistent point, & qu'ils ne lui ravissent pas sa gloire: Etant si peu de choses en eux-mêmes, & très-persuadés de leur impuissance, ils ne s'attribuent aucun bien; mais laissent à Dieu tout ce qui lui est dû, se regardant comme des instrumens inutiles, qui peuvent servir à de grandes choses, & aussi n'être propres qu'à bruler. Il faut donc envisager les choses du côté de Dieu, qui peut se servir de qui il lui plait; & du côté de ce qu'elles sont en elles-mêmes. Si une chose est d'elle-même excellente, & que l'on reconnoisse qu'elle ne peut venir que de Dieu; pourquoi s'amusera-t-on à regarder le sujet par lequel elle est donnée; puisque cela ne peut ni en augmenter ni en diminuer le prix?

Si l'on regardoit tout de cette sorte, l'on ne jugeroit jamais de la bonté ou de la malice d'une

(a) 1. Cor. 1. v. 26, 27.

action, de la vérité ou de la fausseté d'une chose, que par ce qu'elle contient en elle-même, & non pas par l'instrument qui sert à la produire. Cela empêcheroit mille inconvéniens: car souvent ne s'attachant qu'à l'apparence & à l'extérieur de l'instrument, l'on ne voit pas des trésors immenses que le pere de famille y a cachés, qui sont d'autant plus en assurance, qu'on l'auroit le moins présumé. Les Juifs, qui ne regardoient en Jésus-Christ que son extérieur si commun, la pauvreté de *ses parens* & la bassesse de sa naissance, *se scandalisoient* de sa doctrine; non à cause de ce qu'elle contenoit en elle-même, puisqu'au contraire elle faisoit (a) l'admiration de tout le monde: mais parce que Jésus paroissoit *le fils d'un Charpentier*: & cette prévention, qu'ils avoient contre sa personne, les mettoit hors d'état de profiter de sa doctrine: de sorte que ce qui étoit pour les autres une source de salut, leur devint par leur faute un sujet de scandale.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *En ce tems-là Hérode le Tétrarque apprit la réputation qu'avoit Jésus.*

v. 2. *Et il dit à ses serviteurs: c'est Jean Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts: & c'est pour cela qu'il se fait par lui tant de miracles.*

L'On attribue à la pénitence *les miracles* qui se font dans les ames par la puissance de Jésus-Christ: & c'est en quoi l'on se trompe. Il les faut tous attribuer à Jésus-Christ, qui seul les peut opérer. Plus Jésus-Christ est dans une ame, plus il se fait de miracles en sa faveur: non tou-

(a) Luc 4. v. 22.

jours éclatans & connus; mais cependant très-réels. S. Jean Baptiste (a) *ne fit point de miracles*; parce que les miracles n'appartiennent pas à l'état de pénitence; mais à l'état de Jésus-Christ. La pénitence se doit prendre ici dans le sens dont il a été (b) parlé : & non pas pour l'état de croix & de souffrance. Cependant l'on ne voit pas plutôt faire des miracles, qu'on les attribue à la personne qui les fait, au lieu de ne les attribuer qu'à Jésus-Christ.

v. 3. *Car Hérode ayant fait prendre Jean l'avoit fait lier & mettre en prison à cause d'Hérodiade, femme de son frere.*

v. 4. *Parce que Jean lui disoit : il ne vous est point permis d'avoir cette femme.*

v. 5. *Et voulant le faire mourir, il eut peur du peuple; parce qu'on le tenoit communément pour un Prophête.*

v. 6. *Mais comme Hérode célébroit le jour de sa naissance, la fille d'Hérodiade dansa publiquement, & plût à Hérode.*

v. 7. *De sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit.*

v. 8. *Cette fille ayant été instruite par sa Mere, lui dit : Donnez-moi présentement dans un bassin la tête de Jean Baptiste.*

v. 9. *Le Roi fut fâché; néanmoins à cause du serment & de ceux qui étoient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.*

v. 10. *Il envoya en même tems couper la tête à Jean dans la prison.*

Toute cette histoire fait connoître que dans les états intérieurs, les plus avancés sont persécutés

(a) Jean. 10. v. 41. (b) Ci-dessus, Chap. 3.

de ceux qui les précédent; soit parce qu'ils sont incompatibles, soit parce que les précédens ignorent la bonté & la nécessité de ceux qui les doivent suivre. S. Jean, figure de la pénitence, n'est persécuté que par le péché, & par le péché d'impureté, de luxe, & de danse lascive. L'amour de la volupté cause la haine de la pénitence, & la condamne à la mort. Il n'en est pas de même des persécutions de Jésus-Christ. Il ne fut point persécuté durant sa vie mortelle par des pécheurs reconnus pour tels; mais par ceux qui étoient en réputation d'être justes, & qui s'enfloient de leur propre justice.

C'est la différence qu'il y a entre la persécution des personnes austeres, & celle des intérieurs. Les premiers n'étant persécutés que des méchans, sont estimés & approuvés des justes, qui les regardent même souvent avec admiration : mais les seconds sont condamnés par les austeres & par les justes. C'est pourquoi la persécution des derniers est bien plus forte, plus sanglante, & plus honteuse, que celle des premiers.

Tout le monde sait qu'il est ordinaire d'être persécuté pour la justice, lorsque l'on reprend le crime avec trop de chaleur : mais pour ceux qui sont persécutés par ceux qui sont en réputation d'être justes, l'on juge qu'il y a du déréglement dans leur vie qui a donné lieu à cette persécution. Dans les uns, c'est une persécution glorieuse, quoique douloureuse : dans les autres, c'est une persécution honteuse; & la douleur causée à ces derniers par la souffrance, quoique plus grande que celle des premiers, n'égale point le martyre de leur confusion. L'on peut approfondir cette différence en faisant le parallele de la mort de S. Jean avec celle de Jé-

sus-Christ; sur-tout en ce que S. Jean mourut dans la réputation d'un juste, & d'un Prophête, condamné par un excès de débauche & de brutalité & par l'impie accomplissement d'un jurement indiscret. Mais Jésus mourut condamné par sentence & dans l'opinion d'un criminel, étant (a) *mis au rang des scélérats* par les Ecclésiastiques mêmes & par ceux qui paroissoient les plus justes aux yeux du peuple.

v. 13. *Jésus l'ayant appris, entra dans une barque, & se retira dans un lieu désert fort écarté : & le peuple l'ayant su, sortit des villes, & le suivit à pied.*

v. 14 *Jésus mettant pied à terre, vit une grande multitude de peuple ; & en ayant compassion, il guérit leurs malades.*

Il suffit de vouloir bien *suivre* JÉSUS-CHRIST, & de se présenter devant lui, pour *être guéri* de toutes ses maladies. Le Sauveur n'*apprit* pas plutôt *la mort* de Jean, figure de la pénitence, qu'*il entra dans la barque :* ce qui signifie, que la pénitence n'est pas plutôt consommée selon le dessein de Dieu, que Jésus vient lui-même dans la barque, (qui est l'abandon) pour mettre l'ame avec lui dans la solitude intérieure. Et voyant qu'elle fait tous ses efforts *pour le suivre, touché* qu'il est *de compassion*, il la prend, la porte sur ses épaules, (b) se *charge de ses langueurs*, & *la guérit de ses blessures.*

v. 15. *Le soir étant venu, ses disciples s'approcherent de lui, & lui dirent : ce lieu-ci est désert, & l'heure est déja passée ; renvoyez ce peuple, afin qu'il s'en aille dans les villages acheter de quoi manger.*

(a) Isaie 53. v. 12. (b) Isaie 53. v. 4.

v. 16. Jé-

v. 16. *Jésus leur répondit : Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent : donnez-leur vous-mêmes à manger.*

v. 17. *Ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains & deux poissons.*

v. 18. *Apportez-les-moi ici, leur dit-il.*

v. 19. *Et ayant commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains & les deux poissons ; & levant les yeux au Ciel, il les bénit ; puis rompant les pains, il les donna à ses disciples, & les disciples au peuple.*

Jésus-Christ en use encore à présent avec la même charité qu'il fit alors ; mais en donnant réellement & intimément ce dont il donnoit alors la figure. L'ame ne se met pas plutôt en devoir de le suivre avec fidélité, elle ne se rend pas plutôt attentive à ses divines paroles ; que *sur le soir*, c'est-à-dire, sur la fin de ce degré (qui quoique déjà passé en partie, puisqu'il fait cesser de parler à Dieu pour l'écouter, a pourtant encore un reste d'activité, qui est une vigilance & application à écouter & à reprimer l'activité naturelle des puissances :) il ne manque jamais de lui donner une *nourriture* substantielle, qui la paye en un moment de tout ce qu'elle peut avoir souffert. Mais il ne la donne que lorsque la provision de la nature & de la propre industrie commence à manquer, comme il est visible dans cette figure.

Cette nourriture substantielle n'est autre qu'une présence de Dieu fonciere, qui est donnée à l'ame d'une maniere si intime & si profonde, qu'elle éprouve que ce lui est une nourriture secrette, qui entretient merveilleusement sa vie, comme un soutien foncier, & un goût délicat & profond d'un je ne sais quoi, qui ne se voit

pas, mais qui se sent vivement, & qu'on ne peut douter n'être pas une jouissance du bien souverain, quoique naissante & fort obscure. Et comme les viandes que l'on mange, nourrissent lorsqu'on ne les voit plus, & qu'étant dans le corps, elles en soutiennent la vie; de même le soutien que Dieu donne à l'ame, est bien plus une nourriture qu'une simple présence : car une présence suppose une vue ou une pensée, & quelque chose d'apperçu distinctement : mais la maniere de présence qui est donnée dans cette voie est une intime jouissance, laquelle quoique moins apperçue par vue ou pensée, est pourtant à l'ame un soutien puissant, mais doux, mais tranquille, qu'elle goûte très-bien, quoiqu'elle le distingue moins; & qui la remplit & rassasie jusqu'à lui ôter toute faim : ce qui ne peut être causé que par une réelle jouissance du bien souverain.

Le Sauveur ne manque donc jamais de donner cette nourriture aux ames qui en sont arrivées jusqu'à ce point. Mais de quelle maniere la donne-t-il? Toutes les circonstances en sont admirables. Premierement *les disciples* encore nouveaux dans la voie de Dieu & dans la suite de Jésus-Christ par imitation, lui disent : *Ce lieu est désert.* C'est la premiere plainte que l'on fait contre ceux qui font cette oraison de repos en Dieu. Comme le commencement en est pénible, tant à cause de la petite violence qu'il se faut faire pour arrêter l'activité de la nature, qui voudroit encore se remuer contre l'attrait de l'esprit, lequel dans ses commencemens craint la tromperie & la fausse oisiveté; l'on se plaint que ce lieu est désert, qu'il n'y a point de soutien dans cette maniere d'oraison, & qu'il faut éviter

la perte du tems que l'on y consume : jusques-là que l'on voudroit obliger Jésus-Christ à renvoyer ces ames à la méditation, pour y chercher de quoi vivre. *Renvoyez*, dit-on, *ce peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages acheter de quoi manger*; car dans ce désert ils sont en danger de mourir de faim. La méditation n'est proprement autre chose, qu'aller dans les villages pour y acheter de quoi manger; puisque l'on va s'y repaître dans des moyens par la propre provision, & dans des créatures, qui quoique bonnes, sont néanmoins créatures, & recherchées par l'invention de l'homme. Jésus-Christ voyant la méprise de ses disciples, qui, comme les autres Directeurs, vouloient arrêter les ames dans les moyens, & les retarder ou empêcher d'arriver à leur fin; (car comme un feu qui s'élance vers son centre est arrêté sur terre par les sujets que l'on lui fournit pour s'y attacher : de même les ames sont arrêtées dans les bonnes créatures par les sujets & méthodes dans lesquels on les retient;) Jésus-Christ, dis-je, apprend à ses disciples à garder une autre conduite, leur faisant comprendre que l'on arrête ainsi les ames à leur grand préjudice; & que comme lorsque le feu est attaché sensiblement à un sujet, on a le plaisir de le voir brûler : aussi l'ame liée à quelque sujet qu'on lui donne à considérer, a le plaisir de voir son opération : mais cependant, que comme le feu étant remonté à sa sphére, ne paroît plus à nos yeux; & que, quoiqu'alors on le croye mort & éteint, il n'eut jamais néanmoins une plus sûre & véritable vie, mais vie tranquille, qui subsiste sans moyen, se reposant dans son centre; il en est de même de l'ame, qui dégagée de sa propre opération,

se délaisse à Dieu, & vit en lui comme dans son centre en un parfait repos.

Jésus-Christ donc voyant tant de Directeurs empressés à retirer les ames de la vie du centre, & à les empêcher d'y arriver; parce qu'ils ignorent cette vie, au prix de laquelle toute vie de propre opération peut passer pour une mort, dit à ses disciples : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*; cela veut dire, vous, qui êtes appellés à cette vie du centre, vous devriez la leur inspirer, leur donnant une nourriture convenable à leur état, sans les obliger à courir de lieu en lieu chercher un soutien étranger, lorsque vous leur en pouvez donner un tout naturel. Les Disciples non encore assez fondés dans l'intérieur, s'excusent d'abord sur leur peu de provisions, comme s'il s'agissoit de donner du leur. Non; ils ne devoient point donner de leur nécessaire : & c'est la différence des personnes que Dieu met dans l'Apostolat par l'état & par le devoir de leur ministere, d'avec les autres qui ne sont pas dans une vocation extérieure d'Apôtres, mais qui y sont seulement appellés par un effet extraordinaire de la bonté de Dieu; que ceux-ci ne doivent jamais rien donner qu'ils ne soient dans la fin : car ils donneroient de leur nécessaire, & conséquemment ils en souffriroient du dommage : mais ceux-là donnent de la bénédiction de Jésus-Christ, qui fournit dans le moment tout ce qu'il faut.

JÉSUS-CHRIST *bénit* lui-même *le pain* : mais il en fait faire la distribution par ses Apôtres : c'est la maniere dont il en use à l'égard des ames qui ne sont pas encore fondées en lui. Il fait *asseoir ce peuple sur l'herbe* avant que de

leur donner cette nourriture; pour marquer, que leur repos doit être entier; non-seulement du côté du marcher, qui doit avoir cessé : mais aussi du côté de la vigilance, par laquelle ils se tenoient encore debout. Il fait donc cesser tout ce travail, quelque petit qu'il fût, pour les faire entrer dans son repos. C'est ce repos que goûtoit Madeleine (*a*) se tenant *assise aux pieds de Jésus pour écouter sa parole.* C'est ce repos qui est le sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer : car (*b*) *celui qui entre dans le repos de Dieu, se repose aussi après avoir fait ses œuvres, comme Dieu s'est reposé après les siennes.* C'est ce repos dans lequel n'entreront jamais les inquiets (*c*) qui ne connoissent pas les voyes du Seigneur, ainsi qu'il le leur a juré dans sa colere : ces gens fiers & pleins d'eux-mêmes, idolâtres de leurs propres actions, dont ils ne veulent jamais se départir. Ce peuple au contraire simple & flexible, vraye figure du peuple intérieur, pour avoir obéi sans replique à Jésus-Christ, lorsqu'il lui commanda de s'asseoir & de se reposer, mérita d'être repû de son pain, béni & multiplié par ses mains. Le soin qu'il prend de les faire asseoir, marque l'anéantissement où il met les ames avant que de leur donner cette nourriture, les préparant lui-même à la recevoir.

Ne fait-il pas bon s'abandonner? Ce peuple ne pense nullement ni à manger, ni à se préparer à manger : il ne songe qu'à s'oublier soi-même pour se rendre attentif à Dieu; & Dieu en prend un si grand soin, que non-seulement il lui donne une nourriture qu'il n'eût jamais osé espérer, mais encore il le prépare lui-même à la recevoir.

(*a*) Luc 10. v. 39. (*b*) Héb. 4. v. 9. 10. (*c*) Ps. 94. v. 11.

Ces paroles que Jésus-Christ dit à ses Apôtres : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*, signifient encore, que les Prêtres doivent donner librement le pain Eucharistique aux ames de ce degré, & les faire communier autant qu'elles le peuvent, ainsi que le miracle que fit notre Seigneur, de la multiplication des pains en faveur de ce peuple si simple & si soumis, en étoit la claire figure. Des ames qui n'ont plus de soutien dans les choses créées doivent avoir ce double soutien, de la présence substantielle, & de l'Eucharistie.

La distribution que le Sauveur fait faire par ses disciples du pain qu'il venoit de bénir, marque encore la mission & le pouvoir qu'il leur donne de distribuer son Corps & son Esprit : ce qui s'étend aussi à leurs Successeurs : son corps dans la sainte Eucharistie ; & son Esprit par la parole de l'intérieur.

v. 20. *Ils en mangerent tous, & furent rassasiés ; & l'on emporta douze corbeilles pleines des morceaux qui resterent.*

v. 21. *Or ceux qui en mangerent étoient au nombre de cinq mille hommes, sans les femmes & les enfans.*

Ce pain *rassasie* pleinement l'ame, & il en reste toujours pour en rassasier encore d'autres : car Jésus-Christ donne toutes choses avec surabondance. C'est cette lumiere qui fut donnée à la Cananéenne, lorsqu'elle demanda seulement les miettes de cette table sacrée. O précieuses miettes ! celui qui les mange avec une vive foi est bientôt admis à la table du Maître. Ce grand *nombre* de personnes *qui mangerent* de ce pain miraculeux, que l'Evangeliste a bien voulu nous

déclarer, avec *les femmes & les enfans*, marque assez clairement que tous sont appellés à manger de ce pain substantiel & Eucharistique, & que tous y feroient propres sans exception, si tous avoient la docilité nécessaire pour suivre Jésus-Christ & pour l'écouter : les petits Enfans mêmes, s'ils étoient instruits dans cette maniere de prier, & qu'on leur fit connoitre comment il faut y entrer & s'y arrêter lorsque le S. Esprit y convie, l'apprendroient aisément. Si ceux qui tiennent le lieu des Apôtres vouloient bien se donner la peine de les instruire, comme ils sont susceptibles de toutes les impressions qu'on leur donne, apprenant à dire leur *Pater*, ils apprendroient aussi à prier de cœur ; & en se recueillant en eux-mêmes ils en viendroient aisément à bout.

v. 22. *Aussitôt Jésus presse ses disciples d'entrer dans la barque, & de passer devant lui, à l'autre bord, jusqu'à-ce qu'il eût renvoyé le peuple.*

O Disciples ! ô Apôtres ! ô Directeurs ! vous pouvez-bien être témoins de tout ce qui se passe jusqu'ici entre Dieu & l'ame, & l'ame peut encore en rendre raison & en exprimer quelque chose : Mais Jésus-Christ ne veut point de témoin de ce qui suit : il veut être seul avec l'ame son Epouse, qui ne peut rien dire de ce que Dieu opére en elle. C'est la consommation du centre. Il s'y opére quelque chose d'ineffable & d'incompréhensible à qui n'en a pas l'expérience : mais Jésus ne l'opére dans son amante que *pour la renvoyer*. C'est ici que commence une autre route, qui est, la sortie de soi-même, dont il a été tant de fois parlé dans l'Ancien Testament, singulierement dans le Cantique.

v. 23. *Aprés qu'il eut renvoyé le peuple, il monta sur la montagne pour prier : & le soir étant venu, il se trouva seul en ce lieu-là.*

Jésus, tout Dieu qu'il est, prend bien des lieux & des tems *pour prier*. N'étoit-il pas avancé en Dieu, lui qui étoit élevé jusqu'à l'unité personnelle avec Dieu ? Cependant il y a des personnes qui sous prétexte d'avancement en Dieu, ne veulent point prier ; ou qui s'imaginant d'être dans une Oraison continuelle par leur état mystique, ne veulent point se mettre en priere actuelle à certaines heures, ni en posture de suppliant. C'est une tromperie visible.

Il est certain qu'il y a un tems où Dieu pour détacher les personnes avancées des régles de prier qu'ils s'étoient prescrites, & les rendre souples à ses volontés, leur fait perdre par sa providence, ou par l'impuissance de faire autrement, l'oraison réglée qu'ils ont dû garder un très-longtems avec une extrême fidélité : Mais ce n'est que pour leur faire suivre en toutes choses le mouvement de son Esprit, & ainsi, prier lorsqu'ils en ont le mouvement & la liberté, comme faisoit Jésus-Christ, sans régle ni routine fixée par l'homme ; mais suivant la régle éternelle de Dieu, que son attrait (*a*) dénoue ; & d'ailleurs se laissant aux affaires selon qu'elles se présentent pour la gloire de Dieu. Mais se faire une régle de ne jamais prier, ou ne vouloir point s'arrêter en état de priere, c'est un abus.

L'ame avancée en Dieu, & en qui Jésus-Christ est formé, a liberté pour toutes choses ; & prenant, comme lui, souvent des tems pour

(*a*) *ou*, donne.

prier, elle vaque aussi sans peine à son imitation aux affaires du Pere céleste qui se présentent : & quand elle prie, ce n'est plus d'une priere qui lui soit propre ; mais de la priere de Jésus-Christ, demeurant *seule* avec Dieu seul, qui est le *haut de la montagne*.

v. 24. *Cependant la barque étoit fort battue des flots au milieu de la mer : car elle avoit le vent contraire.*

v. 25. *Mais à la quatrieme veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer.*

Il arrive quelquefois que l'ame n'étant pas encore en Dieu par état permanent, mais seulement par simple disposition, est dans la partie supérieure en union avec Dieu, comme Jésus-Christ sur le haut de la montagne ; pendant que la partie inférieure est comme *la barque battue des flots* de la tentation. Mais qu'y a-t-il à faire ? C'est de demeurer dans l'union à la volonté de Dieu, laissant gronder les flots & la tempête s'irriter sans s'en mettre en peine : car Jésus-Christ ne manquera pas de paroître au plus fort du besoin ; & pourvu que l'on soit fidelle à demeurer dans la barque de l'abandon toute la nuit de l'obscurité de la foi, Jésus viendra *marchant sur la mer*, & en appaisera la furie.

v. 26. *Ses Disciples le voyant marcher sur la mer, en furent troublés, & ils dirent : C'est un phantôme : & ils s'écrierent de frayeur.*

v. 27. *Mais Jésus leur parla aussi-tôt, & leur dit : Ayez confiance : c'est moi, ne craignez point.*

La tempête n'avoit point fait sortir les disciples de l'abandon, pendant lequel ils étoient demeurés en paix, & l'arrivée de JÉSUS-CHRIST

les *trouble*. O que ce myftere eft profond ! Tant que l'ame inftruite dans les véritables voyes de l'humiliation n'éprouve que la bourrafque de la tentation, elle ne s'étonne point, n'ignorant pas qu'il faut demeurer ferme dans la barque de l'abandon, fans fe mettre en peine des flots les plus épouvantables, & fe délaiffant aux volontés de Dieu, avec affurance que (*a*) *fa grace fuffit :* ainfi qu'il fut dit à S. Paul fouffrant un pareil état : mais lorfqu'elle *voit* paroître Jéfus-Chrift *marchant fur ces ondes* rebelles fans les appaifer ; & que lui feul, en qui elle met toute fa confiance, n'apporte point de remede à fon mal, elle ne peut croire que ce foit lui, ni que fon état lui foit agréable. C'eft pourquoi elle s'*effraye* & craint d'être trompée, s'accufant elle-même d'illufion, & fe plaignant qu'elle n'a rien lû ni appris qui la puiffe inftruire fur ce qu'elle éprouve. Ah ! c'eft alors qu'elle *s'écrie* de toutes fes forces dans *la frayeur* qui la faifit. Toutes les affurances que lui pourroient donner les créatures ne lui ferviroient de rien. Il faut que JÉSUS vienne lui-même la raffurer : ce qu'il ne manque jamais de faire dans le tems qu'il a marqué. *Il parle ;* & fa parole eft une parole de paix & de vie. Il leur dit de *ne point craindre*, *d'avoir confiance*, & que la foi les doit foutenir en cet état pour qu'ils ne fe laiffent pas aller à la réflexion ni à la crainte.

v. 28. *Pierre lui répondit : Seigneur, fi c'eft vous, commandez que j'aille à vous fur les eaux.*

v. 29. *Et Jéfus lui dit : Venez : & Pierre defcendant de la barque, marchoit fur l'eau pour aller à Jéfus.*

(*a*) 2. Corinth. 12. v. 9.

v. 30. *Mais voyant un grand vent, il eut peur ; & commençant d'aller à fond, il s'écria, Seigneur, fauvez-moi.*

v. 31. *Et auffi-tôt Jéfus étendant la main, le prit & lui dit ; Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?*

Une ame non encore affez abandonnée pendant un longtems, jufqu'à ce qu'elle foit formée à la nudité de la foi, veut des affurances & des témoignages pour s'appuyer dans la voye qui conduit à Dieu. Quelles affurances, ou quels témoignages, ô Pierre, pouvoient égaler la parole de Jéfus-Chrift ? Nul miracle ne peut donner une auffi grande certitude que la parole de Dieu, qui eft infaillible ; puifque les miracles mêmes font fujets à l'illufion. Cependant l'on ne s'appuye que fur ces chofes apparentes, & non point fur la folidité de la foi, qui nous unit immédiatement à la vérité de Dieu ; & qui eft d'autant plus affurée, que plus elle eft nue & féparée des témoignages ; car ceux qui croyent fur la fimple parole de Dieu (*a*) fans rien voir, font plus heureux que ceux qui veulent voir & toucher pour croire. Ce que S. Pierre demanda à Jéfus-Chrift, étoit de pouvoir *aller à lui* en furmontant & outrepaffant d'une maniere miraculeufe les flots & les tempêtes, prenant cela pour preuve de la vérité de ce que JÉSUS *difoit*, *que c'étoit lui :* de plus il vouloit en cela imiter Jéfus-Chrift, que l'on ne doit point vouloir imiter dans les chofes extraordinaires ; mais feulement dans les communes. Il faut s'abandonner à lui pour l'extraordinaire, & non pas vouloir lui être femblable en cela.

(*a*) Jean 20. v. 29.

Jésus par sa nature marchoit sur les ondes, comme étant au-dessus de toutes les passions, & de toute attaque de la concupiscence. Il peut par grace en faire faire autant aux hommes; mais nous ne devons point le désirer par nous-mêmes. Il faut seulement demeurer abandonné à Dieu, afin qu'il sauve dans ces rencontres ou qu'il laisse périr à son choix. Vouloir être au dessus de ces dangers par miracle, c'est présomption & témérité. Cependant Notre Seigneur pour instruire Pierre par sa propre foiblesse, & le porter à une foi vive & dénuée de témoignages, *lui dit : Venez.* Il faut remarquer qu'il ne dit pas, marchez sur les eaux : mais, *Venez :* pour lui faire voir qu'il ne devoit point désirer de surmonter la tentation d'une maniere active & beaucoup moins extraordinaire; mais simplement, d'aller à lui. C'est en Jésus seul que se trouve le remede à tous nos maux. Dans la tentation il faut aller à lui par un abandon total.

Mais que fait Pierre? Au lieu de demeurer ferme dans son abandon, qui est la barque qui conduit l'ame à Jésus-Christ, ou à laquelle Jésus-Christ vient lui-même pour la secourir au plus fort de la tempête, *il en sort*, & se jette en mer. *Il marche* pourtant quelques momens *sur les eaux;* parce qu'il lui reste quelque confiance; & qu'étant comme au-dessus de lui-même par la grandeur de son courage, il croit aller de cette sorte à Jésus-Christ. Mais qu'arrive-t-il? Cette ame sortie de l'abandon, se soutenant de son courage & de sa force, appuyée pourtant de la foi en Jésus-Christ, sentant que loin que cet effort l'ait rendue impassible, comme elle se le figuroit; au contraire la tempête redoublée

l'agite de plus fort, & *le vent* de la tentation devient plus *impétueux*; joignant alors la défiance au défaut d'abandon, elle doute, appréhende & *tremble de crainte*, & en même tems *elle enfonce*. Tout le mal qui nous arrive dans nos tentations ne vient que de crainte & de défaut d'abandon. Si nous ne donnions point d'entrée à l'hésitation & à la crainte, nous n'enfoncerions jamais: & demeurant dans notre union à Dieu, qui est toute notre force & tout notre soutien, nous nous garderions bien de l'offenser.

Si au tems de la tentation, l'ame qui en est battue demeuroit paisiblement dans cette peine par soumission à la volonté de Dieu, en supportant toutes ses suites avec humilité & amour de son abjection, elle seroit rendue plus pure par les mêmes choses qui paroissent la salir. Mais sitôt que par son infidélité elle donne lieu à l'enfoncement, étant déja bien instruite elle n'est pas long-tems sans *crier* à JÉSUS-CHRIST, voyant bien que lui seul la peut sauver: Elle comprend aussi d'abord qu'il ne faut pas mettre son salut dans l'extraordinaire, ni même à être au-dessus de la tentation, ni à la surmonter incessamment; mais à s'abandonner à Dieu dans le tems d'épreuve, attendant la délivrance & le salut de sa seule puissance & de sa seule volonté. C'est pourquoi Jésus-Christ, quoique sécourant d'une prompte assistance cette ame toute prête à périr, la reprend *de son peu de foi*, de ce qu'*elle a douté*, hésité & désiré des témoignages. Il l'instruit par là même, que le défaut de foi est la cause de tous les maux qui arrivent dans la vie intérieure : & que ce qui lui est arrivé, lui est un témoignage qu'il ne faut jamais vouloir de témoignage, la seule foi

en Dieu devant nous suffire. S'appuyer sur un témoignage, c'est marcher sur des ondes infideles, dans lesquelles on se perd lorsque l'on y pense le moins.

Concluons de tout ce qui a été dit sur un exemple si clair & si instructif, que le seul soutien de l'homme intérieur qui tend à l'union divine, doit être l'ABANDON & LA FOI.

V. 32. *Et lorsqu'il furent entrés dans la barque, le vent s'appaisa.*

L'homme qui par infidélité est sorti de l'abandon pour s'appuyer sur les témoignages, instruit qu'il est par son expérience de la nécessité de l'abandon, y *rentre* d'abord par le secours de Jésus-Christ; & il n'y est pas plutôt rentré, que *le vent* de la tentation *cesse*: mais il ne cesse jamais sans cela. Les personnes qui dans les tentations de cet état ne savent pas s'abandonner à Dieu, & qui veulent y résister par leurs propres efforts, ainsi qu'il falloit le faire dans les commencemens, éprouvent des peines inconcevables, jusques-là, que plus ils résistent, plus la tentation augmente: & l'on en voit qui souffrent pendant de longues années, des tentations étranges, faute de savoir s'abandonner à l'unique Sauveur dans la tentation, pour qu'il en dispose selon son bon plaisir, & à sa plus grande gloire. Mais s'ils rencontrent quelque personne qui ayant le véritable Esprit de Jésus-Christ, leur apprenne à s'abandonner à Dieu dans la tentation, pour la souffrir autant qu'il lui plaira, & en la maniere qui lui sera plus agréable; la tentation *cesse* d'abord; Dieu ayant obtenu sa fin, qui étoit, d'exiger ce sacrifice de la personne tentée, & de lui arracher cette

propriété par laquelle elle se cherchoit soi-même dans la passion ardente qu'elle avoit d'être délivrée de la tentation: car puisqu'il est infaillible, que (*a*) *Dieu, qui est fidele, ne permet point que nous soyons tentés par dessus nos forces; mais qu'il nous fait profiter de la tentation, afin que nous la puissions soutenir*; il est aussi clair, qu'il faut se délaisser à lui dans la tentation même, sans empressement d'en être délivré.

Il faut que la maniere de repousser la tentation soit conforme au dégré & à l'état intérieur: & faute de savoir faire ce discernement, la tentation & la douleur s'irritent. Au commencement de la conversion, l'homme étant encore tout tourné vers soi-même, & engagé dans la créature, son retour à Dieu n'étant pas achevé, il doit combattre de toutes ses forces tous les obstacles qui s'opposent à son retour: & (*b*) *tenant l'épée d'une main* pour être toujours prêt à combattre ses ennemis, prendre la truelle de l'autre pour rebâtir les murailles de Jérusalem, c'est-à-dire, remettre son cœur en paix, travailler de toutes ses forces tant à retourner à Dieu qu'à détruire les empêchemens de son retour. Mais ce retour n'est pas plutôt fait, qu'il faut prendre un biais tout différent; & sentant une facilité à s'enfoncer en soi-même, où l'on sait qu'est le Royaume de Dieu, & qu'il faut le chercher dans son fond, dès lors il ne faut plus combattre la tentation directement; parce qu'elle ne peut plus empêcher ce retour, mais tout au plus, retirer l'ame pour un peu de son retour: alors, dis-je, il ne faut point se tourner vers la tentation pour la combattre; puisque par-là on adhere à la tentation, dont la vue

(*a*) 1. Corinth. 10. v. 13. (*b*) Esdras 4. v. 17.

affoiblit plutôt l'ame que de lui donner aucune force; & que la tentation n'eſt ſuſcitée que pour opérer cet effet, ſavoir, de tirer l'ame de ſa ſimple occupation en Dieu & de la tourner vers elle-même: c'eſt le premier deſſein du Démon dans les tentations de ce ſecond dégré; afin de pouvoir d'autant plus aiſément affoiblir l'ame, & la vaincre, qu'il la détourne de Dieu, qui eſt toute ſa force & ſa ſeule victoire. Il ſait que tant que l'ame demeure tournée vers ſon Dieu & unie à lui : il n'y a rien à craindre pour elle: c'eſt pourquoi il ne travaille qu'à la déſunir de Dieu, & qu'à la tourner vers elle-même.

Ce qu'il faut donc faire alors n'eſt point de regarder la tentation, ni de la combattre; mais de ſe recueillir toujours plus fortement en Dieu, & de ſe tenir conſtamment attaché à lui, laiſſant le déhors tel que Dieu permet qu'il ſoit, ſans s'en mettre en peine, & ſans que la crainte faſſe changer de conduite. David en uſoit de la ſorte; ainſi qu'il le dit (*a*) *J'avois le Seigneur toujours préſent devant moi: parce qu'il eſt à ma droite, afin que je ne ſois point ébranlé.* La continuelle préſence de Dieu nous ſoutient au milieu des tentations; & à meſure que la tempête redouble, il faut s'enfoncer encore plus fortement en Dieu, ſans ſortir de là, où ſe trouve un azile aſſuré. Quiconque en uſeroit de la ſorte, n'auroit rien à craindre, quelque tumulte qui arrivât dans les ſens; parce que ſa volonté unie à Dieu n'auroit point de part à ces choſes. Mais ceux qui en uſent autrement, étant encore foibles & proche du ſentiment, ſont en grand danger d'entrer dans la délectation, voulant regarder la tentation ſous prétexte de la com-

(*a*) Pſ. 15. v. 8.

combattre,) & de paſſer de la délectation au conſentement : ce qui n'arrivera jamais tant que l'ame demeurera unie à ſon Dieu.

Une troiſieme maniere de combattre la tentation eſt, lorſque l'ame après être arrivée à ſon centre, ſe trouve ſans mouvement de pente pour ce centre, à cauſe qu'elle eſt dans le repos, qui procéde de ſon parfait établiſſement dans le même centre. Alors elle ne doit plus ni combattre, ni s'enfoncer; mais demeurer délaiſſée comme elle eſt, ſe tenant fort paſſive à l'égard de tout ce qui lui arrive. Ordinairement les tentations ne ſont cauſées dans ces ames que parce qu'elles réſiſtent à Dieu en quelque choſe, le plus ſouvent ſans le connoître. Ce ſont des bourraſques que Dieu fait élever contre elles, parce qu'elles ne ſe rendent pas à ce qu'il déſire d'elles par quelques ſecrets inſtincts, auxquels elles ſont la ſourde oreille; & ſitôt qu'elles ſe laiſſent à ce que Dieu veut, la tentation finit. Or ces ames réſiſtent à Dieu dans des choſes qu'elles ne veulent point faire, parce qu'elles les croyent moins parfaites, ſelon la fauſſe idée de la perfection qu'elles ſe figurent, la faiſant conſiſter dans certaines bornes, meſures & pratiques: au lieu que nulle perfection n'a de vérité que dans la volonté de Dieu. Ou bien cela leur arrive, pour vouloir certaines choſes que Dieu ne veut pas que l'on faſſe : de ſorte que la tentation de ce degré, ſur-tout étant bien avancé, ne vient que de ce que l'on ne veut pas : & conſéquemment, ſon vrai & unique remede eſt le délaiſſement, ſe donnant à tout ce que Dieu peut vouloir, & conſentant qu'il le faſſe faire par le droit qu'il en a en vertu d'un aban-

don fans réferve. L'ame avancée connoît & diftingue très-bien cela.

Il y a une autre tentation, qui arrive dans la voie de mort, & qui eft terrible. Elle n'eft point caufée par le Démon, ni par la réfiftance; mais par la propriété, Dieu permettant des révoltes & effets naturels du fens pour détruire cette propriété : ceux qui y réfiftent, l'augmentent, devenant d'autant plus propriétaires, que Dieu travaille à les guérir de ce mal. Ce qu'il y a à faire eft, de s'abandonner de plus en plus à Dieu : non pourtant par un abandon formé, ou par des actes diftincts & réitérés, à moins que Dieu n'y porte en propofant de nouveaux facrifices; mais en fe délaiffant en facrifice à Dieu. Il eft des perfonnes qui entendant parler d'abandon, croyent qu'il fe fait toujours en maniere active, & qu'il faut à tout coup s'élancer en Dieu par de nouveaux actes de réfignation exprès & apperçus : ce n'eft point cela : la pratique de l'abandon eft ou active, ou paffive, felon l'état de l'ame, & il doit être conforme au dégré de fon intérieur : & il importe de le bien comprendre.

L'étendue de la *réfignation* chrétienne comprend trois dégrés : le premier eft, la donation; le fecond eft, l'abandon : & le troifieme eft, le délaiffement.

Par la *donation*, l'homme fe remet entre les mains de Dieu pour toutes les bonnes chofes, afin qu'il l'aide par fa grace à fe conformer en tout à fes divines volontés.

Par *l'abandon*, il fe facrifie fans réferve à toutes les volontés de Dieu, confentant qu'il les accompliffe lui-même en fa pauvre créature de la maniere qui lui fera la plus agréable, connoiffant bien qu'il eft incapable de le faire jamais

par lui-même dans toute l'étendue & dans toute la fidélité qui eft due à Dieu. La perfection de cet abandon confifte en ce qu'il le faffe fans réferve, & fans reprife : fans réferve d'aucune propriété; & fans reprife de nulle volonté : ce qui eft la double infidélité qui peut rendre l'abandon imparfait. Cet abandon eft, ou diftinct, ou aveugle : diftinct, quand il fe fait pour quelque chofe que Dieu peut vouloir [& qu'il nous manifefte; aveugle, quand il fe fait pour quelque chofe que Dieu peut vouloir, & cependant] fans le connoître.

Par le *délaiffement*, l'homme demeure dans fon abandon fans plus le vouloir renouveller, à caufe que par la perfection de fon abandon il a épuifé toute fa capacité à s'abandonner, & conféquemment il ne peut plus que fe repofer dans une très-paifible réfignation, d'autant plus parfaite, qu'elle eft moins apperçue.

La *donation* fe fait en maniere active & diftincte : *l'abandon* fe fait par entrainement paffif, doucement violent : le *délaiffement* fe fait en mort pour ceux qui font encore en voie; ou en repos pour ceux qui font renouvellés en Dieu. La *donation* a beaucoup de réferves, & eft fort fujette aux reprifes : *l'abandon* a moins de réferves & moins de reprifes : *le délaiffement* n'a plus ni réferve ni reprife. Ce qui fe doit entendre fuivant le caractere de l'état, quoiqu'il puiffe s'y mêler de la diverfité par le plus ou moins de fidélité des perfonnes. Par *la donation*, l'on s'offre à Dieu pour les chofes bonnes & reconnues pour avantageufes à la vertu : par *l'abandon*, l'on fe dévoue à Dieu pour les chofes les plus terribles ou inouies & inconnues, afin de ne donner point de bornes à la foumiffion qui fe doit

aux souveraines volontés de Dieu : par *le délaissement*, on se laisse où l'on en est entre les mains de Dieu ; & sans plus y penser, on lui laisse sans résistance accomplir de moment en moment toutes ses volontés.

Il y a des personnes qui passent toute leur vie à se donner sans s'abandonner jamais ; retenant toujours ce qu'ils donnent, & empêchant Dieu d'en prendre possession ; mais cela n'est qu'une longue suite de réserves & d'infidélités.

Après avoir donné & abandonné, il faut délaisser, laissant celui à qui l'on a donné paisible possesseur de la chose, sans la vouloir reprendre, & sans s'informer de ce qu'il en fait. Qu'il la détruise ou conserve ; ce n'est plus là notre affaire : (a) *Nous ne sommes plus à nous-mêmes ; parce que nous avons été achetés d'un grand prix.* Si nous ne sommes plus à nous-mêmes, nous ne devons donc plus être en peine de nous, ni pour le tems, ni pour l'éternité, mais seulement nous laisser à Dieu, à qui nous appartenons, afin qu'il en dispose comme il lui plaît. Ceux qui consument longues années à se donner & à se reprendre, n'avancent jamais.

v. 33. *Alors ceux qui étoient dans la barque, le vinrent adorer, disant : vous êtes véritablement le Fils de Dieu.*

Après que l'ame est rentrée dans son abandon, & que la tempête a été appaisée par le pouvoir de Jésus-Christ, instruite qu'elle est par sa faute & par son expérience, & ravie des bontés du Sauveur, & du prompt secours qu'il lui a donné dans un danger si pressant, elle *s'approche* de lui *pour l'adorer* : & loin de douter que ce soit

(a) 1. Corinth. 6. v. 19. 20.

lui qui marche sur les ondes, & qui seul peut appaiser la bourrasque, elle s'écrie : *Ah ! vous êtes véritablement le Fils de Dieu !* comme si elle vouloit dire, que cet état d'abandon est vraiment l'état de Jésus-Christ.

v. 34. *Ayant passé la mer, ils aborderent dans la terre de Généfareth.*

v. 35. *Où les gens du lieu l'ayant reconnu, ils envoyerent dans tout le pays d'alentour, & lui présenterent tous les malades.*

v. 36. *Et le prierent qu'ils pussent seulement toucher le bord de son vêtement ; & tous ceux qui le toucherent, furent guéris.*

On ne connoît pas plutôt Jésus-Christ, que l'on voudroit lui envoyer tout le monde. L'on envoye quérir *les malades* ; on les va chercher pour les *lui présenter*. Lorsque l'on connoît véritablement le Sauveur du monde, loin d'empêcher les pécheurs de l'aborder, on voudroit les lui amener tous ; assuré que l'on est qu'ils ne l'auront pas plutôt approché, qu'ils seront tous guéris. Ils ne demandent qu'à *toucher le bord de son vêtement* : toucher le bord de son vêtement, c'est approcher de lui par la vue de son humanité dans un anéantissement profond, & se tenir auprès de lui, afin de participer à son esprit. Ils ne sont pas plutôt dans cette disposition, qu'ils sont *tous guéris* par la communication que leur fait Jésus-Christ de son esprit.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Alors des Scribes & des Pharisiens qui étoient venus de Jérusalem, s'adressant à Jésus, lui dirent :*

v. 2. Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens; car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leur repas ?

CES Docteurs superbes remarquent les actions des ames simples pour les condamner. Ils s'attachent à une purification extérieure & apperçue, qui n'est que la superficie des choses; & ne regardent pas au fond. *Laver ses mains*, c'est faire certaines cérémonies qui semblent purifier *avant que de manger le pain* des Anges, & prendre la réfection divine. C'est le reproche que font encore aujourd'hui ces sortes de personnes à ceux qui approchent souvent de la sainte Table. Ils ne veulent pas les en laisser approcher, parce, disent-ils, qu'ils ne font pas dans la pureté des premiers Chrétiens, qui faisoient telles & telles pratiques extérieures pour se préparer à la sainte Communion : ne considérant pas, que l'on peut bien avoir l'esprit des anciens Chrétiens, & même plus de pureté que plusieurs d'entr'eux en particulier, sans avoir certaines particularités qui ne sont point nécessaires à la vraie piété. D'autres ne veulent pas que l'on s'approche de ce pain sacré sans s'être confessé à chaque fois : ce qui n'est proprement que laver les mains de celui dont la conscience est pure & nette, qui comme il veut bien se confesser souvent pour se prévaloir d'un si grand Sacrement, ne se fait pas aussi un scrupule de communier sans aller à confesse, lorsque sa conscience ne lui reproche rien qui le doive éloigner de la Communion.

v. 3. Il leur répondit : Et vous, pourquoi violez-vous le commandement de Dieu, à cause de votre tradition ?

Il reprend ces Docteurs qui s'inquiétent si fort de ce que les ames simples s'approchent des Sacremens, voulant les obliger à des pratiques extérieures qui ne sont pas essentielles, & qui peuvent même être suppléées par quelque chose de meilleur : par exemple, une personne ne jeûnera pas la veille de la Communion; mais la croix d'une infirmité, ou du travail, ou quelque œuvre de charité, seront plus agréables à Dieu, & plus purifiantes pour l'ame que le jeûne. Cependant ces zélés si violens péchent eux-mêmes contre la loi en plusieurs choses, singulierement, en ce que par une sévérité indiscrette ils ravissent à Dieu sa gloire, & aux ames les graces qu'elles recevroient de la fréquentation du divin Sacrement.

Il ne faut point écarter de la Communion ceux dont la conscience est pure, & la volonté séparée du péché.

v. 4. Car Dieu a fait ce commandement : Honorez votre pere & votre mere. Et, quiconque maudit son pere ou sa mere, sera puni de mort.

v. 5. Cependant vous dites : Il suffit que chacun dise à son pere ou à sa mere : Tout don que je fais à Dieu vous est utile ;

v. 6. Encore qu'il n'honore pas son pere & sa mere. Ainsi vous avez rendu le commandement de Dieu inutile par votre tradition.

Ces faux zélés *rendent les commandemens de Dieu inutiles par leurs traditions*, en ce que sous prétexte de glorifier Dieu, ils lui ôtent la gloire qu'il a prétendu tirer du Sacrement de l'Eucharistie, qui est, qu'il soit mangé des hommes. C'est rendre ce Sacrement inutile, que d'empêcher les ames d'en approcher. Il faut avant toutes choses satis-

faire aux préceptes, puis l'on obfervera les traditions & les méthodes.

Dieu ne veut point de vœux injuftes. Il eft des perfonnes qui devouent aux faints & aux religions la fubftance de leurs parens ou des pauvres, leur refufant le fecours qu'ils leur doivent, & violent le droit naturel pour accomplir une dévotion capricieufe. Jéfus-Chrift aime plus les Temples vivans que les matériels : après avoir fourni aux befoins de ceux-là, l'on peut aider à ceux-ci.

v. 7. *Hypocrites, Ifaïe a bien prophétifé de vous, lorfqu'il a dit :*

v. 8. *Ce peuple m'honore des lévres, mais fon cœur eft bien éloigné de moi.*

Notre Seigneur traite d'*hypocrites* ceux qui *l'honorent des lévres, mais dont le cœur eft bien éloigné de lui.* Il y a des hypocrites volontaires, & d'autres qui le font par état. Les premiers pratiquent l'hypocrifie par un orgueil fecret, & avec affectation : les autres le font par habitude & fans y penfer. La plûpart des Chrétiens font de cette derniere claffe. Ils *prient Dieu* par routine, & *le cœur* eft infiniment *éloigné* des paroles de la bouche : ils fe contentent de quelques prieres extérieures, qui font fans vie, n'étant point animées de l'efprit intérieur. Il faut ou fe taire tout-à-fait, ou joindre la priere intérieure à l'extérieure, fans quoi celle-ci eft un corps fans ame.

v. 9. *Or c'eft en vain qu'ils me fervent, enfeignant des doctrines & des ordonnances humaines.*

Jéfus-Chrift ne peut fouffrir que l'on s'arrête aux maximes & aux méthodes des créatures,

au préjudice de ce qu'on lui doit. La plupart des hommes favans préferent, fans le favoir, leurs maximes à celles du Sauveur; & l'on aime mieux obéir à ce qu'ils ordonnent, qu'à Dieu. Quiconque s'abandonne à l'Efprit de Dieu, faura faire le difcernement de ce qui eft de l'homme en l'homme, ou de ce qui y eft de Dieu.

v. 10. *Puis s'adreffant au peuple, il leur dit : Ecoutez, & comprenez-bien :*

v. 11. *Ce n'eft pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le rend impur; mais c'eft ce qui fort de fa bouche qui le fouille.*

Il fait voir que ce ne font pas les chofes extérieures qui *fouillent l'homme*; parce que tant qu'il demeure uni à fon Dieu, ce qui entre par les fens ne fauroit le falir : & qu'il ne peut être fouillé que lorfque fon cœur fe répand dans les créatures au préjudice de la préférence fouveraine qu'il doit à fon Dieu.

v. 12. *Alors fes Difciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les Pharifiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en font fcandalifés ?*

v. 13. *Mais il leur répondit : Toute plante qui n'aura pas été plantée par mon Pere célefte, fera arrachée.*

v. 14. *Laiffez-les : ce font des aveugles qui conduifent d'autres aveugles. Or fi un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la foffe.*

Les Pharifiens & les Docteurs ont commencé dès le tems de Jéfus-Chrift à fe fcandalifer de fa doctrine : il ne faut pas s'étonner s'il s'en trouve qui le faffent encore aujourd'hui : & ce

qui est bien remarquable, c'est que comme les Docteurs Juifs se scandaliserent de ce que le divin Maitre disoit de l'intérieur, auquel il attribuoit la pureté ou la souillure de l'homme; aussi des Docteurs Chrétiens se scandalisent de l'Evangile le plus intérieur, enseigné & pratiqué par les personnes spirituelles, tournant en ridicule ce qu'il y a de plus mystique, quoique ce soit également le plus véritable. Ce sont des gens tellement pleins d'eux-mêmes, que les choses les plus divines passent dans leur esprit & dans leurs paroles pour des erreurs les plus grossieres, parce qu'elles ne sont pas conformes à leurs sentimens ni à leur expérience. Il ne faut rien faire à dessein de *scandaliser* le prochain : bien au contraire: mais aussi ne faut-il pas s'étonner pour un scandale pris mal à propos, ni cesser pour cela de faire le bien. Il y a un scandale pris, & un autre donné : Notre Seigneur savoit que tous prendroient sujet de se scandaliser de sa doctrine & de ses œuvres; mais il n'interrompit pour cela ni sa prédication, ni ses miracles, ni sa maniere de vivre.

Les plantes dont Jésus-Christ parle, sont nos actions, & tout ce qui paroît en nous bon & vertueux, comme croissant dans notre terre. Toutes *ces plantes que Dieu n'aura pas plantées*, toutes les actions qui ne sont pas produites par cette source, *seront arrachées*. Les seules œuvres qui viennent de l'esprit intérieur, & que Dieu opére dans les ames anéanties, demeureront dans toute leur valeur : toutes les autres seront arrachées; non que les bonnes œuvres des ames communes, mais justes, doivent périr : nullement : à Dieu ne plaise que l'on ait cette pensée, qui seroit une erreur. Mais l'on

veut dire, que ces œuvres, quoique bonnes, mais non parfaitement pures, seront arrachées pour être jettées au feu de Purgatoire, afin qu'il consume tout ce qu'il y a de mélange de propriété, & qui par conséquent est combustible, selon que S. Paul le dit clairement : (*a*) *Celui dont l'ouvrage brûlera, souffrira de la perte, toutefois il sera sauvé; mais en passant par le feu.*

Le Sauveur ajoute, qu'*il faut laisser* ces Docteurs pleins d'eux-mêmes, & ne pas disputer avec eux de la vérité de ses paroles; parce qu'ils sont si aveuglés de leur propre suffisance, qu'ils se scandaliseroient encore plus de ses instructions divines, qui d'ailleurs font tant d'effet dans d'autres cœurs qui ne les écoutent pas avec ces oppositions à la pénétration de sa lumiere. Sa parole au lieu de leur faire l'effet qu'elle fait aux autres, les aigriroit davantage, & les blesseroit à cause de leur mauvaise disposition : ainsi que le Soleil éclairant tout le monde d'une maniere si utile, offense les yeux chassieux & mal disposés.

Ces personnes *sont des aveugles* endurcis *qui conduisent d'autres aveugles* : mais ces derniers aveugles ne le sont qu'à cause de leur docilité à se laisser conduire par ceux qui leur communiquent leur aveuglement. Pour ceux-ci, ils sont aisément éclairés ; mais pour les autres, ils ne le sont jamais sans miracle, qu'on ne lit point que Jésus-Christ ait fait sur terre, jusques-là que ces obstinés s'en vantoient eux-mêmes, se faisant un trophée de leur dureté diabolique & impénétrable aux rayons de la divine lumiere : (*b*) *Y a-t-il un seul*, dirent-ils, *des Magistrats*

(*a*) 1. Corinth. 3. v. 15. (*b*) Jean 7. v. 48. 49.

ou des Phariſiens qui ait cru en lui ? Car pour cette populace qui n'entend pas la loi, elle eſt maudite de Dieu. Il ne ſe fait gueres non plus de ces miracles dans la ſuite des ſiecles, à cauſe de l'oppoſition extrême que ces aveugles ont à la grace. Il eſt des aveugles qui ne joignent pas l'aveuglement du cœur à celui de l'eſprit, & qui ne ſont aveugles que par ignorance, ou parce qu'ils ſe laiſſent conduire, ceux-là ſont ſuſceptibles de la grace. Mais ces aveugles ſuffiſans, qui aiment leur aveuglement, ne ſe convertiſſent jamais.

v. 15. *Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole.*
v. 16. *Jéſus lui répondit ; Quoi ! vous auſſi n'avez point encore d'intelligence ?*

Cette réponſe de Jéſus-Chriſt marque l'étonnement où il eſt, que des perſonnes qui ont déjà marché longtems à ſa ſuite, n'ayent pas l'intelligence de ſa doctrine. Cependant, ô divin Docteur ! le dirai-je ? Vous ne devez pas vous en étonner ; puiſque vous ſavez que c'eſt à vous ſeul de donner l'intelligence des choſes que vous faites pratiquer & éprouver. L'ame a longtems l'expérience des choſes avant que d'avoir la lumiere de ſon expérience : & l'on poſſéde une choſe ſans connoître ce que l'on poſſéde. Les Apôtres étoient alors dans l'état, & ils n'avoient pas l'intelligence de l'état : car ils étoient au-deſſus de la tradition des hommes, puiſqu'ils la violoient innocemment : mais ils ne ſavoient pourquoi ils en uſoient de la ſorte. Ils agiſſoient tout naturellement & ſans attention ; & cette action, qui paroiſſoit purement naturelle, étoit de l'ordre & de la volonté de Dieu, qui en vue de leur abandon les faiſoit agir de la ſorte, ſans qu'ils y penſaſſent, afin d'avoir par là occaſion d'établir cette doctrine.

O conduite adorable de la providence & de la volonté de Dieu ! Vous paroiſſez toute naturelle à qui n'en a pas l'intelligence. Mais plus vous paroiſſez naturelle, plus vous êtes divine ! Tout ce qu'il y a de plus grand & de plus divin ſe fait comme naturellement. Cela eſt viſible dans la vie de Jéſus-Chriſt, & admirable dans celle de ſes Saints. Lorſqu'une ame eſt en Dieu, les actions divines lui ſont auſſi naturelles que l'air qu'elle reſpire : & comme un corps animé fait toutes ſes fonctions les plus intérieures & les plus néceſſaires à la vie, ſans penſer à les faire, ni à ce qui l'anime ; il en eſt tout de même de l'ame poſſédée de Dieu, & animée de ſon Eſprit : & les actions que cet Eſprit lui fait faire ſont ſi libres, ſi faciles, & ſi pures, qu'elle n'y peut faire aucune attention particuliere.

v. 17. *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche deſcend dans le ventre, & eſt jetté enſuite au lieu ſecret ?*
v. 18. *Mais ce qui ſort de la bouche, part du cœur ; & c'eſt ce qui rend l'homme impur.*
v. 19. *Car c'eſt du cœur que ſortent les mauvaiſes penſées, les homicides, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blaſphêmes.*
v. 20. *Ce ſont là les choſes qui ſouillent l'homme : mais de manger ſans laver ſes mains, cela ne ſouille point l'homme.*

Jéſus-Chriſt fait voir en ceci deux choſes : l'une, que la véritable pureté ne conſiſte pas

à laver le déhors, ni à se contenter d'un extérieur reglé & composé de quelques actions qui paroissent pures; mais dans la véritable pureté, qui ne peut venir que du cœur : l'autre, que l'impureté ne vient jamais faute de jeûnes, & d'austérités extérieures sinon entant que le cœur est corrompu ou déréglé dans ce qu'il obmet ou qu'il ordonne pour le déhors. De sorte que pour avoir la véritable pureté, & être exempt de l'impureté, il faut que la conversion se fasse de tout *le cœur*. Il marque aussi en cela qu'après s'être appliqué un tems convenable à la pénitence & observation extérieure, il en vient un autre où il faut travailler singulierement à la pureté du *cœur*, qui est découverte ensuite des premiers travaux de l'extérieur. Toute vertu qui ne part point de ce principe vivifiant, est une vertu apparente, & non réelle.

v. 21. *Jésus étant parti de ce lieu-là, se retira du côté de Tyr & de Sidon;*

v. 22. *Et une femme Cananéenne, qui étoit sortie de ce pays-là, s'écria en lui disant: Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi! ma fille est cruellement tourmentée par le Démon.*

v. 23. *Mais il ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant, le prierent, en lui disant: Renvoyez la; parce qu'elle crie après nous.*

Tout ceci est bien admirable. Jésus-Christ, qui est si plein de miséricorde qu'il prévient même les pécheurs pour leur faire grace (a), lorsqu'ils ne lui en demandent point; qui fait venir à lui ceux qui ne se mettoient point en peine de le connoître; & qui se fait trouver de ceux qui ne le cherchoient point; paroît si insensible à la priere de cette pauvre femme, qu'il fait semblant de ne la vouloir pas écouter, & ne veut *pas* même *lui répondre!* O invention toute divine! Lorsque Dieu veut faire d'abondantes miséricordes, il paroit impitoyable & sans miséricorde; & ceux qui ignorent cette conduite de l'amour, s'affligent de n'être pas aussi-tôt exaucés, & cessent de prier; mais ceux à qui la lumiere est donnée, augmentent leur foi par ces rebuts apparens, assurés qu'ils sont que Dieu ne fait jamais plus de grace que lorsqu'il refuse ou differe de faire grace.

(a) Isai. 65. v. 1.

La persévérance de cette femme est si admirable, qu'elle a mérité l'éloge que Jésus-Christ en a fait. *Ses disciples*, importunés d'une fidélité que leur Maitre admiroit dans le secret, son silence même étant une profonde communication de foi qu'il faisoit à cette femme, se crurent obligés de lui demander, qu'*il la renvoyât*. Ils lui firent une priere à deux sens, comme voulant dire : Ou exaucez-la promptement, afin qu'elle s'en aille : ou si vous la refusez, *renvoyez-la* incessamment. Jésus en usa de la sorte, pour obliger ses disciples à le prier en faveur d'une ame qu'il avoit plus d'inclination d'exaucer, qu'elle n'avoit de désir de l'être; & aussi, afin de faire connoître à tous les Chrétiens la foi de cette femme, & la persévérance de sa priere. Il semble la rebuter; mais en la rebutant, il l'attire d'une force sans égale. O amour, vous êtes comme la pierre d'aiman, qui repousse d'un côté, & attire fortement de l'autre!

v. 24. *Il leur répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues.*

v. 25. *Mais elle s'approcha de lui, & l'adora, lui difant : Seigneur, affiftez-moi.*

Plus Jéfus-Chrift la rebute, plus elle s'approche de lui, par la confiance. Il ne fe contente pas du filence ; il y ajoute un refus manifefte : car s'il n'eft *envoyé qu'aux brebis de la maifon d'Ifraël qui fe font perdues*, que fera-t-il pour cette femme, qui eft fortie du pays des Gentils, ne pouvant rien faire contre fa miffion ? O que cette parole a un grand fens, furtout étant prife dans le myftique ! Jéfus-Chrift eft envoyé pour fauver tous les hommes comme Rédempteur, mais il n'eft venu comme Prédicateur de l'intérieur que pour les perfonnes intérieures, ou deftinées à l'être. Il eft de deux fortes de ces *brebis perdues* : les unes, qui fe font écartées de l'abandon ; & celles-là ont befoin de Jéfus Prédicateur pour les rappeller à lui de l'éloignement où elles font : ces fortes de brebis font plutôt égarées que perdues : Les autres fe peuvent dire dans un bon fens, être perdues en Dieu par la perte de leur être propre, pour donner lieu à l'être de Dieu. C'eft à ces brebis heureufement perdues que Jéfus-Chrift eft envoyé pour être leur remplacement, & les revivifier.

Jéfus-Chrift eft venu fous trois qualités en faveur de trois fortes de perfonnes. Il eft venu comme *voye*, pour les pécheurs dévoyés, afin de les mettre dans la voye de falut. Il eft venu comme *vérité*, pour les juftes, qui n'étant pas dans le péché, fe font néanmoins détournés du chemin ; afin de les éclairer par fa lumiere de vérité, & leur faire voir qu'ils s'écartent de la voye de l'abandon & de la foi, où ils étoient. C'eft

C'eft comme fi une perfonne marchant de nuit & égarée, étant prête à tomber dans un précipice, étoit redreffée par la lumiere d'un flambeau qui lui feroit voir fon égarement, & qui la tirant du danger où elle étoit, lui donneroit lieu de rentrer dans le bon chemin. Mais il n'eft venu comme *vie* que pour *les brebis perdues de la maifon d'Ifraël* ; parce que ces ames mortes à toute propre vie, ces ames heureufement perdues en Dieu, trouvent cependant le falut que Dieu donne, & font par leur mort vivifiées de fa vie.

C'eft pourquoi Notre Seigneur dit : les brebis qui fe font perdues *de la maifon d'Ifraël*. La maifon d'Ifraël eft la congrégation des ames abandonnées, comme il a tant été vû & expliqué dans l'Ancien Teftament. Ce font donc ces brebis perdues par un abandon total, & par l'écoulement de leur être propre en celui de Dieu, que Jéfus-Chrift eft venu vivifier ; & nulles autres que celles-là ne peuvent jouir de cette vie dont parloit S. Paul, lorfqu'il difoit ; (*a*) *je vis ; non plus moi-même : mais c'eft Jefus-Chrift qui vit en moi.* Et dans un autre endroit : (*b*) *vous êtes morts : & votre vie eft cachée en Dieu avec Jéfus-Chrift* : c'eft-à-dire, vous êtes morts par la féparation entiere de vous-mêmes, & de tout ce qu'il y avoit en vous d'Adam pécheur & corrompu ; & par cette mort votre vie s'eft écoulée en Dieu avec Jéfus-Chrift, qui eft perdu dans le fein de fon Pere, d'où il ne fort que pour s'y perdre : vie néanmoins qui vous a été communiquée par Jéfus-Chrift, enfuite de la perte de la vôtre propre pour l'amour de lui, fui-

(*a*) Galat. 2. v. 20. (*b*) Coloff. 3. v. 3.

vant sa promesse : (a) *Celui qui perd sa vie pour l'amour de moi, la conservera.*

C'est donc pour ces brebis divinement perdues que Jésus est singuliérement *envoyé*. Et comment est-il *envoyé?* C'est que lorsque l'ame est ainsi cachée en son Dieu, sans penser à autre chose qu'à demeurer en lui ; Jésus-Christ lui est envoyé, ou plutôt, il est formé en elle, s'y incarnant mystiquement, & après lui avoir communiqué premierement sa vie sitôt que l'ame a cessé de vivre de la sienne propre. Mais il ne prend pas encore vie d'elle, jusqu'à ce qu'il s'en serve pour les autres: dès-là il nait en elle, afin de se produire en mille & mille cœurs par son organe. La sainte Vierge vivoit de la vie du Verbe, devant l'Incarnation de ce même Verbe, qui ne s'incarna en elle que dans la plénitude des tems, & lorsqu'il voulut paroître au monde. Il en est de même de l'ame arrivée en Dieu, qui est sa fin : elle vit en lui de la vie de son Verbe ; mais Jésus-Christ n'est pas encore incarné en elle, & il ne s'y incarne mystiquement que pour se produire au monde par elle ; ce qui est la consommation de l'état apostolique. Jésus-Christ se forme en nous comme vie ; mais comme vie de Verbe caché en Dieu, quoique subsistant en lui : & il se forme en nous par maniere d'incarnation, en tant qu'homme-Dieu ; afin de paroître au monde en faveur des hommes, prêcher, enseigner, & guérir.

Il y a bien de la différence entre prêcher Jésus-Christ, ou que Jésus-Christ se prêche lui-même en l'homme. Nous prêchons Jésus-Christ & par nos paroles & par nos actions : par nos paroles, enseignant le lieu où il se trouve ; &

(a) Matth. 10. v. 39.

apprenant aux autres à le connoitre : par nos actions, lorsque notre vie est conforme à la sienne. Mais Jésus-Christ ne se prêche lui-même que lorsque la personne dont il se sert, est toute anéantie ; & qu'il est venu en elle pour paroitre au monde : ensorte que c'est plutôt lui qui parle, que la créature, qui ne fait que lui prêter un organe sans résistance, pour qu'il s'en serve à son gré, au témoignage du plus grand des Apôtres, qui l'avoit éprouvé : (a) *voulez-vous*, dit-il, *faire l'expérience de la vérité de Jésus-Christ, lequel parle par ma bouche ?* Ce que dit ou fait une telle personne, n'est point d'elle ; mais Jésus-Christ parle & opére en un tel, pendant qu'il demeure si mort à tout cela, qu'il n'y prend nulle part. L'homme parfait est long-tems caché avec Jésus-Christ en Dieu, avant que d'entrer dans cette vie publique de Jésus conversant, prêchant, & enseignant : & pour être mis par état dans cette vie, il faut qu'il soit sans nulle propriété, pour petite qu'elle soit ; car s'il lui en restoit encore quelque peu, ce ne seroit pas Jésus-Christ qui agiroit en lui. Ce divin Maître enseigna cette science si relevée aux Apôtres & à cette femme en même-tems, parce que c'étoit une ame de foi, & que c'est le propre des ames de foi de pénétrer bien avant dans ces sacrés mysteres.

Aussi l'Evangile ajoute, que loin de se rebuter du Fils de Dieu pour une parole si dure que celle qu'il lui dit ; *elle s'approcha* même *de lui*, voyant bien que lui seul la pouvoit rendre participante de sa vie. En même tems *elle l'adora* ; comme rendant hommage à son être souverain, par un libre acquiescement à la perte

(a) 2. Corinth. 13. v. 3.

de son propre être, afin que l'être de Dieu soit & subsiste seul. Elle céda sa vie à celle du Verbe, que sa foi découvrit dans l'Homme Dieu, & son être au sien; afin qu'il opérât en elle les merveilles dont il lui parloit sous des paroles assez couvertes, mais dont il lui donnoit une profonde intelligence. Et quoiqu'elle fût extrêmement humble, son humilité ne la porta point à s'éloigner de Jésus-Christ, mais plutôt à s'en approcher davantage: parce que la foi lui faisoit découvrir au travers des paroles de son Sauveur, que lui seul pouvoit & devoit opérer cette perte de son ame: ce qui fit qu'elle lui dit avec une vive confiance: *ô Seigneur, aidez-moi*, & me soutenez, afin que je puisse porter avec fidélité des opérations si sublimes! Elle oublie le sujet de sa priere: elle ne pense plus à sa fille; mais à entrer dans les dispositions de Jésus-Christ, qui disoit infiniment plus à son cœur dans le secret, qu'il n'en exprimoit au-déhors par ses paroles: car l'ouvrage intérieur se fait fort secrétement entre Jésus & l'ame, à l'insçu des hommes, qui n'y découvrent presque rien, lors même qu'on leur en dit quelque chose.

v. 26. *Il lui répondit: il n'est pas juste de prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens.*

v. 27. *Il est vrai, dit-elle, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.*

Jésus-Christ regarde cette femme comme une chienne: car ses paroles sous une écorce toute simple & sauvage avoient une moële divine. Cette femme donc par sa fidélité étoit aux pieds du fils de Dieu, comme *un petit chien* fidele à son

maître. Le chien a mille qualités qui le rendent aimable; & l'ame de foi a toutes les qualités du chien. Premierement, le chien est fidéle à se tenir attentif aux pieds de son maître, il ne le quitte pas d'un moment; il le suit par tout sans s'informer du chemin qu'il tient, ni de ce qu'il veut faire; & c'est assez que son maître ait passé en un lieu pour qu'il y passe à sa suite, & franchisse tous les obstacles: rien ne peut ni l'arrêter, ni l'en empêcher. Il connoît son maître entre tous, entend sa voix, & se dresse aisément à toutes ses volontés, veillant à sa défense & de jour & de nuit, & aboyant contre ses ennemis. Ce sont toutes les qualités de l'ame de foi: elle se tient toujours aux pieds de son maître dans un anéantissement profond, elle le suit par tout, sans s'informer du lieu où il la conduit, ni de ce qu'il veut faire d'elle: elle se laisse conduire aveuglement, & franchit tous les obstacles & toutes les barrieres qui peuvent l'empêcher de suivre Jésus-Christ. Il suffit qu'il ait marché en un lieu, quelque âpre & difficile qu'il paroisse, afin qu'elle l'y suive avec courage. Enfin elle se rend souple à toutes ses volontés, & se laisse dresser comme il lui plaît, défendant aussi Jésus dans les ames, & aboyant contre ses ennemis. Voilà comme étoit cette femme.

Cependant Jésus lui dit, que, quoiqu'elle ait toutes les qualités du chien, & qu'elle soit dans un état de grande foi: *il n'est pas* néanmoins *permis de prendre le pain des enfans pour le lui donner*. Ce pain est le Verbe; & ces enfans sont les ames perdues en Dieu, qui par-là sont devenues simples, innocentes & enfantines. Ces personnes ne vivent plus que de la vie du Verbe

qui est leur pain : une ame de foi, pour être d'une grande foi, ne peut pas encore manger de ce pain; parce qu'elle n'a pas perdu toute propriété. Celle-ci étant bien instruite, replique à Jésus-Christ, qu'*il est vrai : mais aussi que les petits chiens*, c'est-à-dire, les ames de foi, qui entrent dans la véritable petitesse, doivent avoir *les miettes* de cet état: & que si elles n'ont pas la vie du Verbe par état permanent, elles doivent du moins avoir souvent des écoulemens passagers de cette même vie, qui sont comme les miettes de la table de Dieu. O femme, que vous entendiez bien le langage de votre Maître, & que vous lui répondiez d'une maniere profonde! O Maître, vous entendiez bien la voix de votre petite chienne, & vous voïez assez que sa demande étoit juste! Vous la disposiez par tout ce discours à ce que vous vouliez lui accorder.

v. 28. *Alors Jésus lui dit : O femme, votre foi est grande! Qu'il vous soit fait selon votre désir. Et sa fille fut guérie à l'heure même.*

Le Fils de Dieu admire la grandeur de cette foi, & sa pénétration. Non seulement il l'admire; mais dès ce moment il la met dans l'état des enfans, comme ne pouvant plus refuser cette grace à la grandeur de sa foi. Et elle obtint non seulement la grace extérieure qu'elle avoit demandée d'abord, favoir *la guérison de sa fille* : mais aussi ce *pain* saint & divin dont Jésus-Christ lui avoit fait naître l'envie: & cherchant une chose, elle en obtient une autre infiniment plus considérable; ainsi que (*a*) Saül en *cherchant des anesses*, obtint un Royaume.

(*a*) 1. Rois 9. v. 20.

v. 29. *Jésus quittant ce lieu, vint le long de la mer de Galilée : Et étant monté sur une montagne, il s'assit là.*

v. 30. *Et il s'assembla autour de lui un grand nombre de personnes, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des estropiés, & plusieurs autres qu'ils mirent à ses pieds; & il les guérit.*

Ce passage s'entend non seulement de ce que Jésus-Christ fait par lui-même : mais encore de ce qu'il opére par les personnes apostoliques en faveur des autres. Il se repose & *s'assied* sur la suprême partie de l'ame, comme *sur une montagne*, & l'ame n'a qu'à demeurer *à ses pieds*, exposée devant lui, & délaissée à toutes ses volontés, pour que le Sauveur opére en sa faveur de si grands miracles, que peu à peu elle se trouve *guérie* de tous ses défauts & du déréglement de ses passions. Le fils de Dieu fait quelque chose de semblable par le ministere des personnes apostoliques. Ceux qui les approchent, lors qu'ils sont en Dieu, qui est la montagne sur laquelle Jésus-Christ se repose éternellement, sont guéris de leurs maladies spirituelles; tant les pécheurs, qui reçoivent le don de pénitence, que les spirituels, qui s'en retournent plus instruits & fortifiés.

v. 31. *De sorte que tout le peuple étoit dans l'admiration, voyant que les muets parloient, que les boiteux marchoient, que les aveugles voyoient; & ils rendoient gloire au Dieu d'Israël.*

Ce qui étonne les personnes qui ne sont pas tout à fait éclairées, c'est de voir le progrès de l'Esprit de Dieu, & sa promptitude à faire les

choses. Les *muets parlent* : ceux qui ne vouloient pas avouer leurs fautes, ni confesser les miséricordes de Dieu, ni s'entretenir avec lui par l'oraison, reçoivent la grace du premier degré, qui est, de parler à Dieu. Mais une autre grace beaucoup plus grande la suit, qui est de rendre muets ceux qui parloient : ce qui arrive lors qu'après avoir quelque tems parlé à Dieu, l'oraison de silence les oblige à se taire pour l'écouter. Car il faut encore plus observer devant Dieu qu'avec les hommes ce que dit le Sage : (a) *qu'il y a un tems de parler, & un tems de se taire* : & c'est un entêtement injurieux à Dieu, que de croire ne pas prier si l'on ne parle toujours devant lui, & de ne lui donner jamais le tems d'insinuer dans le cœur les paroles d'esprit & de vie, & ses vives & secrettes lumieres : ce qui ne se fait que dans le silence & le repos de toute l'ame. La grandeur de la foi, l'excès de la résignation, la véhémence de l'amour, ferment la bouche du cœur & lui ôtent toute parole, pour laisser parler & agir le Verbe à son gré ; pendant que l'ame ne cesse point de croire, d'admirer, & d'aimer ; mais cela se fait d'une maniere si simple, qu'elle ne se remue point, ni ne se multiplie nullement. *Les boiteux marchent*, lorsque sortant de la voye de gauchissement, ils entrent dans la voye droite. Cette voye droite consiste à se tenir tourné vers Dieu, & à ne se recourber jamais vers la créature : car être tourné vers la créature, c'est gauchir & se détourner de Dieu, plus ou moins, selon que le détour est considérable. *Les aveugles sont éclairés*, lorsque la lumiere de vérité se communique à ceux qui étoient dans les ténèbres de l'ignorance,

(a) Eccl. 3. v. 7.

ou dans le péché, ou dans le défaut d'intérieur. Toutes ces personnes se trouvent guéries, & en état de *louer & bénir le Dieu d'Israël*, le Dieu des ames abandonnées, qui fait tant de biens à ceux qui se confient à lui.

v. 32. *Or Jésus appellant ses disciples, leur dit : J'ai compassion de ce peuple ; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont pas de quoi manger ; & je ne veux pas les renvoyer sans manger, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins.*

O Dieu ! il suffit de se tenir uni à vous, & de persister à demeurer en votre présence, pour attirer votre compassion, & être bientôt récompensé ! Ceux qui se donnent tant de peine par eux-mêmes pour les moindres choses, n'ont qu'à se tenir attachés à Dieu pour venir bientôt à bout de tout, parce que sa compassion est infiniment plus étendue que la fidélité de la créature. O qu'*il m'est bon*, disoit (a) David, *de demeurer attaché à Dieu, & de mettre en lui toute mon espérance !* Jésus-Christ récompense cette fidélité à *se tenir auprès de lui*, d'une *nourriture* céleste, qui est un soutien foncier, lequel empêche que l'homme *ne défaille dans le chemin* de la foi & de la perfection : & ce soutien est extrêmement efficace. L'ame qui a mangé de cette viande distingue très-bien ce soutien ; & jusqu'à-ce qu'elle l'ait éprouvé, elle tombe souvent en défaillance dans la voie par ses foiblesses, que lui causent ses doutes & ses hésitations.

v. 33. *Ses Disciples lui répondirent : Comment pourrions-*

(a) Ps. 72. v. 27.

nous trouver dans ce désert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes ?

L'on s'imagine que c'est la seule quantité de nourriture qui fait le *rassasiement* d'une ame : mais il y a une nourriture simple qui la rassasie pleinement. Les disciples prenoient encore cela d'une façon grossiere, & le miracle que Jésus avoit déjà fait en pareille occasion ne les convainquoit pas assez de son pouvoir, & du soutien qu'il fait donner; tant il est vrai que l'on a bien de la peine d'entrer dans cet état simple, & de se faire à ce rassasiement spirituel, que Dieu opere en l'ame qui demeure attachée à lui, lequel n'a pas besoin de matiere. Plus *le lieu est désert*, plus l'on croit avoir besoin d'un soutien matériel. O y a-t-il quelque désert à la suite de Jésus-Christ ? Le rassasiement de l'ame ne se peut jamais opérer que par la présence & l'union à Dieu, mais elle n'est pas plutôt dans cette union, qu'elle entre dans un plein rassasiement, qui la tire de tout désir & de tout appétit. Ce peuple étoit si attaché à Jésus-Christ, qu'il ne pensoit pas à manger : mais l'on ne cesse pas plutôt de prendre soin de soi-même pour s'abandonner à sa conduite & le suivre, qu'il pourvoit à tout ce qu'il faut.

v. 34. *Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils, & quelque peu de petits poissons.*

v. 35. *Il commanda ensuite au peuple de s'asseoir sur la terre ?*

v. 36. *Puis prenant les sept pains & les poissons, & rendant graces, il les rompit, & les donna à ses disciples, & ses disciples les donnerent au peuple.*

Jésus-Christ en use de la même sorte dans la distribution de ces pains, (a) qu'il avoit fait la premiere fois, pour nous apprendre par là le mystere de l'Eucharistie, qu'il devoit établir un jour. Il *rompt* le pain, & *le donne à ses disciples pour le distribuer au peuple*. Qui ne voit en cela la figure de l'Eucharistie, d'autant plus claire & mieux circonstanciée, qu'elle approchoit plus de sa vérité ? Car c'est ici du pain qui se donne, qui se rompt par Jésus-Christ, qui se distribue par ses Apôtres, qui se multiplie miraculeusement pour tant de milliers d'ames, qui les rassasie parfaitement; & après la consomption, il en reste encore plus qu'il n'y en avoit avant que Jésus le rompit, pour marquer, que ce sacrement ne peut être épuisé par son usage. Qu'y manquoit-il plus, sinon la conversion substantielle, pour faire l'Eucharistie ? Le Fils de Dieu donnoit dès lors par cette si claire figure le pain Eucharistique à ses Apôtres, non seulement pour eux-mêmes, mais afin que dans la suite ils le distribuassent à tous les peuples : ensorte que Jésus-Christ devoit perpétuer ce miracle, & le consommer par la manducation du pain Eucharistique, & la distribution qui s'en devoit faire par les Prêtres, disposant les cœurs des hommes par le miracle redoublé de la multiplication des pains, à croire le miracle perpétuel de la multiplication de son corps sous la figure du pain. C'est pourquoi il ne donna pas ce pain, béni & rompu par lui, immédiatement au peuple, mais il le *donna à ses disciples*, pour qu'ils le distribuassent au peuple, marquant par là qu'il en devoit faire autant au jour de la Cène, lorsqu'il leur donneroit le pain vivant & descendu du ciel,

[a] Ci-dessus, Chap. 14. v. 19.

avec le pouvoir de le consacrer & distribuer après sa mort à tout le monde.

v. 37. *Tous en mangerent, & furent rassasiés : & on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restés.*

Tous *en mangerent ;* parce que Jésus-Christ devoit dire un jour de ce pain adorable qu'il devoit nous donner : (*a*) *Prenez & mangez :* ceux qui mangent de ce pain en *sont rassasiés*, & éprouvent une plénitude qui ne leur permet pas de douter de la vérité du soutien qu'ils ont reçu : mais ceux qui ne mangent pas de ce pain demeurent toujours faméliques. Ce qui reste de ce pain après l'avoir mangé, contenu dans sept corbeilles, signifie que les sept dons du S. Esprit sont communiqués à l'ame par l'usage fréquent qu'elle en fait : & quoique le corps de Jésus-Christ n'y soit plus lorsque les especes sont consumées ; toutefois ces restes de son Esprit, communiqué par sa chair vivifiante, y demeurent toujours : & Jésus-Christ les fait recueillir avec soin ; parce que ne se contentant pas de communiquer à l'ame un si grand bien, il lui apprend de plus le moyen d'en faire usage.

v. 38. *Or ceux qui en mangerent étoient au nombre de quatre mille hommes, sans les femmes & les enfans.*

v. 39. *Et ayant renvoyé le peuple, il entra dans une barque, & s'en alla près de Magedon.*

Le S. Esprit nous a fait marquer *le nombre* des personnes qui mangerent de ce pain, & leur qualité, afin de nous faire voir que le Fils de Dieu n'exclud personne de sa table. Mais il faut

[*a*] Matth. 26. v. 26.

encore remarquer, qu'il ne leur donne point à manger qu'il ne les ait fait *asseoir à terre*, pour nous apprendre que la meilleure disposition pour recevoir l'Eucharistie, dont ce pain miraculeux étoit la figure, est le repos & l'anéantissement. Jésus-Christ se retire après cette manducation, ainsi qu'il l'avoit fait l'autre fois ; pour marquer qu'après avoir donné son Corps à manger, il quitteroit la terre pour aller au ciel, laissant ce gage de son amour aux hommes.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Les Pharisiens & les Saducéens vinrent à lui pour le tenter ; & ils le prierent de leur faire voir un miracle dans le Ciel.*

v. 2. *Mais il leur répondit : Le soir, vous dites : Le tems sera beau ; car le ciel est rouge :*

v. 3. *Et le matin ; Il y aura aujourd'hui de l'orage ; parce que le ciel est rougeâtre & sombre.*

v. 4. *Vous savez donc bien juger des apparences de l'air, & vous ne savez pas connoître les marques que Dieu vous donne des tems ! Cette race méchante & adultere demande un miracle ; & il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophète Jonas. Et les laissant il se retira.*

LES Docteurs & les gens d'authorité veulent des signes, & ne veulent point se laisser conduire à la seule lumiere de la foi. La demande qu'ils font à Jésus-Christ, & la réponse qu'il leur fait, est si propre à l'intérieur, qu'il est aisé de remarquer qu'il étendoit ses paroles & ses pensées bien au-dessus de l'extérieur & des créatures inanimées.

Ces Docteurs, faute de docilité, ne veulent point croire ce qu'on leur dit de l'intérieur; s'ils ne voyent des prodiges & des choses extraordinaires dans les ames qu'on leur dit être toutes célestes, ils n'en veulent rien croire. Ils ne font cas que de l'extraordinaire; & ne peuvent s'imaginer qu'une vie toute commune au-déhors, puisse renfermer un état si sublime au-dedans : quoique le S. Esprit nous ait fait dire que souvent il prend plaisir de cacher ses (*a*) *trésors dans des vases d'argille.* Le Fils de Dieu leur répondit comme à des Docteurs qui avoient par leur science quelques présages de l'état; mais qui n'en avoient pas la connoissance parfaite, à cause qu'ils n'en avoient pas l'expérience.

Les deux états de la vie spirituelle dans lesquels se trouve l'ame tant qu'elle est en voye, sont ici figurés par *le soir* & *le matin*, après lesquels elle entre dans le matin éternel. Dans le tems du sacrifice du soir, qui est la mort mystique, par laquelle se fait l'expression du sacrifice de la croix : lorsque *le soir* des ténèbres de la foi, des peines & afflictions *est rouge*, que la désolation intérieure est plus extrême, & que les persécutions extérieures sont plus enflammées; c'est la plus grande marque que la paix & *le calme* est proche, & que le retour de la lumiere sera accompagné d'une admirable sérénité.

Toutes les personnes spirituelles savent ces vicissitudes de la lumiere & des ténèbres de la foi, qui font que lorsqu'on est dans la douleur, c'est signe que la paix est proche : comme au contraire, le calme doit faire attendre la tempête. Tout le monde sait que la croix, la peine

(*a*) 2. Corinth. 4. v. 7.

& la confusion, est la marque la plus assurée que l'on est à Dieu : mais c'est une chose que l'on sait dans le général, & que l'on ne veut point savoir dans le particulier. L'idée en paroît belle : mais on ne veut point en éprouver la réalité.

Le pronostic *du matin* est, que lorsqu'après les privations & les désolations l'ame est rentrée dans le calme & le serain, & que, comme le ciel au matin, *elle* est toute *rouge* de feu & d'ardeur pour Dieu, qu'elle aime alors avec d'autant plus d'ardeur qu'elle avoit été plus longtems dans la privation de son amour apperçu; ce feu étant encore mêlé de certains petits nuages, cette ame n'est pas dans la lumiere pleine & durable : tout cela marque que son état n'est pas solide; que ce n'est qu'une trêve, & non une paix parfaite; & que l'*orage* qui *est proche*, sera d'autant plus furieux, que le ciel paroît plus ardent & enflammé.

Jésus-Christ dit donc à ces Docteurs, qu'ils *savent bien juger* de ces choses en général; mais qu'ils *ne savent* pas en faire l'application en particulier aux personnes qui sont réellement dans ces états, faute de connoître à ces signes que Dieu en a donnés, les tems auxquels il y fait entrer les ames. Ils croyent tous généralement qu'il y a un état comme celui-là : que les croix sont saintes & salutaires : cependant lorsqu'une personne en porte sensiblement tous les caracteres, ils ne veulent point croire qu'elle y soit : & jugeant en général l'état heureux, ils regardent ceux qui le portent comme des misérables. Ils chargent encore plus de croix ceux qui en sont accablés, & insultent comme à des malheureux à ceux qui sont pleins de ce qu'ils estiment le plus. Aussi Notre Seigneur appelle-t-il

ces Docteurs, autant aveugles que superbes, une *race méchante & adultere*, à cause de leur duplicité. Il les traite d'*adulteres*; parce que ne voulant pas entrer dans l'intérieur, ils se séparent du lit de l'Epoux pour se prostituer avec les créatures.

Il ajoute, qu'*il ne leur sera point donné d'autre miracle que celui du Prophête Jonas*; cela veut dire, que l'on ne peut mieux juger de l'avancement d'une ame que par sa mort, sa perte & son naufrage; & que le plus grand miracle qui se fasse, c'est qu'une créature libre veuille bien cesser d'être par un renoncement parfait de soi-même & un acquiescement à sa perte, pour donner lieu à l'être de Dieu, voulant bien mourir à tout le créé & à soi-même, pour laisser vivre Dieu en elle, & afin qu'il la mette en nouveauté de vie; & consentant de périr, afin que lui seul la sauve; & de mourir, afin qu'il la ressuscite. Si une ame ne passe point par cette mort, cette perte, & ce naufrage, ou son état intérieur n'est pas véritable, ou du moins il n'est pas avancé.

Après que Jésus-Christ eut enseigné à ces Docteurs le moyen de juger des états de l'ame, d'une maniere si courte, mais si expressive; il se retira, comme leur ayant dit en ce peu de paroles tout ce qui forme l'état intérieur, & qui doit aussi en faire faire le discernement.

v. 5. *Ses disciples étant passés à l'autre bord, avoient oublié de prendre du pain.*

v. 6. *Et Jésus leur dit : Voyez & gardez-vous bien du levain des Pharisiens & des Saducéens.*

v. 7. *Or ils pensoient & disoient en eux-mêmes : Nous n'avons point pris de pain.*

v. 8.

v. 8. *Mais Jésus, qui savoit leur pensée, leur dit : Gens de peu de foi, pourquoi pensez-vous en vous-mêmes que vous n'avez point pris de pain?*

v. 9. *Etes-vous encore sans intelligence? Et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains pour les cinq mille hommes, & combien vous remportâtes de corbeilles?*

v. 10. *Ni des sept pains pour les quatre mille, & combien vous en eûtes de panniers de reste?*

v. 11. *Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas du pain que je vous ai dit : gardez-vous du levain des Pharisiens & des Saducéens?*

v. 12. *Alors ils comprirent que ce n'étoit pas du levain que l'on met dans le pain qu'il leur avoit dit de se garder, mais de la doctrine des Pharisiens & des Saducéens.*

Le Fils de Dieu abhorre si fort l'hypocrisie, l'artifice, & la duplicité, qui sont tous enfantés par l'orgueil, qu'il n'ordonne rien tant à ses disciples que de se garder de ces vices. *La doctrine des Pharisiens* est une doctrine qui n'enseigne que la plénitude de soi-même, opposée directement à l'Evangile, qui ne prêche que le vide, le dépouillement, la mort & l'anéantissement. C'est pourquoi Jésus-Christ ayant parlé aux Pharisiens de cette doctrine de mort & de perte, sous la figure de *Jonas*, & voyant leur cœur si éloigné de la comprendre ni d'y vouloir entrer, à cause du grand amour d'eux-mêmes, dit à ses disciples, de *se garder de ce levain* d'orgueil & de propriété. Or cette propriété est très-bien comparée au levain : car comme le levain corrompt toute la pâte pour peu que l'on en mette dedans, & la changeroit toute en levain si on lui en donnoit le tems; de

même la propriété pour peu qu'il y en ait dans une ame, infecte les meilleures choses, & les changeroit toutes en propriété, si le feu de la charité n'en arrêtoit le cours.

Les Apôtres étant encore fort naturels, prenoient ces choses à la lettre : c'est pourquoi Jésus-Christ les leur explique : car il faut remarquer, qu'il a d'ordinaire expliqué les choses qui pouvoient faire quelque difficulté, & qui ne se devoient prendre que dans un sens spirituel : de sorte que nos freres égarés ont tort, eux qui se vantent de s'en tenir à la lettre, de la vouloir interprêter dans des endroits fort clairs. Le *levain* dont Notre Seigneur veut que nous nous gardions est la propriété de la *doctrine des Pharisiens*, qui ne tendoit qu'à soutenir leur vie & leurs maximes au préjudice de la vie & de la doctrine de Jésus-Christ : car ce divin Maître ne prêche que la droiture, la simplicité, l'enfance ; & le dépouillement ; au lieu que ceux-là enseignent & pratiquent tout le contraire. Les gens pleins de propre suffisance n'entreront jamais dans la doctrine de Jésus-Christ.

v. 13. *Jésus étant allé du côté de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, & leur dit : Que disent les hommes du fils de l'homme, qui disent-ils qu'il est ?*

v. 14. *Ils lui répondirent : Les uns disent que c'est Jean Baptiste : les autres, que c'est Elie : les autres, que c'est Jéremie, ou quelqu'un des Prophêtes.*

v. 15. *Et vous, leur dit Jésus, qui pensez-vous que je suis ?*

v. 16. *Simon Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le* CHRIST, *Fils du Dieu vivant.*

Jésus-Christ savoit mieux que ses disciples ce que l'on disoit de lui, outre que cela lui étoit très-indifférent. Il ne le demande de la sorte que pour obliger ses disciples à confesser leur foi, particulierement S. Pierre, par la bouche de qui l'Eglise devoit confesser la créance qu'elle a de Jésus-Christ : c'est pourquoi il parle non seulement en son nom & au nom des autres disciples ; mais aussi au nom de l'Eglise : parce qu'étant destiné pour en être le Chef visible, il devoit déclarer les volontés de Dieu, pour ce qui regarde la conduite de l'Eglise, & la foi de l'Eglise à ses enfans. Aussi saint Pierre fut-il le premier d'entre les Apôtres qui confessa la Divinité de Jésus à lui-même ; & aussi le premier qui prêcha Jésus au peuple après son Ascension. Jésus-Christ semble demander à tous les Apôtres ce qu'ils pensent de lui, & Pierre seul lui répond. C'est qu'il doit être la regle de la foi des autres. Mais que répond-il ? Il comprend en une parole toute la vérité du Christianisme. JÉSUS *est le* CHRIST, *Fils du Dieu vivant.* Il a donc la vie en lui-même, & nul ne peut avoir la vie que par lui ; & Dieu ne communiquera jamais sa vie que par ce Fils vivant de sa vie.

v. 17. *Jésus répondant, lui dit : Vous êtes bienheureux, Simon Fils de Jona ; parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont revelé cela : mais mon Pere qui est dans les Cieux.*

Le Sauveur assure Pierre, premierement pour lui-même, qu'il est *bienheureux* d'avoir découvert la vie du Verbe, & comment ce Verbe doit vivre seul en l'ame ; parce que *la chair & le sang ne* pouvant nullement découvrir ces choses,

il ne peut les avoir apprises que *du Pere* Eternel du même Verbe. La nature ne demande point à détruire sa vie pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ : bien au contraire, elle fait tous ses efforts pour la conserver, mettant par-là un obstacle à la vie de Jésus dans l'ame. C'est pourquoi la vie du Verbe dans les ames ne peut être découverte que par l'expérience, ou par une *révélation* particuliere. Jésus-Christ parle encore à S. Pierre pour les autres, dans la vue de l'état & de la dignité où il l'alloit établir, l'assurant que ni la chair ni le sang ne pourroient jamais lui inspirer les choses qui regardent la foi & la conduite de l'Eglise, & qu'il ne pourroit pas non plus être trompé par eux; mais que son Pere, qui est dans le ciel, lui révéleroit la vérité de toutes choses.

v. 18. *Et moi je vous dis, que vous êtes Pierre ; & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise : & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.*

L'oracle de la vérité assure S. Pierre après cette premiere confession de sa Divinité, si hardie, qu'elle n'avoit jamais été faite, qu'il est *Pierre*, mais une pierre fondamentale, sur laquelle il doit *bâtir son Eglise.* Ceci s'entend en deux sens, l'un de l'Eglise en général, l'autre de l'ame en particulier. Quant à l'ame, cette vérité bien connue de la vie de Dieu dans le Verbe, & de la vie du Verbe en l'ame, fait tout le fondement de l'intérieur : & c'est sur cette vie que tout l'intérieur, formé par la grace de Jésus-Christ, devoit être bâti. Une ame ainsi fondée ne peut craindre le péché, désigné par *les portes de l'enfer :* & toutes les forces de l'abime *ne prévaudront point contre elle* : puisque Jésus étant devenu sa vie, est conséquemment sa force & sa défense.

Quant au général de l'Eglise, il est certain que JÉSUS-CHRIST, qui en est le Chef invisible & immortel, en est *la pierre* fondamentale, & la *pierre angulaire* en qui & par qui toute la Trinité soutient cet édifice, & empêche qu'il ne puisse jamais tomber en ruine. Comment cette Eglise, fondée sur la roche vive, Jésus-Christ, pourroit-elle être détruite, soit par le débordement des eaux de la corruption des mœurs, ou par les orages & les tempêtes de l'erreur & de l'hérésie ? Elle ne le sera jamais : elle subsistera au contraire toujours, comme on l'a déja vû subsister durant tant de siécles; parce que son fondement est inébranlable, étant appuyé par la vérité, fidélité & puissance divine en Jésus-Christ.

Il n'en est pas de même des fausses Eglises : n'étant bâties que sur le sable mouvant de l'erreur & du mensonge, il est aisé qu'elles soient ruinées, & que le moindre orage les dissipe. Toute Assemblée qui n'est pas fondée sur Jésus-Christ, n'est qu'une (*a*) *synagogue de Satan*: or toute assemblée qui n'est pas dans la communion de l'Eglise, n'est point fondée sur Jésus-Christ. Combien a-t-on vu naitre de ces Eglises prétendues ? & combien en a-t-on vû périr ? La seule Eglise Catholique est la seule qui a été invariable & inébranlable durant tant de siecles & au milieu de tant de persécutions, parce que la seule Eglise Catholique est fondée sur St. Pierre, & par St. Pierre sur Jésus-Christ ; & c'est l'unique à laquelle Dieu a pro-

(*a*) Apocalypse 2. v. 9.

mis que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. La vraye Eglise se fortifie, s'étend, & se raffermit par les orages & les contradictions, loin d'en être ébranlée. La tempête & le vent de l'erreur frémissent de loin sans l'approcher, parce qu'elle est fondée sur celui à qui les vents & la mer obéissent; & qu'ayant été remplie du vent du St. Esprit dans la salle où elle étoit assemblée, & où elle fut enfantée, ayant été conçue par la mort de Jésus-Christ, & cimentée de son sang par la force même de ce vent très-épuré, dont l'impétuosité se devoit étendre à tous les siécles; elle dissipe tous les nuages de l'erreur qui pourroient en approcher, & appaise toutes les tempêtes qui s'élevent contre elle. Voilà quel est le fondement de l'Eglise.

Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre cette Eglise, puisqu'elle est conduite infailliblement par le St. Esprit, & que la conduite extérieure & sensible est entiérement dépendante de l'intérieure & invisible, qui fait toute sa fermeté. Telle doit être l'Eglise particuliere de chacun de nous. L'intérieur doit être mû & conduit par l'Esprit Saint, & le dehors par la direction visible de l'obéissance, & par la soumission entiere à tous les ordres de l'Eglise.

v. 19. *Et je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux : & tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.*

v. 20. *En même-tems il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il fût le* CHRIST.

Jésus-Christ *donne* à St. Pierre, *les clefs du Royaume du Ciel*; c'est-à-dire, la plénitude de

puissance & d'autorité pour le gouvernement de l'Eglise, afin de la conduire heureusement au Royaume du ciel. Dans cette plénitude d'autorité est aussi compris le discernement de l'erreur & de la vérité, de la créance & de l'opinion, de la tradition divine & de la tradition humaine, cela étant nécessaire & même essentiel au gouvernement de l'Eglise : d'où il est clair, que tout ce qui est déclaré de foi par l'Eglise, l'est aussi déclaré dans le ciel. Jésus-Christ parle à St. Pierre comme un Roi, qui met un Vice-Roi en sa place, auquel il donne tout pouvoir, assurant qu'il enterinera toutes les graces qu'il fera, & qu'il souscrira à toutes les condamnations qu'il prononcera. L'obéissance à l'Eglise est si nécessaire, que les prodiges les plus admirables qui seroient faits hors de son esprit & de son ordre, devroient être pris pour des enchantemens.

Il y a dans l'Eglise une conduite intérieure & extérieure : l'intérieure est la motion divine, à laquelle nous nous devons tous nous laisser pour l'intérieur, afin d'être conduits par l'Esprit de Dieu, & de ne pas être infidéles à son inspiration. Mais en qui ce regarde les décisions de foi & les pratiques extérieures, nous devons nous soumettre entiérement aux ordres de l'Eglise.

Une personne qui seroit bien abandonnée à la conduite intérieure de l'Esprit de Dieu, sans savoir même en particulier tous les points de la foi, se trouveroit dans une créance entiere de tout ce qui est décidé comme vérité de foi, sans comprendre comment cela se feroit. C'est que l'esprit qui meut cette ame, étant le même qui conduit l'Eglise, il ne la peut mouvoir au-

trement touchant les points relevés & fondamentaux que comme il meut l'Eglise.

v. 21. *Déslors il commença de découvrir à ses disciples qu'il lui falloit aller à Jérusalem, & souffrir beaucoup de la part des Anciens, & des Scribes, & des Chefs des Prêtres; & être mis à mort, & ressusciter le troisiéme jour.*

Jésus est persécuté dans les ames par les Puissances & Docteurs de la Loi, qui lui arrachent sa vie dans les cœurs par leur fausse science, leur faisant accroire, que c'est une erreur de chercher Dieu dans son fond par la simplicité, & que c'est demeurer oisif.

L'adorable Sauveur prédit sa mort à ses Apôtres pour les y préparer: & il parle de sa mort & de ses souffrances après avoir promis l'édifice de l'Eglise, pour faire voir qu'elle ne devoit être établie que par sa mort. En effet, Saint Pierre ne fut mis dans l'état de souverain Pasteur, qui lui avoit été promis, que par la mort de son Maître. Il lui dit bien: Vous êtes Pierre: c'est-à-dire, dès à présent je vous fais pierre fondamentale: mais mon Eglise ne sera établie que dans la suite sur cette pierre, après ma mort naturelle & votre mort mystique. Aussi St. Pierre, qui étoit associé avec Jésus-Christ au fondement de l'édifice, fut crucifié comme lui, à cause qu'il devoit porter tous les états de son Maître, & conduire comme lui l'Eglise par la croix. La conduite intérieure & extérieure de l'Eglise est fondée sur la croix.

v. 22. *Et Pierre l'ayant tiré à part, commença à le reprendre, en lui disant: Ah Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point.*

v. 23. *Mais Jésus se retournant dit à Pierre; retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes à scandale: car vos sentimens ne sont pas selon Dieu, mais selon les hommes.*

Saint Pierre avant la mort de Jésus-Christ n'étoit pas encore dans la perfection de l'état où il devoit être pour être le fondement du Christianisme; puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix. L'Eglise prit naissance sur le Calvaire par le mariage que Jésus y fit avec la croix, lorsque ce nouvel Adam étant endormi du sommeil de la mort, dont il devoit se réveiller après trois jours, Dieu tira l'Eglise de son côté ouvert pendant ce repos, pour qu'elle fût la fille & l'Epouse de Jésus; ainsi (a) qu'Eve *tirée du côté d'Adam* durant qu'il dormoit, fut sa fille & son Epouse. De sorte que l'Eglise & ses enfans doivent être animés au-dedans de l'Esprit de Jésus-Christ, & porter au-dehors sa Croix, qui est (b) *la marque du Thau* à laquelle on connoît les Chrétiens. Cependant Pierre, encore humain & naturel pour Jésus-Christ, veut s'opposer à sa croix: mais le divin Maître le traite de *Satan*, & lui reproche qu'il veut lui être un sujet de scandale, en ce qu'il s'oppose par-là, comme le Diable, à la fondation de l'Eglise; puisqu'elle ne peut être fondée que par la mort de Jésus-Christ, ni naître au monde que par le mariage de Jésus avec la croix.

Notre Seigneur veut de plus nous apprendre par-là, que nous devons regarder comme nos ennemis ceux qui s'opposent à nos souffrances; & envisager comme nos meilleurs amis ceux qui nous procurent les plus grandes croix. Pierre, qui devoit être crucifié comme son Maître, est

(a) Genes. 2. v. 21. (b) Ezech. 9. v. 4.

repris rigoureusement de ce qu'il ne vouloit pas le laisser souffrir. C'est comme s'il lui disoit : comment pourrai-je vous associer avec moi pour la fondation de mon Eglise, dont le partage & le propre caractere est la Croix, si vous vous opposez à ma Croix? Si vous persistez dans ce sentiment humain, je serai obligé de vous chasser. Jésus est plus jaloux de sa Croix que de soi-même, puisqu'il veut se livrer aux plus grands maux, tout souffrir, & mourir, pour l'avoir. C'est son Epouse très-chere : c'est son Epouse très-féconde. Epouse très-chere, puisqu'il l'a payée de son sang, & qu'il a donné sa vie pour l'épouser. Epouse très-féconde, puisque c'est par elle que l'Eglise a été engendrée, & que le sang de Jésus versé dans son sein a été la semence de tous les Chrétiens. C'est pour cela que tous les enfans de l'Eglise sont & Chrétiens & Crucifiés, comme étant nés du Christ & de la Croix. Et c'est pour la même raison que Jésus reprend Pierre de ce qu'il n'a *pas le goût des choses de Dieu*, voyant qu'il n'a pas le goût de la croix, étant impossible d'avoir le goût de Dieu, sans avoir infiniment le goût de la Croix ; puisque c'est par elle que se témoigne, que s'exerce & que s'épure le plus notre amour : & que c'est elle-même qui donne plus d'éclat à la gloire de Dieu par les sacrifices admirables qu'elle lui fait. Celui qui goûte beaucoup Dieu, goûte beaucoup la Croix : celui qui ne goûte que peu la Croix, ne goûte que peu son Dieu : l'un se mesure par l'autre.

Que si S. Pierre parloit en homme lorsqu'il s'opposoit à la Croix de Jésus-Christ, quoiqu'il crût le faire par un excès d'amour & de zéle

pour lui : ceux aussi qui nous plaignent beaucoup, qui nous affoiblissent, qui s'attendrissent excessivement dans nos souffrances, ou qui nous portent à les éviter, sont des amis humains, qui parlent en hommes : mais au contraire ceux qui se réjouissent avec nous de nos maux & de nos opprobres sont des amis divins, qui nous parlent selon l'Esprit de Dieu. C'est à cela principalement que l'on peut distinguer les attachemens naturels d'avec les liaisons d'Esprit, faites en Dieu même ; que ceux qui s'aiment naturellement se désolent pour les Croix, & sur-tout pour les abjections de leurs amis : mais ceux qui sont unis en Dieu par le nœud de sa volonté, ne peuvent désirer que l'on soit autrement que comme l'on se trouve, & ils aiment autant les croix & les opprobres de leurs amis que leurs amis mêmes ; j'ose dire, autant que la volonté de Dieu : parce qu'ils ne les considérent qu'en Dieu, & ne les distinguent point de sa volonté ; à laquelle ils sont tellement unis, que nulle adversité ne peut les en détourner.

C'est là le goût que Jésus avoit pour sa croix : ce qu'il exprime assez clairement lorsqu'il dit, qu'il la regardoit comme (a) un *calice* que son Pere lui donnoit à boire. C'est là le goût qu'il désiroit à ses disciples, & qu'il leur donna excellemment par son Saint Esprit. C'est là le goût qu'il souhaite dans tous ses amis & plus chers serviteurs. Enfin c'est par ce goût que se rendent le plus reconnoissables ceux qui sont parfaitement à lui.

v. 24. *Alors Jésus dit à ses Disciples : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il porte sa croix, & me suive.*

(a) Jean. 18. v. 11.

C'eſt ſur ce principe que Jéſus-Chriſt aſſure que nul ne peut le ſuivre qu'en portant ſa croix. Peut-on ſuivre Jéſus-Chriſt, & aller par un chemin tout contraire à celui dans lequel il a marché? Cela eſt impoſſible. Pour le ſuivre il faut marcher ſur ſes pas. Il dit donc : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même;* c'eſt-à-dire, qu'il ſe quitte ſoi-même, afin de me laiſſer être en lui tout ce que j'y veux être : qu'il ſe dépouille de ſes ſentimens naturels : car tant qu'il les conſervera, il ne pourra porter ſa croix; & ne portant pas ſa croix, il ne me pourra pas ſuivre. Toute la vie d'un Chrétien eſt une vie de renoncement & de croix; puiſque toute la vie du Chrétien doit être une ſuite & imitation de Jéſus-Chriſt, & qu'il eſt écrit, que (*a*) Jéſus-Chrit *n'a point cherché ſa propre ſatisfaction;* qu'il a *toujours fait ce qui plaiſoit à ſon Pere:* & que depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort il n'a point été ſans croix. Or il eſt impoſſible d'entrer dans le véritable renoncement, ni dans la pure ſouffrance, ſans l'intérieur. Il faut de néceſſité être intérieur pour être bien renoncé & bien crucifié. Quiconque s'attache ſeulement à l'extérieur, ne peut réuſſir ni dans l'un ni dans l'autre. Mais il y a bien des ſortes de renoncemens, comme il y a bien des ſortes de Croix; & ceci mérite d'être éclairci plus amplement.

Le premier renoncement eſt celui du péché: duquel il faut néceſſairement ſe ſéparer pour retourner à Dieu : car quiconque veut plaire à Dieu & ſe conformer à ſes volontés, doit (*b*) *abhorrer toute voie d'iniquité.*

Le ſecond renoncement eſt celui des biens extérieurs, ſavoir, des honneurs, des richeſ-

(*a*) Rom. 15. v. 3. Jean 8. v. 29. (*b*) Pſ. 118. v. 128.

ſes, de la patrie, des parens & amis, & de tous les avantages dont les objets ſont hors de nous.

Le troiſieme eſt celui des plaiſirs des ſens, & de la moleſſe de la chair, par lequel on retranche quelque choſe qui nous touche véritablement; mais cependant qui n'étant que ſuperficiel & groſſier, ne va pas encore juſqu'au renoncement de nous-mêmes. Ces trois manieres de nous renoncer nous privent de beaucoup de choſes: mais ce n'eſt point encore là *renoncer à nous-mêmes.*

Renoncer à nous-mêmes, c'eſt renoncer à notre propre eſprit, à notre propre ſageſſe, à notre propre conduite, à notre propre volonté, à tous les droits que nous avons ſur nous; enfin, à notre propre vie & à notre propre être, pour laiſſer Jéſus-Chriſt être toutes choſes en nous.

Sans tous ces renoncemens il eſt impoſſible de ſuivre parfaitement Jéſus-Chriſt, ni de ſe laiſſer conduire à lui dans toute ſa voie. Car ſi nous nous retenons une volonté, il voudra pour nous une choſe & nous en voudrons une autre : ſi nous avons des lumieres particulieres, elles ſeront oppoſées aux ſiennes: ſi nous nous faiſons une conduite propre, elle ſera contraire à la conduite de notre Maître: ſi nous vivons de notre vie, nous ne vivrons pas de la vie de Jéſus, qui doit être notre vie: ſi nous nous retenons notre être propre, étant fixé par notre propriété, il ne pourra pas s'écouler avec Jéſus-Chriſt en Dieu, ainſi qu'il eſt néceſſaire pour le ſuivre par-tout & juſques dans le ſein de ſon Pere, où nulle propre recherche de nous-mêmes ne ſauroit entrer, puiſqu'il n'y entre que la pure *Charité*, (*a*) *qui ne cherche point ſes*

(*a*) 1. Cor. 13. v. 5.

propres intérêts. Les premiers renoncemens, qui retranchent les biens extérieurs ou les plaisirs des sens, sont des renoncemens *de mortification*; parce qu'ils n'ôtent que des choses dont on peut se passer, & néanmoims conserver soi-même & sa propre vie. Mais les derniers renoncemens s'appellent des renoncemens *de mort*; parce qu'ils nous font mourir à nous-mêmes. Cette distinction, de la mortification Chrétienne d'avec la mort intérieure, a été exprimée par S. Paul en bien des endroits.

Or il y a la mort des puissances de l'ame, comme il y a une vie des puissances: & il y a la mort du fond, comme il y a la vie du fond.

La mort des puissances se fait par la privation de ce qui leur donne vie: c'est se renoncer & se quitter soi-même pour s'abandonner à la conduite de Dieu: car renoncer à sa vie, c'est la quitter; & quitter sa vie, c'est mourir. Le renoncement donc, ou la mort de l'*entendement*, s'opére par le détachement & par la perte de toutes les lumieres ou acquises, ou infuses, comme lui étant propres: de toute curiosité & envie de savoir & d'acquérir de belles connoissances, de l'estime qui se fait de la science humaine, & de l'appui que l'on a sur le raisonnement: afin que par ce vide de toute lumiere propre, l'on donne lieu à la seule lumiere de Jésus-Christ, qui se communique par la foi. Le Renoncement ou la mort *de la mémoire*, se fait par la perte de tout souvenir quel qu'il soit, & par la cessation de toute recherche des choses passées, afin qu'elle n'ait point d'autre souvenir que celui de Dieu, ou celui auquel Dieu veut l'appliquer, n'ayant aucune autre impression que celles qui sont de l'ordre divin. Tout

cela néanmoins ne se fait point par effort, mais par renoncement: c'est-à-dire, ne laissant point venir en nous ces lumieres & ces souvenirs, ne les recherchant point, ne les entretenant point par nos réflexions & raisonnemens, & cessant de nous en servir comme nous l'avions appris. Le Renoncement ou la mort *de la volonté* vient de la perte de tout désir, choix & inclination; afin que par la cessation de toute volonté propre, la volonté de Dieu vienne prendre la place, & régner souverainement. C'est là renoncer non seulement aux biens extérieurs, mais aussi à tout ce qui est en nous.

Ce n'est pas cependant renoncer absolument à nous-mêmes. Pour *renoncer à nous-mêmes* il faut renoncer jusqu'à *notre vie* & à notre être par une entiere défaillance de tout ce que nous sommes, pour ne subsister & ne vivre en aucune chose, pour sainte qu'elle puisse être; mais que (*a*) JÉSUS-CHRIST *vive* & subsiste en nous. C'est là proprement nous renoncer nous-mêmes: & c'est en cela même que consiste la vie la plus intérieure, savoir, à anéantir les opérations de l'ame, pour donner lieu aux opérations de Dieu, & à évacuer notre esprit pour entrer dans la vie de Dieu; ce qui est un passage indispensable pour arriver à l'union immédiate, & par elle à la transformation.

Ceci néanmoins ne se peut opérer que passivement de notre côté, puisqu'il faut que nous cessions d'opérer, & d'être en notre maniere, pour que Dieu opére & soit en nous en la sienne. D'où il est clair, que plus on voudroit se remuer & s'empresser pour y arriver, plus on y mettroit d'empêchement. Il faut donc s'y prendre

[*a*] Gal. 2. v. 20.

par cessation d'opérations de notre part, laissant opérer Dieu dans le sacré repos. Et voilà comment il faut entrer dans l'état intérieur, pour *se renoncer*, & *suivre* JÉSUS-CHRIST.

Mais la croix doit toujours accompagner le renoncement, & le renoncement même est la croix la plus sensible à la nature. Il y a la croix intérieure & la croix extérieure. Il les faut porter toutes deux de moment en moment, telles que Dieu nous les envoye. C'est *notre* croix que nous devons porter, & non celle des autres : celle que Dieu a choisie pour nous dans l'état & condition où il nous a mis. Portons avec fidélité toutes les croix qui nous viennent, ou de Dieu, ou des Créatures, ou de nous-mêmes.

De Dieu, lorsqu'il appesantit sa main sur nous, soit par des maux corporels dont il nous visite, soit par des peines intolérables qu'il fait infliger à l'ame.

Des Créatures, par les calomnies, persécutions, injustices, & tous mauvais traitemens ; comme aussi des démons, par leurs tentations ; tout cela nous tenant lieu de croix envoyées de Dieu même, parce qu'encore qu'il permette que la malice du monde & de l'enfer nous les suscite, toutefois il veut que nous les souffrions pour l'amour de lui, comme des effets de sa juste volonté à notre égard.

De nous-mêmes, par nos foiblesses, nos imprudences, nos sottises, & nos péchés mêmes passés, tout cela servant à nous humilier, & à nous crucifier d'une maniere d'autant plus utile, si nous en savons faire usage, qu'elle est plus abjecte, & plus hors de danger d'être enlevée par les larrons de la vaine gloire & propre suffisance.

Tou-

Toutes ces croix se doivent recevoir & porter dans la volonté de Dieu ; ensorte que qui veut suivre fidélement Jésus-Christ, n'a que deux choses à faire : l'une est, de se renoncer, laissant évacuer tout ce qui est de soi-même, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ : l'autre, de porter sa croix, dont le Sauveur le charge, croix douce & agréable, à qui a le goût de Dieu, mais croix amere & fâcheuse à qui n'a que le goût de l'homme. Voilà donc la maniere de *suivre* JÉSUS-CHRIST.

v. 25. *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra : & celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauvera.*

Si nous ne perdons notre propre vie, nous ne vivrons jamais de la vie de Jésus-Christ. Quiconque veut *conserver sa vie* ou son ame par ses propres efforts, *la perdra :* mais *celui qui la perdra* par un abandon total pour l'amour de Jésus, *la sauvera :* car par sa perte apparente il la trouvera heureusement en Dieu. *Vouloir sauver son ame*, c'est se chercher soi-même dans les petits services qui se rendent à Dieu : & *la perdre pour* JÉSUS-CHRIST, c'est sacrifier tout intérêt propre à la seule volonté de Dieu. Ceux qui perdent ainsi tout ce qui peut leur donner vie sans exception & sans reserve, par une perte véritable & réelle d'eux-mêmes, mais mystique & très-heureuse, trouvent leur vie en Dieu d'une maniere admirable. O heureux naufrage, qui fait que l'ame se perdant elle-même, se trouve en Dieu ! Mais il est peu de personnes à qui ce bonheur arrive, parce qu'il en est peu qui veuillent bien se perdre pour Dieu par un abandon aveugle à toutes ses volontés : car c'est

la foi la plus obscure, & l'abandon aveugle, qui entraînent l'ame dans cette perte. Que les personnes d'expérience approfondissent ces paroles en faveur de ceux à qui le rayon intérieur la fait comprendre. Ce passage ci soutient & confirme le précédent.

v. 26. *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame? Ou que donnera un homme en échange pour racheter son ame?*

Il y a ici une grande différence à observer, que la sagesse éternelle ne devoit pas omettre en instruisant les hommes sur une si grande perte qu'est celle de l'ame. Nous devons bien perdre notre ame pour Jésus-Christ par un abandon total à sa conduite, la lui délaissant absolument avec un grand courage: mais nous ne la devons pas perdre pour les choses du monde, puisqu'elle est d'un si grand prix, que rien des choses du monde ne la peut payer: outre qu'étant ainsi perdue par sa séparation d'avec Dieu, tout le monde est aussi perdu pour elle, & il ne lui peut rester qu'une malheureuse éternité de peines. *Perdre sa vie* ou son ame *pour* JÉSUS-CHRIST, c'est estimer plus Jésus-Christ que tout le monde, & même que le ciel; & faire plus de cas de la moindre des volontés de Dieu que de l'ame & de la vie de tous les hommes, & par conséquent, lui en faire un sacrifice éternel. Or une telle ame, poussée à un si extrême abandon par l'excès de la plus pure charité, ne peut par son précipice tomber qu'en Dieu, ni par sa perte se retrouver autre part qu'en Dieu; puisque cette sortie si généreuse d'elle-même la tirant de tout le créé, ne peut la mettre que dans le Créateur, & dans l'être original de toutes choses.

Mais *perdre sa vie ou son ame* pour quelque chose du monde que ce soit, ou *pour tout le monde* ensemble, c'est préférer la créature au Créateur, & conséquemment consentir à la séparation de l'ame d'avec Dieu; puisque tout le monde ensemble ne vaut pas une ame, & que Dieu seul peut lui être préféré. Il ne faut pas moins que le sang d'un Dieu pour la payer, ni moins qu'un Dieu pour la contenter.

O homme! si tu savois la dignité de ton ame, tu ne la perdrois pas pour tant de bagatelles, mais tu la perdrois pour celui qui l'a rachetée si cher; & ce seroit le moyen de la mettre en assurance. Cependant par un aveuglement déplorable, l'on fait tout le contraire: on perd son ame pour si peu de chose, on échange une ame d'un si grand prix contre un petit plaisir, contre une vanité; & on la perd si malheureusement sans se mettre en peine de sa perte: & s'il s'agit de la perdre pour Dieu par un abandon aveugle, l'on craint, l'on ne veut pas s'en fier à lui, & l'on demande des assurances. Nous donnons notre ame au Diable, au monde & à la chair pour rien, & nous ne voulons pas la donner à Dieu, quoiqu'il la paye de tout lui-même!

v. 27. *Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges: & alors il rendra à chacun selon ses œuvres.*

v. 28. *Je vous dis en vérité, que quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'ayent vu venir le fils de l'homme dans son régne.*

Le fils de l'homme *viendra dans la gloire de son Pere* prendre possession de cette ame qui s'est laissée perdre pour l'amour de lui. Lorsqu'elle est

abimée dans sa plus profonde perte en Dieu, Jésus-Christ vient en elle avec toute la gloire qu'il a comme Verbe dans le sein de son Pere, & avec tout le Paradis dont il est inséparable. O heureuse perte, qui procure un tel gain !

Alors *il rendra à chacun selon ses œuvres*; selon les renoncemens par lesquels ils seront entrés dans la mort, & se seront disposés à la perte mystique : & plus la mort aura été profonde, plus il leur rendra de vie. Il rend aussi à proportion des œuvres auxquelles il destine les ames qui sont ressuscitées en lui. Tout leur est restitué ; mais avec surcroît, & d'une maniere beaucoup plus avantageuse. Il rend un entendement pur & pénétrant, qui juge des choses par l'Esprit de Dieu : il rend pour la perte de toute propre volonté, l'usage de toutes les volontés de Dieu : la mémoire est rendue avec toutes les bonnes qualités de mémoire, sans en avoir les défauts : elle n'a plus ni embarras ni confusion, mais elle demeure nette & fidele : & lorsque le souvenir des choses est nécessaire, il lui est donné avec tant de pureté & de facilité, qu'il semble à celui qui l'éprouve, qu'il n'a plus de mémoire, mais que, comme une intelligence, il comprend en un moment tout ce qu'il faut ; & que, sans avoir la peine de le chercher, tout lui est montré selon le besoin. Enfin Dieu rend une vie divine pour une vie humaine que l'on a perdue pour l'amour de lui ; la vie de Jésus-Christ pour la vie d'Adam; une vie ferme, constante & pure, pour une vie pleine de légéreté, d'inconstance & de corruption.

Notre Seigneur ajoute, que *quelques-uns de ceux qui l'écoutoient ne devoient point mourir, qu'ils ne l'eussent vu venir dans son regne.* Cela à la lettre s'entend de sa Transfiguration, dans laquelle il devoit faire voir à trois de ses Apôtres une vive représentation de la gloire qui lui étoit reservée dans le ciel. Mais pour suivre le sens mystique déclaré dans ce chapitre, les mêmes paroles se prennent fort bien pour la découverte du Régne de Dieu dans l'ame recoulée & transformée en lui. Soit donc que cette mort dont parle le Fils de Dieu, soit la mystique ou la naturelle, il est vrai de dire, qu'il y en eut entre ses disciples qui ne moururent point, ou *ne goûterent point la mort*, selon que dit le texte, (car la mort naturelle est un plaisir que goûtent les Saints) qu'ils n'eussent éprouvé *le regne de Dieu* en eux : les Apôtres qui n'étoient pas encore morts mystiquement, & desquels néanmoins Dieu vouloit la mort mystique, éprouverent avant leur mort naturelle, & même bientôt après la mort de leur Maître, *son regne* absolu en eux ; parce qu'ils y furent préparés par la mort mystique qu'ils souffrirent bientôt par le mérite de la sienne. Mais pour S. Jean, il y a tout lieu de croire que ce fut celui des Apôtres qui eut seul l'avantage de connoître le régne de Dieu en soi sans passer par la mort mystique : parce que par la communication que son Maître lui fit de soi-même, (*a*) lorsqu'en la Cène il reposoit sur son sein, il le dispensa de la régle générale de la mort mystique, Jésus passant en Jean, & Jean passant en Jésus, afin qu'il fut fait un digne fils de Marie, & plus digne d'être substitué à Jésus.

Je m'explique. Il y a deux choses à considérer dans la mort mystique : l'une est la douleur,

(*a*) Jean 21. v. 20.

la pressure, & l'angoisse qu'elle cause à l'ame lorsqu'elle la fait expirer par les derniers renoncemens, & qu'elle lui arrache ce qu'elle avoit de plus cher, & jusqu'à sa propre vie dont elle étoit idolâtre. L'autre est l'effet qu'opere cette mort, qui est la destruction de toute propriété & de toute opposition à l'union parfaite de l'ame avec Dieu, & au régne de Dieu souverain en elle. L'ordre de la grace est, que tous éprouvent l'un & l'autre de ces coups de la mort mystique : & ceux qui ne les ont pas reçus en ce monde, en seront frappés nécessairement en l'autre par un long & rude Purgatoire. Marie seule n'a pu souffrir ni l'un ni l'autre ; parce que n'ayant point péché, elle n'a contracté aucune vie propriétaire qui dut être retranchée par cette mort. Mais quiconque a péché en Adam, & beaucoup plus s'il a aussi péché par soi-même, doit indispensablement être purifié par ce retranchement, qui s'appelle *mort mystique*, de la vie impure qu'il a contractée. Mais Dieu peut dispenser de la premiere qualité de cette mort, en communiquant l'effet sans douleur & sans intervalle de tems par une grace surabondante, qui fait sentir à l'ame sa résurrection en Dieu, sans qu'elle se soit apperçue de sa mort, ni qu'elle en ait ressenti l'agonie. Ce fut la grace réservée à Saint Jean : grace d'une vie victorieuse, qui en un moment (*a*) absorbe la mort : il reçut la plénitude de la grace de cette mort, pendant le doux sommeil qu'il prit sur la source de la vie, sans éprouver la frayeur ni les peines de la même mort. L'extase où il fut mis, le tira tout-à-coup de lui-même, pour le mettre en Dieu ; & lui faisant

(*a*) 1 Corinth. 15. v. 54.

voir le regne de Jesus parfait en lui, il se vit plutôt affranchi de tout ce qui lui restoit de propriété & d'imperfection, qu'il ne l'eut reconnu, & sans en sentir la peine purifiante. La grace si singuliere qu'il reçut ensuite, d'assister seul des disciples au crucifiement de Jésus, étoit un témoignage du privilége qu'il venoit de recevoir en vûe de la part douloureuse qu'il devoit prendre à la mort corporelle de Jésus. Heureux ceux qui sont morts mystiquement dès cette vie ! ils ne craindront point la mort naturelle : ceux qui sont vivans en eux-mêmes la craignent, & la trouvent amere ; parce qu'elle leur est une mort : mais celui qui est déja mort mystiquement, trouve sa vie dans la mort : & l'on peut bien dire dans ce sens ; que (*a*) *celui qui aura vaincu, ne souffrira rien de la seconde mort.*

CHAPITRE XVII.

v. 1. *Six jours après, Jésus prit Pierre, Jaques & Jean son frere, & les emmena sur une haute montagne à l'écart :*

v. 2. *Et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le Soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige.*

v. 3. *En même-tems ils virent Moïse & Elie qui s'entretenoient avec lui.*

v. 4. *Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici : faisons-y s'il vous plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie.*

JÉSUS choisit trois Apôtres pour les rendre témoins de sa gloire, & pour les fortifier en-

(*a*) Apoc. 2. v. 11.

forte, qu'ils puſſent ſoutenir leurs ſouffrances futures, & qu'ils fuſſent fermes au tems de ſa Paſſion; pour ne pas ſe ſcandaliſer de ſa mort ignominieuſe. En même-tems il les tranſporta en eſprit en Dieu, où il leur donna la connoiſſance de la vie du Verbe: car il n'eſt pas croyable qu'il leur découvrit la gloire de ſon humanité par une prerogative ſi ſinguliere, ſans les élever à quelque haute connoiſſance de ſa Divinité.

Juſqu'alors ils avoient bien connû que Jéſus étoit le Fils de Dieu, & vrai Dieu, par la révélation particuliere qui leur en avoit été faite, & par la confeſſion publique qu'en fit S. Pierre: mais ces trois diſciples, ſi favoriſés, reçurent une plus haute pénétration de la vie du Verbe dans le Pere, & du Pere dans le Verbe, qui s'exprime bien un peu par le *brillant du viſage* de Jéſus, & par l'*éclat de ſes vêtemens* qui les éblouit, mais qui demeure couvert ſous cette lumiere même.

La vie de Jéſus fut une vie commune, dans laquelle il y eut peu d'extraordinaire, au regard de ſa perſonne. Sa *Transfiguration* fut un prodige par lequel il voulut la diſtinguer, & un endroit remarquable par le réjailliſſement qui ſe fit ſur le déhors de la gloire qu'il cachoit au-dedans. Lorſqu'une ame eſt avancée en Dieu, il réjaillit quelquefois au-déhors quelque choſe de ce qui ſe paſſe au-dedans d'elle; mais cela eſt rare, ſurtout dans les ames de foi & de perte, que Dieu aime à tenir cachées: & c'eſt cet état commun que Jéſus a le plus porté; couvrant ſa nature ſous la nature de l'eſclave, (*a*) *ſe rendant ſemblable aux hommes, & paroiſſant*

(*a*) Philip. 2. v. 7.

tel que les autres hommes. Auſſi la Transfiguration du Sauveur ne dura-t-elle pas longtems, à cauſe qu'il devoit vivre d'une maniere ordinaire, afin que tous la puſſent imiter; & ſingulierement donner aux perſonnes abandonnées l'exemple & la grace d'une vie permanente, qui eſt une vie de foi & de centre, & non une vie de lumieres & d'illuſtrations; ces dons étant paſſagers, & des graces que nous ne devons pas déſirer.

Mais parce qu'il falloit que Jéſus-Chriſt ſanctifiât tous les états, il porta auſſi celui de la Transfiguration; non-ſeulement pour qu'il fût la marque d'une grace paſſagere & de quelque particuliere illuſtration; mais encore afin qu'il fût l'exemple de l'état de transfiguration qui s'opére dans l'ame, lorſque Dieu la fait paſſer en lui avec une pureté ineffable; & qu'étant tirée d'elle-même pour être miſe en Dieu, elle perd ſa figure pour s'abîmer dans l'immenſité divine. Cela s'opére dans le fond de l'ame, laquelle demeure longtems dans cette vie divine & du centre, avant que la transformation du fond paſſe juſqu'à transformer le déhors: ce qui n'arrive que fort tard: mais lorſque cela ſe fait, le corps, figuré par *les vêtemens* de Jéſus-Chriſt, participe à une pureté toute angelique, l'ame étant en même-tems rendue toute lumiere dans la ſuprême pointe de l'eſprit, ainſi que le *viſage* de Jéſus devient tout *éclatant de lumiere.*

Cet *entretien de Moïſe & d'Elie avec Jéſus-Chriſt* étoit une démiſſion ou abolition de la loi de rigueur, pour donner lieu à la loi de grace; & un témoignage que l'Eſprit de Jéſus étoit l'intérieur, l'ame & la vie de toute la Loi & des Prophêtes. Il fallut qu'ils aſſiſtaſſent à ce myſtere, pour marquer que tout ce qui s'étoit

paſſé en eux & par eux, n'étoit que la figure (*a*) de ce qui ſe devoit accomplir en Jéſus-Chriſt & par lui dans les ames pures.

Pierre, qui avoit voulu empêcher ſon Maître de ſouffrir, vouloit bien le faire demeurer dans ſa jouiſſance, & s'y arrêter avec lui. Combien de fois commettons-nous de ſemblables infidélités, & tombons-nous dans des mépriſes pires que celles de Pierre, cherchant le repos & la vie lorſqu'il s'agit de travaux & de mort, demandant la gloire du Thabor lorſqu'il faut aller au ſacrifice du Calvaire, & nous amuſant à goûter la douceur d'un petit don de Dieu, qui ne nous eſt donné que pour l'outrepaſſer & nous faire naître une ſoif plus ardente de courir à Dieu ſeul ! Une ame non encore avancée, ſentant quelque communication de la gloire du Fils de Dieu, voudroit toujours demeurer-là & y établir ſon repos, ne voyant rien de meilleur : *Faiſons-y*, diſent-elles, *des tentes pour nous* y repoſer, & y mener une vie tranquille. O pauvres aveugles ! vous ne ſavez ce que vous demandez, non plus que Pierre, (*b*) *ne ſavoit alors ce qu'il diſoit*. Il s'agit ici de croix, & non pas encore de jouiſſance.

Pierre fait ici comme les commençans dans la voie ſpirituelle : il veut tout garder, joindre la loi ancienne avec la nouvelle, & allier l'auſtérité d'Elie avec la douceur de Jéſus-Chriſt. Cela eſt incompatible. Il faut que l'un céde à l'autre. Ces perſonnes commençantes ne donnent pas lieu à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt ; parce qu'ils veulent tout conſerver, & ne rien perdre. Il ne faut de *Tabernacle* que *pour* JÉSUS-CHRIST : les ſerviteurs doivent céder au Maître ; & lorſque Dieu veut venir lui-même, il eſt néceſſaire que toutes les inventions & travaux de l'homme diſparoiſſent. Pour cette vie, *le tabernacle* de Jéſus eſt la croix ; & Jéſus ſe trouve plus dans l'ame crucifiée que dans l'ame illuminée.

(*a*) 1. Corinth. 10. v. 11. (*b*) Marc. 9. v. 5.

v. 5. *Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les couvrit : & une voix ſortit de la nuée qui dit : C'eſt mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement : écoutez-le.*

L'homme déjà intérieur n'a pas plutôt déſiré de prendre ſon repos dans cette jouiſſance & lumiere, qu'elle lui eſt ôtée pour le faire entrer dans les ténèbres de la foi. Cette foi eſt déjà *une nuée* qui environne l'ame, & lui dérobe la vue de la gloire de Jéſus ; mais c'eſt une nuée *lumineuſe*, & un reſte de clarté dans laquelle elle entend un langage qu'elle n'avoit pas encore parfaitement compris juſques alors, qui eſt, qu'il ſe faut taire & *écouter* JÉSUS-CHRIST, afin que lui ſeul parle, agiſſe & opére : car étant *le Fils bien-aimé*, rien ne peut plaire au Pere que ce qui vient de lui. Il faut le laiſſer parler en nous, & le laiſſer parler à nous. Ah ! que ceux qui écoutent cette parole, ſont bien-tôt rendus ſavans d'ignorans qu'ils étoient !

Cet endroit eſt admirable, & très-convainquant pour perſuader la néceſſité indiſpenſable du ſilence intérieur dans l'Oraiſon pour faire progrès en Dieu, & arriver à l'union divine. Sitôt que par les élancemens & les ardeurs des affections on a trouvé Jéſus dans ſon fond ; & qu'à force de l'inviter par des aſpirations très-fréquentes à venir dans ſon jardin, il a bien

daigné y venir & s'y faire sentir présent, quoiqu'il ne soit pas permis de le voir dans cette region de foi, jusqu'à être certifié par le Pere Eternel que c'est bien lui, & que c'est sans doute *son Fils bien-aimé* qui vient pour nous instruire lui-même; en même tems le Pere commande à l'ame de l'*écouter*, & par une conséquence nécessaire, de se taire. Cette *voix sort d'une nuée* lumineuse; parce que sans voir Dieu de qui elle vient, une lumiere intérieure persuade que c'est lui qui parle. Ce commandement se fait entendre par de vives & fréquentes inspirations, par une répugnance à parler devant Dieu, & une douce invitation à se taire.

Mais comme manque de fidélité l'on fait la sourde oreille à cette voix, & que l'on ne se rend pas à ce commandement, une infinité de personnes sont privées du bonheur inestimable d'écouter le Fils de Dieu, ne voulant jamais cesser de parler devant lui, & s'imaginant qu'il faut toujours porter un discours préparé chaque fois que l'on doit paroître en sa présence. Cependant si l'on persiste à vouloir toujours dire quelque chose, parlant contre le mouvement de Dieu, ce n'est plus que par l'esprit propre de l'homme: d'où il arrive que, comme S. Pierre, l'*on ne sait ce que l'on dit*: & que, loin que le ciel corresponde à ce langage propriétaire, il ne daigne pas même lui répondre; mais en méprisant tout ce qu'on lui dit, il commande de plus fort, *que l'on écoute* JÉSUS-CHRIST. Frappez, ô Seigneur, de ce cri efficace tant de cœurs qui vous résistent en un point de si grande conséquence, ou ne voulant point vous écouter eux-mêmes, ou ne pouvant souffrir que d'autres vous écoutent: & frappez-les ensorte,

que sentant bien que vous voulez leur parler, ils apprennent à se taire & à vous écouter. Que s'ils s'obstinent à ne vouloir point vous donner d'attention par un profond silence intérieur, ils ne seront point instruits par vous des mysteres du Royaume de Dieu; mais ils ne le connoîtront qu'en paraboles & en énigmes.

v. 6. *Ce que les disciples ayant entendu, ils tomberent le visage contre terre; & furent saisis d'une grande frayeur.*

Cette figure se suit & se soutient merveilleusement. Une ame qui entend qu'elle doit cesser de parler, (a) pour *écouter ce que le Seigneur lui dira au-dedans d'elle*, est d'abord saisie d'une grande crainte, qui est causée par l'appréhension d'être trompée & par la répugnance qu'a la nature à céder ses opérations, & à faire tarir ses paroles auxquelles elle est fort attachée.

v. 7. *Mais Jésus s'approchant les toucha, & leur dit: Levez-vous: Ne craignez point.*

v. 8. *Et levant les yeux, ils ne virent plus personne que Jésus seul.*

Jésus voyant la crainte de cette ame, & ayant compassion de sa foiblesse pour vaincre la répugnance qu'elle a à céder ses opérations à celles de Dieu, la *touche* d'une maniere profonde, & si efficace, qu'il l'oblige à lui céder la place. Il lui commande de *ne pas craindre*, & ce commandement a son effet à l'instant, ensorte que tout le trouble de cette ame se trouve appaisé: puis étant un peu revenue à soi, & levant les yeux pour regarder ce qui se passe, elle ne voit plus que Jésus seul, tout lui ayant cédé la pla-

(a) Ps. 84. v. 9.

ce. Plus l'intérieur avance, plus il faut que Jéſus reſte ſeul, & que tout diſparoiſſe : ce qui ne ſe peut faire que par la perte de toute parole & de toute lumiere, quelque ſublime qu'elle puiſſe être.

v. 9. *Lors qu'ils deſcendoient de la montagne, Jéſus leur fit ce commandement, & leur dit : Ne dites à perſonne ce que vous avez vu, juſqu'à ce que le fils de l'homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts.*

Pourquoi Jéſus fit-il cette défenſe à ſes Apôtres ? Pour les inſtruire, & nous auſſi par eux, de deux choſes : premierement, que Dieu donne des diſpoſitions paſſagéres d'un état très-longtems avant que de donner l'état même ; ainſi que Jéſus avoit fait part à ces trois diſciples de ſon union divine pour quelques momens : mais il les avertit de n'*en point parler* qu'elle ne ſoit permanente ; ce qui ne peut arriver que par *la mort* myſtique. Juſqu'à ce tems-là il n'eſt point parlé d'union pour l'ame. On ne doit point parler des graces ſingulieres que l'on a reçues de Dieu, hors de ce qui ſe doit à la direction, qu'après la réſurrection ; car juſqu'alors, il s'y mêle toujours quelque propriété & vaine complaiſance, qui eſt même très-dangereuſe pour des perſonnes de cet avancement : une petite enflure de cœur donnant entrée à une grande ruine ; mais *après la réſurrection* on en peut parler pour la ſeule gloire de Dieu & utilité du prochain :

Secondement, que l'état de transfiguration ne peut jamais venir d'une maniere permanente, que l'ame ne ſoit *reſſuſcitée d'entre les morts* qu'une grande grace a fait mourir pour les faire renaître à une vie divine.

v. 10. *Ses diſciples lui demanderent : Pourquoi donc les Scribes diſent-ils, qu'il faut qu'Elie vienne auparavant?*

v. 11. *Jéſus leur répondit : Il eſt vrai qu'Elie viendra, & qu'il rétablira toutes choſes.*

v. 12. *Mais je vous déclare, qu'Elie eſt déjà venu, & il n'a pas été reconnu d'eux ; mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'eſt ainſi qu'ils feront ſouffrir le fils de l'homme.*

v. 13. *Alors ſes Diſciples comprirent que c'étoit de Jean Baptiſte qu'il leur avoit parlé.*

Tant de Docteurs de nos jours ſont encore dans le même abus que ceux de ce tems-là. Ils ſavent que Jéſus ne peut régner abſolument dans une ame qu'elle n'ait paſſé par la pénitence ; & qu'ainſi *Elie doit* toujours *précéder* Jéſus-Chriſt. Cela eſt vrai, & chacun en tombe d'accord : mais il faut auſſi après qu'*Elie eſt venu*, laiſſer régner Jéſus-Chriſt ; & c'eſt ce qu'ils ne veulent point faire, attendant toujours Elie comme s'il n'étoit jamais venu, quoiqu'il ſoit déjà paſſé & qu'il ait fait ſon office. On s'oppoſe par-là même à la perfection de la pénitence, ne lui donnant pas toute ſon étendue, qui eſt, d'opérer le retour parfait à Dieu, & le repos en lui-même après l'avoir retrouvé. Il eſt vrai en un mot, qu'il faut paſſer par la pénitence (figurée par Elie & par Jean Baptiſte,) avant que d'entrer dans les autres états : mais puiſque la fin de la pénitence eſt de mettre l'homme renouvellé en Jéſus-Chriſt, dès qu'elle eſt accomplie il faut paſſer outre, & ne point craindre d'entrer dans les états de Jéſus-Chriſt pour tout ce que les ſavants non expérimentés pourroient dire.

v. 14. *Lorſqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui, qui ſe jetta à genoux à ſes pieds, & lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui eſt lunatique & beaucoup tourmenté : car il tombe ſouvent dans le feu & ſouvent dans l'eau.*

v. 15. *Et l'ayant préſenté à vos diſciples, ils ne l'ont pû guérir.*

v. 16. *Jéſus répondit ; O race incrédule & méchante, juſqu'à quand ſerai-je avec vous ? juſqu'à quand vous ſouffrirai-je ? Apportez-le moi ici.*

v. 17. *Et Jéſus ayant menacé le démon, il ſortit : & l'enfant fut guéri au même inſtant.*

Comme c'eſt la foi qui fait les miracles, auſſi le défaut de la foi les empêche. Si celui par qui le miracle ſe doit faire, héſite ; ou que celui pour qui il ſe doit faire, doute ; il n'y a point de miracle. C'eſt cette défiance qui faiſoit peine à Jéſus-Chriſt, & qui l'obligea d'appeller ces gens de peu de foi, *infideles & pervers*. Cela s'adreſſoit aux Juifs, & en partie auſſi aux Apôtres ; parce qu'ils n'agiſſoient pas avec aſſez de foi & de droiture, & qu'ils ſe recherchoient encore eux-mêmes dans ces miracles. C'eſt Jéſus qui doit les opérer ; & la perſonne de qui il ſe ſert pour les faire, doit être morte à tout ; afin qu'il agiſſe par elle ſans réſiſtance. Ce que dit Notre Seigneur : *Juſqu'à quand ſerai-je avec vous ?* eſt comme s'il diſoit ; Que ne me cédez-vous tout-à-fait la place par un délaiſſement aveugle à ma conduite ? Juſqu'à quand voudrez-vous régner avec moi ? Mais il faut que je vous ſouffre, à cauſe de votre foibleſſe & que le vide de vous-mêmes ſe faſſe peu-à-peu.

v. 18.

v. 18. *Les diſciples vinrent après trouver Jéſus en ſecret, & lui dirent : Pourquoi ne l'avons-nous pu chaſſer ?*

v. 19. *Jéſus leur répondit : à cauſe de votre incrédulité : car je vous dis en vérité que ſi vous avez de la foi comme un grain de ſenevé, vous direz à cette montagne : Tranſporte-toi d'ici là ; & elle s'y tranſportera. Et rien ne vous ſera impoſſible.*

Ceci confirme que le défaut de foi empêche les miracles, & arrête le cours des graces de Dieu ; & c'eſt pour en bien perſuader les Apôtres que le divin Maître fait en ſi peu de mots un éloge incomparable de la foi. Pour peu que l'on ait de véritable foi, il n'y a rien d'impoſſible. Mais hélas ! que cette foi eſt rare !

v. 20. *Cette ſorte de Démons ne ſe chaſſe que par la priere & par le jeûne.*

La priere du cœur la plus profonde & la plus aſſidue, la ſeule oraiſon peut donner cette foi qui tranſporte les montagnes ; & *le jeûne* de notre propre volonté, le renoncement, la déſappropriation, & la privation de tout pour faire place à Dieu ſeul, (ſelon qu'il a été expliqué plus haut,) une telle priere & un tel jeûne mettent en fuite tous les Démons.

v. 21. *Lorſqu'ils étoient enſemble dans la Galilée, Jéſus leur dit : Le fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes :*

v. 22. *Et ils le feront mourir ; & trois jours après il reſſuſcitera : de quoi ils furent extrêmement affligés.*

Le Fils de Dieu, qui ne veut point que l'on

parle de sa gloire, se fait un extrême plaisir de s'entretenir de ses souffrances. Il prépare peu-à-peu ses disciples à sa Passion, leur donnant de quoi se soutenir lorsqu'elle arrivera. Tout cela cependant ne les empêchera pas de tomber dans l'affoiblissement lorsqu'ils en sentiront le poids. Dieu voulant nous envoyer quelques bonnes croix, il nous y prépare, soit par le pressentiment qu'il nous en donne, soit par les consentemens aveugles & généreux, qu'il exige de nous ; mais nonobstant les douces préventions, nous ne laissons pas d'être foibles, lorsque la croix nous tombe sur les épaules, & nous éprouvons la différence qu'il y a de l'idée de la croix à sa réalité.

v. 23. *Etant venus à Capharnaum, ceux qui recevoient le tribut des deux drachmes vinrent dire à Pierre : Votre maître ne paye-t-il pas les deux drachmes ?*

v. 24. *Oui, dit-il : Et lorsqu'il entra dans la maison Jésus le prévint, & lui dit : Que vous en semble, Simon ? De qui les Rois de la terre exigent-ils les tributs ou les impôts ? de leurs enfans, ou des étrangers ?*

v. 25. *C'est, dit Pierre, des étrangers. Leurs enfans, dit Jésus, en sont donc exemts.*

v. 26. *Toutefois de peur que nous ne les scandalisions, allez-vous en à la mer ; jettez votre hameçon, & prenez le premier poisson qui viendra : vous trouverez en sa bouche une piece d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez, & vous la donnerez pour moi & pour vous.*

Dieu comme un bon Pere *exemte ses enfans* des assujettissemens qui ne sont que pour les serviteurs. Ceux qui sont mis dans la liberté des

enfans ne sentent plus ni d'inclination, ni de nécessité de faire certaines choses qui la gênoient & bornoient autrefois. Plus le S. Esprit se communique à l'homme, plus il lui ôte tous ses retrécissemens. Cependant il ne faut *pas laisser de faire* quantité de petites choses auxquelles on n'est plus assujetti, *pour ne pas scandaliser* le prochain, qui ne seroit pas capable d'un état si dénué. Les personnes qui s'abandonnent à la conduite de Dieu sont souvent étonnées de voir qu'il leur fait faire certaines choses qu'elles n'ont pas accoutumé de faire : & y réfléchissant, elles voyent qu'il y avoit là quelqu'un à qui cette maniere d'agir étoit nécessaire. Il n'est point de prudence pareille à celle de l'abandon ; il fait tout faire avec plus de justesse que ne feroient jamais ceux qui préméditent le plus exactement toutes leurs actions.

FIN *du Chap.* XVII. *de* S. MATTHIEU.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIV.

CONTENANT LA SUITE

DU SAINT ÉVANGILE

D E

DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



SUITE DU SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST, SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE XVIII.

V. 1. *En ce même-tems les disciples s'approcherent de Jésus, & lui dirent : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux?*

V. 2. *Jésus ayant appellé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit :*

V. 3. *Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.*

TOUTE l'économie de la perfection est renfermée dans ces paroles de Jésus-Christ. Il faut premierement *se convertir* & retourner au-dedans : sans cette conversion (qui est d'une nécessité absolue) non-seulement du péché à la grace, mais encore du déhors au-dedans; personne *ne peut entrer dans le Royaume* intérieur : mais après cela, il faut entrer dans la petitesse & dans le dépouillement, afin de *devenir enfant*. Les enfans s'abandonnent à la conduite de leurs parens, sans soin ni souci de ce qui les concerne. Si l'on n'entre

dans cette enfance, on n'arrivera point à Dieu dès cette vie, ni même en l'autre, sans passer par un feu purifiant, d'autant plus terrible que la résistance à la grace de petitesse aura été plus forte.

v. 4. *Quiconque donc s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

La mesure de la petitesse est celle de l'avancement. Plus une ame est petite, simple, docile & soumise à la conduite de Dieu, plus elle avance en lui, & court à son union. Cette petitesse si aimable, qui fait la véritable *humilité*, & opére l'anéantissement intérieur, n'est point connue : c'est pourquoi il est si peu de personnes intérieures. Chacun tend à être quelque chose; & il faut n'être rien.

v. 5. *Et quiconque reçoit un tel enfant en mon nom, c'est moi qu'il reçoit.*

v. 6. *Et si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Ceux qui *recevront* favorablement *ces petits* & pauvres intérieurs, si méprisés & si condamnés de tout le monde, *pour l'amour de Jésus, le recevront* lui-même. Mais au contraire, ceux *qui les scandalisent*, les chargeant de médisances, de calomnies & de persécutions, & les empêchant par leurs rigoureuses poursuites de se donner tout de bon à la vie intérieure, & d'entrer dans la petitesse ; ah, qu'ils en seront rigoureusement punis ! Ils ont pour un tems toute la liberté d'outrager ces personnes innocentes, qui ne leur résistent pas, & ne s'en plaignent pas

même : mais un jour viendra, que Dieu prendra lui-même leur défense en main ; se réservant également & de punir les outrages, & de récompenser les bienfaits qu'ils auront reçus.

v. 7. *Malheur au monde pour les scandales! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales : mais malheur à celui par qui le scandale arrive !*

v. 8. *Que si votre main ou votre pied vous causent du scandale ; coupez-les, & les jettez-loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied & qu'une main, que d'être jetté au feu éternel ayant deux mains & deux pieds.*

v. 9. *Et si votre œil vous cause du scandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jetté avec vos deux yeux dans le feu de l'Enfer.*

Le Maître des hommes ne veut point que l'on scandalise les personnes petites & intérieures ; & il répete en leur faveur ce qu'il a déjà dit du scandale en général.

Laissant à part le sens qui regarde le scandale qui se donne ouvertement pour entraîner les autres dans le péché, je m'arrête à celui qui se commet à l'égard de l'intérieur, lequel est mon but principal dans tout ce que j'écris.

Le scandale est, ce qui cause quelque chûte, ou quelque perte spirituelle. C'est de celui-ci que parle le Sauveur ; & non pas du faux scandale de certaines personnes qui se scandalisent du bien, & veulent empêcher de faire oraison & de s'adonner à l'intérieur ceux qui y entroient heureusement, parce, disent-ils, que l'on s'en scandalise. On se scandalisoit bien de la sorte des actions & de la doctrine de Jésus-Christ ; &

laissa-t-il pour cela d'agir & d'enseigner tout de même? Mais ceux qui scandalisent véritablement les ames, sont ceux qui les détournent de la voie intérieure. O gens de bonne volonté! quand ces personnes vous feroient aussi nécessaires que *les mains* & *les pieds*, & aussi cheres que *les yeux;* quand ce Confesseur, ou cette autre personne d'autorité, vous paroîtroit le plus grand soutien du monde, *quittez-les. Il vaut mieux pour vous entrer en Dieu* qui est *la* véritable *vie*, *sans un semblable* soutien; *que de n'y pas entrer*, ou d'en être seulement retardé, *par* ces appuis spécieux.

Un autre *scandale* très-pernicieux qui se donne aux personnes intérieures est, lorsque l'on empêche le bien que pourroient faire en faveur des ames ceux qui en ont reçu de Dieu le don & la vocation; soit en leur ôtant le pouvoir nécessaire pour cet effet, ou en les décriant par la médisance, afin de les rendre autant odieux que ridicules. *Il est nécessaire que* ce *scandale arrive*, afin que les Peres des ames soient purifiés, éprouvés & fortifiés par les croix & confusions qu'on leur fait souffrir: *Mais malheur à ceux par qui ce scandale arrive!*

Cependant les enfans de grace, qui commençoient à sucer le lait spirituel; ou les grands, qui mangent déjà le pain de l'intérieur plus solide, ne doivent point craindre ni se décourager lorsque leurs Parens en Notre Seigneur leur sont ôtés. Qu'ils demeurent seulement attachés à Jésus-Christ avec une entiere soumission à l'esprit de sa grace: & ils verront que rien ne leur manquera: car on peut bien leur arracher le canal; mais on ne sauroit leur ôter la source. On peut bien écarter d'eux l'organe de la parole

d'esprit & de vie; mais il est impossible que l'on empêche leur unique Conducteur & leur vrai Moïse de leur parler immédiatement au cœur, (*a*) & de *les mener à la source des eaux de la vie.* Qu'ils chantent donc, pour se consoler, ce que David a écrit singulierement pour eux: (*b*) *Mon pere & ma mere m'ont été ôtés: mais le Seigneur a pris soin de moi:* car il est certain, (*c*) qu'*il n'abandonne jamais ceux qui ne cherchent que lui.*

v. 10. *Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits; car je vous déclare, que leurs Anges dans le ciel voyent sans cesse la face de mon Pere qui est dans le ciel.*

Jésus-Christ recommande si fort *que l'on ne méprise point ces ames petites* & anéanties: & néanmoins elles sont le rebut de tout le monde, & l'on ne perd point d'occasion d'en faire des railleries. Cependant, ces personnes si méprisées jouissent d'un bonheur ineffable, & vivent comme *des Anges* sur terre: car ils ont *une vue* continuelle & une très réelle jouissance *de Dieu*, quoi qu'en soi, qui est la vraie béatitude de cette vie, & qui leur fait vivement pénétrer quelle sera la félicité de l'autre: en un mot, ils jouissent de Dieu, quoi qu'ils ne le voyent pas, le possédant & étant possédés de lui avec une union si intime & si permanente, qu'à la réserve de la vision béatifique, il n'est point de jouissance ni plus véritable, ni plus continuelle que celle qu'ils éprouvent. Aussi ces gens intérieurs se soucient fort peu de tout ce qui se dit ou fait contre eux: puisque loin d'empêcher la jouissance du bien souverain au-dedans d'eux,

(*a*) Apoc. 7. v. 17. (*b*) Ps. 26. v. 10. (*c*) Ps. 9. v. 11.

cela contribue même à l'augmenter : & au milieu de tant de contradictions, concentrés dans leur Sanctuaire intérieur, ils protestent à leur Tout, que pourvu qu'*il* (*a*) *les délivre* de leurs péchés & propriétés, *& qu'il les tienne auprès de lui*, ils sont contens *que les mains de tout le monde s'arment contre eux.*

v. 11. *Car le fils de l'homme est venu sauver ce qui étoit perdu.*

v. 12. *Dites-moi : Si un homme a cent brebis, & qu'il y en ait une qui s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre vingts dix-neuf sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'étoit égarée?*

v. 13. *Et s'il la trouve, je vous dis en vérité qu'il en a plus de joie, que des quatre vingts dix-neuf qui ne se sont point égarées.*

Le Fils de Dieu *est venu sauver* les ames qui étoient *perdues*, & ramener celles qui étoient *égarées*. O vous tous qui par une fausse humilité ne voulez pas aller à Jésus-Christ, disant que vous voulez attendre que vous ne péchiez plus, sachez que vous êtes trompés! C'est-là l'erreur la plus grossiere qui empêche les pécheurs de se convertir, & les imparfaits d'entrer dans la voie de perfection. Qui pourra vous sauver, ô pécheurs, & vous tirer de vos péchés, si vous ne vous donnez à votre Sauveur? Et si vous n'allez au-devant de lui lorsqu'il vient à vous le premier; si vous le fuyez lorsqu'il vous cherche, le moyen qu'il vous trouve? Et si vous attendez d'êtres quittes de vos péchés pour vous approcher de Jésus, quand vous en approcherez-vous; puisque lui seul peut vous en rendre quittes? Un malade qui vou-

(*a*) Job 17. v. 3.

droit attendre d'être gueri pour parler au médecin, ne feroit-il pas fol? Ah! si les pécheurs vouloient venir avec confiance & douleur se jetter aux pieds de Jésus, qu'ils feroient bientôt convertis! L'Evangile nous en fournit tant d'exemples dans les conversions si soudaines que Jésus a faites, lorsque les plus grands pécheurs recouroient à lui, qu'il y a lieu de s'étonner que les Chrétiens négligent si fort cette pratique, & que leurs Chefs pensent si peu à la leur inspirer. On leur parle d'ordinaire de tant de choses avant que de leur parler de Jésus-Christ, & on les charge de tant de méthodes & propres inventions avant que de les envoyer droit au Sauveur, & leur donner la liberté de répandre leur cœur devant lui, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il en coute tant de peines, & que l'on en voye si peu de fruit.

Il est même des Confesseurs qui sont dans cette erreur, & qui détournent les gens de bonne volonté de faire oraison, parce qu'ils péchent encore; ou s'emportent d'un zéle amer & violent pour empêcher bien des ames de s'adonner à cet exercice, à cause qu'ils sont encore imparfaits. Le plus excellent moyen de cesser d'être pécheur & de devenir parfait, c'est de faire oraison. Les parfaits n'ont pas tant besoin d'en faire, étant toujours unis à Dieu; ou plutôt, ils n'ont pas besoin qu'on les y exhorte, y étant assez portés d'eux-mêmes, & ne cessant gueres de la faire: mais ce sont les pécheurs, & les plus foibles des commençans, qu'il faut le plus presser d'entrer dans le Temple intérieur pour y offrir chaque jour ce sacrifice. Dire à un pauvre que, parce qu'il est pauvre, il ne doit pas demander l'aumône, ne feroit-ce

pas une ridiculité ? Si tout le monde faisoit oraison, il n'y auroit plus de pécheurs, ni gueres d'imparfaits. Ces dévots tiédes, qui ne font point d'oraison, sont aussi imparfaits au bout de vingt ans que lorsqu'ils ont commencé à se convertir.

Sitôt que Jésus *a trouvé cette brebis* qui étoit *égarée*, qu'il *cherchoit* depuis long-tems, & qui ne vouloit point se laisser trouver, il en est *comblé de joie*. Le Fils de Dieu est descendu du ciel *pour venir chercher* ce pécheur, & l'on veut l'empêcher d'aller à lui. O pécheurs, qui que vous soyez ! quittez l'occasion de votre péché ; & d'un cœur sincere & plein de confiance, jettez-vous entre les bras de Jésus-Christ ; présentez-lui vos playes, demandez-lui qu'il les bande & guérisse. Ce charitable Samaritain ne manquera pas de le faire. Rentrez dans votre cœur, détestez vos péchés, demandez à Dieu sincérement votre conversion ; & il ne manquera pas de vous l'accorder.

v. 14. *Ainsi ce n'est point la volonté de votre Pere qui est dans les cieux, qu'aucun de ces petits périsse.*

Il *ne périra aucun des petits* ; parce qu'ils ont assez de docilité pour aller à Jésus-Christ, & assez de soumission pour se laisser conduire à lui. Mais pour ces superbes amateurs d'eux-mêmes, qui se confient à un certain tempérament qu'ils affectent de garder en toutes choses, qui ne font pas apparemment autant de mal que les autres, parce qu'ils sont plus forts & plus fermes dans leurs pratiques ; & qui cependant sont pleins d'une vanité horrible ; qui se croyent sans défauts ; & qui manquant de cha-

rité, rebutent les pécheurs ; ceux-là, dis-je, sont dans un danger plus évident de ruine : à cause que leur aveuglement est plus grand. Un pécheur dont les déréglemens paroissent, ne peut pas les ignorer ; & la confusion qu'il en souffre est un acheminement à sa conversion. Mais le superbe non seulement ne voit pas ses défauts ; mais il les prend même pour des vertus : ce qui fait souvent que Dieu permet les chûtes de la chair, pour faire découvrir les péchés de l'esprit dont on étoit aveuglé.

v. 15. *Que si votre frere a péché contre vous, allez le trouver, & le reprenez entre lui & vous en particulier. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere.*

v. 16. *Et s'il ne vous écoute point, prenez avec vous encore une ou deux personnes ; afin que tout soit assuré sur la parole de deux ou trois témoins.*

v. 17. *Que s'il ne vous écoute pas, avertissez-en l'Eglise : & s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez-le comme un payen & comme un publicain.*

Le péché dont Jésus parle ici, est un mal véritable que notre frere fait contre nous, ou en notre présence : car il ne faut pas croire qu'il comprenne dans cette loi certains déplaisirs imaginaires, ou fautes légeres, dont notre délicatesse se choque, nous croyant souvent offensés quoiqu'il n'y ait point d'offense ; parce que la défiance que nous avons ; ou notre mauvaise humeur, nous fait tout tourner en mal. Notre Seigneur dit, *Si votre frere a péché*, ou *contre vous* en vous offensant véritablement, ou devant vous, en vous scandalisant : il suppose un vrai péché, & bien reconnu. Or cela étant, la charité que nous devons à notre frere, nous

oblige à l'en avertir doucement, & à tâcher de le ramener par une sage correction.

Ce précepte du Sauveur est de tous le moins observé : car que fait-on ? Au lieu de *reprendre son frere* avec charité en particulier, on lui applaudit dans le secret, & en public on le blâme & on le décrie. Il faut dire *aux personnes mêmes* ce que l'on remarque en eux de mauvais, & ne le dire à nul autre ; que *si après cette correction* secrette le péché bien avéré continue, l'on doit *prendre quelques personnes* charitables, afin de convaincre ce frere qui péche, & d'unir leurs avis *pour le gagner*. Et lorsque cela même ne sert de rien, il faut enfin en *avertir les personnes* d'autorité & les Pasteurs. Puis si ce frere si bien averti, & si charitablement corrigé, ne se convertit pas, l'on doit éviter sa compagnie, tant pour ne pas participer à ses crimes par une mauvaise complaisance, que pour n'y pas trouver une occasion de chûte. Mais hélas ! l'on fait tout le contraire de cela. On voit les personnes scandaleuses, & l'on ne les corrige pas : l'on ne peut voir les personnes de piété & l'on en médit impitoyablement !

v. 18. *En vérité, je vous dis, que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel ; & tout ce que aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.*

Ce passage, joint à celui (a) qui est plus haut, prouve très-fortement la nécessité de la confession, aussi bien que le pouvoir que l'Eglise a reçu d'excommunier & de retrancher. Quant à la confession, il est certain que nul ne peut lier ou délier ce qu'il ignore ; & que par

(a) Chap. 16. v. 19.

conséquent il faut que le sujet qui mérite d'être lié ou délié, lui soit connu, afin qu'il en puisse faire le juste discernement. Si Jésus-Christ s'étoit réservé la confession, il se seroit aussi réservé le pouvoir d'absoudre & de condamner, n'y ayant que celui qui a la connoissance de la cause qui puisse en rendre le jugement. Le S. Esprit nous dit par S. Jacques : (a) *Confessez vos péchés les uns aux autres* : que serviroit-il de les confesser à ceux qui n'auroient pas le pouvoir de les remettre ? Et que serviroit-il d'avoir le pouvoir de les remettre si on ne les confessoit pas ? L'un de ces passages réciproquement soutient & explique l'autre : car comme il est nécessaire de confesser les péchés, afin que les ministres de l'Eglise puissent juger de ceux qui se doivent remettre ou retenir : aussi est-il salutaire de les confesser aux hommes établis de Dieu pour les remettre. Ceci fait voir le pouvoir que Dieu donne à l'Eglise & à ses Prêtres de remettre les péchés : & comme ils ne peuvent les remettre sans les leur déclarer, il est de nécessité qu'on les leur déclare par la confession auriculaire & sacramentelle, qui est la maniere la plus douce de les déclarer, & la plus convenable au jugement qui s'y exerce.

Il prouve par-là même le droit qu'a l'Eglise de retrancher de son corps les membres gâtés & pourris, & de punir les enfans lorsqu'ils se sont soustraits de son obéissance. Elle les sépare, afin qu'ils ne corrompent pas les autres membres ; & elle les reçoit à sa communion dès qu'ils quittent leur révolte, parce qu'ils sont par-là en état d'être guéris.

(a) Jacq. 5. v. 16.

Il fe paffe quelque chofe de femblable dans l'intérieur, & qui fait l'admiration de ceux qui en ont l'expérience. Dieu donne un pouvoir fingulier aux perfonnes qu'il appelle à cet Apoftolat en faveur des ames qu'il leur adreffe. Mais pour qu'ils les puiffent aider, il faut néceffairement qu'elles leur déclarent ce qui fe paffe dans leur cœur, & qu'elles foient fideles à communiquer toutes chofes. Cela étant, il eft certain que ceux qui les dirigent, ont un don admirable de leur rendre la paix dans leurs troubles, & de les foulager au plus fort de leurs peines, felon qu'ils ont le mouvement intérieur de le leur déclarer ou commander; & auffi de les livrer aux mêmes états pénibles lorfqu'ils le jugent utile à ces ames; enforte que ceux qui les fervent, femblent avoir reçu *les clefs du ciel* à leur égard. Mais il faut être dans la vie apoftolique par état pour avoir cette autorité par habitude; quoi qu'auparavant l'on puiffe bien exercer quelques actes felon l'ordre de Dieu.

V. 19. *De plus je vous dis, que fi deux d'entre vous s'accordent enfemble fur la terre, quoi qu'ils demandent, il leur fera donné par mon Pere qui eft dans les cieux.*

V. 20. *Car en quelque lieu que fe trouvent deux ou trois perfonnes affemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.*

C'eft de l'union intérieure que Jéfus-Chrift parle, laquelle eft l'union véritable de l'Eglife, & qui unit fes membres dans un accord admirable. Ce qui fait que les Chrétiens font fi peu unis, c'eft qu'ils n'ont que l'extérieur de Chrétiens, & qu'ils n'en ont pas l'Efprit: auffi ne font-ils unis qu'extérieurement; & fous le feul manteau d'union, ils ont ou des attaches criminelles, ou des oppofitions fâcheufes.

Mais les perfonnes intérieures, *en quelque lieu qu'elles fe rencontrent*, fe trouvent *unies* d'une liaifon de cœur fi forte & fi intime, qu'elles éprouvent que les unions de la nature & des parens les plus proches, n'égalent pas celle-là. C'eft une union fi pure, fi fimple & fi nette, qu'il ne s'y mêle rien de l'humain; & l'on eft auffi unis étant loin que près. Or les intérieurs éprouvent cette union, parce qu'ils font animés d'un même efprit, & qu'ils font faintement liés dans le cœur & dans l'ame de l'Eglife. Ce qui fait que dès la premiere fois qu'ils fe rencontrent, ils fe trouvent pris les uns pour les autres, & ont réciproquement une cordialité & une confiance auffi libre & auffi entiere que s'ils s'étoient vûs & fréquentés depuis cent ans. Cela les furprend agréablement: mais ils le font encore davantage, lorfque conferant enfemble fur leurs expériences, à l'imitation (*a*) des Apôtres, ils fe trouvent n'avoir tous qu'un même langage, & avoir vu les mêmes pays, fans doute parce qu'ils ont tous le même Maître; & que marchant par une même voye, & dans une même vérité, ils tendent à une même vie. Dieu fait bien ménager ces confolations à fes pauvres & petits ferviteurs, tant pour leur donner quelque rafraichiffement dans un voyage fi pénible & fi long, qu'afin de leur faire entrevoir quelque rayon de fa lumiere par le témoignage des autres, au travers de tant d'obfcurités dont la voye myftique eft couverte. Cela caufoit même quelque joye aux Apôtres & à leurs difciples: (*b*) *J'ai grand defir de vous voir*, écrivoit

(*a*) Galat. 2. v. 2. (*b*) Rom. 1. v. 11, 12.